Camera VIDEO & MULTIMEDIA

MONDADORI FRANCE

DOSSIER

Photo-vidéo

Le véritable appareil deux en un existe-t-il ?

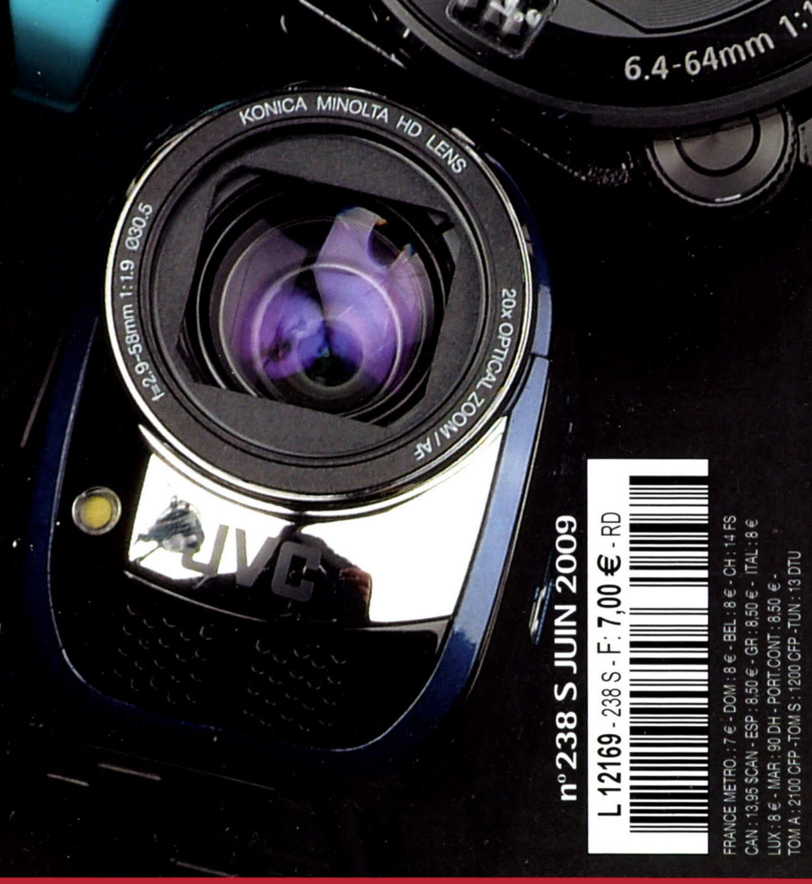
ENQUETE

Tendance : les internautes deviennent producteurs



60 modèles testés pour tous les budgets

Notre comparatif pour vous aider à bien choisir



n°238 S JUIN 2009
L 12169 - 238 S - F: 7,00 € - RD
FRANCE METRO. : 7 € - DOM : 8 € - BEL : 8 € - CH : 14 FS
CAN : 13,95 SCAN - ESP : 8,50 € - GR : 8,50 € - ITAL : 8 €
LUX : 8 € - MAR : 90 DH - PORT.CONT : 8,50 € -
TOM A : 2100 CFP - TOM S : 1200 CFP - TUN : 13 DTU

ET AUSSI…

- Nos conseils pour filmer sur l'eau
- Utiliser les ambiances lumineuses nocturnes
- Les méthodes pour bien trier ses images
- Les nouvelles fonctions pratiques des camescopes
- 10 critères pour choisir son caisson de plongée






Voyez en full HD, où que vous soyez.
SONY
Exmor
MEMORY STICK
La nouvelle caméra embarquée HXR-MC1P de Sony Professional est unique ! Elle est dotée d'une unité de contrôle portable, qui vous aidera à tourner les prises de vue les plus périlleuses en gardant un contrôle total de la situation.
La tête de caméra résiste aux éclaboussures* et contient un microphone stéréo intégré. Elle permet d'enregistrer jusqu'à 110 minutes en Full HD sur un Memory Stick de 16 Go. Tout ce dont vous avez besoin pour le tournage de sports extrêmes, de télé-réalité, de documentaires ou de reportages animaliers, filmés en Full HD 1920 x 1080.
Consultez la page www.sonybiz.net/pov pour plus d'informations ou contactez votre Revendeur Agréé Sony pour plus de conseils et d'assistance en visitant le site Internet www.sonybiz.net/dealer, ou contacter Sony Professional au 0820 40 00 00.
SONY
* Seule la caméra est conforme à la norme IEC60529 IPX2.
Sony, Exmor et Memory Stick et leur logo respectif sont des marques déposées de Sony Corporation, Japon.
Sony France SA - 20-26, rue Morel 92110 Clichy - 712034800 RCS Nanterre - Capital 122 231 495€



SOMMAIRE



PHOTOS COUVERTURE : THIERRY CONCORD, DIDIER JOBART.
PHOTOS SOMMAIRE : CHEMINSDUMONDE/FREELENS TV, THIERRY CONCORD, GÉRARD GALÈS.

Service Abonnement, BP 804, 60732 Sainte Geneviève Cedex.
Tél : 03 44 62 43 55 / e-mail : sceabtcf@presse-info.fr

Tous producteurs !

Après les sites de partage de type YouTube qui ont révolutionné la diffusion des vidéos, un nouveau verrou est en train de sauter. Il concerne le financement des films, qui reste un véritable point noir dès que l'on fait preuve d'ambition. Or, là encore, une solution astucieuse émerge sur Internet avec une nouvelle génération de sites permettant à tout un chacun de coproduire des métrages, et aux ciné-vidéastes de proposer leurs projets aux investisseurs potentiels. L'avantage du système, c'est que, les internautes étant nombreux, les mises peuvent être modestes et le pari peu onéreux… Tenté ? Autre sujet d'actualité, les vacances qui se profilent et, avec elles, bien souvent, la nécessité de boucler des bagages le plus légers possible. Alors, faut-il emporter un appareil photo et un camescope, ou un seul appareil dévolu aux deux fonctions ? De fait, nombre de camescopes revendiquent la double casquette, avec des prétentions de plus en plus fondées. Les capteurs toujours plus riches en pixels, les capacités accrues des disques durs et des cartes mémoires, ou encore la multiplication des fonctions dédiées à l'image fixe légitiment cette ambition. Mais parallèlement, les appareils photo commencent à produire des films convaincants. Alors, peut-on vraiment alléger son sac ? Réponse dans notre dossier.
Et bien sûr, mois de juin oblige, nous avons testé et comparé les meilleurs camescopes du marché. Une démarche d'autant plus utile que presque toutes les gammes grand public ont évolué au printemps et que notre guide d'achat de l'hiver dernier est déjà devenu obsolète dans ce domaine. Alors, bonne lecture !

Danielle Molson

EDITO

Gratuit : des films en relief au cinéma !

Dimension 3, le forum international de l'image 3D et du relief, est l'unique festival européen dédié au film en relief. Il se déroule dans la salle Ciné 104, à Pantin, près de Paris, du 2 au 4 juin. Au programme, trois avant-premières mondiales : *Wild Ocean 3D*, documentaire de Luc Cresswell et Steve Mac Nicholas, le 2 juin ; le film *Coraline*, d'Henri Selick, le 3 juin ; et le concert des Jonas Brothers, le 4 juin.



Figurent aussi au programme, beaucoup d'animations étonnantes, dont la découverte de l'holographie.
Le festival devient itinérant du 5 au 15 juin dans cinq villes de Seine-Saint-denis. Courez-y, c'est gratuit ! Toutes les infos sont présentes sur le site :
www.dimension3-expo.com

Conversion expresse

Pour convertir vite et bien ses vidéos à destination de YouTube ou des petits appareils mobiles de type iPhone, iPod, PSP, PS3, Zune et Xbox, Cyberlink vient de commercialiser un logiciel de conversion rapide, MediaShow Espresso. Sa particularité, être optimisé pour les trois technologies les plus avancées de traitement accéléré : Intel Core i7, nVidia CUDA et ATI Stream. Ainsi, d'après l'éditeur, en 1440x1080, la vitesse de traitement est accrue de 57 % avec nVidia CUDA, et 50 % avec ATI Stream. Et, une fois les opérations achevées, le PC s'éteint automatiquement pour économiser l'énergie. Parmi les formats et capsules acceptés en entrée, on trouve le mov, l'avi, le mpeg-2, le mp4, le m2t ou le m2ts. Le HDV et l'AVCHD devraient donc



être compatibles. Le soft sélectionne automatiquement le format de fichier approprié à l'appareil choisi, ce qui évite de se poser des questions de codecs. Il permet par ailleurs la conversion par lots pour gérer, en une fois, une bibliothèque entière de fichiers en un format donné.
Cyberlink MediaShow Espresso (en téléchargement) : 40 euros env. Essai gratuit de 30 jours

Lancer de disque

Certes, le DVDCam est en perte de vitesse. Mais, pour certains utilisateurs, le DVD – lisible sur une platine de salon – reste la solution. Canon est l'un des derniers constructeurs, avec Sony et Samsung, à renouveler sa gamme sur ce support. Encore indisponibles à l'heure où nous rédigeons notre guide des camescopes, les DC410 et DC420, qui enregistrent en résolution standard en mpeg-2, sortent en juillet. Tous deux à moins de 400 euros. Ils se signalent, dans cette gamme de prix, par leur écran et leur enregistrement en 16:9, mais aussi par la puissance de leur zoom perfectionné (x41 pour le DC410, et x45 pour le DC420). Ce zoom n'est pas véritablement un zoom optique (ce dernier va jusqu'à x37 tout de même) mais sa qualité d'image est supérieure à celle que procure un zoom numérique. La focale minimale, en revanche, plafonne à 41,7 mm en mode 16:9, et à 44,6 mm en mode 4:3. C'est plutôt juste. Toutefois, contrairement aux camescopes d'entrée de gamme des séries précédentes, les 410 et 420 disposent d'un filetage permettant de leur joindre un grand-angle. Autres points intéressants, la compatibilité avec les DVD-R double couche et la présence d'une prise micro sur le DC410, doté aussi du démarrage rapide (mode *Quick Start*). La qualité d'image devrait être assurée par le processeur Digic DV II, développé à l'origine pour les modèles HD, et qui profite désormais du Digic DV III. Intéressante, également, la possibilité d'ajouter une batterie longue durée en option.
La communication avec l'ordinateur s'effectue toujours via une prise USB 2, et on dispose d'une sortie A/V pour le téléviseur. Enfin, Ces modèles sont pourvus de slots dédiés aux cartes SD/SDHC permettant de prendre des photos – en 1152x864 pour le plus évolué, qui profite de surcroît d'un capteur mégapixel, et en 1024x368 pour l'autre.

Canon
DC410 : 359 euros
DC420 : 379 euros

Vegas encore plus pro



La version 9 du logiciel de montage Vegas Pro de Sony s'axe surtout sur les besoins des professionnels, puisque son principal cheval de bataille est l'amélioration de la prise en charge de nouveaux formats. Cela concerne l'AVCHD qui bénéficiera d'une meilleure gestion, mais surtout le XDCAM EX, du même constructeur. En effet, il est maintenant possible d'importer et d'utiliser en mode natif ses fichiers XDCAM EX, sans devoir passer par une application intermédiaire, comme c'était le cas jusque-là. La capture directe des fichiers MXF compatibles XDCAM à partir de sources SD/HD-SDI figure également au menu des réjouissances. De plus, une nouvelle option de capture/compression permet de convertir ses fichiers sur bande, en définition standard ou en HD. A cela s'ajoute le support en mode natif des images de la caméra 4K Red one, comme cela a été annoncé sur Avid Media-Composer ou Adobe Premiere Pro CS4. L'autre évolution de la version 9 n'est autre que le support du 64 bit, permettant d'utiliser les systèmes d'exploitation 64 bit, tout en conservant la compatibilité 32 bit pour les plates-formes les moins récentes. On gagne par ailleurs six nouveaux modules d'extension pour les effets et titrage, avec des transitions artistiques et organiques. Le logiciel permet également de travailler avec des images de 1 Go. Avec la possibilité d'utiliser ces images de très grande taille pour créer une séquence vidéo à l'aide de techniques de recadrage de 16:9 en 4:3 en restant en haute définition.



Sony Vegas Pro 9
Prix : 545,46 euros sur ***www.sonycreativesoftware.com***

LE CHIFFRE DU MOIS

670 000
camescopes ont été vendus en 2008.

EN BREF

Dans la boîte

Le logiciel de montage Edius Neo 2 de Grass Valley, récente version allégée du logiciel de montage pour PC Edius 5.1, sera désormais fourni avec les camescopes Panasonic prosumers AVCCAM, AG-HMC71 et AG-HMC151. Il permettra de monter au format AVCHD les vidéos tournées avec ces camescopes.

Upscaler ses films

L'intérêt des disques durs multimédias, c'est leur capacité à se connecter directement au téléviseur pour pouvoir profiter des fichiers sur grand écran. Le Storydisk, de Storex, offre de surcroît une fonction d'upscaling destinée à restituer un film enregistré en standard, en 720p ou en 1080i, sur un écran HD. L'ajout de nouveaux contenus peut s'effectuer par ailleurs via une simple clé USB, ce qui permet de récupérer des contenus sur son PC sans devoir déconnecter le disque dur du téléviseur. La connectique, pour sa part, intègre des prises HDMI, un lecteur de cartes SD et Memory Stick, et un port USB Host. Quant aux capacités de stockage, elles vont de 500 Go à 2 To.

Storex
Storydisk
Prix : 179 euros (1To)

Erratum !

Une erreur s'est glissée dans notre article du n°237, p. 106. En effet, Soderbergh n'a pas utilisé la caméra Scarlett, pour son film *Che*, mais la Red one.

Faites comme chez vous !



Nous n'avons pas coutume, chez *CV&M*, de commenter les ouvertures de boutiques, mais le nouvel espace que s'apprête à ouvrir Loca-Images mérite qu'on s'y arrête. En effet, tout près de ses anciens locaux, le spécialiste parisien de la vente et de la location expérimente un nouveau concept sur quelque 300 m². Un salon permanent pour que chacun puisse tout tester, n'importe quand et dans toutes les configurations. Concrètement, on y trouve d'abord les caméras prosumers du moment, en ordre de marche, braquées en demi-cercle sur un décor central, et dotées chacune d'un moniteur de contrôle HD pour permettre de visualiser clairement leurs comportements. Mieux, ces mêmes caméras accessoirisées différemment pour favoriser, là encore, la mise en situation, sont installées sur des pieds distincts. On pourra ainsi, par exemple, évaluer la fluidité de la rotule d'un modèle à 300 euros et celle d'un autre à 5 000. Une démarche comparative qui s'étend jusqu'aux éclairages, puisque les principaux types de projecteurs sont montés sur des rails, et que l'on peut passer de l'un à l'autre pour évaluer les modifications d'intensité lumineuse ou de température de couleur.
La même logique se retrouve sur le testeur de micros. On y écoute au casque les variations de rendu, en manipulant les produits. Les vidéoprojecteurs rangés, quant à eux, face à l'écran, affichent toutes les images souhaitées – y compris, celles des clients en quête de l'appareil qui restituera le mieux leurs prises de vues personnelles. Câbles, bagagerie, son, optiques, minettes ou même régies de mixage, là encore tout est expérimentable. A remarquer, les produits d'exposition sont aussi en stock – et même en libre-service. Ainsi, inutile de passer par un vendeur, si on sait exactement ce qu'on veut. « *On mise beaucoup sur la disponibilité, pour que les gens puissent partir avec leur unité de tournage complète jusqu'à la plus petite pièce* », explique Cécile, responsable multicasquette. Enfin, une salle d'écoute, qui fait aussi office d'espace de montage, met en ligne des solutions autour d'Avid, Final Cut, Edius, ou encore Premiere Pro... Et, pour dynamiser le lieu, il est prévu des nocturnes les jeudis soirs, auxquels les constructeurs seront cordialement invités à participer, et des ateliers thématiques réguliers animés par des pros. Le tout relayé en direct sur le site Internet qui devrait voir le jour en juin. Une initiative d'autant plus intéressante qu'à l'heure du Web les espaces où expérimenter le matériel se font rares, et que les constructeurs, en raison de la crise, réduisent leur présence sur les salons, voire ferment leurs show rooms. Or, en vidéo, la possibilité de toucher, manipuler et se faire expliquer le fonctionnement des produits, ou encore de vérifier les compatibilités entre divers éléments est souvent cruciale. « *On n'ira jamais se faire coiffer sur Internet* », lance à la cantonade M. Tass, le maître des lieux.

Loca-Images :
173, et désormais 175, rue du Fg-Poissonnière 75009 Paris

Téléviseur modulaire Akira

Le groupe singapourien Akira exploite un concept intéressant avec des téléviseurs évolutifs, tout en un. Sa gamme Atome intègre en effet des plug-ins modulables. En clair, elle est aujourd'hui livrée avec un lecteur DVD embarqué que l'on pourra bientôt remplacer par un lecteur Blu-ray de la marque encore en développement, voire, très bientôt, par un module PC pour transformer l'équipement en ordinateur. Ce module, qui devrait coûter environ 250 euros, intègre un processeur Intel Atom N270 (1,6 GHz), un disque dur de 160 Go, 1 Go de Ram, Ethernet, une fonction Wi-Fi (B/G), deux ports USB, et Windows XP Home Basic Pack 2. Proposés en 19, 22 et 26 pouces, ces écrans affichent une résolution de 1440x900 pour les deux premiers et 1680x1050 pixels pour le plus grand. A noter, la présence d'un lecteur de cartes mémoire, d'un port USB, et la fonction USB *Plug&Record* autorisant l'appareil à enregistrer les émissions en time shifting sur clé USB ou, plus classiquement, sur disque dur externe, pour pouvoir ensuite les lire sur son PC.
La connectique est assez complète, puisqu'on trouve, entre autres, des prises Composantes, S-vidéo et une HDMI (deux sur les modèles 26"). Pour économiser de l'énergie, la consommation descend à 1 watt en veille, et il est par ailleurs possible d'alimenter l'appareil en 12 volts pour en profiter en vacances.



Akira
LCT-B21HDU19H (19", 48 cm) : 299 euros
LCT-B21HDU22H (22", 54 cm) : 369 euros
LCT-B21HDU26H (26", 66 cm) : 479 euros

Promotions et démonstrations

Jusqu'au 21 juin 2009, les utilisateurs déjà équipés d'un système de montage Casablanca de génération précédente pourront bénéficier d'offres de reprise ou de fidélité. Exemple: pour la reprise d'un modèle Avio DVD, Kron ou Prestige, Macrosystem propose un Casablanca S2000 associé à un graveur de Bluray/DVD, un disque dur de sauvegarde externe et plusieurs logiciels, pour 1 699 euros au lieu de 2 537 euros. Les nouveaux utilisateurs peuvent, pour leur part, profiter d'offres de lancement, et les tarifs intéressants sur les Casablanca d'occasion garantis sont également reconduits.
Par ailleurs, pour l'ouverture du nouvel espace vidéo parisien de la société Loca-Images (voir ci-dessus), le constructeur sera présent tous les jeudis du mois de juin, de 14h à 20 h. Trois présentations sur les nouveaux systèmes de montage S2000 et S4100 auront lieu à 14h30,16h30 et 18h30.
www.macrosystem.fr
Tél: 01.30.30.13.20



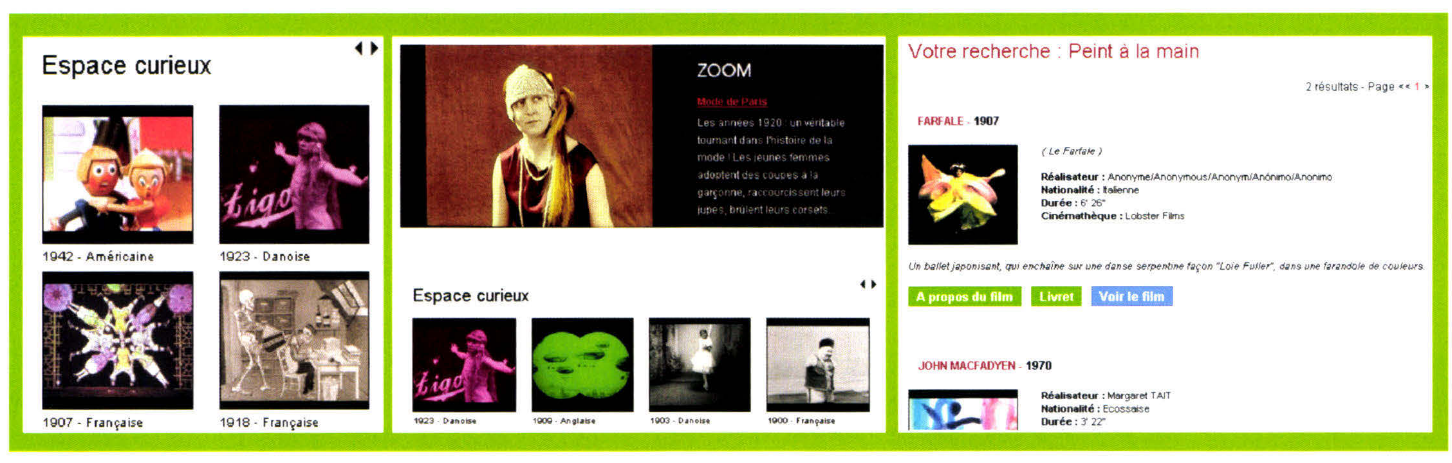
par Philippe Masson/video@noos.fr

Le site du mois www.europafilmtreasures.fr

Joyaux des cinémathèques européennes

Ce merveilleux site, partenaire des plus célèbres cinémathèques et fonds d'archives d'Europe, s'affiche au choix en français, anglais, espagnol, allemand ou italien. Il vous permet de découvrir et visionner en ligne (au format Flash) des joyaux du patrimoine cinématographique européen, soit actuellement près de 80 courts et moyens métrages en provenance des cinémathèques d'une vingtaine de pays.Concernant la France seulement, par exemple, on trouve sur le site des films issus de la Cinémathèque française, mais également du CNC (Archives françaises du film), de l'Institut Lumière, de la Cinémathèque de Toulouse et de Lobster Films. La recherche des films s'effectue selon les critères de votre choix : par cinémathèque, par période, par nationalité, par genre, par tirage (noir et blanc, couleurs, Kodakrome, teinté, peint à la main, au pochoir), par son (muet, parlant, ou muet sonorisé), ou encore par titre, réalisateur ou acteur. On peut aussi se rendre au sein de l'Espace curieux qui, comme son nom l'indique, rassemble les films les plus originaux, toutes catégories confondues. Pour chaque métrage, on dispose de la fiche technique correspondante et de commentaires pertinents. Parmi les pépites à découvrir, citons par exemple *Bucking Broadway*, western muet de 52 minutes, réalisé par John Ford (1917), qu'on croyait à jamais perdu, mais retrouvé, restauré et numérisé par le CNC. Dans la rubrique des films à trucs : *Pickpock ne craint pas les entraves* (1909), 8 minutes jubilatoires sur un prisonnier qui s'évade sans cesse, avec des trucages drôles et malins à la pelle.



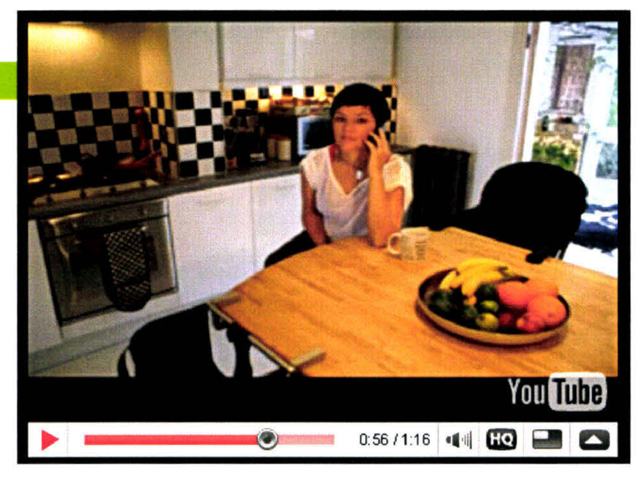


Subliminal

www.dothetest.co.uk

Ce sont deux vidéos et deux diaporamas au format Flash que vous pouvez visionner en streaming sur le site. En les regardant, vous ne manquerez pas d'être étonné, particulièrement par les vidéos. Il est très difficile de décrire leur contenu, car tout le concept repose sur les surprises, comme celles qui vous cueilleront inévitablement lorsque vous découvrirez la clé des histoires. Et si l'on vous révèle tout ici, point de surprise à l'arrivée ! Alors, pour vous mettre sur la piste sans rien dévoiler, disons d'abord que la virtuosité du court *Whodunnit ?* – hommage au fameux Cluedo – vaut son pesant d'or, et que vous aurez probablement envie de le revoir au moins une dizaine de fois avant d'être rassasié. *Do The Test,* la seconde vidéo, qui montre des jeunes se faisant des passes avec des ballons, ne vous laissera pas indifférent non plus, et vous en parlerez forcément autour de vous. Et puis, allez, encore un indice : c'est la mairie de Londres qui est à l'initiative de ces programmes, dans le cadre d'une campagne de sensibilisation des automobilistes à la vigilance et à la concentration au volant en toutes circonstances. « Quel rapport ?», me direz-vous... Bons films !







Septième art

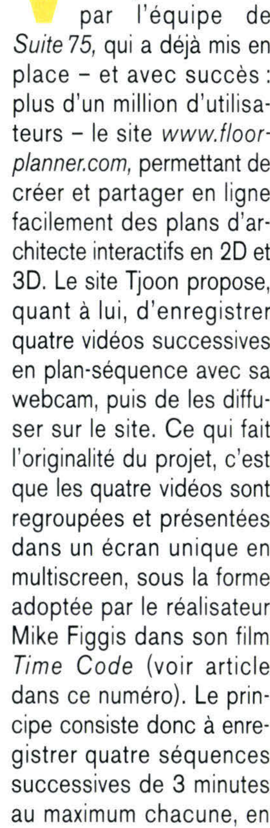
www.jeunecineaste.net

Ce nouveau portail se présente comme le premier site communautaire du jeune cinéma, en proposant des articles sur l'actualité du 7e art, des fiches pratiques, des témoignages de professionnels en vidéo, des forums thématiques sur les principaux aspects du métier, ou l'agenda des événements et festivals. Le site offre aussi un accès direct à quatre grandes rubriques : technique, production, réalisation et diffusion. C'est une mine d'informations sur les réglementations, les droits d'auteur, le statut d'intermittent, les acteurs, les écoles, les débouchés, les différentes aides existantes, les autorisations, le montage, la musique, les formats, et des dizaines d'autres sujets encore, tous sérieusement traités. A savoir : en devenant membre de la communauté (et c'est gratuit), on dispose automatiquement d'un espace personnel sur le site.

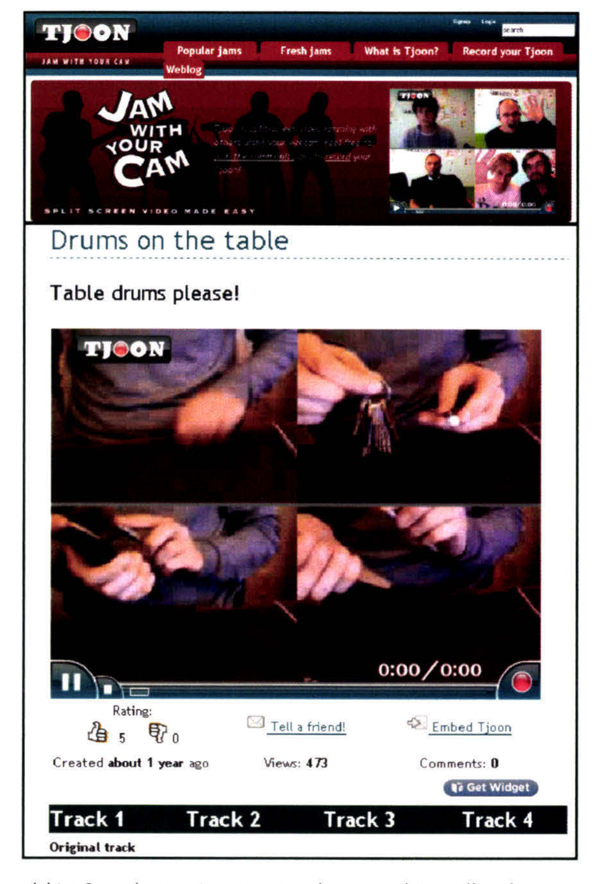


Multiscreen perso

www.tjoon.com



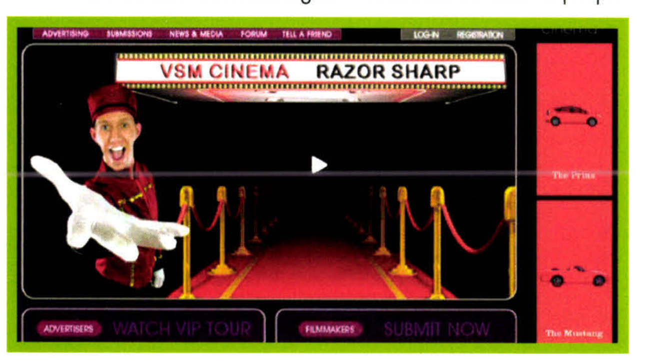
Voici un concept incroyable, conçu par l'équipe de *Suite 75*, qui a déjà mis en place – et avec succès : plus d'un million d'utilisateurs – le site *www.floorplanner.com*, permettant de créer et partager en ligne facilement des plans d'architecte interactifs en 2D et 3D. Le site Tjoon propose, quant à lui, d'enregistrer quatre vidéos successives en plan-séquence avec sa webcam, puis de les diffuser sur le site. Ce qui fait l'originalité du projet, c'est que les quatre vidéos sont regroupées et présentées dans un écran unique en multiscreen, sous la forme adoptée par le réalisateur Mike Figgis dans son film *Time Code* (voir article dans ce numéro). Le principe consiste donc à enregistrer quatre séquences successives de 3 minutes au maximum chacune, en re-recording, c'est-à-dire en se synchronisant avec la précédente. Par exemple : chanter une mélodie sur la vidéo 1, puis accompagner la voix à la guitare dans la vidéo 2, puis, en écoutant ces deux séquences, se filmer dans la vidéo 3 au clavier et dans la dernière aux percussions. On obtient ainsi une séquence multiscreen synchronisée, où l'on joue seul tout l'orchestre. Visionner les vidéos s'avère très amusant, entre morceaux interprétés par une même personne ou plusieurs, happening, messages etc.



Courts en VO

www.veryshortmovies.com

Le site américain s'intitule sobrement VSM Cinema – VSM pour Very Short Movies. Il s'agit d'un festival et concours mondial de courts métrages en provenance du monde entier. On peut donc s'inscrire, participer, mais avant tout découvrir et visionner en streaming (format Flash) la centaine de vidéos proposées, et enfin voter. A signaler l'excellente qualité technique de la diffusion : grand écran, bonne restitution du son, images fluides. Les courts se révèlent vraiment éclectiques, tant sur les durées (de 1 à 30 minutes), les sujets, que la forme. Ils sont regroupés par thématique : drame, comédie, animation, musique (clips), documentaire et expérimental (les meilleures vidéos figurent dans cette catégorie).





Le véritable app deux en un exist

Les camescopes aux capteurs toujours plus riches en pixels pour réussir des images fixes, et la vogue des reflex qui font des films en HD ont relancé l'engouement pour l'appareil magique qui serait bon à tout faire, en photo comme en vidéo. Ajoutez à cela, les Sanyo HD2000 versant camescope, ou Panasonic TZ7, côté APN, qui s'autoproclament hybrides, et vous obtenez une nouvelle tendance. Reste à établir les perspectives et les limites de ces nouveaux jouets. Etat des lieux.

par Sébastien François



Pouvoir prendre des photos avec son camescope et filmer avec son compact numérique n'a rien d'une innovation récente. Il y a quelques années, les fonctions photo des camescopes étaient clairement mises en avant par le marketing des constructeurs. Las, la comparaison entre leurs clichés et ceux du plus basique des compacts n'était guère enthousiasmante. Un phénomène qui a remisé au placard cette revendication d'appareil hybride… pendant quelque temps du moins. Parallèlement, les performances vidéo des appareils photo n'étaient pas plus brillantes : résolution maximale en VGA, zoom bloqué…

Oui, mais voilà, le fantasme de l'appareil unique redevient d'actualité avec, cette fois, des arguments nettement plus valables. A l'origine de ce regain d'intérêt, les initiatives de Canon et Nikon. Ces constructeurs ont jeté un pavé dans la mare fin 2008 en greffant tous deux une fonction vidéo HD sur leurs reflex numériques. Le D90 et l'EOS 5D Mark II permettent en effet d'enregistrer des

▶▶▶

areil
e-t-il ?



Pour filmer avec un reflex, on doit procéder comme en photo, et concevoir tous les réglages avant de commencer la prise de vues.

films en offrant les bénéfices afférents à la catégorie de boîtiers à laquelle ils appartiennent, et au premier rang desquels figurent de très gros capteurs (24x36 mm pour le Canon !), quand les caméras les plus évoluées plafonnent à 2/3" ! Fort du succès immédiatement rencontré, les deux fabricants ont étoffé leur gamme avec un Canon EOS 500D et un Nikon D5000, encore plus accessibles. Parallèlement, des marques comme Sanyo, Panasonic ou Canon jouent de plus en plus la carte de l'hybride, qu'il s'agisse d'appareils photo compacts ou de camescopes dotés de capteurs dont la résolution oscille entre 5 et 10 millions de pixels. La convergence entre photographie et vidéo n'est donc plus tout à fait une chimère. Cependant, comme nous allons le voir, les limites sont encore nombreuses, et l'appareil universel n'existe pas encore. Malgré tout, les progrès s'avèrent considérables des deux côtés, et on peut désormais raisonnablement se satisfaire d'une machine polyvalente, même si, dans tous les cas, l'un des deux modes (photo ou vidéo) est toujours plus performant que l'autre.

Canon EOS500D



MINI FICHE
- Prix : 999 euros avec optique de base
- Capteur : 22,3 x 14,9mm, 15,5 Mp
- Format vidéo : 1080/20p (H.264 capsule mov)
- Résolution photo : 4752x3168 px

Voilà la déclinaison abordable du grand frère EOS 5D Mark II (3 000 euros nu). Le capteur demeure large et la qualité d'image excellentissime, mais ce reflex ne peut pas être qualifié d'hybride dans la mesure où Canon a volontairement bridé la cadence d'image à 20 i/s. Du coup, les plans mobiles montrent des saccades flagrantes. Ajoutez à cela, qu'en vidéo, l'appareil fonctionne majoritairement en manuel, et vous obtenez un engin qui réclame de l'entraînement à la manipulation. Reste cependant que les possibilités de rendus d'image sont incomparables, et que le choix du H.264 – certes dur à monter – a l'avantage de produire une image riche et sans artefacts.


PHOTO


VIDEO

Les talents des capteurs photo, pour la vidéo…

Il faut bien discerner deux phénomènes distincts dans cet engouement pour la polyvalence. Pour commencer, se charger d'un seul appareil, c'est tellement plus pratique que d'en embarquer deux, avec tous les accessoires nécessaires ! Mais ce qui a créé le buzz autour de l'arrivée des deux premiers reflex vidéo n'a rien à voir avec cette motivation pratique de vacancier, par exemple. En fait, le succès tient au rendu vidéo qu'il est possible d'obtenir avec ce type de boîtiers. En effet, l'alliance entre optique photo et énorme capteur produit une profondeur de champ extrêmement faible. Traduction : filmer avec un reflex numérique revient à s'approcher de ce que l'on peut obtenir avec une vraie caméra de cinéma (ou une RED, par exemple). Et c'est évidemment ce qui attire vraiment les vidéastes forcés jusqu'ici d'utiliser des kit mini-35 ou de ruser en position téléobjectif pour générer des images approchantes.

Disposer d'un gros capteur constitue aussi un autre avantage. En effet, comme la vidéo – y compris HD – exploite à peine plus de 2 millions de pixels sur les 10 ou 20 millions disponibles, la sensibilité en basse lumière est époustouflante et permet presque de tourner en pleine nuit.

Enfin (et l'argument est loin d'être négligeable) pouvoir changer d'objectif pour un budget de moins de 1 000 euros (D90, D500 ou 500D) quand la première caméra à optique interchangeable est proposée à plus de 5 000 euros est certainement très attractif. Ajoutez à cela que les reflex savent extrêmement bien gérer les couleurs, notamment avec des traitements pellicule intégrés qui procurent le rendu recherché, et vous obtenez la faculté de produire des images dotées d'un aspect presque impossible à obtenir… avec nos camescopes ! En témoigne le foisonnement de clips sur Internet, voire de vraies pubs qui ont été tournées avec l'un ou l'autre boîtier.

Porté disparu : le son

C'est évidemment un dommage collatéral, mais la partie sonore n'est pas à la fête avec la miniaturisation ou le côté hybride. Si l'on retrouve bien, dans les faits, une prise micro sur certains modèles d'appareils photo, dans la plupart des cas il faudra se contenter de la prise de son embarquée. Et attention ! Elle n'est pas toujours en stéréo ! Sur le D90 ou le 500D, n'escomptez pas réaliser une interview propre : elle sera en mono et d'une qualité discutable. Il vous faudra donc doubler la prise avec un enregistreur audio externe et synchroniser le tout en postproduction. C'est à notre avis le point qui fait le plus mal en termes de polyvalence. Plus encore que d'être privé de la possibilité d'effectuer une bonne prise image ET son. Ailleurs, cependant, les constructeurs font des efforts avec des micros embarqués de bonne qualité, comme celui du TZ7. On retrouve aussi parfois des micros-zoom.

… Mais leurs limites très sévères

Voila pour la théorie car, dans les faits, ce rendu se paie au prix de concessions presque disqualifiantes quand il s'agit de tourner normalement, c'est-à-dire seul et dans toutes les conditions possibles. En effet, ce qui distingue essentiellement un camescope d'un reflex numérique, c'est que le premier peut opérer en continu, avec des systèmes de mesure moins précis mais activés en permanence. Tandis que l'autre est conçu pour réaliser tout le travail en amont du déclenchement par le photographe. Autrement dit, tant que l'on vise, le miroir est abaissé, ce qui permet d'utiliser tous les systèmes disponibles (focus multipoint, exposition pondérée…). Mais, dès lors que l'on filme, il faut que le miroir soit relevé pour que le capteur reçoive les images. Du coup, nos reflex sont privés de la plus grande partie de leurs mesures : il ne leur reste que les capteurs externes. Cela limite considérablement leurs possibilités d'utilisation. Ainsi, il faut ajuster le point de manière drastique (à cause de la faible profondeur de champ), sans bénéficier d'une ergonomie adaptée pour le faire à la volée, et sans bénéficier non plus des systèmes d'assistance à la mise au point disponibles sur nos caméras. Pire, les constructeurs brident l'accès à la majorité des réglages manuels pendant que l'on cadre : tout au plus peut-on bloquer l'exposition. L'autofocus est désactivé sur le Nikon, et, s'il est présent sur le Canon (avec une optique compatible), il est tellement lent que le fabricant déconseille son utilisation… Pour tourner avec un reflex, on doit finalement procéder comme en photo, c'est-à-dire qu'il faut effectuer tous les réglages avant de filmer, et oublier tous les plans mobiles – particulièrement ceux qui conduiraient à passer de l'intérieur à l'extérieur (changement de balance des blancs), sous peine de voir toutes les couleurs faussées, et la mise au point se perdre. N'empêche, une fois ces limites bien comprises et la méthodologie arrêtée, le résultat est exceptionnel (voir notre l'interview de Sébastien Devaud p. 18).

Force est de reconnaître que, malgré la grande variété de réglages d'image dont nous disposons sur nos camescopes, il est extrêmement difficile, voire impossible d'obtenir la profondeur de champ ultraréduite offerte par ces boîtiers. En résumé, donc, suivant nos tests, les reflex permettent certes de produire des images léchées uniques, mais au prix de conditions de tournage très rigoureuses. Ils ne se destinent donc pas à remplacer le camescope de monsieur Tout-le-monde. Du moins pas encore…

▶▶▶

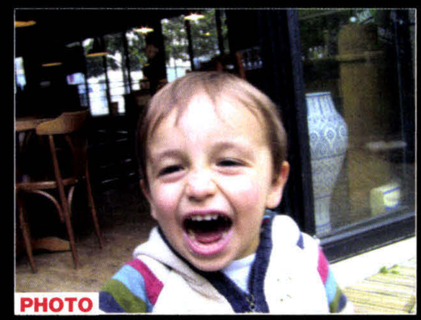
Attention au montage !

Tous les appareils prétendent tourner en HD. C'est vrai en 720p, voire jusqu'au 1080/60p (pour le Xacti HD2000). Oui, mais voilà, les constructeurs s'appesantissent nettement moins sur la cadence d'images, et surtout sur le format d'enregistrement. Par exemple, l'EOS 500D capture bien des vidéos en 1920x1080, mais à la cadence de 20 images par seconde… quand son grand frère, l'EOS 5D, gère 30 i/s. Côté fichier, c'est du H.264 encapsulé en mov. A contrario, le D90 saisit du 720P dans une capsule Avi, à la cadence de 24 i/s, le tout en utilisant le codec mjpeg. Du coup, face à autant de différences, il faut bien prendre en considération certaines limites au montage. Il est nécessaire de conformer la cadence d'images pour revenir à un standard Pal dans certains cas, et surtout passer par un codec intermédiaire pour s'affranchir de la compression H.264, très dure à monter. Des tests de compatibilité avec le soft de montage sont donc indispensables à effectuer avant de se lancer.

Canon HFS10



Ce camescope est un must de l'hybride, même si, selon nous, il excelle plus en vidéo qu'en photo. Nous aimons son ergonomie générale qui permet réellement de régler l'appareil en manuel. Nous apprécions aussi la mémoire embarquée de 32 Go (qui se comporte comme un disque dur, la fragilité en moins) et surtout la grande polyvalence d'utilisation. Un mode *Facile* permet de tout automatiser en photo comme en vidéo. L'appareil dispose aussi de la fonction de mise au point sur les visages, qui facilite les bonnes prises sans se soucier de la mobilité des sujets. A l'usage, nos seuls regrets concernent une petite absence de réactivité lors de la prise de clichés, et une plage de focales à laquelle il manque un vrai grand-angle. Cependant, l'image délivrée est riche.


PHOTO


VIDEO

MINI FICHE

- **Prix : 1 599 euros**
- **Capteur : 1/2,6", 8,59 Mp**
- **Format vidéo : 1080/50i/25p (AVCHD)**
- **Résolution photo : 3264 x 2456**

Un salut qui vient du grand public

La donne est radicalement différente quand il s'agit d'étudier l'offre grand public en photo comme en vidéo. Elle passe plus inaperçue que la révolution des reflex, mais pourtant c'est ici que l'on remarque les plus gros progrès. Pour les mesurer, nous avons eu entre les mains trois modèles stars de la polyvalence. Le premier est issu du monde vidéo. Il s'agit du nouveau Canon HF S10 doté d'un gros capteur de 8 millions de pixels. Le deuxième nous vient de la photo, et il est représenté par le Panasonic TZ7, capable de tourner en HD sans bridage. Enfin, le dernier est un ovni qui a rouvert la voie de l'hybride photo/vidéo. Il s'agit du Sanyo Xacti HD2000, successeur du HD1000 (et de sa révision HD1010). Cette gamme se démarque par un look revolver que l'on dégaine, et par le choix assumé d'être à la fois camescope et appareil photo sans appartenir esthétiquement ni ergonomiquement à l'un ou l'autre des deux mondes. Les résultats de ces appareils sont étonnants, dans la mesure où aucune des trois références ne présente de faiblesses éliminatoires dans l'un ou l'autre des modes de prise de vues. On constate donc bien l'augmentation flagrante de la puissance des processeurs d'image. En effet, contrairement aux reflex, les compacts travaillent essentiellement en analysant l'image issue du capteur. Cependant, comme pour les reflex, les générations précédentes étaient uniquement conçues pour effectuer cette analyse en amont, c'est-à-dire avec le déclencheur à moitié enfoncé. Pourquoi ? Parce que la gestion de la mise au point, de l'exposition, du traitement et de l'encodage de plusieurs millions de pixels en continu sans capteur de mesure externe (comme sur les caméras) réclame beaucoup de puissance. C'est ce qui explique que la majorité des modes vidéo disponibles jusque-là sur les appareils photos numériques annihilent, par exemple, la fonction de zoom. Les appareils se contentaient de choisir un réglage ouverture/vitesse autorisant une profondeur de champ la plus large possible pour être nets tout le temps, ce qui permet de produire une image à peu près correcte dans la majorité des circonstances.
Nos trois références savent désormais se débrouiller aussi bien dans l'un ou l'autre des modes de prise de vues avec, certes, quelques faiblesses et limitations que l'on résumera par le manque de réactivité dans une certaine mesure. Par exemple, si vous prenez une photo avec le TZ7, vous aurez droit à un cliché instantané. Si vous décidez de faire la même chose avec le HF-S10 ou le HD2000, plus optimisé pour la vidéo, vous devrez patienter quelques fractions de seconde de plus pour effectuer les mesures. A contrario, quand vous tournez un film avec le Panasonic, votre zoom est actif (ce qui est loin d'être le cas de tous les APN qui prétendent tourner en HD), mais il est extrêmement lent – quand celui des Canon et Sanyo procure un fonctionnement transparent. Mais, mis à part ces limitations qui sont désormais loin d'être rédhibitoires, ce nouveau genre d'appareil mérite bien d'être qualifié d'hybride. Et c'est une vraie nouveauté.

Un juge arbitre, l'ergonomie

Reste toutefois quelques éléments essentiels qui font que l'appareil unique n'est pas encore né. Certes, nos références remplissent bien leur mission d'enregistrer photo et vidéo dans une qualité excellente, mais leur manipulation est loin d'être idéale. Surtout si l'on essaie de s'aventurer dans les réglages manuels pour corriger une situation de prise de vues particulière, ou pour peaufiner l'image. Il est évident que plus l'appareil est petit, et plus l'accessibilité à d'éventuels boutons de raccourcis est réduite. Et c'est le cas ici. Quand on commence à tourner avec un TZ7, on peut oublier la moindre modification de réglage en cours de route, à l'exception du zoom. Il en va de même avec le Xacti qui souffre en plus d'un défaut de stabilisation d'image (il faut vraiment le tenir à deux mains). Du coup, le camescope s'en tire nettement mieux. En étant un peu moins lilliputien, il permet plus de fantaisie dans la manipulation.

Nikon D90

Le D90 est un des meilleurs reflex du moment. Nikon a opté pour la vidéo pour la compatibilité avec le 720p à 24 i/s, tout en utilisant un codec universel, le mjpeg. Malheureusement, si la restitution d'image est étonnante, et notamment en basse lumière, elle est entachée par le choix de ce codec ancien, et donc pas assez performant dans les scènes mobiles : les artefacts apparaissent. Ajoutez à cela que tous les automatismes sont désactivés en vidéo, et vous obtenez, comme chez Canon, un boîtier difficile à maîtriser dans ce mode. Reste que, une fois familiarisé avec l'ensemble des fonctions et limitations, on peut lui en demander beaucoup, et que sa partie photo est sans reproche. Mais on ne peut pas encore réellement parler d'hybride.


PHOTO


VIDEO

MINI FICHE
- **Prix : 1 199 euros avec optique de base**
- **Capteur : 23.6 mm x 15,8 mm, 12,9 Mp**
- **Format vidéo : 720/24p (mjpeg capsule Avi)**
- **Résolution photo : 4288 x 2848**

On l'aura donc compris, les hybrides ne peuvent pas résoudre toutes les équations. Cela d'autant que l'on ne tient pas forcément un appareil de la même façon pour prendre une image fixe ou pour tourner une scène mobile.
Ainsi, le fait se caler coude contre le torse pour éviter tout bougé pendant une séquence filmée implique que le panneau LCD (seul moyen de vérifier le cadre et la mise au point) doive être orientable pour bien tomber sous les yeux. Ce n'est pas le cas des appareils photo numériques, ou rarement. Il faut donc en permanence ruser ou bien définir sa prise de vue à l'avance et faire des séquences propres. Le TZ7 compense cette lacune par une très bonne stabilisation, tandis que le concept revolver du Sanyo tenu à deux mains se révèle efficace dans une bonne majorité des situations. Le Canon, quant à lui, reprend une ergonomie de camescope plus traditionnel en y ajoutant des commandes de raccourcis bien pratiques.
Dernier détail qui a son importance : le fait de pouvoir basculer facilement d'un mode à l'autre (photo/vidéo). Et, dans ce domaine, tous les constructeurs s'en tirent très bien, puisque l'on retrouve de plus en plus fréquemment des déclencheurs séparés qui correspondent chacun à un type de prise de vues. Grâce à cette innovation, il n'est désormais plus nécessaire de redémarrer la machine à chaque fois pour changer de mode. Il suffit de choisir sur quel bouton appuyer en cours de route, voire même – dans certains cas – d'enregistrer simultanément photos et vidéo. Très pratique !

Panasonic TZ7

MINI FICHE

- Prix : 449 euros
- Capteur : 1/2,33", 10 Mp
- Format vidéo : 720p (AVCHD)
- Résolution photo : 3648x2736


PHOTO


VIDEO

Cet appareil hérité du hit TZ5 devrait, comme son aîné, faire un carton. Bien qu'un peu cher pour sa catégorie, il offre des avantages considérables en termes de polyvalence d'utilisation.
A commencer par son grand-angle qui descend à 25 mm, son format d'enregistrement vidéo AVCHD (normalisé et sans galère de compatibilité), et surtout son excellente restitution d'image dans les deux modes. Certes, le tournage vidéo avec un appareil aussi compact n'est pas des plus commodes, ceci d'autant que le zoom en vidéo est très lent. Mais le résultat à l'écran est excellent, d'autant que les automatismes demeurent habiles. Cet appareil est donc un très bon choix, si l'on se satisfait du micro embarqué (de bonne qualité) et des limitations dues à la miniaturisation (pas de modes manuels, par exemple).

Un hybride, en très bonne voie

En conclusion de ces multiples expériences polyvalentes, on retiendra plusieurs éléments. Tout d'abord, les camescopes avancés sont loin d'être égalés dans leur plage d'utilisation. Il est vrai, les reflex numériques sont capables de produire des images exceptionnelles, mais ni leur ergonomie générale, 100 % photo, ni leur convivialité vidéo ne permettent de les dégainer à tout bout de champ pour tourner ce que l'on veut. On les réservera donc, pour l'heure, aux travaux très avancés (courts métrages, documentaires, clips)

Combien de pixels pour être hybride ?

Quand on parle vidéo ET photo, il faut forcément parler nombre de pixels. Cette quantité indique essentiellement jusqu'à quel point vous pourrez agrandir un cliché et effectuer son tirage sans perte de définition. Du côté des derniers compacts numériques, on trouve de plus en plus souvent des valeurs allant jusqu'à 12 millions. A vrai dire, pour réaliser de bons clichés que l'on peut imprimer jusqu'en format A4, il faut entre 8 et 10 Mp. Et, on sait que 95 % des utilisateurs se contentent du visionnage à l'écran ou de tirages en format 10 x 15 maxi. Du coup, l'offre actuelle d'hybrides, dont la moyenne des pixels est de 8 Mp utiles en photo est amplement suffisante. C'est donc bien plus sur la qualité d'image produite par l'appareil qu'il faut se focaliser.



▶▶▶

Le véritable deux-en-un existe-t-il ?

qui se réalisent en équipe (prise de son séparée, matériel complémentaire pour les plans mobiles, etc.). En revanche, le fait d'intégrer la fonction dans ces appareils est loin d'être un gadget. Et les évolutions futures devraient banaliser cet ajout, en y associant, sans doute, de moins en moins de bridages gênants (autofocus vidéo…). D'ores et déjà, on retiendra tout de même l'exceptionnel rendu des images qu'il est possible de tourner. Côté grand public, en revanche, force est de reconnaître que, pour la première fois, il y a de quoi être vraiment séduit par les différentes offres. D'accord, un appareil photo reste plus adapté… à la photo. Et il en va de même pour le camescope. N'empêche, le résultat est sans appel. Il est désormais possible de ne prendre qu'un seul appareil pour partir en vacances. Le choix entre APN et camescope se fera sans doute en fonction de la sensibilité de l'utilisateur et de l'application privilégiée de son appareil. Mais la qualité d'image est bel et bien là. Elle préfigure réellement une convergence de plus en plus grande entre les deux mondes. Une convergence que l'on va retrouver chez la quasi-totalité des constructeurs dans un avenir très proche.

Sanyo HD2000


PHOTO


VIDEO

MINI FICHE
- Prix : 749 euros
- Capteur : 1/2,5", 8,1 Mp
- Format vidéo : 1080/60p (H.264 capsule mp4)
- Résolution photo : 2264x1712

Sanyo est l'un des principaux promoteurs du concept hybride. Cet appareil gomme beaucoup des défauts de la première génération. Ce qui marque avant tout, c'est la très grande qualité des vidéos produites en 1080/60p (c'est une première). L'image est très riche et le choix d'un débit de 24 Mbps éradique le moindre artéfact. Attention, cependant, les fichiers mpeg-4 produits ne sont pas compatibles dans tous les softs. Si l'utilisation est assez conviviale, l'appareil souffre cependant d'une mauvaise stabilisation. La partie photo est, selon nous, moins convaincante que la partie vidéo. L'image est un peu moins définie, et le flash un peu trop violent. En revanche, le prix constaté est moins élevé que celui qui est annoncé. L'appareil est donc très intéressant.

Sony HDR-XR520/Panasonic HDC-HC300



MINI FICHE
- Prix : 1 500 euros
- Capteur : CMOS Exmor 1/2,88", 12 Mp
- Format vidéo : Full HD (AVCHD)
- Résolution photo : 4000x3000

Le Canon HF S10 n'est pas le seul à cartonner en photo. D'autres modèles dotés de capteurs de taille convenable sont également bien à l'aise dans ce domaine. D'abord le Sony XR500/520, dont le capteur Exmor se révèle très performant (12 Mp). Ce modèle reproduit des photos à la colorimétrie équilibrée et détaillée. Il est d'autant plus intéressant qu'on peut se permettre de multiplier les photos de grande taille, le disque dur étant de forte capacité (240 Go). Beau disque dur aussi (120 Go) sur le Panasonic qui profite de trois capteurs à 3 Mp, pour produire un excellent résultat. A noter, sur les appareils évolués, le mode *Dual Record*, qui permet de filmer et photographier simultanément. En lecture, l'extraction de photos d'un film est généralement possible sur les camescopes, mais dans une résolution qui n'est pas supérieure àcelle de la vidéo.

MINI FICHE
- Prix : 1 500 euros
- Capteur : triCMOS 3 x 1/4,1" à 3 Mp, 10 Mp
- Format vidéo : Full HD (AVCHD)
- Résolution photo : 4224x2376





Rendez-vous chez ICLG PRO.

Un espace dédié aux professionnels de la création.



Entrez dans le vif du sujet avec Final Cut.

Le 23 juin.



Démonstrations gratuites pour vidéastes créatifs.

Constatez par vous-même à quel point la post-production vidéo devient puissante et intuitive avec un Mac. De Final Cut Express à Final Cut Studio 2, découvrez une palette extraordinaire d'outils créatifs conçus pour améliorer chaque aspect du montage vidéo et de votre flux de production.
Assistez à nos démonstrations gratuites et voyez comment la puissance de Final Cut s'exprime sur le tout dernier MacBook Pro 17 pouces équipé de Mac OS X pour constituer un véritable studio de production vidéo mobile.

Choisissez votre session !

Session 1 : de 14h00 à 15h30
Session 2 : de 16h00 à 17h30

Appelez-nous au 01 44 43 16 72 pour vous inscrire dès aujourd'hui

www.iclg.com - 26 rue du Renard, 75004 Paris
Horaires d'ouverture : du lundi au vendredi, de 10h à 19h

Témoignage d'un pro

Le Canon EOS 5D Mark II et son mode vidéo ont d'ores et déjà été utilisés à la télévision dans le cadre d'un reportage conçu pour l'émission *Zone interdite*. Sébastien Devaud, le réalisateur, qui est aussi un aficionado du boîtier, témoigne.

propos recueillis par Danielle Molson



Entretien avec Sébastien Devaud



Sébastien Devaud, 37 ans, réalisateur, concepteur de décors, photographe, travaille depuis douze ans pour M6, intervenant sur presque toutes les émissions de la chaîne. Actuellement, il collabore surtout à *Nouvelle Star* et *Zone interdite*. Au sein de sa propre structure, Akwaba Prod, il réalise des pubs, des clips et des documentaires, et développe des projets personnels orientés fiction. *«Assistant photo dès l'âge de 13 ans, je suis passé derrière la caméra avant de me consacrer au montage pendant huit ans. J'ai adoré raconter des histoires. Je suis ensuite devenu réalisateur de pub, ce qui m'a ouvert la voie de la réalisation en général. Mais j'ai continué à monter, car j'ai toujours voulu garder cette corde à mon arc. C'est pour conserver une autonomie dans la création que j'ai créé ma structure de production. Je suis enchanté de faire ce métier, c'est vraiment ma passion! Et j'ai toujours plaisir à partir sur de nouvelles aventures. Pour cela, ma chance est de maîtriser plusieurs domaines.»*

Akwaba Prod :
(033)1.44.09.93.67
akwaba@me.com

Vous êtes l'un des premiers réalisateurs en France à utiliser l'EOS 5D Mark II sur vos tournages...
J'ai découvert l'appareil en novembre 2008. Et j'ai d'emblée été impressionné par le rendu des images de films test américains tournées à New York. Je n'avais jamais vu ça en vidéo! Je pensais qu'il y avait eu une intervention en postprod. J'ai donc demandé à essayer le boîtier avec un ami chef'op, et nous avons tourné le film test, *M. Metronome*, que Canon a mis en ligne, (*www.vimeo.com/canonfrance*). Le résultat était inhabituel pour de la vidéo, vraiment bluffant! Surtout en termes de qualité optique. Cela ressemblait plutôt à du cinéma...

Quels sont les avantages?
Techniquement, c'est imbattable pour la profondeur de champ et le diaphragme. On garde un diaph intéressant sur toute l'image, dans les zones sombres comme dans les zones claires. Et puis le piqué est incroyable! Le capteur – c'est une chance – est un vrai 24x36 CMOS (celui qui équipe la Red). Mais le piqué vient de l'optique. En télévision, on n'a jamais l'occasion de travailler avec une telle qualité. L'avantage est aussi d'avoir accès à toute la gamme optique photo. En vidéo, il faudrait recourir à un coûteux kit mini35. Là, j'ai six optiques : grand-angle, téléobjectif, focales fixes, et surtout des optiques macro et à décentrement. Personnellement, j'adore! Avec une bague de décentrement, l'image est complètement floue, sauf sur une ligne. On détermine soi-même les zones de profondeur et la zone de piqué. Un effet impossible en vidéo. Ces optiques existent bien en cinéma, mais elles sont horriblement chères et s'utilisent surtout pour les pubs de cosmétique ou de mode. Par ailleurs, économiquement l'EOS 5D est très valable : il coûte 3 000 euros nu, j'ai ajouté 2 000 euros d'accessoires et 4 000 à 5 000 euros d'optiques. Or, ses images valent largement celles de caméras à 70 000 euros...

Est-ce exploitable en reportage?
Personnellement, je déteste les caméras très lourdes. On est repéré en deux secondes, ce qui est horrible sur des news. Là, on peut se faire passer pour des photographes, les gens n'imaginent pas qu'on les filme. Ils ne se doutent pas non plus qu'on enregistre du son. Du moins pour l'instant... car, aux Etats-Unis, le phénomène prend de l'ampleur, et l'astuce commence à s'éventer. Petite anecdote à ce sujet. Il y a deux mois, je cherchais des accessoires pour l'EOS 5D à New York. Le vendeur a ri en me disant qu'il en avait vendu 6 000 dans la journée. C'est un vrai raz de marée. Pour en revenir à votre question : oui, en reportage, ça vaut le coup, parce que le gain de place est important. Si bien que l'équipe peut être moins fournie. En outre, les procédures de passage de douane sont simplifiées. Avec les caméras professionnelles, il faut des carnets ATA. Là, je pars juste avec une facture pro forma.

Dans quel cadre professionnel avez-vous filmé avec le Canon?
J'ai emporté l'appareil avec moi en Afghanistan, fin avril. Je devais réaliser les lancements et interviews destinés à accompagner un film d'1 h 30 sur le 27e Bataillon des chasseurs alpins d'Annecy, actuellement sur le front, pour l'émission *Zone interdite* de M6, diffusée le 17 mai. J'avais deux caméras pour les champs et contre-champs, et l'EOS 5D Mark II pour les plans larges. Au retour, l'équipe éditoriale de *Zone interdite* a été emballée par la qualité esthétique de ces plans larges. Cela dit, en télé, on ne cherche pas toujours à avoir du piqué. L'info passe avant le beau. Ce type de produit s'adresse à ceux qui ont un regard et pour qui l'intérêt artistique des images compte. C'est un appareil qu'il faut vraiment tester et connaître, et qui demande des réflexes de photographe – des connaissances que tous les cameramen n'ont pas. C'est pour cela que certaines productions emploient des photographes pour tourner avec. Ils sont plus rapides au poing, et leur œil est mieux exercé. Ce sont les chefs'op et les professionnels du film ou de la pub qui devraient profiter d'abord de ce type de boîtier. Pour ma part, je prévois de tour-





Pour le tournage de *M. Métronome*, Sébastien Devaud a utilisé trois optiques différentes. De gauche à droite : 85 mm, 70-200 mm, 16-35 mm.

ner avec le Canon un projet personnel, un document-fiction à livrer pour les 10 ans du 11-Septembre.

Qu'en est-il du son ?
La qualité sonore est bonne. Le micro interne tient la route, et on a une prise pour en brancher un externe. J'ai un petit micro HF que je place sur mes intervenants. En revanche, pour le moment, il n'y a pas de retour, ce qui est gênant. J'ai donc commandé un petit boîtier, le DXA-5D de Beach Tek équipé de 2 prises XLR en entrée, qui me permettra de contrôler le son. Je suis impatient de le recevoir parce cette sécurité est indispensable en pro : il n'est pas envisageable de revenir avec une interview sans le son…

Les inconvénients du boîtier ?
Beaucoup de choses ne sont pas débrayables. Cela me gêne, car j'aime travailler en manuel, mais je suppose que ce point va être revu sur les générations suivantes. Toutefois, le principal frein reste la nécessité de transcoder le NTSC en Pal. Car l'appareil filme à 30 images/seconde. Or, en news, on tourne beaucoup, et on n'a pas le temps de faire ces transcodages. Sans cette étape, tout pourrait s'effectuer dans la journée, il serait possible de filmer le matin et de passer le sujet à l'antenne le soir. Aux Etats-Unis, ils ont le bon standard, ce qui explique leur engouement pour ce produit. Mais ce n'est que la première génération…

A déconseiller, alors, aux amateurs ?
Pas forcément… Les amateurs ne seront pas perdus, justement à cause des débrayages limités. Et les réglages de base leur permettront de tourner dans des endroits sombres, parce que la sensibilité ISO prend alors le dessus. Ils pourront même filmer dans des conditions d'obscurité totale. Pour moi, c'est un gadget, car monter en ISO génère du bruit. Je préfère éclairer la scène. Mais c'est bluffant, pour des amateurs, d'obtenir une telle qualité dans des lieux sombres.

Pourtant, l'autofocus n'est pas encore très réactif…
L'autofocus est en effet à la traîne, il faut passer en manuel. Ce n'est pas un défaut pour moi, parce que je tourne beaucoup avec des caméras de cinéma. En film, on n'a pas d'autofocus, et on sait s'en passer. Des pointeurs nous accompagnent, ou on utilise des follow focus (*).

Peut-on filmer en zoomant ?
Les effets de zoom sont possibles. Ceux du film de test sont de vrais effets de zoom. Pour améliorer encore ce point, je possède un Fluid Zoom, une barrette avec une tige que l'on place sur le côté de l'optique afin d'obtenir des mouvements très réguliers. Les Américains ont sorti toutes sortes d'accessoires, à commencer par un Steadicam. J'ai aussi un follow focus. En fait, j'ai beaucoup customisé le boîtier, je lui ai associé plein de petites choses qui augmentent mon confort de travail.

Quelles seraient les améliorations nécessaires pour les vidéastes, sur les prochaines séries ?
Sur la version qui suit, j'imagine qu'on n'enregistrera plus en H.264, mais en RAW. Le RAW est comme une pellicule numérique qui n'aurait pas été développée. C'est-à-dire que, si on se trompe d'un ou deux diaphs, ce n'est pas grave, cela peut se régler en postproduction. La Red One enregistre déjà en RAW. Je pense aussi que tout sera débrayable sur le prochain boîtier, et qu'il pourra aussi bien tourner en 24 i/s qu'en 30 i/s.

Un enregistrement en AVCHD, comme sur le Panasonic GH1, vous conviendrait-il ?
Oui, ce serait intéressant, car l'AVCHD affiche une bonne compression, mais on peut moins facilement intervenir qu'avec du RAW. Et pourquoi pas les deux formats, comme en photo où on a, à la fois, du RAW et du jpeg ? D'ailleurs, un second slot serait bienvenu, pour que deux cartes puissent tourner en simultané dans deux formats différents.

Avez-vous testé les autres appareils photo qui font de la vidéo ?
Oui… Pour moi, c'est du gadget. Ils vont évoluer mais, pour l'instant, ils ne sont pas à la hauteur. ■

(*) Système déporté permettant de contrôler la bague de mise au point sans toucher l'objectif.

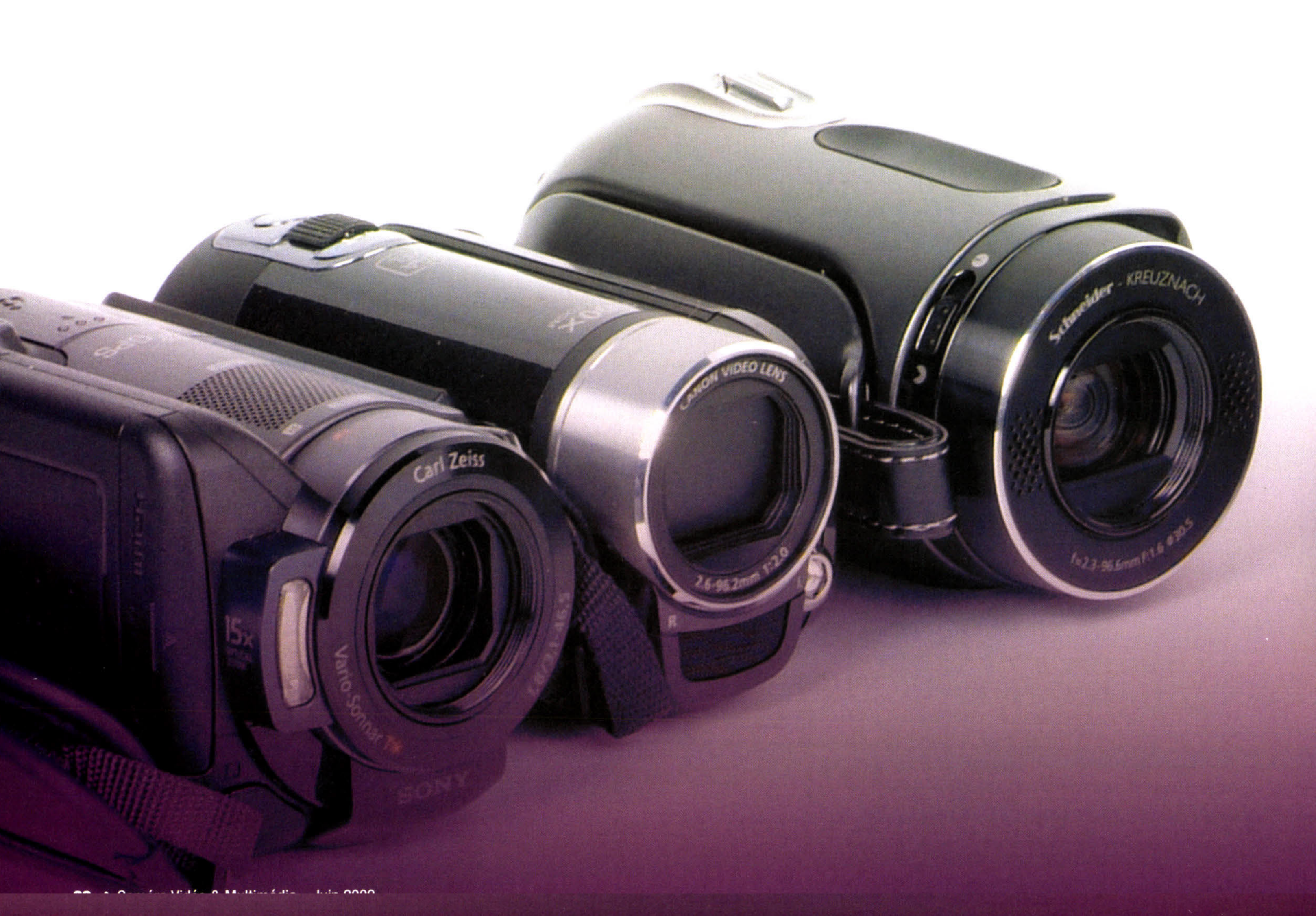


©PATRICK ROBERT. AVRIL 2009 (EOS 5D MARK II)

Le boîtier Canon a été utilisé pour les plans larges d'interviews réalisés en avril dernier en Afghanistan auprès du 27e Bataillon des chasseurs alpins d'Annecy actuellement sur le front.

SPECIAL camescopes

Cette année, exception faite des camescopes prosumers, on assiste au renouvellement de presque toutes les gammes. Et ce, tant en définition standard (SD) qu'en haute définition (HD). Tester et comparer les appareils avant l'été nous a donc semblé indispensable. De même fallait-il examiner de très près les dernières fonctions développées par les constructeurs, pour en déterminer les applications concrètes. S'agit-il de simples gadgets ou d'innovations vraiment utiles ? Notre guide vous met les clés en main pour choisir en toute connaissance de cause.



SOMMAIRE



20x OPTICAL ZOOM
JVC
38x DYNAMIC ZOOM
JVC
LEICA
16x OPTICAL ZOOM
ADVANCED O.I.S
MENU



Bien se repérer dans l'offre 2009

Nous avons réuni dans ces pages une large sélection regroupant tous les camescopes dignes de ce nom, et susceptibles de vous accompagner cet été. Mais le choix étant vaste, et surtout très hétérogène, voici quelques indications indispensables pour vous orienter dans notre guide, et mieux cibler votre achat.

par Danielle Molson

Cet été, encore, il y en a pour tous les goûts. Cassette, disque dur, carte mémoire amovible, mémoire fixe, DVD... Chacun devrait trouver son compte dans l'offre toujours aussi variée des constructeurs. Variée, oui mais... Les tendances qui se dessinaient ces dernières saisons s'affirment nettement. Ainsi, les modèles à disque dur et surtout ceux dotés de mémoire flash sont désormais les rois de la fête, tandis que la bonne vieille cassette miniDV et le miniDVD voient leur crédit décroître à une vitesse vertigineuse. Jugez-en plutôt : les camescopes DV, qui représentaient 65 à 70 % des volumes de ventes en 2007, plafonnaient en 2008 à 36 %, tandis que le DVD atteignait péniblement les 9 %... En 2009, le DV ne constituerait qu'entre 15 et 20 % des ventes, d'aucuns parlent même de 10 %, tandis que la part du DVD serait quasiment réduite à néant. Un tassement attesté par la diminution drastique du nombre d'appareils DV et DVD dans les catalogues. Certains constructeurs, comme JVC ou Panasonic, qui défendaient encore récemment ces formats, les zappent désormais sans états d'âme. Côté supports sans bande, c'est la carte mémoire, culminant autour de 16 % en 2008, qui rafle la mise avec 55 % des estimations de ventes en 2009 ! Quant au disque dur, tout va bien pour lui, merci ! Avec 40 % des suffrages en 2008, il continue à régner sur les linéaires en grignotant négligemment 5 % de parts supplémentaires cette année. Et ces tendances s'amplifient encore, si l'on se tourne vers la haute définition. Celle-ci progresse nette-

LES FORMATS

■ **Le DV** Ce fut longtemps le format **SD** le plus courant. Bonne qualité d'image avec une résolution de 500 points-ligne et plus. L'encombrement est moins limité qu'avec les camescopes à carte mémoire ou disque dur. Avantage : tous les systèmes de montage sont compatibles. Durée maximale d'enregistrement : 80 minutes en standard, 120 en *Long Play*.

■ **Le HDV** Il capture en **HD**, en mpeg-2 sur cassette DV. L'image, enregistrée en 1440x1080, est restituée en 1920x1080 et souvent capturée dans cette résolution. Durée d'enregistrement : la même qu'en DV (sans *Long Play*).

■ **L'AVCHD** Dans ce format **HD**, l'enregistrement s'effectue en mpeg-4 AVC (H.264). L'AVCHD permet de filmer en HD sur miniDVD, carte mémoire, ou camescope avec disque dur intégré (HDD-Cam). Les miniDVD employés sont les mêmes que ceux exploités par les modèles DVDCam en SD. On dispose de plusieurs qualités d'image. Dans les débits supérieurs, elles sont aussi bonnes qu'en HDV. La durée d'enregistrement dépend des supports.

■ **Le H.264** Ce type d'enregistrement se trouve en **SD** et en **HD**. En HD, il s'agit de mpeg-4 AVC (H.264), un cousin de l'AVCHD, mais qui, contrairement à ce dernier, n'est pas normalisé.

■ **Le MPEG-2** Concerne les camescopes **SD** filmant sur miniDVD et disque dur dans la qualité d'image du DVD standard.

■ **Le DVCPRO HD et l'XDCAM EX** Formats **HD** pros. Les appareils de ce type présentés ici utilisent, pour le premier, la carte **P2**et, pour le second, la carte **SxS**.

ment, puisque ses volumes, évalués à 10 % en 2008, passeront vraisemblablement à 38 % en 2009. Mais cette évolution ne profitera toujours pas à la cassette : le HDV, malgré ses nombreux atouts, ne représentera encore que 1 à 2 % du marché en grand public, le gros des ventes concernant disque dur et carte mémoire. Il est vrai que l'enregistrement sous forme de fichiers en AVCHD et en H.264, qui a le vent en poupe, réclame ce type de support. Mais surtout, la carte mémoire ou encore la mémoire fixe ont la particularité de pouvoir accompagner les modèles grand public à disque dur sans impliquer de poids supplémentaire. En clair, si on choisit un camescope HDD, on peut presque partout exploiter les deux supports. Du coup, vive la mixité qui rend caduc tout choix, si on est prêt à payer un peu plus cher, certes. En conséquence, les amateurs de camescopes HDV n'ont désormais que deux modèles de paume haut de gamme à se mettre sous la dent. A moins qu'ils ne visent les appareils prosumers où la cassette, quoiqu'encore en retrait, est mieux représentée.

Vive la mixité

Pour les constructeurs, le sort de la bande semble donc réglé. De fait, le nombre de camescopes à cartes mémoire, encore anecdotique il y a deux ans, a explosé, avec un pic durant les six derniers mois (comparez les pages suivantes avec celles de notre guide d'hiver !). Mieux ! Les appareils HD low-cost qui enregistrent en 720p se multiplient. Nous les avons regroupés ici avec les modèles en définition standard. En effet, s'ils offrent bien, en conditions idéales, une résolution conforme à ce qui est annoncé, ils pèchent par ailleurs en termes de sensi-

LES SUPPORTS

La cassette S'utilise sur les camescopes **DV** et **DVCam** en SD et **HDV** en HD.

Le DVD Le DVD de 8 centimètres est employé en SD et en HD. En **SD**, il équipe les camescopes dits **DVDCam** enregistrant en mpeg-2 dans une qualité correspondant à celle des DVD du commerce (720x576). Selon le camescope, différents types de DVD sont acceptés. Ainsi, les DVD-R (non réinscriptibles) sont lisibles sur une majorité de platines de salon. Une fois finalisés, les DVD-R (et -RW) peuvent être visionnés sur un lecteur de salon. Les +RW (réinscriptibles) n'ont pas besoin de finalisation, contrairement aux -RW, et autorisent l'effacement de scènes. **En HD**, on utilise ces DVD standard de 8 cm sur d'anciens modèles AVCHD. Les camescopes grand public qui enregistrent de la haute définition en Blu-ray sur des DVD spécifiques apparus l'an dernier n'ont pas eu de successeurs. **Durées des DVD en définition standard :** sur simple face en qualité supérieure en DVD-R, DVD-RW, DVD RW, DVD-Ram : 18 à 20 minutes. Ces disques existent en double face. Pour les DVD +R : 20 minutes. Près du double sur DVD+R double couche. **Durées des DVD en haute définition (AVCHD) :** selon la qualité, on peut aller de 15 à 36 minutes en simple couche, et de 28 à 67 minutes en double couche.

Le disque dur Il est exploité en **SD** et en **HD**. Intégré au camescope, il n'est pas amovible. On le décharge pour le montage sur l'ordinateur ou pour le stockage sur un disque dur externe. **Durée d'enregistrement maxi en qualité optimale :** pour 60 Go en **SD** 14 heures. En **HD**, 8 heures.

La carte mémoire côté grand public Longtemps, les cartes mémoire n'ont concerné que des appareils enregistrant en basse qualité. Ce n'est plus le cas. Les **SD Card**, dites **SD** (celles employées pour filmer sont toujours des **SDHC,** avec des capacités de 4 à 32 Go pour des prix allant de 15 à 150 euros), et les **Memory Stick (MS),** s'utilisent notamment avec des modèles HD en AVCHD. Elles existent dans deux qualités, les Pro Duo simples et les HX offrant des transferts plus rapides. Les MS Pro Duo existent en 4, 8 et 16, 32 Go (25, 41 et 98 euros). Les HX en 4 et 8 Go (31 et 52 euros). **Durées d'enregistrement maxi en bonne qualité standard :** 60 à 120 minutes sur SD Card de 4 Go. **Durées maxi en HD :** de 40 à 90 minutes sur **SDHC** de 4 Go. De 30 à 85 minutes sur **Memory Stick** (4 Go).

La carte mémoire, côté pro Dans sa gamme pro, Panasonic exploite des cartes **P2** de 4, 8, 16 et 32 Go, dont les prix ont beaucoup baissé (16 Go : 358,80 euros ; 32 Go : 540 euros ; 64 Go : 864 euros). Sony préfère les cartes **SxS** compatibles avec le slot Mac/PC **Express Card**. Les SxS existent en 8, 16 et très bientôt 32 Go (environ : 440 euros, 720 euros, n.c). Sony utilise enfin sur sa Z7/S270 des **Compact Flash (CF)** à fort débit. 4 Go : 66 euros, 8 Go : 118 euros, 16 Go : 223 euros. **Durée d'enregistrement sur P2 :** 32 à 64 minutes pour 16 Go. **Sur SxS** : 50 à 70 minutes pour 16 Go. **CF** : 73 minutes en DV/HDV pour 16 Go.

LA SENSIBILITÉ

Lors de nos tests de camescopes HD nous avons constaté que la reproduction des détails fins de l'image était souvent proche d'un modèle à l'autre. Ce qui faisait la différence entre eux était leur sensibilité. Exprimée en lux, elle définit le seuil de l'appareil pour afficher une image filmée en faible lumière. Plus le chiffre est bas et plus l'appareil est sensible – autrement dit, 3 lux c'est mieux que 5 lux. Quand la lumière diminue, on constate, sur tous les modèles grand public, une baisse de la résolution de l'image et une augmentation progressive du fourmillement (bruit). D'une manière générale, nos mesures montrent que l'on conserve une définition de 1920x1080 jusqu'à 50 lux mais, dès 15 lux, elle est déjà divisée par 2 (960 points-ligne). Ce n'est qu'à partir de 10 lux que le bruit apparaît, tout en restant encore assez discret. A 3 lux, la résolution plafonne à 240 points-lignes et le bruit est plus ou moins dense selon le rapport signal/bruit de l'appareil, et donc acceptable ou non selon son importance. Le seuil de sensibilité communiqué dans nos tests est donc subjectif, car il dépend de nos exigences en termes de qualité de reproduction. Nous avons choisi de communiquer la valeur au-delà de laquelle l'image devient inexploitable car trop bruitée.

G.K.



▶▶▶

Bien se repérer dans l'offre 2009

bilité dès que la lumière baisse un peu, et bien souvent ne délivrent pas une colorimétrie exempte de reproche. En clair, les petits 720p à prix défiant toute concurrence ne sont pas en mesure de rivaliser avec les camescopes Full HD, plus coûteux, hélas.

■ Les avantages des différents supports

Une telle offre est-elle justifiée? Doit-on remiser sans autre forme de procès la cassette au rang des technologies has been? On connaît les avantages de la mémoire, aujourd'hui entrée dans les mœurs. Elle est solide, increvable nous dit-on, elle ne craint ni poussière ni chaleur et permet des transferts de données rapides sur l'ordinateur. Quant au disque dur, s'il est réputé plus fragile, il se targue de capacités incroyables, allant jusqu'à 240 Go. Alors, quels atouts reste-t-il aux camescopes à bande? D'abord, la compatibilité avec les cassettes de vos anciens camescopes miniDV, sachant que les modèles HDV lisent et enregistrent sur cassettes DV standard. Ensuite, un stockage matériel et peu onéreux (une cassette DV vaut environ 3 euros). Enfin, la compatibilité du DV et du HDV avec la quasi-totalité des logiciels de montage du marché. Toutefois, la lenteur du dérushage et du transfert (pas de vignettes permettant de visualiser ses différents plans, 1 heure de prise de vues = 1 heure de capture...) devient, pour beaucoup, rédhibitoire. De plus, le coût des supports Flash dégringole. On trouve des cartes SD de 4 Go à partir de 15 euros, voire moins. Résultat, leur multiplication n'est plus synonyme de gouffre financier. Enfin, les logiciels de montage s'acclimatent à l'AVCHD, voire, plus lentement, au H.264, une variante de l'AVCHD moins normalisée dans l'univers des camescopes. Il est vrai que monter de l'AVCHD, ou du H.264 exige des ressources informatiques supérieures à celles que réclame le HDV...

■ Les nouvelles façons de profiter de ses images

Mais le contexte se transforme aussi par l'ajout de nouvelles fonctions qui changent en profondeur la manière de faire des films et de les consommer. Ainsi trouve-t-on de plus en plus de fonctions directes d'export vers YouTube ou les iPod. C'est-à-dire que le film est formaté au tournage, ou après enregistrement, pour convenir à cette application. Dans cet esprit, le clip est valorisé, avec des fonctions de montage automatisées dans le camescope lui-même: les meilleurs moments (d'après la machine) étant intégrés à une liste de lecture que l'on peut recopier sans problème (voir p. 29) sur un DVD ou un disque dur, ou bien expédier sur le Web.
Quant à la question du stockage que finit par poser l'engorgement des disques durs internes des camescopes, c'est le développement de la fonction *USB Host* qui lui apporte une forme de solution. En effet, grâce à elle, avec un petit disque dur mobile compatible que l'on peut emmener avec soi en vacances, il n'est plus utile de disposer d'un ordinateur intermédiaire pour déstocker ses données. Attention, tous les connecteurs USB ne sont pas *Host*. En complément de ce système, certains constructeurs proposent même de dépasser la case montage. Ainsi, Sanyo avec sa fonction *Xacti Library* implantée sur certains camescopes, qui permet de trier depuis son appareil de prise de vues les contenus vidéos expédiés sur un disque dur multimédia externe. Ce n'est pas vraiment du montage, mais une forme de nettoyage bien adaptée aux vidéastes pressés. ■

Le comparatif des camescopes a été effectué par Sébastien François, Gérard Krémer et Nadia Ladjeroud

Les critères

Les camescopes analysés dans les fiches comparatives sont jugés en fonction des critères suivants :

■ **Automatismes :** qualité de l'autofocus, de la balance des blancs et de la gestion de l'exposition.
■ **Connectique :** prises USB, HDMI (selon les types de produits), micro et casque, mais aussi entrées DV ou analogiques pour le montage virtuel, ou bien l'archivage d'anciennes images.
■ **Ergonomie :** compacité, rationalité de l'appareil, et simplicité d'accès aux réglages.
■ **Focales :** puissance du zoom (optique uniquement) et focale minimale (autrement dit couvrant le plus grand angle de champ).
■ **Image :** finesse des détails (résolution) mais aussi équilibre des couleurs et sensibilité. La sensibilité est évaluée sans tenir compte de la perte de résolution inévitable quand la lumière baisse.
■ **Photo :** tous les camescopes peuvent enregistrer des images fixes sur bande, carte ou disque en 720x576. Les modèles mégapixels et au-delà restituent des tailles d'images débutant à 1152x864.
■ **Réglages :** présence et facilité de mise en œuvre des principaux réglages (balance des blancs, exposition, mise au point). Présence de paramétrages sophistiqués.
■ **Son :** qualité de la restitution sonore et enregistrement ou non de bruits de fonctionnement par le micro intégré. Présence de réglages des niveaux audio, d'entrée micro, de prises XLR...

Le guide

TOUS LES CAMESCOPES présentés dans les fiches comparatives sont au standard Pal et ont un écran et un stabilisateur d'images.
• Ils sont classés en trois sections : SD (définition standard), HD (haute définition) et HD Pro (modèles appelés prosumers, haute définition pour amateurs très exigeants, semi-pros et pros). Est mis en exergue le support d'enregistrement principal.
LA PUISSANCE DU ZOOM OPTIQUE est précisée en priorité dans les fiches. Nous indiquons dans le tableau (p. 64-55) les puissances optique et numérique.
LES PRIX mentionnés dans le comparatif sont indicatifs et TTC. Ils correspondent, pour les modèles prosumers, aux tarifs constatés.
LES POIDS INDIQUÉS dans les fiches ne tiennent pas compte de la présence des batterie et cassette, sauf mention contraire.
VISEUR Si la carte mémoire autorise une miniaturisation extrême, son revers est, sauf exception (Panasonic TM300, par exemple...), l'absence de viseur. D'où l'attention à porter à la qualité des écrans.
LE BARÈME DE NOTATION Le barème de notation varie en fonction de la catégorie de prix, tant pour la qualité d'image que pour la note globale. Cette dernière n'est pas la moyenne des différents critères, certains d'entre eux (comme la qualité d'image, par exemple) étant plus valorisés que d'autres.
Enfin les critères ne sont développés précisément que pour les modèles prosumers et les fiches Coup de coeur. En effet, chaque catégorie d'appareil exigerait son propre barème de notations détaillé. Un exemple: faut-il pénaliser l'ergonomie d'un minuscule modèle à carte parce qu'il est dépourvu de viseur, ou au contraire doit-on considérer comme un plus son exceptionnelle présence ? Autre exemple, faut-il valoriser la plage focale du médiocre zoom très puissant d'un camescope SD, alors que les bons objectifs des modèles HD proposent obligatoirement des grandissements plus modestes ?
Attention donc, un 10 en image dans la section grand public n'équivaut pas à un 10 dans la section prosumer! De même, en termes d'ergonomie, les exigences n'ont rien de commun entre ce qu'on attend d'un modèle grand public et ce qu'on espère d'un modèle pro. Tout simplement parce que les applications ne sont pas les mêmes.

ABRÉVIATIONS

- **MaP : mise au point**
- **BdB : balance des blancs**
- **AE : modes d'exposition programmés**
- **Enr. : enregistrement**
- **HDD (ou DD) : disque dur**
- **Kp : kilopixel**
  112 kp = 112 000 pixels
- **Mp : million de pixels**
- **Expo. : exposition**
- **Obtur. : obturateur**
- **Debr. : débrayages**
- **SD : définition standard**

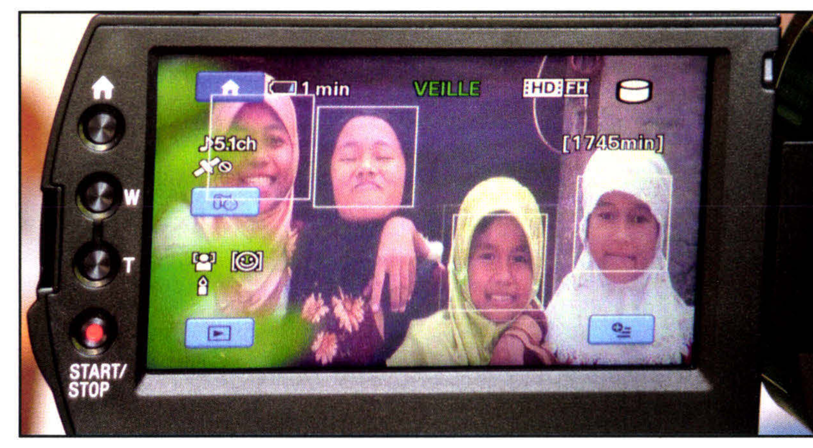
10 fonctions nouvelles et utiles en pratique

Les fabricants de camescopes conçoivent constamment de nouvelles technologies ingénieuses. Mais, faute de mesurer l'avantage qu'il peut en tirer, l'utilisateur novice s'en sert mal, voire pas du tout ! Voici des exemples d'applications avec les 10 fonctions les plus prisées du moment. **par Thierry Philippon**

Le détecteur de visages

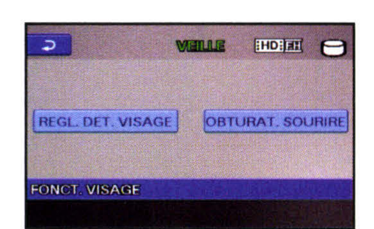
Ce détecteur repose sur un principe simple. Lorsque le contour d'un visage est repéré, la qualité d'image est optimisée autour de celui-ci. L'automatisme ajuste au mieux les paramètres de mise au point, d'exposition et de colorimétrie (balance des blancs). En y recourant, vous évitez, par exemple, qu'un sujet ne devienne complètement flou si un élément en avant-plan (comme la feuille dans l'image ci-dessous à droite) masque ce dernier. Vous épargnez aussi à vos spectateurs les visages trop sombres, phénomène qui se produit par réaction lorsque l'environnement est trop lumineux. Les fabricants insistent beaucoup (trop à notre avis) sur le nombre de visages détectables (en général 8). Ils pourraient revendiquer une autre application : le suivi en mouvement. En effet, lorsqu'un visage très mobile est pris au téléobjectif, un système classique d'automatisme intégral se fixe sur une autre partie du corps, voire un autre élément du décor. Le détecteur se révèle dans ce cas précieux, car il suit docilement la forme qu'on lui a demandé de repérer.
Toutefois, il est pris en défaut dans certaines situations : c'est le cas d'un visage vu de profil ou même de trois quarts. L'identification peut aussi échouer en cas de proximité avec un élément perturbant, comme une chevelure fantasque par exemple.



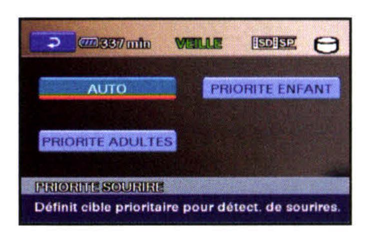


Le détecteur de sourires

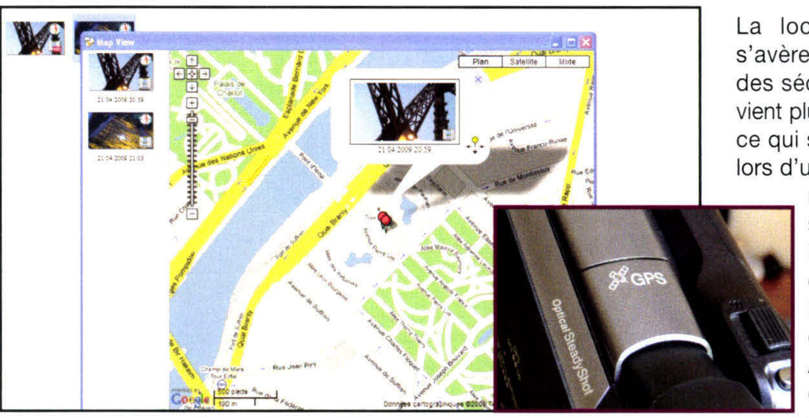
Initiée pour la première fois sur le Sony HDR-CX11 en 2008, la détection de sourires (*Smile Shutter*) est une variante de celle des visages. Si le camescope repère une risette (intensité réglable), l'appareil déclenche automatiquement une photo de 7,6 à 8 Mp (en général) en cours d'enregistrement vidéo. L'utilité d'une telle application est évidente quand on sait à quel point il est difficile de conserver la spontanéité d'un sujet. Avec ce dispositif, les réactions restent naturelles puisqu'elles sont photographiées sur le vif sans « mise en scène ». De plus, on peut ajuster la sensibilité et la priorité du sourire pour que, par exemple, seuls les rires d'enfants soient captés, ou encore seules les expressions franches. Mieux : en mode *Toujours actif* (*Always On*), la prise de vues se déclenche même si le camescope est en *Veille vidéo* ou *photo*. Des bémols toutefois. L'automatisme se méprend assez souvent, ne faisant pas nécessairement de différence entre un sourire… et une grimace ! De plus, l'obligation que le sujet soit de face limite l'usage de cette fonction.







Le GPS intégré



Le GPS équipe les Sony HDR-XR520/XR500/TG7 et convient aux vidéos comme aux vues fixes. Mais à quoi peut bien servir un GPS sur un camescope? Et comment ça marche? Le GPS vous permet, en fonction de votre position satellitaire, de mémoriser automatiquement un lieu que vous avez filmé. L'indication GPS, qui s'affiche sur l'écran du camescope, se matérialise par une carte géographique tactile et zoomable. L'échelle va de 6 000 kilomètres à... 25 mètres! Plus on zoome, plus les noms des lieux (proposés en France par Géoroute IGN France & BD Carto) deviennent précis, au point que deux lieux distants de quelques dizaines de mètres sont parfaitement identifiés. Les endroits filmés sont représentés par une tête d'épingle. Celle en rouge correspond à la vignette qui s'affiche dans le menu de gauche comme on le voit ci-dessus. Vous pouvez donc mettre en parallèle tête d'épingle et lieu!

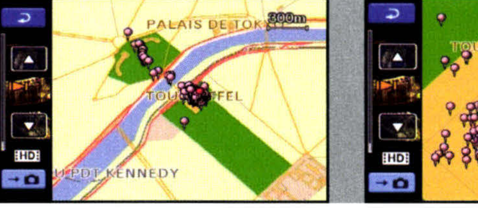
La localisation par GPS s'avère utile lorsqu'on a filmé des séquences dont on ne parvient plus à associer le lieu exact, ce qui se produit assez souvent lors d'une visite touristique itinérante. De même, pour un safari, le GPS peut servir à identifier un coin de savane où le couple de lions, localisé et filmé, avait l'habitude de se prélasser.

Autre application : repérer en sens inverse un trajet effectué à pied ou en voiture. En effet, si l'on a pris des vues successives à différents endroits du parcours, les têtes d'épingle – façon Petit Poucet – se chargent d'indiquer où l'on est passé exactement! Mais ce n'est pas tout : le GPS, précis à 1 ou 2 mètres près, permet aussi – sans enregistrer de vues – d'appeler la carte pour connaître sa position actuelle : pratique lorsque l'orage gronde au loin et qu'on ne retrouve plus sa voiture! Ou simplement pour s'orienter. Notez tout de même que si le signal est faible, la marge d'erreur peut aller jusqu'à plusieurs centaines de mètres. De plus, un GPS ne fonctionne pas ou très difficilement en intérieur. Enfin, assurez-vous que le commutateur GPS est réglé sur *Off* pendant le décollage ou l'atterrissage d'un avion!

Techniquement, une fois le commutateur GPS sur *On*, une icône de satellite apparaît sur l'écran LCD, le camescope tente alors d'effectuer une « triangulation » renouvelée toutes les 10 secondes. Une fois la triangulation obtenue, l'appareil enregistre des informations sur votre position qui deviennent indissociables des films et des photos prises à ce moment.

Notez que Picture Motion Browser, fourni avec tout camescope Sony à disque dur ou à carte mémoire, peut afficher de surcroît les films et les photos sur une carte à l'endroit où vous les avez enregistrés.







Le préenregistrement



En vigueur chez Canon ou Panasonic, la fonction *Pré-rec* ou *Préenregistrement* capture 3 secondes de film dans une mémoire tampon. Lorsque l'utilisateur déclenche l'enregistrement, il bénéficie donc des 3 secondes qui précèdent le *Start*. La scène préenregistrée se repositionne alors automatiquement au début de la séquence. Pas de miracle toutefois : il faut, bien entendu, que la caméra soit sur *Marche* et braquée préalablement sur le sujet pour que la fonction s'avère opérationnelle. Alors, dans quelles situations courantes serez-vous susceptible d'exploiter la fonction *Pré-rec*? Les exemples d'applications abondent, à commencer par les exploits, pitreries et autres babillages enfantins, en passant par le but qui va être marqué ou encore les actions des animaux sauvages ou domestiques. Ainsi, le chat qui s'apprête à sauter sur une proie réelle ou imaginaire. Lui seul connaît le moment où il va bondir. Et l'attente peut durer plusieurs minutes! Les trois secondes de *Pré-rec,* durant lesquelles l'objectif est braqué dans la bonne direction, sont suffisantes pour capter le bond du félin.

Autre exemple auquel on pense moins. Un soir d'orage, vous voulez saisir l'éclair le plus spectaculaire, mais toute la question est de savoir à quel moment il se produira. Là encore, la fonction *Pré-rec* vous permet d'enregistrer APRÈS avoir vu les meilleurs éclairs se produire. Le *Pré-rec* est plus pratique que le tournage en continu, car un événement peut nécessiter plusieurs minutes pour se déclencher. Pendant ce temps, il est inutile de sacrifier de la mémoire (ou de la bande) et de compliquer le dérushage ultérieur puisque les brefs moments captivants seront noyés au milieu d'un océan de minutes au cours desquelles il ne se passe rien...

▶▶▶

10 fonctions nouvelles et utiles en pratique

Les ralentis extrêmes



Sony a instauré le premier la technique des enregistrements lents à la prise de vues avec son fameux mode *Smooth Slow Record*. Le revisionnage sur l'écran du camescope est généralement net, même si, en définitive, l'image reste très pixellisée en HD et même en SD. Sanyo approfondit ce concept avec ses Xacti VPC-FH1 et HD2000. On trouve en effet sur ces modèles les modes vidéo *Slow-motion* et *High Speed*, qui décomposent de manière très fluide des mouvements de 600 images/seconde et 240 images/seconde, soit des ralentis x10 et x6. Même chose pour l'Everio GZ-X900 de JVC qui procure 500, 250 et 100 images/seconde. A titre d'exemple, pour les Sanyo, un ralenti x10 permet de relire une scène de 2,8 secondes en 28 secondes. Inconvénient, vous ne pouvez pas zoomer dans ce mode, et, surtout, la résolution est limitée à 192x108 pixels en 600 images/seconde et 448 x 336 pixels en 240 images/seconde. Malgré tout, nous estimons ces modes intéressants pour les situations inattendues : c'est l'exemple de la baleine qui sort subitement de l'eau et dont vous n'avez qu'une partie du saut, le temps de déclencher. A vitesse normale, le moment sera très bref et frustrant, alors qu'au ralenti vous apprécierez mieux la fin de sortie de l'eau de l'animal. C'est aussi le bouquetin qui subitement, décide de se cabrer devant vous. Au ralenti, ce sera bien plus spectaculaire!



Le ralenti peut aussi remplir un rôle pédagogique dans le domaine sportif : du swing de golf au coup franc de football en passant par le saut à la perche, toutes les disciplines méritent sans doute d'utiliser les modes ralentis.



La *LaserTouch* améliorée

Proposée sur les camescopes JVC depuis un peu plus d'un an, la fonction *LaserTouch* se présente sous la forme d'une barre sensitive verticale destinée à naviguer dans les enregistrements et les menus sans toucher l'écran. Avec la dernière génération de modèles, on peut même contrôler le zoom et l'enregistrement en utilisant cette barre. Ce dispositif limite les mouvements des doigts de l'utilisateur autour de la zone de l'écran de telle manière qu'il peut mieux stabiliser son camescope. En effet, l'instabilité de l'appareil de prise de vues provient, entre autres, d'un maintien à une seule main, inconvénient favorisé par la dispersion des commandes.



La copie d'un support à l'autre

C'est une autre grande tendance du moment, toutes les marques proposent cette option, à quelques exceptions près. Le principe consiste à permettre la recopie des fichiers d'un support à l'autre, à l'intérieur du camescope, sans faire appel à un enregistreur externe. La copie s'effectue presque toujours sur une carte mémoire. Grâce à elle, vous pouvez confier à une tierce personne une sélection (voire la totalité) de vos séquences sans être dépossédé de votre camescope. On peut aussi imaginer que la mémoire du camescope est pleine : en copiant une sélection de séquences, vous allégez le disque ou la mémoire interne.

La copie d'un support à l'autre peut aussi s'effectuer dans l'autre sens, depuis la carte vers le disque ou la mémoire embarquée. Elle peut s'avérer utile lors d'un mariage filmé par deux caméras



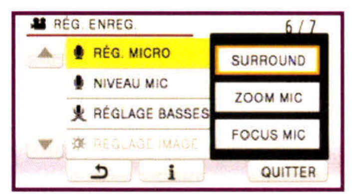
même si les personnes ne se connaissent pas au départ. Imaginons : vous avez raté un moment crucial. Par chance, un autre vidéaste a enregistré la scène manquante sur un camescope hybride équipé d'un logement pour carte mémoire identique au vôtre (Memory Stick ou SDHC). Prêtez votre propre carte mémoire si la personne n'en dispose pas, ou n'a pas de carte de contenance suffisante et demandez-lui de vous recopier la scène sur le champ. Puis reprenez la carte, introduisez-la dans votre camescope et effectuez l'opération inverse depuis la carte vers votre disque dur qui se verra ainsi enrichi du fameux événement manquant.

La fonction *Micro-zoom/ Focus Mic*


Son éloigné


Son rapproché

Adopté récemment par Sony qui suit Panasonic sur cette voie, le *Micro-zoom* permet d'amplifier un son éloigné en faisant correspondre l'amplitude de la focale avec le volume du son. L'application la plus évidente est celle qui consiste à capter des animaux émettant un cri peu intense, par exemple de petits oiseaux. Le micro-zoom permet en effet d'aller chercher le piaillement des oisillons, impossible à capter autrement, à moins de disposer d'un réflecteur parabolique Telinga pro.4-PIP ! Mais le prix n'est plus du tout le même !
On trouve aussi sous la dénomination *Focus Mic* (Panasonic) ou *Position Gun* (Sony) une amplification constante de la la directivité centrale du micro, quelle que soit la focale utilisée (que le sujet soit proche ou éloigné). Les applications sont plus restreintes, mais on peut conseiller ce type de micro aux possesseurs d'un camescope mini DV ou HDV. La raison tient au fait que la directivité vers l'avant de ce type de micro atténue, voire supprime, les sons parasites aigus provenant de la partie magnétoscope, généralement bruyante. C'est un usage détourné, mais qui se révèle utile. Il ne concerne évidemment pas les camescopes qui n'enregistrent pas sur bande.



Attention les dispositifs de types *Micro-zoom*, *Focus Mic* ou assimilés génèrent un rendu qui peut s'avérer gênant avec un souffle plus ou moins présent.

L'enregistrement-relais

L'enregistrement-relais vise à éviter l'interruption d'une captation alors que la mémoire disponible sur le support sélectionné touche à sa fin. C'est la carte mémoire qui joue généralement ce rôle lorsque le disque dur ou la mémoire intégrée principale est plein(e). Cette possibilité est offerte en grand public chez Panasonic (sur les HS300/TM300) sur carte SDHC. On la retrouve en pro chez Sony (sur le HVR-Z5 notamment et les appareils hybrides de cette série) où le lecteur/enregistreur de cartes Compact Flash HVR-MRC1K prend le relais de la bande mini DV. C'est d'autant plus précieux dans ce dernier cas qu'un enregistrement sur ce type de bande ne dure que 63 minutes. Impensable, en pleine interview, de demander au PDG de l'usine Duchmoll de s'interrompre le temps de changer de cassette ! Idem lors d'un spectacle vivant (concert ou plus encore pièce de théâtre). Grâce à l'enregistrement-relais, on ne perd aucune miette de la suite de l'entretien ou du show.



Le montage automatisé avec musique

La fonction de montage automatisé dans le camescope la plus sophistiquée est le *Highlight Playback* de Sony (*) qui crée automatiquement des mini-films. Elle repose sur un algorithme qui sélectionne des sections de vos séquences vidéo. Ces sections sont ensuite assemblées avec des effets de transition puis sonorisées à l'aide d'une des quatre bandes sonores intégrées ou transférées par vos soins (**). On retrouve pareil dispositif chez Panasonic (sur les TM300/HS300) avec la fonction *Lecture surlignée* ainsi que sur la gamme Everio 2009 avec la fonction *Digest Playback* qui sélectionne les scènes clés. Ainsi 60 minutes de vidéo sont compressées en 5 minutes de scènes clés (naturellement les 60 minutes restent conservées). Pas d'effets de transition en revanche. Les HF S10/HF S100 de Canon revendiquent eux aussi un mode assez proche nommé *Instantané vidéo* au moyen duquel on enregistre de courtes scènes de 4 secondes. On peut combiner les scènes obtenues avec un fond musical préinstallé ou importé depuis le CD-Rom fourni qui comprend des plages supplémentaires. En revanche, on ne peut pas ajouter d'effets de transition ni exploiter des scènes autres que celles capturées en mode *Instantané vidéo*. Quelles que soient les variantes, la lecture automatisée avec musique relève un peu du gadget. Mais l'extrême facilité du dispositif permet de montrer le résultat d'images séquencées, sonorisées et même, dans certains cas, agrémentées d'effets de transition ! A notre avis, un exemple concret réalisé avec les propres images de l'utilisateur (et non une bande démo extérieure) peut inciter les réfractaires au montage à se lancer dans une postproduction amateur…

PLAGE DE LECTURE
THEME
DYNAMIQUE
MUSIQUE
MUSIQUE1
ALEATOIRE
MARCHE
REGL. SELECTION

MUSIQUE1
MUSIQUE2
MUSIQUE3
MUSIQUE4
SON ORIGINAL
MUSIQUE
Règle la musique de SELECTION.

(*) Disponible notamment sur les HDR-TG7 ou le HDR-XR520VE/500VE/200VE.
(**) Chez Sony, le transfert de musiques externes s'opère en option via le logiciel fourni Picture Motion Browser.

Modèles miniDV

SD Samsung VP-D391

Cassette
189 €
DV



Particularités
● Capteur 1/6" 800 kp ● Zoom x34, num. x1200
● Dim./Poids : 65 x 95 x 112 mm / 340 g

Ils ne se comptent plus que sur les doigts de la main, mais quelques petits modèles DV résistent encore. Parmi eux, ce Samsung qui revendique le plus bas prix de la sélection, situé sous la barre des 200 euros. Un tarif qui fait grimper son rapport qualité-prix, d'autant qu'il présente quelques atouts. D'abord, on aime son zoom optique x34 qui, en outre, débute par un bon 35 mm, autrement dit un semi-grand-angle. Autres points forts : sa prise en main aisée, son écran LCD de bonne facture, et ses possibilités de réglages assez étendues. En revanche, le bilan image n'est pas à la hauteur, avec une qualité globale moyenne et une sensibilité médiocre.

Le verdict de Caméra Vidéo



- Prix plancher
- Zoom x34
- Focale minimale 35 mm
- Options de réglages
- Qualité de l'écran LCD de 6,35 cm pour le prix
- Simplicité d'emploi



- Qualité d'image moyenne
- Sensibilité faible
- Connectique limitée
- Stabilisateur peu performant

Si les miniDV sont en voie de disparition, certains s'accrochent en affichant des prix très compétitifs. C'est le cas du D391, qui serait l'allié idéal des débutants à petit budget si la qualité d'image était supérieure.

Note globale 12/20
Rapport qualité/prix : 8/10

SD Canon MD215

Cassette
250 €
DV



Particularités
● Capteur 1/6", 800 kp ● Zoom x37 (ext. x41)
● Mode 16:9 ● Dim./Poids : 68 x 82 x 127 mm / 380 g (nu)

Avec Samsung et Sony, Canon fait partie des derniers constructeurs à conserver une série de modèles DV. En entrée de gamme, on retrouve ainsi le MD215 qui se caractérise par son ergonomie sobre mais efficace. Les débutants apprécieront sa prise en main facilitée par un joystick de navigation situé sur l'écran LCD, et sa réactivité via son mode *Quick Start*. Bien vu également, la présence de l'entrée micro. Toutefois, c'est moins satisfaisant du côté de la qualité d'image qui demeure moyenne, et surtout de la restitution en basse lumière peu satisfaisante. C'est juste aussi pour la focale courte qui s'établit à 40,5 mm.

MD235 : 300 euros. MD255 : 320 euros

Le verdict de Caméra Vidéo



- Entrée micro
- Nombreux débrayages et modes programmes
- Joystick de navigation sur écran
- Mode *Quick Start* de démarrage rapide
- Prise en main facile et agréable
- Viseur



- Sensibilité
- Focale minimale un peu juste et pas de filetage pour un complément optique
- Viseur ni relevable ni étirable
- Fonction *Contre-jour* dans le menu

Si on apprécie toujours sa prise en main agréable, ce miniDV est desservi par sa sensibilité faible et sa plage de focale. Des défauts qui limitent son intérêt face aux modèles sans bande, et ce, d'autant que leurs prix sont équivalents.

Note globale 13/20
Rapport qualité/prix : 7/10

SD Sony DCR-HC51

Cassette
270 €
DV

Particularités
● Capteur 1/6" 800 kp ● Zoom x40, num. x2000
● Dim./Poids : 65 x 85 x 114 mm / 380 g

La montée du yen entraîne une hausse pour certains modèles japonais. C'est le cas du HC51 de Sony, dont le tarif a augmenté de 40 euros en six mois. Le rapport qualité-prix en prend un coup, tandis que la tendance générale est à la baisse des prix. Pour autant, l'appareil affiche les meilleures performances des trois modèles DV, aussi bien en termes d'ergonomie que de restitution d'image avec une résolution qui atteint 500 points-ligne. Bon point également du côté de la focale la plus courte du zoom x40 qui correspond à un 36 mm en équivalent photo. En revanche, le bilan est terni par une sensibilité médiocre et un stabilisateur inefficace.

DCR-HC61 : 410 euros

Le verdict de Caméra Vidéo



- Image correcte
- Compacité et poids
- Semi-grand-angle de 36 mm
- Qualité de l'écran tactile + viseur
- Boutons *Start/Stop* et zoom doublés sur l'écran LCD
- Sortie S-vidéo
- Ergonomie éprouvée



- Stabilisateur peu efficace, surtout en tenant compte de la puissance du zoom
- Sensibilité faible
- Pas de prise micro

Certes, il a vu son prix s'alourdir. Mais il surpasse ses rivaux sur presque tous les plans. S'il n'est pas plus sensible, sa qualité d'image est supérieure, sa prise en main plus agréable, et ses performances plus homogènes.

Note globale


Rapport qualité/prix : 6/10

Modèles DVDCam

SD Samsung VP-DX200

MiniDVD | 249 € | mpeg-2



Particularités

● Capteur CCD 1/6" 800 kp ● Zoom x34, num. X2200 ● Enr. : DVD-R/-RW/-RDL ● Dim./Poids : 56 x 91 x 121 mm / 370 g

Le marché des DVDCam reste d'actualité. Des constructeurs comme Samsung lancent même de nouvelles références. Ainsi, le DX200, qui remplace le DX1000, reprend les principales caractéristiques de son aîné. A commencer par le capteur et le zoom x34 qui débute par un 35 mm. Il hérite aussi, en même temps, de la qualité d'image moyenne, et faible en basse lumière. Quant aux supports, l'appareil filme sur DVD-R, -RW et -RDL, mais perd la gravure sur galette +, qui était possible avec son grand frère. On ne retrouve pas non plus la prise micro… Côté prise en main, l'ergonomie est similaire, mais le poids plus léger (410 g contre 370 g), tout comme le prix placé sous la barre des 250 euros.

Le verdict de Caméra Vidéo



- Compacité et légèreté
- Possibilités de réglages relativement nombreuses
- Ergonomie bien pensée
- Focale minimale du zoom 35 mm correspondant à un semi grand-angle
- Ecran de 2,7" au format 16:9
- Prix très accessible



- Qualité d'image moyenne
- Sensibilité médiocre
- Incompatibilité avec les DVD+
- Absence de prise micro
- Pas de viseur

Son tarif est son argument : la différence de prix avec Canon et Sony est assez conséquente. Cependant, qualité d'image en retrait et faible sensibilité le pénalisent, d'autant que les possibilités de gravure sont réduites.

Note globale 12/20

Rapport qualité/prix : 7/10

SD Canon DC310

MiniDVD | 320 € | mpeg-2

Particularités

● Capteur CCD 1/6" 800 kp ● Zoom x37, num. X2000 ● Enr. : DVD-R/-RW/-RDL ● Dim./Poids : 66 x 90 x 126 mm / 430 g

Avec une qualité honorable en vidéo, et des photos qui s'affichent en 1024x768 et se capturent sur disque ou carte, le bilan image du DC310 est correct. On regrette d'autant plus l'instabilité de son zoom x37 dont la focale débute par un 41,7 mm. Au chapitre des défauts, ajoutons que l'appareil se contente de graver sur DVD-R, -RW et double couche, mais reste incompatible avec les supports de type +. Quant à l'ergonomie, elle fait partie des points forts. La conception du camescope est réussie, et les petits plus comme le mode de démarrage rapide *Quick Start*, le joystick qui facilite la navigation, ou la présence du viseur et de la torche sont bienvenus.

DC320 : 369 euros. DC330 : 399 euros

Le verdict de Caméra Vidéo



- Qualité d'image correcte
- Compacité de l'appareil
- Torche vidéo intégrée
- Mode *Quick Start* de démarrage rapide (moins d'une seconde)
- Photos en 1024x768 sur carte ou DVD
- Ergonomie réussie
- Viseur intégré
- Capteur mégapixel sur les DC320 et DC330

−

- Stabilisateur inefficace
- Focale mini à 41,7 mm et absence de filetage pour ajouter un complément grand-angle
- Incompatibilité avec le format DVD+

Excepté en basse lumière, la qualité d'image est satisfaisante et l'ergonomie réussie. Toutefois, on regrette sa focale minimale limitée, et surtout son incompatibilité avec les DVD+, contrairement à son rival Sony.

Note globale 13/20

Rapport qualité/prix : 7/10

SD Sony DCR-DVD150

MiniDVD | 350 € | mpeg-2

Particularités

● Capteur CCD 1/8" 800 kp ● Zoom x60, num. X2000 ● Enr. : DVD-R/+/-RW,+R/DL, Memory Stick duo ● Dim./Poids : 55 x 89 x 30 mm / 370 g

C'est le modèle le plus cher des trois, mais, contrairement à Samsung et Canon, le DVD150 offre une compatibilité avec tous les types de DVD+, - et double couche. Il donne en prime la possibilité de capturer les vidéos et photos (640x480) sur carte Memory Stick Duo. Par ailleurs, on aime sa compacité et son ergonomie avec son écran tactile de 6,9 cm, de bonne facture, et son viseur couleur. Ajoutons une qualité d'image satisfaisante dans de bonnes conditions, qui en revanche ne suit plus dès lors que la lumière chute. L'autre lacune majeure concerne la focale de son zoom x60, qui correspond à un faible 44 mm en équivalent photo.

Le verdict de Caméra Vidéo

+

- Compatibilité avec tous les formats de DVD
- Possibilité de capture sur carte Memory Stick Duo
- Qualité d'image correcte
- Qualité de l'écran tactile de 6,9 cm
- Ergonomie et compacité
- Viseur intégré



- Sensibilité faible
- Absence de grand-angle (focale mini 44 mm) et de filetage
- Tarif qui ne baisse pas par rapport à la gamme précédente

Avec sa compatibilité multiformat et la capture sur MMS, c'est le plus complet. Il se défend bien du côté de l'ergonomie et de l'image, même si on déplore sa focale courte et sa restitution en basse lumière.

Note globale



Rapport qualité/prix : 7/10

►►►

Modèles à carte et/ou mémoire interne

SD Samsung SMX-F30

Carte SD | 230 € | mpeg-4



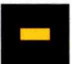
Particularités
● Capteur CCD 1/6" 800 kp ● Zoom x34
● Enr. : mpeg-4 H.264 sur carte SD/SDHC
● Dim./Poids : 60 x 60 x 125 mm / 270 g

Le SMX-F30 de Samsung ouvre le bal des camescopes à carte avec un tarif plancher. L'appareil capture jusqu'à 7 h 40 de vidéo sur une carte SD de 8 Go, selon la qualité choisie en H.264. Ce format permet un transfert direct des films sur YouTube. Une fonction intéressante d'autant que la qualité d'image moyenne des vidéos les destine particulièrement à une diffusion sur Internet. La résolution photo, quant à elle, est donnée pour 800x600. Bien vu pour la focale minimale du zoom x34 qui correspond à un 35 mm. Concernant l'ergonomie, le F30 dispose d'un écran 16:9 de 6,85 cm et reprend une particularité de la marque : la poignée qui permet de tourner autour d'un axe de rotation de 90 à 270°. On salue pour finir la bonne autonomie de la batterie.

Le verdict de Caméra Vidéo



• Ergonomie et compacité
• Poignée pivotante bien pratique
• Autonomie de la batterie : 3 h
• Zoom x34 qui débute par un 35 mm
• Facilité de partage sur YouTube grâce au codec H.264
• Prix attractif



• Qualité d'image moyenne
• Colorimétrie peu flatteuse
• Sensibilité en retrait
• Carte mémoire non fournie avec l'appareil

Le SMX-F30 ne fait certes pas de miracles au tournage, mais son tarif doux, son ergonomie agréable et son autonomie élevée en font un sympathique bloc-notes dédié à une diffusion directe sur le Web.

Note globale 12/20
Rapport qualité/prix : 7/10

HD Sanyo VPC-CG10

Carte SD | 279 € | mpeg-4



Particularités
● Capteur CMOS 1/2,33" 10,660 Mp ● Zoom x5
● Enr. : mpeg-4 AVC/H.264 sur carte SD/SDHC
● Dim./Poids : 38 x 72 x 112 mm / 171 g

Alors que, dans cette catégorie de prix, les modèles offrent de la définition standard, le CG10, lui, filme en HD. Il capture en 720p au format mpeg-4 AVC/H.264 sur carte. Quant au capteur CMOS, il comporte plus de 10 millions de pixels. Il est associé à un zoom x5, ce qui, au vu de la légèreté du produit, est suffisant. Il débute par une focale minimale de 38 mm. L'image apparaît détaillée, mais pas toujours fidèle en termes de colorimétrie. Et le rendu en basse lumière est mauvais. Les photos, elles, profitent des nombreux pixels pour s'afficher en grande taille. Enfin, on aime le look revolver facile à prendre en main, d'autant que les réglages et le zoom sont accessibles via le bouton qui tombe naturellement sous le pouce. Dommage que la coque soit cheap et l'écran de mauvaise facture.

Le verdict de Caméra Vidéo



• De la HD à bas prix
• Capteur CMOS à 10 Mp
• Taille des photos
• Compacité et légèreté
• Prise en main facile et ergonomie bien pensée
• Prise de photos en rafale en 2 Mp et 10 Mp
• Bonne gestion des fichiers
• Rapport qualité prix
• Existe en plusieurs couleurs



• Qualité d'image inégale
• Sensibilité juste
• Aspect cheap de la coque
• Image décevante pour de la HD
• Qualité moyenne de l'écran LCD de 6,4 cm
• Carte mémoire non fournie avec l'appareil

Sanyo fait fort en proposant des modèles qui filment en HD sur carte pour un prix défiant toute concurrence. Pour autant, le CG10 ne fait pas d'étincelles en qualité d'image, surtout en sensibilité, et son ergonomie est perfectible.

Note globale 13/20
Rapport qualité/prix : 8/10

SD JVC GZ-MS120

Carte SD + mémoire | 300 € | mpeg-2



Particularités
● Capteur : 1/6" 800 kp ● Zoom x35 ● Enr. : mpeg-2 sur carte SD/SDHC et mémoire Flash 16 Go ● Dim./Poids : 54 x 65 x 112 mm / 290 g

Les MS120 et MS130 prennent le relais des MS90/100. Si, comme ces derniers, ils capturent sur carte SD, ils intègrent en plus une mémoire Flash de 16 Go. Pour le reste, on retrouve le capteur associé à un zoom x35, dont la focale minimale correspond à un 36 mm, ce qui est très appréciable quand on manque de recul. La qualité vidéo est aussi au rendez-vous, avec une résolution de 520 points-ligne très satisfaisante pour un appareil SD. En revanche, la sensibilité et la stabilisation ne sont pas le fort de ces Tom Pouce. Pour le reste, ils héritent de l'ergonomie de leurs prédécesseurs, qui vise à simplifier les opérations via des boutons dédiés (conversion d'une vidéo et partage sur YouTube).

MS130 : 450 euros

Le verdict de Caméra Vidéo



• Bonne résolution vidéo pour un appareil en définition standard
• Double support d'enregistrement (carte SD et mémoire Flash 16 Go)
• Ergonomie et compacité
• Focale courte : 36 mm
• Prix très abordable
• Fonction de partage sur YouTube
• Existe en rose, bleu, noir ou gris

• Faible sensibilité
• Stabilisateur peu efficace
• Absence de viseur
• Manque de détails sur les arrière-plans
• Carte mémoire non fournie avec l'appareil

Avec leur mémoire intégrée, ces JVC séduisent encore plus que leurs aînés, et ce, d'autant que le tarif a été revu à la baisse. On aime aussi la prise en main facile, même si on regrette les quelques défauts liés à l'image.

Note globale 14/20
Rapport qualité/prix : 8/10

SD Panasonic SDR-S15

Carte SD | **300 €** | mpeg-2



Particularités

● Capteur CCD 1/6" à 800 kp ● Zoom x10 ● Enr. : mpeg-2 sur carte SD/SDHC ● Dim./Poids : 31 x 63 x 114 mm / 165 g

Compacité et légèreté extrêmes pour cette entrée de gamme de la série Panasonic qui enregistre sur carte mémoire. Les vidéos peuvent être capturées selon trois niveaux de qualité au format mpeg-2 sur carte SD/SDHC. Pour ce qui est de la restitution, le capteur à 800 kp délivre des images moyennes, au rendu inégal en fonction des situations, et la résolution n'est pas très élevée (400 points-ligne).

Autre bémol notable, la focale la plus courte du zoom optique x10, pourtant performant, se limite à un 44 mm. En revanche, on apprécie la bonne réactivité de l'appareil au démarrage et ses fonctions bonus comme la détection de visages, le chargement direct vers YouTube, ou encore le fameux Mode *IA* (*Intelligent Auto*) des APN.

Le verdict de Caméra Vidéo

+

- Compacité et poids
- Mode *IA*, détection de visage
- Accès direct à YouTube
- Réactivité au démarrage (mise en route en 0,6 seconde à partir du mode *Veille*)
- Torche intégrée
- Compatibilité PictBridge
- Différents coloris

–

- Qualité d'image moyenne
- Focale minimale : 44 mm
- Résolution des images à 400 points-ligne
- Sensibilité faible
- Carte mémoire non fournie avec l'appareil

Avec le plus petit gabarit de la sélection et sa réactivité, ce poids plume s'embarque partout pour capturer des moments sur le vif. En revanche, sa qualité d'image très moyenne le rend plus propice à une diffusion sur Internet.

Note globale



Rapport qualité/prix : 7/10

SD Sony DCR-SX30

MS + mémoire | **300 €** | mpeg-2



Particularités

● Capteur 1/8" à 800 kp ● Zoom x60 ● Enr. : en mpeg-2 sur mémoire Flash de 4 Go et carte MS ● Dim./Poids : 57 x 59 x 107 mm / 240 g

Compact et joliment designé, ce camescope hybride enregistre, comme le MS120 de JVC, sur deux supports pour un tarif plancher. Ainsi, ce Sony engrange les vidéos dans une mémoire interne de 4 Go ou sur carte Memory Stick. Néanmoins, pour le même prix, la mémoire Flash est quatre fois plus importante sur le JVC… En outre, on préfère le rendu d'image du MS120, tandis que la mauvaise restitution est comparable en basse lumière. Le Sony possède un zoom très puissant (x60) assez bien stabilisé, mais à ne pas pousser dans ses retranchements, vu le poids du boîtier. Dommage qu'il soit dépourvu de grand-angle avec une focale minimale située autour de 44 mm. Bien vu, et très pratique par ailleurs, le micro-zoom, et la touche de gravure DVD directe et d'upload sur Internet.

Le verdict de Caméra Vidéo



- Design et compacité
- Puissance du zoom
- Capture hybride sur Memory Stick et mémoire interne 4 Go
- Ecran tactile de 2,7"
- Démarrage rapide
- Micro-zoom
- Uploading facilité



- Qualité d'image peu homogène
- Faible sensibilité
- Focale minimale : 44 mm
- Carte mémoire non fournie avec l'appareil

On salue ce petit Sony pour son double support d'enregistrement, son ergonomie et son zoom puissant. Néanmoins, on lui préfère le JVC MS120 pour sa mémoire plus importante et son image plus flatteuse.

Note globale **13/20**

Rapport qualité/prix : 8/10

HD Sanyo Xacti VPC-TH1

Carte SD | **330 €** | mpeg-4

Particularités

● Capteur CMOS 1/6" 1,1 Mp ● Enr. : en mpeg-4 AVC/H.264 carte SD/SDHC ● Zoom x30 ● Dim./Poids : 53 x 57 x 105 mm / 226 g

Comme son cousin, le CG10, ce petit représentant de la famille Sanyo propose de la HD pour un prix avoisinant ceux de modèles SD. Là aussi l'appareil enregistre du 720p au format mpeg-4 AVC/H.264, et le résultat n'est pas supérieur à celui d'un bon modèle SD. Trois modes sont disponibles pour les vidéos qui s'affichent en 1280x720 (30i/s), 640x480 (60i/s) ou 640x480 (30i/s). De fait, si la définition est bonne, la colorimétrie pèche franchement dès que la lumière n'est pas optimale et des fourmillements interviennent alors rapidement. Toutefois, on rencontre ici une autonomie supérieure à la moyenne, tandis que, la fonction de détection des visages et les photos qui atteignent 1600x1200 figurent parmi ses points forts.

Le verdict de Caméra Vidéo



- De la HD à petit prix
- Capteur CMOS millionnaire
- Fonction de détection de visages
- Taille des photos (1600x1200)
- Autonomie de la batterie
- Existe en rouge, bleu et gris
- Flash intégré



- Rendu d'images moyen
- Sensibilité médiocre
- Focale minimale du zoom (43 mm)
- Carte mémoire non fournie avec l'appareil
- Image décevante pour de la HD

De la HD pour le prix de la SD ! On ne peut que saluer l'initiative de Sanyo, même si des modèles comme le TH1 rivalisent difficilement avec des références Full HD, certes plus onéreuses, mais dont la qualité d'image est supérieure.

Note globale



Rapport qualité/prix : 8/10

Modèles à carte et/ou disque dur

SD Panasonic SDR-S26

Carte SD
300 €
mpeg-2



Particularités
● Capteur CCD 1/8" 800 kp ● Zoom x70
● Enr. : mpeg-2 sur carte SD/SDHC
● Dim./Poids : 56 x 65 x 107 mm / 235 g

Comme son frère, le S15, le S26 filme en mpeg-2 sur carte SD/SDHC. Commercialisés au même tarif, les deux modèles se différencient essentiellement par le zoom : x10 sur le S15 et… x70 sur le S26. Un entraînement et un trépied s'imposent pour exploiter une telle amplitude. Heureusement, le stabilisateur optique fait preuve d'efficacité. Par ailleurs, sur le S26, l'image est mieux définie et la focale minimale du zoom un peu plus courte (38,5 mm contre 44 mm). En revanche, le S15 l'emporte dans les domaines de la compacité et de la légèreté. Pour le reste, on retrouve les mêmes spécificités : chargement direct sur YouTube ou mode *Quick Start*, ou encore le mode *IA*, qui sélectionne les paramètres optimaux à mettre en œuvre en fonction de la scène à filmer. Mais l'écran est assez directif, il faut donc le regarder bien en face.

Le verdict de Caméra Vidéo



• Stabilisateur optique
• Puissance du zoom x70
• Mode *IA*
• Mode *Quick Start* de démarrage rapide
• Accès direct à YouTube
• Fonction de gravure facile sur DVD via l'ordinateur
• Compacité
• Coloris bleu, rouge et anthracite



• Sensibilité limitée
• Zoom x70 difficilement expoitable sans pied
• Ecran LCD directif

Si le zoom x70 peut être considéré comme un gadget, il se révèle sur le S26 performant à l'usage. Concernant la qualité d'image, elle est meilleure que sur le S15, qui ne réplique que par une plus grande compacité.

Note globale 14/20
Rapport qualité/prix : 8/10

SD Canon Legria FS200

Carte SD
350 €
mpeg-2

Particularités
● Capteur CCD 1/6" 800 kp ● Zoom x37
● Enr. : mpeg-2 sur carte SD/SDHC
● Dim./Poids : 55 x 59 x 121 mm / 225 g

Un nouveau modèle vient enrichir la famille des Legria de Canon. Le FS200 capture des images exclusivement sur carte SD/SDHC. Sur 16 Go, l'appareil peut stocker jusqu'à 10 h 25 de vidéos (en mode *LP*). Parmi ses points forts, citons son excellente ergonomie, malgré des dimensions très réduites, grâce, entre autres, au déport de certaines commandes sur les bords de l'écran. Bravo aussi pour l'autonomie de la batterie et le contrôle intelligent de son niveau, mais aussi les prises micro et casque et la torche intégrée. On aime aussi le mode *Instantané vidéo* qui permet de capturer des petites scènes de 4 secondes et d'y ajouter une bande-son. L'image, pour sa part, est correcte, sauf en basse lumière. Quant à la focale minimale, on regrette qu'elle se limite à 40,5 mm.

Le verdict de Caméra Vidéo



• Ergonomie et compacité
• Qualité d'image compte tenu du format et de la grande compacité
• Bonne autonomie de la batterie
• Bons automatismes
• Photos en 1024x768
• Mode *Quick Start*
• Mode *Instantané vidéo*
• Plusieurs coloris



• Sensibilité faible
• Absence de grand-angle : 40,5 mm
• Pas de griffe porte-accessoires

Compact et ergonomique, le FS200 est agréable à utiliser. Malgré des lacunes en sensibilité et l'absence de grand-angle, on apprécie ses performances homogènes, ses automatismes réactifs et sa batterie longue durée.

Note globale 14/20
Rapport qualité/prix : 8/10

SD Panasonic SDR-SW20

Carte SD
350 €
mpeg-2



Particularités
● Capteur CCD 1/6" 800 kp ● Zoom x10
● Enr. : mpeg-2 sur carte SD/SDHC
● Dim./Poids : 33,8 x 63,4 x 115,4 mm / 224 g

Les camescopes étanches et tout-terrain ont le vent en poupe. L'un des premiers modèles de ce type, le SDR-SW20, déjà présent dans notre dernier guide, reste d'actualité. Rappelons qu'il sait plonger jusqu'à 1,5 m, qu'il ne craint ni la poussière ni le sable et résiste même aux chutes (inférieures à 1,2 mètre). En revanche, il ne faut pas s'attendre à des miracles en termes de qualité d'image. Cette dernière, peu définie (400 points-ligne), est moyenne et devient médiocre lorsque la lumière faiblit. Par ailleurs, la focale courte ne va pas plus loin qu'un 44 mm. Les bons points viennent de l'audio avec un micro qui reste exploitable sous l'eau et la fonction micro-zoom. Le nouveau SW21 est identique mais plonge à deux mètres et pèse 20 g de plus.

SDR-SW21 : 450 euros

Le verdict de Caméra Vidéo



• Etanche jusqu'à 1,5 m (2 m pour le SW21)
• Robuste et résistant
• Ultra compacité et poids
• Accès direct aux réglages manuels de base, fonction *Quick Start*
• Zoom optique x10
• Fonction micro-zoom
• Coloris orangé et vert clair



• Qualité d'image moyenne
• Sensibilité faible
• Connectique dépouillée
• Stabilisateur peu efficace
• Pas de vrai grand-angle
• Ecran LCD directif

Waterproof et tout-terrain, les SW20 et SW21 séduisent davantage pour leur côté fun et baroudeur que pour la qualité des images, surtout en basse lumière. D'où leur note par rapport au SD26.

Note globale 13/20
Rapport qualité/prix : 8/10

SD Sony DCR-SR37

HDD + carte MS

400 €

mpeg-2



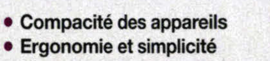
Particularités

- Capteur CCD 1/8" 960 kp (SR37/57) et 1/6" à 1 152 kp (SR77) ● Zoom x60 et x25, num x120 (SR37/57) et x50 (SR77) ● Focale mini 44 mm (SR37/57), 43 mm (SR77)
- Stabilisateur numérique
- Enregistrement : mpeg-2
- Modes HQ (9 Mbps), SP (6 Mbps), LP (3 Mbps)
- Ecran tactile 2,7" (SR37/57/77) à 123 kp
- Batterie 40/50 min (SR37/57) et 60/70 min (SR77) ● DD 60 Go (SR37), 80 Go (SR57/77)
- Sensibilité 6/8 lux au 1/25
- Photo 640x480 (SR37/57) et 1152x864 (SR77)
- Connectique : A/V, miniUSB ● Logiciel fourni Picture Motion Browser v. 4.2 (PC) ● Dim./Poids : 60 x 68 x 105 mm / 300 g (nu)

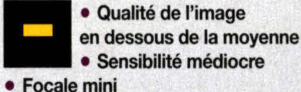
SR57 : 450 euros
SR77 : 500 euros

Les adeptes du disque dur trouveront dans cette gamme de camescopes compacts un produit adapté à leurs besoins. Ces modèles enregistrent tous en mpeg-2 en qualité standard (SD), mais nos essais ont montré que la restitution des images, même en qualité maximale, reste inférieure à celle obtenue avec un modèle au format DV. En revanche, ils peuvent stocker jusqu'à 15 h de vidéo en pleine qualité sur leur disque dur de 60 Go (SR37), et jusqu'à 20 h sur celui de 80 Go (SR57/77). Sans compter la possibilité de filmer sur Memory Stick. Par ailleurs, leur sensibilité est médiocre et rend difficile les prises de vues en faible lumière. Intéressant, ils disposent d'une touche de gravure directe de DVD, exploitent le son Dolby Digital 5.1 et la fonction micro-zoom, et sont dotés de fonctionnalités innovantes, comme l'indexation par visages et par dates pour faciliter la recherche des plans en lecture. Pourtant, seul le SR77 offre un mode *Photo* acceptable en 1152x864 et 1152x648, les autres se limitant au format VGA. Si nous saluons la puissance de leur zoom optique x60 (SR37/57) et x25 (SR77), nous déplorons la focale mini comprise entre 43 et 44 mm, insuffisante quand on manque de recul.

Le verdict de Caméra Vidéo



+
- Compacité des appareils
- Ergonomie et simplicité
- Zoom optique x25 et x60
- Chargement direct des vidéos sur Internet (YouTube)
- Son multicanal 5.1 et micro-zoom
- Logiciel de lecture et de traitement vidéo fourni



–
- Qualité de l'image en dessous de la moyenne
- Sensibilité médiocre
- Focale mini

Ces camescopes s'inscrivent dans la tendance actuelle de chargement direct sur Internet (YouTube) pour partager les images. On apprécie leur puissant zoom optique, mais on note que la priorité n'a pas été donnée à la qualité d'image qui reste limitée comparée à celle des concurrents au format DV.

Rapport qualité/prix : 7/10 — **Note globale 15/20**

SD JVC GZ-MG630

HDD + carte miniSD

449 €

mpeg-2



Particularités

- Capteur CCD 1/6" 800 kp (MG630) ● Zoom x35, num x40 et x800 ● Focale mini 36 mm (MG630) et 37 mm (MG680) ● Stabilisateur numérique
- Enregistrement : mpeg-2
- Modes d'enregistrement : UF (8,5 Mbps), F (5,5 Mbps), N (4,2 Mbps), Eco (1,5 Mbps)
- Ecran LCD : 2,7", 123 kp
- Batterie 60 min
- Sensibilité 6 lux au 1/50
- Photo 832x624, 640x480
- Connectique : A/V, HDMI (MG680), USB
- Autre : touches pour le téléchargement vers YouTube et de gravure
- Dim/Poids : 53 x 68 x 113 mm / 305 g

MG680 : 549 euros

Deux HDD musclés figurent parmi les nouveaux Everio : les MG 630 et 680. Ils filment sur disque dur de 60 Go (630) ou 120 Go (MG680) et carte SD en qualité standard. Ils se distinguent par une robe colorée (bordeaux, bleu ou argent) et un boîtier supercompact. Le système *Laser Touch,* facilite l'accès au menu et au pilotage du zoom. Le MG680 est doté d'une fonction de conversion des images SD au format HD (upscaling) en 1920x 1080 disponible sur la sortie HDMI, mais qui, au final, apporte du fourmillement dans l'image. Les formats photo sont limités en résolution à 832x624 dans le meilleur des cas. Pour ceux qui recherchent la simplicité, la station de gravure JVC en option (CU6VD50) permet de transférer les images capturées directement sur DVD, sans ordinateur. On peut simplement reprocher à ces modèles leur faible sensibilité et l'absence de viseur, ceci d'autant plus que leur écran LCD est perfectible en résolution et directif verticalement. On apprécie la fonction dite *Bande-annonce* qui, grâce à un algorithme complexe, sélectionne automatiquement à la lecture les principales scènes réussies.

Le verdict de Caméra Vidéo



+
- Extrême compacité
- Simplicité des réglages
- Mise en service rapide à l'ouverture de l'écran
- Zoom optique x35 et focale courte
- Navigation par *Laser Touch*
- Minitorche
- Prix compétitifs



–
- Léger smear
- Efficacité relative du stabilisateur numérique
- Ecran LCD perfectible et directif verticalement
- Faible sensibilité

Conçus pour une nouvelle génération de vidéastes internautes, ces modèles opposent à leurs rivaux de Sony une meilleure qualité d'image. En revanche, l'écran LCD n'est pas toujours à l'aise en plein soleil et la sensibilité reste médiocre. Mais le bilan est satisfaisant, notamment grâce à l'intéressante plage de focale.

Rapport qualité/prix : 8/10 — **Note globale 16/20**

Modèles à carte et/ou disque dur



SD Canon Legria FS20

Mémoire + carte
400 €
mpeg-2



Particularités
● Capteur CCD 1/6" à 1,07 Mp ● Zoom x37 ● Enr. : mpeg-2 sur mémoire 8 Go et carte SD/SDHC ● Dim./Poids : 55 x 59 x 121 mm / 225 g

Dotés du même tout petit gabarit que le FS200, ces mini FS20, 21 et 22 intègrent, en plus de l'emplacement pour carte SD/SDHC, une mémoire interne de 8, 16 et 32 Go. Ils se différencient également de leur cousin par leur capteur millionnaire qui délivre une image vidéo bien détaillée, avec 500 points-ligne et des photos en 1152x864 pixels. Dommage que la position grand angle se contente d'un 41,7 mm et que la sensibilité soit juste.
Pour le reste, on retrouve les atouts du FS200, au premier rang desquels l'excellente ergonomie, l'autonomie élevée de la batterie, ainsi qu'une connectique avec prises micro et casque.

FS21 : 520 euros. FS22 : 620 euros

Le verdict de Caméra Vidéo



- Double support d'enregistrement
- Qualité d'image correcte
- Prises casque et micro
- Bonne autonomie de la batterie
- Photos en 1152 x 864 pixels
- Mode *Quick Start*
- Torche
- Bon rapport qualité/prix



- Absence de grand-angle : 41,7 mm
- Sensibilité limitée
- Pas de griffe porte-accessoires

Pour 50 euros de plus que le FS200, le FS20 capture 5 heures de vidéo supplémentaires sur sa mémoire de 8 Go. En outre, malgré quelques lacunes liées à l'image, ces hybrides assurent sur presque tous les plans.

Note globale 14/20
Rapport qualité/prix : 8/10

SD Panasonic SDR-H80

HHD + carte SD
400 €
mpeg-2

Particularités
● Capteur 1/8" à 800 kp ● Zoom x70 ● Enr. : mpeg-2 sur disque dur 60 Go et carte SD/SDHC ● Dim./Poids : 67 x 70 x 116 mm / 300 g

Version hybride du S26, le H80 ajoute à la capture sur carte SD un disque dur de 60 Go. Du coup, il est un peu plus volumineux et plus lourd que son rival à mémoire flash de Canon. Pour autant, sa prise en main se révèle agréable, et sa coque se montre plus solide. On aime aussi le joystick situé sur l'écran LCD, qui rend très pratique la navigation dans les menus. Côté image, il reprend toutes les caractéristiques du S26. Le capteur est associé au même gigantesque zoom x70, le stabilisateur est optique, et la focale minimale ne dépasse pas les 38,5 mm. Par ailleurs, la sensibilité reste limitée.
Enfin, bon écran LCD 2,7", modes *IA* et *Quick Start,* ou fonction d'upload sur YouTube viennent compléter l'ensemble.

Le verdict de Caméra Vidéo



- Capture sur disque dur 60 Go et carte SD
- Zoom optique x70 performant
- Ergonomie et prise en main
- Accès aux menus facile, via un joystick
- Modes *IA* et *Quick Start*
- Accès direct à YouTube

-

- Sensibilité juste
- Zoom x70 difficilement exploitable sans pied
- Pas de griffe porte-accessoires
- Absence de prises micro et casque

Pour un prix doux, le H80 offre le choix entre disque dur de 60 Go et carte. Il oppose au Canon son puissant zoom, mais le FS20 rétorque par un capteur millionnaire et une image un peu plus flatteuse.

Note globale 14/20
Rapport qualité/prix : 8/10

HD Sanyo Xacti CA9

Carte SD
450 €
mpeg-4

Particularités
● Capteur 1/2,5" à 9 Mp ● Zoom x5 ● Enr. : mpeg-4 AVC/H264 sur carte SD/SDHC ● Dim./Poids : 70,4 x 40,5 x 110,4 mm / 199 g

On avait apprécié, l'an dernier, le CA8 capable de plonger jusqu'à 1,5 mètre, à l'instar du Panasonic SDR-SW20. Il revient, mais cette fois en haute définition au format 720p (1280x720). De plus le nombre de pixels du capteur augmente (9,12 Mp), ce qui permet aux photos de s'afficher en 4000x3000 pixels. Le zoom x5 n'est pas très puissant, mais c'est tout à fait raisonnable, car malgré la présence d'un stabilisateur, ce type de boîtier est tellement petit et léger, qu'il est difficile de zoomer en restant stable. Quant à la focale minimale, elle correspond à un 38 mm. On salue aussi l'ergonomie plutôt fonctionnelle qui l'emporte sur celle du Panasonic, comme c'est également le cas pour la qualité d'image, même si la balance des blancs (couleurs parfois faussées) et la sensibilité restent perfectibles.

Le verdict de Caméra Vidéo



- Etanche jusqu'a 1,5 m
- Résiste aux salissures et à la poussière
- Compacité et légèreté
- Prise en main agréable
- Résolution des photos : 4000x3000 pixels
- Détection de visages
- Existe en blanc, bleu, orange, noir

-

- Qualité d'image passable
- Sensibilité faible
- Ecran non 16:9
- Réglages manuels limités
- Pas de prise HDMI

Sanyo renouvelle son modèle waterproof vertical en lui offrant l'enregistrement en HD 720p quand Panasonic le fait plonger à 2 m. On préfère toutefois ici le CA9 en termes d'image, d'ergonomie et de taille des photos.

Note globale 15/20
Rapport qualité/prix : 9/10

SD JVC GZ-MG840

HDD + carte microSD

480 €

mpeg-2



Particularités
- Capteur 1/6" à 1,07 Mp
- Zoom x32 (num. x800)
- Focales mini. 44 mm
- Stabilisateur numérique
- Enr. : mpeg-2 sur disque dur de 60 Go et carte mémoire SD. 4 modes *UltraFine* (14 h 20), *Fine, Normal, Eco* (75 h)
- Ecran LCD 6,9 cm à 123 kp. *Laser Touch*
- Photos en 1152x864 pixels. Son Dolby digital deux canaux
- Connectique : USB, miniHDMI, sortie A/V
- Touche de téléchargement sur YouTube
- Touche d'exportation
- Torche auto
- Batterie intelligente
- Dim./Poids : 53 x 68 x 113 mm / 305 g

Le MG840 est la version mégapixel du MG630. Dommage que son capteur, qui compte 1,07 Mp, soit ici associé à un zoom x32, dont la focale courte se limite à un 44 mm (x36 sur MG630). Comme ses frères, il capture aussi bien sur une carte microSD que sur son disque dur de 60 Go capable de stocker jusqu'à 14 h 20 de vidéo haute qualité. Les deux modèles partagent également la même coque bien finie et l'ergonomie agréable, dont la prise en main est facilitée par la navigation avec le *Laser Touch* situé sur l'écran LCD. On regrette toutefois que la qualité de ce dernier ne valorise pas suffisamment les scènes tournées.
Quant au bilan image, il est plutôt mitigé : il est vrai, les vidéos sont assez détaillées, mais elles manquent de contraste. Et un fourmillement apparaît dès que la lumière baisse.
Pour le reste, on aime les plus, comme la batterie intelligente ou le démarrage rapide. Mais la fonction de upconversion d'images SD en HD n'est pas très convaincante.

Le verdict de Caméra Vidéo

+
- Capture sur disque dur 60 Go et carte SD
- Compacité, bonne ergonomie et finition de la coque
- Simplicité des réglages
- Navigation par *Laser Touch*
- Réactivité au démarrage
- Batterie intelligente
- Minitorche

–
- Sensibilité passable
- Images qui manquent de contraste
- Faible qualité de l'écran LCD
- Fonction d'upconversion peu convaincante
- Pas de griffe porte-accessoires

Malgré son extrême compacité, ce HDD se révèle aussi agréable que facile à utiliser pour les débutants. Par ailleurs, s'il n'est pas plus sensible que le SDR-H80 de Panasonic, la définition de ses images est meilleure. En revanche, étant plus cher que son rival, son rapport qualité/prix est aussi moins intéressant.

Rapport qualité/prix : 7/10 — **Note globale 15/20**

HD Sanyo Xacti VPC-WH1

Carte SD

500 €

mpeg-4

Particularités
- Capteur CMOS 1/6" à 1 100 Mp
- Ecran 2,5"
- Zoom x30
- Focales mini. 43 mm
- Enr. : mpeg-4/AVC/H264 en 720p sur carte mémoire SD/SDHC
- Vidéo : 1280x720 pixels en fréquences 30i/s ou 60 i/s
- Photo en 1600x1200 pixels. Son AAC Stéréo
- Connectique : USB, sortie A/V, HDMI, S-vidéo, Composantes, composite
- Disponible en jaune, gris ou bleu turquoise
- Dim./Poids : 58 x 62 x 112 mm / 311 g

Xacti VPC-TH1 : 330 euros

Le Xacti WH1 est la déclinaison aquatique du Xacti TH1. Avec ce modèle, Sanyo va plus loin dans l'étanchéité, puisque cet appareil sait plonger jusqu'à 3 m de profondeur. En outre, sa coque sport colorée résiste également à la poussière et aux petites chutes. Un bon choix pour les casse-cou. D'ailleurs, son ergonomie a été pensée pour l'action : les réglages sont accessibles via des boutons qui tombent sous le pouce. La prise en main s'avère d'autant plus facile que l'appareil est réactif. On apprécie aussi l'excellente autonomie de la batterie. Comme son frère terrestre, le WH1 est doté d'un capteur CMOS à 1100 Mp et filme en 720p au format mpeg-4.
En termes de restitution, le résultat n'est pas miraculeux et on préfère celui du petit frère CA9 : la définition de l'image est satisfaisante, mais la sensibilité reste très médiocre. Pour le reste, la focale minimale de son zoom x30 correspond à un 43 mm. Quant aux photos, elles s'affichent en 1600x1200 pixels. On apprécie le caractère complet des sorties, puisque le port inclut Composantes et S-vidéo.

Le verdict de Caméra Vidéo



+
- Etanche jusqu'à 3 m
- Capteur CMOS mégapixel
- Look sport et robustesse
- Ergonomie et conception du boîtier
- Réactivité de l'appareil
- Autonomie de la batterie supérieure à la moyenne
- Connectique complète

–
- Restitution des images moyenne
- Sensibilité passable
- Focale minimale du zoom qui correspond à un 43 mm

Certes, la qualité d'image n'est pas son fort ! Mais, avec son étanchéité jusqu'à 3 m, sa coque sport taillée pour l'action, sa réactivité et sa batterie longue durée, il est le roi des baroudeurs. On regrette cependant que sa capacité à plonger plus profond que son frère CA9 se paye un peu cher.

Rapport qualité/prix : 7/10 — **Note globale 14/20**

Modèles à cassette

HD Canon Legria HV40

Cassette — **1 150 €** — HDV



Particularités

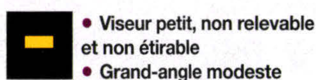
● Capteur CMOS Full HD, 1/2,7", 2,96 Mp. ● Zoom x10 (num. x200). Focales f=6,1-61 mm (f/1,8-3.0). Mini 43,6 mm (16/9), 53 mm (4/3)
● Stabilisateur optique
● Ecran 2,7", 201 Kp
● Entrée-sortie FireWire, minijack AV. Sorties casque, USB 2.0, HDMI, Composantes. Entrée micro
● Enr. HDV 1080i et DV. Downconversion HDV>DV
● Photo 2048x1536 (4:3) et 1920x1080 (16:9)
● Autres: mode 25p, obturateur lent auto, mini-torche, griffe, marques, retardateur, *Dual Record*, aide MaP modes AF, Zebra
● Dim./Poids: 88 mm x 82 mm x 138 mm / 615 g équipé

Face à la déferlante des camescopes sans bande, on voit résister deux ultimes modèles grand public à cassette, dont l'un chez Canon, avec ce Legria HV40 qui succède au Vixia HV30, lancé l'an dernier. Cependant, cette référence ne connaît qu'une seule et unique évolution : une molette de contrôle manuel assignable, qui améliore sa prise en main. Rien de neuf pour les autres aspects de l'appareil, qui demeurent toutefois toujours très satisfaisants. Parmi les points forts de la bête, citons sa compacité, pour un modèle HDV, mais surtout son excellente qualité d'image en DV comme en HDV, avec un rendu précis et présentant une belle colorimétrie. Sa sensibilité, plus convaincante que celle de son rival, constitue un autre argument. On applaudit aussi le stabilisateur optique performant, les réglages manuels nombreux et avancés, le mode *25p,* et la connectique complète intégrant notamment des entrées-sorties analogiques et DV. Outre quelques petits défauts d'ergonomie (viseur fixe…), on lui reproche essentiellement la focale mini de son zoom x10, qui débute par un 53 mm en 4:3, et par un 43,6 mm en 16:9.

Le verdict de Caméra Vidéo



• Excellente qualité d'image
• Entrées-sorties analogiques + FireWire
• Prises micro et casque
• Réglage manuel du son en tournage
• Sensibilité (2-3 lux)
• Bonne qualité de l'écran
• Mode 25p. Molette de contrôle manuel assignable



• Viseur petit, non relevable et non étirable
• Grand-angle modeste en HDV ou DV large
• Des petits défauts d'ergonomie

Une nouvelle version sans révolution. Néanmoins, bien qu'il exploite un format en voie de disparition, ce Canon HV40 continue de séduire grâce à ses excellentes performances image et à sa connectique bien adaptée au profil des adeptes de la cassette. De plus, les avantages du HDV sont loin d'être négligeables.

Rapport qualité/prix : 7/10 — **Note globale**



HD Sony HDR - HC9

Cassette — **1 200 €** — HDV



Particularités

● Capteur CMOS 1/2,9" 3,2 Mp. ● Zoom x10 (1,8-2,9), équiv. 40-400 mm (16:9) et 49-490 mm (4:3), zoom num. x20 ● Stabilisateur optique
● Ecran 2,7" tactile hybride
● Entrées/Sorties : FireWire, Lanc, USB 2.0 ; A/VS, Composantes, HDMI
● Enreg. : HDV/DV 1080i avec downconversion HDV>DV en interne, DV 16:9 et 4:3 ● Photo : 2848x1602 (16:9), 2848x2136 (4:3)
● Autres: flash, griffe, ralenti, mode *Dual Rec* (photo en 4,6 Mp), 16 effets/fondus, *Color Slow Shutter*, intervallomètre, spotfocus, spotmètre
● Dim./Poids: 82 mm x 82 mm x 138 mm / 550 g nu et 650 g équipé

Sony ne propose pas de nouvelle déclinaison du HC9, qui fait toujours référence sur un marché HDV s'étiolant, certes, mais présentant toujours un attrait pour les vidéastes exigeants, un poil traditionnalistes. Pour autant, le camescope ne perd rien de sa superbe, avec une restitution d'image aussi remarquable que celle de son concurrent HV40. On profite en effet d'images bien contrastées, à la définition excellente, qui n'ont pas à rougir face à celles des récents rivaux AVCHD situés dans la même gamme de prix. Les photos, quant à elles, s'appuient sur un capteur CMOS à 3,2 millions de pixels pour s'afficher en grande taille (2848x2136) à 6,1 millions de pixels. Côté ergonomie, on apprécie la compacité de ce modèle à cassette dont la prise en main est très confortable. Parmi les autres atouts de l'appareil, citons la possibilité de réglage du son pendant la capture, une focale mini plus courte que celle du Canon, le mode *Dual Record,* ou encore le ralenti à l'enregistrement. Au chapitre des regrets : l'absence de prises micro et casque et d'entrées vidéo analogiques. Toutefois, ce Sony demeure un grand classique et reste une valeur sûre.

Le verdict de Caméra Vidéo



• Compacité de l'appareil pour un modèle à bande
• Ralenti à l'enregistrement
• Entrée DV (FireWire)
• Excellentes images HDV et DV
• Photo en 6,1 Mp. Mode *Dual Record*
• Réglage du niveau audio pendant l'enregistrement
• Griffe intelligente…



• Pas de filtre neutre
• Câble A/VS en option
• Sensibilité 4-5 lux
• Pas d'entrées vidéo analogiques
• Pas de prise micro (sauf via la griffe), ni casque
• Réglage par écran tactile seul

100 euros de plus en six mois ! Le tarif du HC9 semble avoir subi de plein fouet la montée du yen. Du coup, le Sony est désormais un peu plus cher que son rival de chez Canon, même s'il lui oppose une meilleure gestion du son. Néanmoins, il séduit toujours par sa qualité d'image et la richesse de ses fonctions.

Rapport qualité/prix : 7/10 — **Note globale** **17/20**

Modèles à carte et/ou mémoire interne

HD Samsung HMX-H100

Carte SD

550 €

H.264



Particularités
● Capteur CMOS 1/4,5" à 2,2 Mp ● Zoom x10, num. x100 ● Focale mini. 37 mm
● Stabilisateur optique
● Enr. : H264/mp4 en Full HD (1920x1080/50i), Progressive HD (1280x 720/50p), SD (720x480/50p) sur carte SD/SDHC
● Ecran tactile 16:9 6,85 cm, 230 kp
● Entrées/Sorties : miniHDMI, miniUSB 2.0, Composantes ● Photos : jpeg 880x1620 (4,7 Mp) ou 1920x1080 (2,1 Mp)
● Sensibilité env. 3 lux
● Batterie 100 min
● Autres : flash, mode *Rafale*, retardateur, compatibililité PictBridge, télécommande, fonctions édition (*Supprimer, Copier, Diviser, Combiner, Protéger*)
● Dim./Poids : 59 mm x 61 mm x 128 mm / 380 g

Le HMX-HM100 inaugure la gamme de camescopes Full HD de Samsung. Pour un prix plancher, ce modèle, qui capture sur carte SD/SDHC, affiche des vidéos en 1920x1080/50i au format H.264. Il offre un mode progressif en 1280x720p/50p et une résolution en 720x480/50p. Parmi les atouts du HM100, un capteur CMOS à 2,2 millions de pixels associé à un zoom x10 dont la focale courte débute par un 37 mm. Bien vu ! D'autant que le zoom est soutenu par un stabilisateur optique. Concernant les images, la qualité est inégale. Correcte en conditions favorables, elle se dégrade en basse lumière. Les photos, quant à elles, s'affichent en grande taille jusqu'à 2880x1620 pixels. Concernant l'ergonomie, elle permet une prise en main confortable grâce à un écran tactile de 6,9 cm à 230 000 pixels. Le HM100 hérite par ailleurs des spécificités de la marque comme la poignée rotative pour cadrer autour d'un axe de 90 à 270°. La connectique se limite au minimum (miniHDMI, Composante et miniUSB) et oublie les prises micro et casque. Le viseur et la griffe manquent aussi à l'appel.

Le verdict de Caméra Vidéo



• Le rapport qualité/prix
• Zoom x10 dont la focale débute par un 37 mm
• Stabilisateur optique
• Photos en 2880x1620
• Résolution de l'écran LCD 6,9 cm à 230 kp
• Poignée rotative



• Qualité des images pas homogènes
• Sensibilité
• Connectique peu développée
• Pas de viseur
• Pas de griffe

Samsung réduit le ticket d'entrée à 550 euros pour de la résolution Full HD sur carte. Du coup, le rapport qualité/prix du HM100 explose – d'autant qu'il ne manque pas d'arguments. S'il montre des faiblesses au tournage, il compense par une ergonomie intelligente, un semi-grand-angle et un stabilisateur optique efficace.



HD Samsung HMX-H104

Mémoire SSD + carte SD

600 €

H.264



Particularités
● Capteur CMOS 1/4,5" à 2,2 Mp ● Zoom x10, num. x100
● Focale mini. 37 mm
● Stabilisateur optique
● Enr. : H264/mp4 en Full HD (1920x1080/50i), Progressive HD (1280x 720/50p), SD (720x480/50p) sur mémoire SSD 16 Go (32 Go sur HM105 et 64 Go sur HM106) et carte SD/SDHC. ● Ecran tactile 16:9, 6,85 cm, 230 kp
● Entrées/Sorties : miniHDMI, miniUSB 2.0, Composantes ● Photos : jpeg 2880x1620 (4,7 Mp) ou 1920x1080 (2,1 Mp)
● Sensibilité env. 3 lux
● Batterie 100 min ● Autres : flash, mode *Rafale,* retardateur, compatibililité PictBridge, télécommande, fonctions édition (*Supprimer, Copier, Diviser, Combiner, Protéger*)
● Dim./Poids : 59 mm x 61 mm x 128 mm / 380 g

HMX-HM105 : 700 euros
HMX-HM106 : 900 euros

Samsung, premier constructeur à avoir intégré de la mémoire SSD (Solid State Drive) dans un camescope (le VP-MX25), lance maintenant une toute nouvelle série de produits Full HD exploitant ce support. Ainsi, les HM104, 105 et 106 disposent respectivement de 16, 32 et 64 Go de mémoire interne. Avec la capacité la plus faible, il est possible de capturer 2 h 22 et, avec 64 Go, jusqu'à 9 h 28. Et ce, même en mode *SuperFine,* en 1920x1080/50i. Parmi les autres avantages du SSD, un temps d'accès rapide, une consommation réduite, et une grande résistance aux chocs et à la température, en comparaison avec un disque dur. Les appareils n'étant pas encore disponibles au moment de la rédaction de ces pages, nous verrons dans un prochain test si ce support SSD tient toutes ses promesses. Pour le reste, ce sont les parfaits jumeaux du HM100, dont ils reprennent la possibilité de filmer sur carte SD/SDHC, le capteur CMOS à 2,2 Mp, et le zoom x10. En conséquence, ils devraient délivrer la même qualité d'image.

Le verdict de Caméra Vidéo



• Le support SSD
• Le rapport qualité/prix
• Zoom x10 dont la focale débute par un 37 mm
• Stabilisateur optique
• Photos en 2880x1620
• Résolution de l'écran LCD 6,9 cm à 230 kp
• Poignée rotative



• Qualité des images pas homogènes
• Sensibilité
• Connectique peu développée
• Pas de viseur
• Pas de griffe

Non seulement Samsung revient en force sur le marché avec des prix agressifs mais, en prime, il présente des camescopes qui intègrent les dernières innovations. Ainsi, ce trio de petits Full HD a de quoi séduire avec sa double possibilité de capture, sur carte SD et mémoire SSD, pour un tarif abordable.

Rapport qualité/prix : 8/10 — Note globale



HD Sanyo Xacti VPC-FH1/HD2000

Carte SD

650 € / 700 €

mpeg-4 AVC/H.264

Particularités

● Capteur CMOS 1/2,5" 8,10 Mp ● Zoom x10, num. x160 en vidéo, x100 en photo et x62,5 en lecture ● Focale mini 41,7 mm avec zoom avancé x16 ● Stabilisateur numérique ● Enr. mpeg-4 AVC/H.264 ● Modes : 1920x 1080, 60p, 1920x1080, 60i, 1920x1080, 30p, 1280x720, 30p, 640x480, 30p, Web 448x 336, 240 i/s, Web 192x108, 600 i/s ● Ecran 3" (7,62 cm) 16:9 230 kp ● Batterie 70 min ● Sensibilité 6 lux 1/30 ● Photo 4000x3000 (12 Mp), 3264x2448 (8 Mp) ● Connectique : sorties A/VS, Composantes, USB ● Logiciel fourni Nero 8 ● Dim./Poids : 53,3 x 105 x 57,3 mm / 299 g (FH1) / 90 x 112,6 x 45,5 mm/ 268 g (HD2000)



COUP DE camera VIDEO COEUR







Toutes les commandes sont regroupées à l'arrière pour faciliter l'utilisation avec une seule main. Plus compact que le FH1, le HD2000 possède un design original quoique très ergonomique. Mais la connectique est déportée sur une station d'accueil.



Ces deux modèles se distinguent par leur design. L'un est classique et horizontal, l'autre en forme de revolver. Fonction remarquable de ces appareils, ils peuvent filmer en mode progressif 60p (60 images pleines par seconde). Résultat, les objets en mouvement bénéficient de contours nets et précis, ce dont profite la saisie de photos à partir de la vidéo. Pour le reste, la résolution est parfaitement au niveau, mais la colorimétrie reste un peu en retrait par rapport aux modèles HD situés dans une gamme de prix voisins, comme le JVC HD300 ou les Sony XR105 et TG7. Intéressant, l'extension possible à x16 du zoom optique x10 sans dégradation de l'image, qui ramène la focale mini (41,7 mm) à 38mm. Autre bon point, la capture de photos en 12 Mp interpolés ou 8Mp en natif (3264x2448) avec un faible taux de compression. Plus anecdotique, mais très pratique, ils se transforment aussi en dictaphones stéréo de qualité. Ils capturent, sur carte SDHC, des vidéo en mpeg-4 AVC/H.264. Ce format n'étant pas toujours compatible avec les logiciels de montage du marché, Sanyo fournit l'application Nero 8 pour PC. Mais surtout il propose un autre mode d'exploitation des vidéos qu'apprécieront les amateurs de procédures simplifiées. En effet, grâce à la prise USB Host, ils pourront transférer leurs fichiers sur un disque dur multimédia sans passer par l'ordinateur. Ensuite, la fonction *Xacti Library* leur permet d'organiser les films transférés. Une logique qui convient a à ceux qui ne prévoient pas des montages ambitieux mais recherchent un bon appareil multimédia vidéo, photo et son, à un prix très attractif.

Le verdict de Caméra Vidéo

+

- Extrême compacité
- Mode progressif 60p
- Bonne prise en main
- Photos nettes depuis le mode progressif 60p. Mode *Dual Rec*
- Fonctions *Xacti Library* et *USB Host*
- Griffe (FH1), zoom avancé x16, flash
- Logiciel de montage Nero 8 fourni
- Rapport qualité/prix

-

- Faible sensibilité (6 lux)
- Ecran LCD trop directif. Pas de batterie optionnelle plus capacitaire. Pas de prise micro/casque
- Focale mini pas assez grand-angle
- Connectique du HD2000 sur station d'accueil qui doit être alimentée

Critères	notés sur 10
Image	9
Son	8
Focales	8
Ergonomie	9
Automatismes	8
Réglages	8
Connectique (FH1)	9
Photo	9
Rapport qualité/prix	8

Ces camescopes possèdent de vrais atouts capables de satisfaire ceux qui veulent avoir sous la main un appareil polyvalent, compact et multimédia. Dommage qu'ils ne comportent pas de viseur, car leur écran LCD est perfectible. On regrette aussi que leur sensibilité soit faible. Mais l'excellent rapport qualité/prix et la richesse de leurs fonctionnalités les rendent très séduisants.

Note globale **17,5/20**

Modèles à carte et/ou mémoire interne

HD JVC GZ-HM200

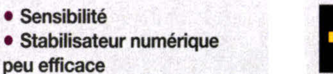
Carte SD | **650 €** | AVCHD



Particularités
- Capteur CMOS 1/4,1" à 3,05 Mpixels
- Zoom x20, zoom num. x200
- Focale mini 41,4 mm
- Stabilisateur numérique
- Enr. : AVCHD sur carte
- Modes *UXP* (24 Mbps), *XP* (17 Mbps), *SP* (12 Mbps), *EP* (5 Mbps) tous en VBR
- Ecran avec barre tactile (*Laser Touch*) 2,7", 123 kp
- Batterie 40 minutes
- Sensibilité 5 lux au 1/50 (selon nos mesures)
- Photo 1920x1080
- Connectique A/V, USB 2.0, Composantes, HDMI
- Logiciels fournis : Digital Photo Navigator et Pixela Everio MediaBrowser pour Windows
- Dim./Poids : 55 x 65 x 113 mm / 260 g (nu)

Le HM200, c'est de la haute définition dans un tout petit gabarit. Difficile d'aller plus loin en termes de compacité pour un modèle Full HD, d'autant que la prise en main ne souffre pas de ses dimensions réduites. Au contraire, le HM200 se révèle très agréable à l'usage puisqu'il hérite du fonctionnel *Laser Touch* pour naviguer dans les menus, déclencher l'enregistrement ou contrôler le zoom. Côté support, l'appareil, qui filme sur carte SD, dispose de deux slots permettant de doubler sa capacité de stockage. Par ailleurs, et c'est une première pour un camescope de cette catégorie, le HM200 peut capturer les vidéos AVCHD à un débit de 24 Mbps. Voilà de quoi assurer une vraie fluidité aux images. Ces dernières s'appuient sur un capteur CMOS à 3,05 Mp pour afficher une bonne résolution, tandis qu'elles deviennent vite bruitées en conditions de basse lumière. On regrette aussi la focale minimale du zoom x20, qui s'établit à seulement 41,4 mm. En revanche, bien vu pour les petits plus comme la torche, ou les fonctions bonus : détection des visages, touche d'upload direct vers Internet ou un iPod...

Le verdict de Caméra Vidéo



+
- Compacité et légèreté
- Ergonomie et prise en main
- Zoom optique x20
- Capture à 24 Mbps
- Double emplacement pour carte
- *Laser Touch*

−
- Sensibilité
- Stabilisateur numérique peu efficace
- Qualité de l'écran LCD
- Léger smear

Compacité et légèreté extrêmes, ergonomie agréable, double emplacement pour carte SD, débit d'enregistrement à 24 Mbps, rendu fidèle et bien défini, ce petit Full HD a des arguments de choc. Le tableau serait idyllique si la sensibilité était meilleure et la focale minimale plus courte.

Rapport qualité/prix : 8/10 — **Note globale 16/20**

HD Panasonic HDC-SD20

Carte SD | **650 €** | AVCHD



Particularités
- Capteur CMOS 1/6" à 2,1 Mp
- Zoom x16, num. x1000
- Focale mini. 44,1
- Stabilisateur optique
- Enr. : AVCHD sur carte SD/SDHC, mémoire interne 16 Go + carte (TM20) et disque dur 80 Go + carte (HS20)
- Modes *HA* (17 Mbps), *HG* (13 Mbps), *HX* (9 Mbps), *HE* (6 Mbps)
- Convertisseur mpeg-2
- Ecran tactile 2,7" à 230 kp
- Son 5.1 et micro-zoom
- Photo 2,1 MP
- Connectique : A/V, USB 2.0, Composantes, HDMI
- Logiciel fourni : HD Writer pour Windows
- Autres : mode *AI*, mémoire flash, torche
- Dim./Poids : 64x 67 x 127 mm / 270 g (nu)

HDC-TM20 : 750 euros
HDC-SD20 : 850 euros

Cette gamme Full HD de Panasonic se décline en trois versions. Ainsi le TM20 (750 euros) capture sur une mémoire interne de 16 Go et sur carte ; le HS20 (850 euros) dispose en plus d'un disque dur de 80 Go ; tandis que l'entrée de gamme, le SD20, se contente de la carte SD/SDHC. Bien que très compacts, ils sont un peu plus volumineux que le HM200, dont on préfère l'ergonomie. Sauf pour l'écran LCD à 230 kp, ici plus lisible et qui valorise les images. En termes de qualité, ces dernières présentent un bon piqué et une belle colorimétrie. Par ailleurs, les Panasonic opposent au JVC un meilleur rendu en basse lumière, qui toutefois reste un peu juste. Cela étant, c'est moins bien au niveau de la focale minimale du zoom x16 qui plafonne à 44,1 mm. Un bon point, cependant, pour le stabilisateur optique performant. En outre, la partie son est plus développée chez Panasonic avec micro-zoom et multicanal 5.1. Dommage que la prise micro manque à l'ensemble. On retrouve aussi les spécificités 2009 de la marque, comme le mode *AI* (*Auto Intelligent*) ou la détection de visages...

Le verdict de Caméra Vidéo



+
- Qualité des images satisfaisante
- Stabilisateur optique
- Ergonomie
- Qualité de l'écran LCD (230 kp)
- Micro-zoom et son 5.1 multicanal
- Mode *AI*



−
- Sensibilité acceptable
- Focale mini du zoom à 44,1 mm
- Absence des prises casque et micro

Ces petits Panasonic séduisent surtout par leur qualité d'image et leur système de stabilisation performant. On regrette donc d'autant plus que la focale courte du zoom soit aussi limitée. Mais ils n'en méritent pas moins un Top pour l'homogénéité de leurs performances et leur ergonomie.

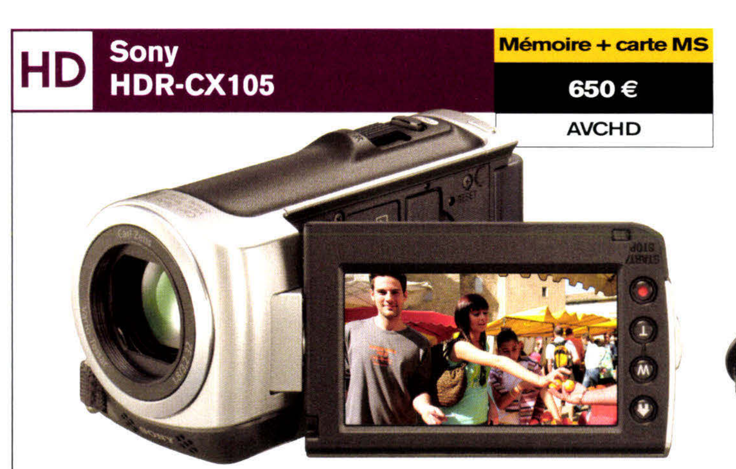
Rapport qualité/prix : 8/10 — **Note globale 16/20**

HD Sony HDR-CX105

Mémoire + carte MS

650 €

AVCHD



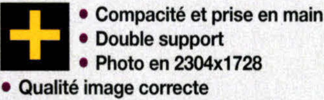
Particularités

- Capteur CMOS Exmor 1/5" 4 Mp
- Zoom x10, num x120
- Focale mini 52 mm
- Stabilisateur numérique
- Enr. : AVCHD et mpeg-2 sur mémoire interne de 8 Go et carte Memory Stick
- Modes HD *FH* (16 Mbps), *HQ* (9 Mbps), *SP* (7 Mbps) et *LP* (5 Mbps)
- Modes SD *HQ* (9 Mbps), *SP* (6 Mbps), *LP* (3 Mbps)
- Ecran tactile 2,7" 211,2 kp
- Batterie 55 minutes
- Sensibilité : 10 lux au 1/25 (selon nos mesures)
- Photo : 2304x1728 (4:3), 2304x1296 (16:9)
- Connectique : A/V, USB, Composantes, miniHDMI
- Logiciel fourni : Picture Motion Browser v. 4.2 pour PC
- Dim./Poids : 55 x 60 x 107 mm / 280 g

CX106 : 650 euros

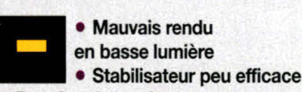
Encore un nouveau modèle Sony ! Celui-ci capture les images sur une mémoire interne de 8 Go et sur carte Memory Stick. Et ce, en AVCHD (1920x 1080i ou 1440x1080) ou en définition standard (mpeg-2). La mémoire flash peut ainsi stocker jusqu'à trois heures de film. Le capteur CMOS 1/5", qui intègre la technologie Exmor, s'associe pour sa part à un zoom x10 dont la focale la plus courte plafonne à un médiocre 52 mm. Par ailleurs, si les images se révèlent de qualité honorable dans de bonnes conditions de tournage, elles deviennent inexploitables dans la pénombre en raison d'un fort fourmillement. Les 4 millions de pixels du capteur sont en revanche bien utilisés par les photos, qui s'affichent en grande taille – jusqu'à 2304x1728. Concernant l'ergonomie, on aime sa compacité et sa prise en main, facilitée notamment par un écran tactile de qualité. Les fonctions annexes sont légion : citons, par exemple, la détection des visages et des sourires, l'enregistrement simultané de photos et vidéos, le micro-zoom, le flash, ou le bouton de gravure directe de DVD. Enfin, le CX105 est disponible en trois coloris : noir, gris et rouge.

Le verdict de Caméra Vidéo



+

- Compacité et prise en main
- Double support
- Photo en 2304x1728
- Qualité image correcte en pleine lumière
- Griffe porte-accessoires
- Micro-zoom
- Détection des visages et des sourires



-

- Mauvais rendu en basse lumière
- Stabilisateur peu efficace
- Pas de prises micro ou casque
- Focale minimale du zoom limitée : 52 mm

Malgré un bon rapport qualité/prix, le CX105 n'est pas notre modèle favori dans cette catégorie. Au même tarif, nous lui préférons le HM100 de JVC pour ses petits plus, et le SD20 de Panasonic pour son image. Toutefois, le CX105 se défend grâce à son double support d'enregistrement et son excellente ergonomie.

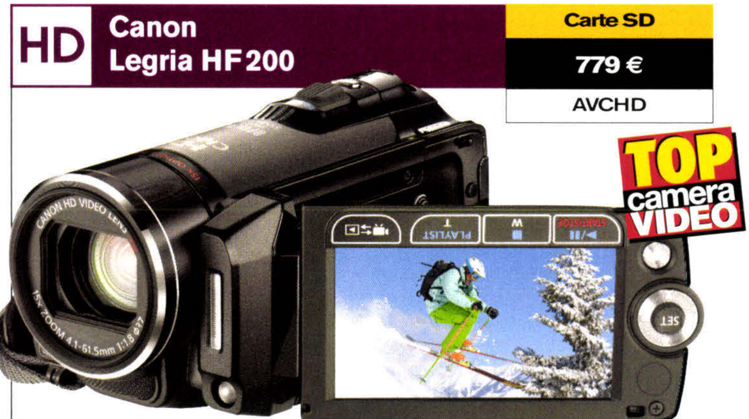
Rapport qualité/prix : 8/10 **Note globale 15/20**

HD Canon Legria HF200

Carte SD

779 €

AVCHD



Particularités

- Capteur CMOS 1/4" 3,89 Mp
- Zoom x15, num. x60, x300
- Focale mini 39,5 mm
- Stabilisateur optique à large plage de fréquences
- Enr. : AVCHD sur double mémoire interne de 32 Go + carte SD/SDHC
- Modes *MXP* (24 Mbps), *FXP* (17 Mbps), *XP+* (12 Mbps), *SP* (7 Mbps), *LP* (5 Mbps)
- Ecran : 2,7" 16 :9 211 kp
- Batterie 65 minutes
- Sensibilité 5 lux (1/25)
- Photo 2304x1296, 2100x1575
- Conectique : A/V, Composantes, miniHDMI, port USB
- Logiciels fournis : Pixela Image Mixer, Music Transfer Utility pour PC
- Dim./Poids : 70 x 62 x 124 mm / 350 g

HF20 : 979 euros

En vidéo, à l'instar de son rival de chez Panasonic (HDC-HD200), ce Canon Legria HF200 impressionne par sa qualité d'image HD en 1920x1080. Il s'en tire aussi fort bien en photo, avec des clichés en 2304x1296 (3 Mp) au format 16:9. La focale mini, quant à elle, est un peu juste, puisqu'elle se situe autour de 39,5 mm. Par ailleurs, on apprécie beaucoup les réglages avancés et la détection de visages, avec suivi de mise au point et d'exposition automatique sur un visage de référence. Contrairement à son grand frère baptisé HF20, qui est équipé d'une mémoire interne très confortable de 32 Go, le HF200 enregistre les vidéos et les photos en AVCHD mais uniquement sur carte mémoire. Ces deux nouveaux modèles sont très compacts (17 % plus petits que leurs prédécesseurs). Pour le reste, ils reprennent certaines spécificités de la marque, comme l'enregistrement des données numériques avec le débit maximal de 24 Mbps que Canon partage désormais avec JVC. Côté connectique, on apprécie la présence de prises micro et casque, ainsi que la griffe porte-accessoires.

Le verdict de Caméra Vidéo



+

- Qualité des images en AVCHD
- Compacité
- Réglage des paramètres avant enr.
- Fonctions *Pre-record* et *Quick Start*
- Stabilisateur d'image optique
- Minitorche et flash débrayable
- Mode *25p*
- Entrée micro, sortie casque, griffe

-

- Sensibilité
- Pas de mode standard (mpeg-2)
- Le prix un peu élevé du HF20

Leur qualité d'image sans reproche en fait des modèles de choix. On apprécie bien sûr leur grande compacité, mais aussi les automatismes comme l'*Instant AF*, la minitorche vidéo et le flash. Dommage que leur sensibilité en basse lumière ne soit pas à la hauteur.

Rapport qualité/prix : 8/10 **Note globale**



Modèles à disque dur et carte

HD JVC GZ-HD300 / GZ-HD320

HDD + carte microSD

800 € / 900 €

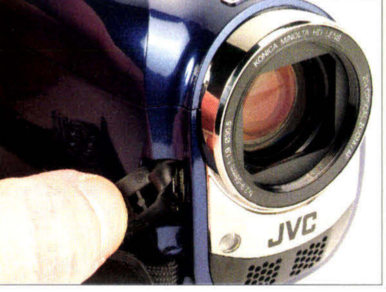
AVCHD



Particularités

- Capteur CMOS 1/4,1" à 3,05 Mpixels
- Zoom x20, num. x200
- Focale mini 41,4 mm
- Stabilisateur numérique
- Enr. AVCHD
- Modes UXP (24 Mbps), XP (17 Mbps), SP (12 Mbps), EP (5Mbps) tous en VBR
- Ecran tactile (*Laser Touch*) 2,7", 123 kp
- Batterie 40 minutes
- Sensibilité 5 lux au 1/50 (selon nos mesures)
- Photo 1920x1080
- Connectique A/V, USB 2.0, composantes, HDMI
- Logiciels fournis : Digital Photo Navigator et Pixela Everio MediaBrowser pour Windows
- Dim./Poids : 53 x 68 x 113 mm / 325 g (nu)







La connectique est regroupée sur le boîtier, ce qui facilite les raccordements. L'objectif embarque un minizoom x20, rare en HD. La minitorche d'appoint s'allume automatiquement ou manuellement. La télécommande est minuscule.

Ces deux camescopes hybrides sont très miniaturisés. Avec le Sanyo HD2000, ils remportent la palme de la compacité en haute définition. Les coques s'affichent même en couleurs. Dotés du fameux *Laser Touch,* qui s'apprivoise vite et remplace l'écran tactile de la concurrence, ils sont d'un maniement simple et intuitif. Ils embarquent un disque dur de 60 Go (HD300) ou 120 Go (HD320), autorisant respectivement le stockage de 5 h 30 ou 11 h de vidéo HD en haute qualité. Ils comportent aussi un port pour cartes microSD, moins courantes en vidéo que les cartes SD. Ils enregistrent au format AVCHD à 24 Mbps, une première chez JVC. Ce débit élevé, encore rare en grand public, assure une meilleure fluidité sur les mouvements. Pour le reste, ils reproduisent des vidéos détaillées quand l'environnement de tournage est favorable. En conditions difficiles, ils se révèlent moins performants, notamment en faible lumière où les fourmillements apparaissent dès 10 lux, sachant qu'à 3 lux au 1/25 on affiche encore une image, mais très dégradée en résolution et bruitée. On apprécie la torche automatique et le zoom optique x20 HD Konika Minolta, mais moins la focale minimale de 41,4 mm.

A noter, la fonction *Bande-annonce* qui sélectionne automatiquement les meilleures prises en lecture. Pour simplifier le partage, il dispose d'une touche pour l'export direct vers un iPod ou YouTube. Pas de son multicanal, ni, compte tenu de sa grande compacité, de viseur. Mais le bilan s'avère positif pour un appareil de sa catégorie, plutôt destiné à la jeunesse.

Le verdict de Caméra Vidéo



- Extrême compacité
- Simplicité des réglages
- Mise en service rapide avec l'ouverture de l'écran
- Zoom optique x20
- Détection des visages
- Fonction *Bande-annonce*
- Navigation par *Laser Touch*
- Prix compétitifs



- Léger smear
- Efficacité relative du stabilisateur numérique
- Qualité de l'écran LCD perfectible
- Faible sensibilité

Critères	notés sur 10
Image	8
Son	7
Focale	7
Ergonomie	9
Automatismes	7
Réglages	8
Connectique	8
Photo	7
Rapport qualité/prix	9

Ils sont craquants, ces Everio HD qui allient ultra compacité, design, robustesse et prise en main fonctionnelle. Ils reproduisent des images de qualité dans des environnements favorables et bien éclairés, leur sensibilité étant assez faible. Ces modèles sont parfaitement ajustés à la cible des nouveaux vidéastes, internautes et technophiles.

Note globale **17/20**

HD JVC Everio GZ-X900

Carte microSD

900 €

AVCHD



Particularités

● Capteur CMOS 1/2,33" à 10 Mp ● Zoom x5, num. x200 ● Focale minimale 38,3 mm ● Enr. : AVCHD sur carte microSD ● 4 modes d'enr. : *UXP* (2 h 40), *XP*, *SP* et *EP* (14 h 40)
● Stabilisateur optique
● Photos jpeg 3456x 2592 en 4:3 et 3456x1944 en 16:9
● Ecran LCD antireflet 7 cm à 112 kp ● Connectique : Sortie HDMI, 1920x 1080/50p, Composantes, USB, station d'accueil (iLink, S-vidéo, AV, USB, DC)
● Autres : touche d'accès directe à YouTube, exportation vers iTunes, Flash, batterie intelligente, fonction *Bande-annonce*, détection des visages
● Logiciels fournis : Digital Photo Navigator et Pixela Everio MediaBrowser pour Windows
● Dim./Poids : 37 x 66 x 124 mm / 246 g

Le Sony TG7 a désormais un concurrent frontal avec le GZ-X900 (annoncé par JVC pour juin), qui avance des arguments comparables. D'abord, lui aussi adopte un design inhabituel pour un camescope. De forme rectangulaire, ramassé et d'apparence assez robuste, cet Everio X semble avoir été conçu pour se ranger dans une poche, d'autant que son rapport poids/taille est encore plus réduit que ceux du Sony. Reste à savoir si la prise en main est aussi fonctionnelle, ce que nous vérifierons dès que l'appareil sera disponible en test. On est aussi curieux de tester la qualité d'image vidéo comme photo, car, sur la fiche technique, les caractéristiques sont alléchantes. En effet, malgré son gabarit, l'appareil intègre un capteur CMOS de 10 Mp qui capture des vidéos en 1920x1080 en AVCHD et des photos de 9 Mp en résolution native. Ajoutons à l'ensemble le traitement HD Gigabrid, un stabilisateur optique, le débit de transfert à 24 Mbps, une gamme de modes ralentis extrêmement riche pour permettre de décomposer les mouvement rapides en lecture et toutes les fonctions bonus du moment.

Le verdict de Caméra Vidéo



- Design original
- Compacité et poids
- Capteur CMOS à 10 Mp
- Traitement HD Gigabrid
- Stabilisateur optique
- Photos en 9 Mp
- Capture haute vitesse pour produire des ralentis vidéos
- Photos en rafale

−

- Focale du zoom : 38 mm, plus courte que la moyenne dans sa catégorie
- Absence des prises micro et casque

On est impatients de tester les performances de ce petit bijou qui semble avoir été gâté sur tous les plans. On espère que l'ergonomie de cet Everio X et sa qualité d'image, en photo comme en vidéo, sont à la hauteur des ambitions du constructeur.

Rapport qualité/prix : X/10 | **Note globale**



▸▸▸

Modèles à disque dur ou carte

HD Sony HDR-XR105

HDD | 850 € | AVCHD



Particularités
● Capteur 1/5" CMOS Exmor à 4 Mpixels ● Zoom x10 et x15 (XR200), num x20 et x30 (XR200) ● Focale mini 52 mm, 49 mm (XR200) ● Stabilisateur optique avec mode actif (XR200) et numérique (XR105) ● Enr. : AVCHD et mpeg-2 sur disque dur 80 Go et 120 Go sur (XR200) ● Modes HD : *FH* (16 Mbps), *HQ* (9 Mbps), SP (7 Mbps) et *LP* (5 Mbps) ● Modes SD : *HQ* (9 Mbps), *SP* (6 Mbps), *LP* (3 Mbps) ● Ecran tactile 2,7" à 211,200 kp ● Batterie 55 min (XR105) et 50 min (HR200) ● Sensibilité 10 lux au 1/25 (selon nos mesures) ● Photo 2304x1728 (4:3), 2304x1296 (16:9) ● Connectique : A/V, USB, Composantes, miniHDMI ● Logiciel fourni : Picture Motion Browser v. 4.2 pour PC ● Dim./poids : 69 x 68 x 129 mm / 330 g nu (XR) 105,70 x 68 x 133 mm / 400 g nu (XR200)

XR200 : 1100 euros

Plus compacts et plus économiques que leurs aînés XR500 et 520, ces camescopes filment en AVCHD ou mpeg-2 sur disque dur de 80 Go pour le XR105, et de 120 Go pour le XR200. En termes de restitution vidéo, ils délivrent des images moins piquées et surtout beaucoup plus bruitées, malgré l'utilisation de la technologie Exmor et de l'optique Carl Zeiss. Dès 15 lux, le bruit se manifeste dans l'image, et, à 10 lux, on atteint la limite à ne pas franchir ! Le XR200 perd le viseur mais bénéficie des mêmes fonctions intéressantes que les XR500/520, notamment le GPS pour localiser ses prises de vues, le déclenchement au sourire, la détection de visages, la sélection automatique des meilleures prises de vues en lecture (fonction *Highlight playback*), et le son multicanal. En revanche, le XR105, plus économique (250 euros de moins), n'intègre pas la fonction GPS, le *NightShot,* la commande *Highlight playback* et le flash. Par ailleurs, sur le XR105, le stabilisateur d'images devient numérique et s'avère donc moins efficace que celui de son grand frère (optique avec mode *Actif*).

Le verdict de Caméra Vidéo



• Modes de démarrage rapide (*Quick on*)
• Stabilisateur optique avec mode *Actif* sur XR200
• Griffe porte-accessoires (XR200)
• Détection de visages/sourires
• GPS avec cartes (XR200)
• Son Dolby Digital 5.1 et micro-zoom



• Pas de prise micro, ni de sortie casque
• Bruit important dans l'image sous un éclairage inférieur à 10 lux
• Absence de flash (XR105)
• Pas de griffe (XR105)

Bien que ces camescopes jouissent d'un capteur Exmor et d'une optique Carl Zeiss, leur sensibilité reste moins bonne que celle de leurs aînés (XR500/520). Dans de bonnes conditions de lumière, les images s'avèrent de facture correcte, mais sont moins détaillées que celles délivrées par les XR500/520.

Rapport qualité/prix : 8/10 — **Note globale 15/20**

HD Sony HDR-CX11

Carte MS | 900 € | AVCHD



Particularités
● Capteur 1/2,9" CMOS 3 200 kp ● Zoom x12/x80. Focale minimale 40 mm (16:9) et 49 mm (4:3) ● Enregistrement sur carte MS 4 Go en 1440x1080 : 30 min (15 Mbps), 55 min (9 Mbps), 65 min (7 Mbps), 85 min (5 Mbps) ● Photo 2848x2136 ● Ecran 6,8 cm, 211 kp ● Batterie 45 à 50 min réelles ● Sensibilité : 6/7 lux ● Connectique USB, A/V et Composantes, HDMI ● Autres : stabilisateur optique, griffe porte-accessoires, *Nightshot Plus, Spotfocus, Spotmeter, Color Slow Shutter*, 10 modes *Scène* ● Logiciel Picture Motion Browser (PC) ● Dim./Poids : 205 x 135 x 177 mm / 370 g

Déjà présent dans notre dernier Guide d'achat, le CX11 présente des fonctions proches de celles des nouveaux XR105 et 200, mais enregistre sur carte Memory Stick Duo, format cher à Sony. L'autre particularité de la marque dont profite l'appareil est sa fameuse ergonomie qui lui confère un confort d'utilisation appréciable. On aime notamment la bonne facture de son écran tactile LCD à 211 kp, et la navigation facile dans ses menus. Côté prise de vues, le capteur CMOS de 1/2,9" à 3,2 Mp delivre de belles images, bien contrastées et dont la sensibilité, sans être bonne, est plus fine que chez ses cousins XR105/200. Au chapitre des bémols, signalons la focale minimale du zoom x12, qui ne va pas plus loin qu'un 49 mm en 4:3 ou un 40 mm en 16:9. Pour le reste, bien vu pour le son multicanal 5.1, les photos en 10,2 Mp par interpolation, la griffe porte-accessoires, ou encore les fonctions de détection de visages et de sourires, ainsi que la possibilité de capture en définition standard, en plus de l'AVCHD. En revanche, pas de mode *GPS*, ni de *Highlight Playback*, comme sur les Sony de la toute dernière génération.

Le verdict de Caméra Vidéo



• Qualité d'image
• Compacité et légèreté
• Son multicanal 5.1
• Détection de visages et de sourires
• Ralenti à l'enregistrement
• Photos en 10,2 Mp
• Griffe porte-accessoires
• Mode *Dual Record*



• Pas de prises micro et casque
• Sensibilité médiocre
• Câble AV/S en option
• Démarrage et arrêt d'enregistrement différé

Bravo pour la qualité d'image en haute définition qui est remarquable, lorsque les conditions de tournage sont favorables. Du coup, on regrette encore plus qu'il n'assure pas davantage en basse lumière… Par ailleurs, on aurait préféré que son prix baisse un peu.

Rapport qualité/prix : 7/10 — **Note globale 16/20**

Modèles à disque dur et carte

HD Sony HDR-XR500/XR520

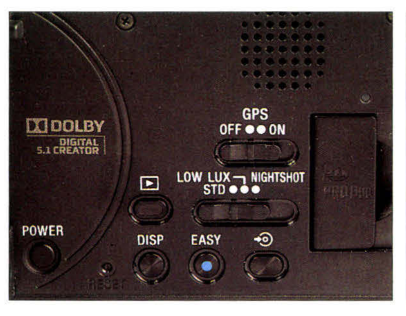
HDD + MS

1300 € / 1500 €

AVCHD/mpeg-2

Particularités
● Capteur CMOS Exmor 1/2,8" à 12 Mpixels ● Zoom x12, num. x24/x150 ● Focale mini 43 mm ● Stabilisateur optique avec mode actif ● Enr. AVCHD et mpeg-2 sur DD 120 Go (XR500) et 240 Go (XR520) ● Modes HD 16 Mbps à 5 Mbps ● Modes SD 9 Mbps à 3 Mbps ● Ecran tactile hybride 3,2" à 921,600 kp ● Batterie 60 minutes ● Sensibilité 1,5 lux au 1/25 (selon nos mesures) ● Photo 4000x3000 (4:3), 4000x2250 (16:9) en natif ● Connectique A/V, Composantes, miniHDMI, USB 2.0 ● Logiciel fourni Picture Motion Browser v. 4.2. pour PC ● Dim./Poids 71 x 75 x 134 mm / 490 g (nu)









Originale, la fonction GPS qui permet de localiser après coup le lieu où ont été effectuées les prises de vues. On apprécie la richesse des équipements, à commencer par la griffe porte-accessoires, et surtout le viseur.

Sony apporte sa touche personnelle en dotant ces deux camescopes d'une optique spéciale G de sa fabrication, et non plus Carl Zeiss. Au menu également le nouveau capteur CMOS Exmor, à 12 millions de pixels, de même technologie que ceux qui équipent les modèles prosumers (Sony HDR-Z5, FX1000...). Résultat, ces appareils reproduisent d'excellentes images en termes de piqué, les meilleures de ce guide pour des camescopes grand public ! De plus, l'Exmor fait des merveilles en faible lumière. Il génère peu de bruit, même à 3 lux, et n'engendre qu'une faible dégradation de la résolution, y compris sur des scènes de nuit. Ces camescopes possèdent un double format d'enregistrement en HD (AVCHD) et en stardard (mpeg-2). Ils se distinguent par la présence d'un disque dur de 120 Go sur le XR500 et 240 Go sur le XR520. Soit, pour le second 29 h 20 de vidéo dans la plus haute qualité. On apprécie aussi la taille et la précision de l'écran LCD omnidirectionnel et la présence d'un viseur partiellement mobile, mais pratique en plein soleil. Sur le terrain, les XR500 et XR520 sont très conviviaux, d'autant que le stabilisateur optique s'avère très efficace. On peut, par ailleurs obtenir des photos en 12 Mp natif avec ou sans flash. Mais on est privé de focale grand angle. Parmi les points forts : la fonction GPS très utile pour localiser ses prises de vues, la détection de visages et le déclenchement au sourire, la sélection automatique des meilleurs moments en lecture, sans oublier la présence du son multicanal. Ces appareils sont de vrais compagnons de voyage tout-en-un !

Le verdict de Caméra Vidéo



- Excellente qualité des images
- Bonne sensibilité en faible lumière. Stabilisateur efficace
- Mode *Dual Record*
- Détection de visages et de sourires
- Ralenti (100 i/s), GPS, démarrage rapide, montage automatique, flash...
- Son Dolby Digital 5.1, micro-zoom
- Prises micro et casque, griffe

–

- Dégradation de l'image en mode ralenti
- Pas d'accès manuel aux vitesses de l'obturateur
- Focales mini pas vraiment grand angle
- Poids non négligeable

Critères	notés sur 10
Image	10
Son	10
Focales	8
Ergonomie	9
Automatismes	9
Réglages	9
Connectique	9
Photo	10
Rapport qualité/prix	9

Bénéficiant de l'association d'un capteur pro à l'excellent rapport signal/bruit et d'une très bonne optique signée Sony, ces deux modèles sont les appareils grand public HD les plus sensibles du moment. Bravo également pour les images qui figurent parmi les plus précises de leur catégorie. Enfin, on est séduit par le mode photo à 12 Mp et les fonctions innovantes. Un must !

Note globale **19/20**



Mémoire + carte MS

900 €

AVCHD



Particularités

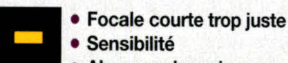
- ● 1/5" CMOS Exmor 2,3 Mp
- ● Zoom x10/x120. Focale 53-621 mm en équivalent 35 mm
- ● Enreg. en AVCHD sur mémoire interne de 16 Go ou carte MS Pro Duo 4 Go : 85 min à 25 min. Enr. en SD (mpeg-2) : 2 h 40 à 55 min
- ● Ecran : 6,8 cm, 211 kp
- ● Photo : 2304x1296
- ● Sorties : USB, A/V et HDMI
- ● Autres : boîtier titanium antirayures, sabot d'accueil, flash, détection de visages, fonction *DVD Burn*, sélection de scènes, tri par dates et visages...
- ● Logiciel fourni : Sony Picture Motion Browser
- ● Dim./ Poids : 32 x 119 x 63 mm / 230 g

Un peu plus d'un an après la sortie remarquée de l'élégant TG3, un petit nouveau vient lui succéder. Cependant, pas de révolution pour le TG7 qui hérite des caractéristiques de son aîné au concept inédit. Ainsi, on retrouve le même design vertical original et la coque en titane, à la différence que celle-ci a perdu dix grammes et quelques millimètres de tour de taille. Le TG7 capture toujours des vidéos en AVCHD et mpeg-2 et des photos à 9 Mp (par interpolation), mais, en plus de l'emplacement pour carte Memory Stick, il intègre une mémoire interne de 16 Go. Sony en a profité également pour ajouter ses dernières nouveautés. Ainsi ont été intégrés à l'appareil un récepteur GPS, la fonction de détection de sourires et le montage automatique sur le camescope. Concernant l'image, elle est toujours délivrée par un capteur CMOS à 2,3 Mp Full HD qui gagne la technologie Exmor censée améliorer la sensibilité. Nous n'avons cependant pas constaté, lors de notre test, d'amélioration notable dans ce domaine qui reste un point faible. Enfin, on retrouve le zoom optique x10 dont la focale plafonne à 53 mm.

Le verdict de Caméra Vidéo



- Qualité d'image photo et vidéo
- Mémoire interne de 16 Go
- Design et compacité
- Bons automatismes
- Bon stabilisateur
- Simplicité d'emploi
- Ecran LCD amélioré



- Focale courte trop juste
- Sensibilité
- Absence des prises casque et micro
- Autonomie de la batterie

Sans constituer de révolution, le TG7 est le digne successeur du TG3. On retrouve l'excellent rendu dans un boîtier encore plus compact. Bien vu aussi, la mémoire interne qui gagne 6 heures de capture en Full HD. Reste maintenant à confronter ses performances à celles de son nouveau rival JVC.

Rapport qualité/prix : 9/10 | **Note globale 17/20**

▶▶▶

Modèles à mémoire interne et/ou carte

HD Canon Legria HF S10 / HF S100

Mémoire fixe + carte SD

1 549 € / 1 339 €

AVCHD

Particularités
- Capteur CMOS Exmor 1/2,6" à 8,590 Mpixels
- Zoom x10, num. x40/x200
- Focale mini 43,5 mm
- Stabilisateur optique à large plage de fréquences
- Enr. AVCHD ● Modes : MXP (24 Mbps), FXP (17 Mbps), XP+ (12 Mbps), SP (7 Mbps), LP (5Mbps)
- Ecran 2,7"16:9 211 kp
- Batterie 70 min
- Sensibilité 2 lux au 1/25 (selon nos mesures) ● Photo 3264x1840 et 3264x2456 (4 :3)
- Connectique : A/V, Composantes, miniHDMI, USB 2.0, sortie casque, entrée micro ● Logiciels fournis : Pixela Image Mixer et Music Transfer Utility
- Dim./Poids : 70 x 69 x 136 mm / 445 g nu









Parmi ses points forts, une minitorche, un flash, ou encore la possibilité de créer des miniclips vidéos musicaux en direct. Un effet loupe permet de grossir la scène filmée pour favoriser la mise au point.

Héritier du modèle HF10, le HF S10 est doté d'un capteur à 8,59 millions de pixels et d'un nouveau processeur Digic DV III. Encore rare sur un camescope grand public, son débit de transfert atteignant 24 Mbps apporte une meilleure résolution sur les images en mouvement. Il enregistre au choix sur une mémoire interne de 32 Go ou sur cartes SDHC. Le HF S100 est identique au HF S10, mais n'a pas de mémoire fixe. En termes de qualité de reproduction des détails, les résultats sont excellents, à peu près similaires à ceux des Panasonic HS300/TM300, sauf en faible lumière où les Canon sont meilleurs. En effet les fourmillements qui apparaissent à partir de 10 lux sont plus discrets. Entre 1 et 2 lux, l'image est plus bruitée que sur les Sony XR500/520, mais moins que sur les Panasonic. Ces appareils intègrent un zoom optique x10 contre x12 sur le HF10, et la focale mini passe de 42,9 mm à 43,5 mm, ce qui est bien dommage ! Figurent aussi au programme : un mode 25p, une griffe porte-accessoires, des prises casque et microphone et, fonction précieuse, un réglage manuel du son pendant l'enregistrement, via la molette multifonction. Par ailleurs, les micros disposés de chaque côté de l'objectif offrent une stéréo large et précise, en dépit d'un léger manque de graves. Ludique, la fonction *Snap* permet d'enregistrer une série de scènes vidéo de 4 secondes et de les combiner avec de la musique préenregistrée dans la mémoire interne de l'appareil (5 choix). Le mode photo bénéficie du capteur de 8 Mp (jusqu'à 3264x1840) en natif. Dommage que ces modèles soient dépourvus de viseur.

Le verdict de Caméra Vidéo



+
- Excellente qualité des images en photo comme en vidéo
- Bonne sensibilité
- Détection de visages, préenregistrement, *Quick Start*...
- Contrôle manuel du seuil de gain
- Mode *Cinéma* 25p
- Mode *Dual* (enr. vidéo + photo 6 Mpixels simultanément)
- Prises microphone/sortie casque

–
- Pas de viseur
- Focale minimale en vidéo pas assez courte (43,5 mm)
- Pas de son multicanal, ni d'enregistrement SD

Critères	notés sur 10
Image	9
Son	9
Focales	8
Ergonomie	8
Automatismes	9
Réglages manuels	9
Connectique	9
Photo	10
Rapport qualité/prix	8

Très proches des Panasonic HS300/TM300 en termes de reproduction des images, les Canon s'avèrent un peu plus sensibles. Pas de viseur, en revanche. Ils se rattrapent avec un capteur 8 Mp pour des photos bien servies par le nouveau processeur Digic DV III, et profitent du réglage manuel du niveau audio pendant l'enregistrement. Un bon choix pour les vidéastes photographes !

Note globale 18,5/20

Modèles à mémoire interne, carte ou disque dur

HD Panasonic HDC-HS300 / HDC-TM300

HDD/Carte SD
1 500 €
1 400 €
AVCHD

Particularités
● Capteur triCMOS 1/4,1" 3 x 3,05 Mp ● Zoom x12, num. x30/x700 ● Focale mini 40,8 mm ● Stabilisateur optique à 2 niveaux d'efficacité ● Enr. : AVCHD sur DD 120 Go et carte (SD200 carte, TM300 mémoire 32 Go + carte) ● Modes de 17 à 6 Mbps ● Ecran tactile 2,7" 230 kp ● Batterie 70 min (HS300) et 80 min (TM300) ● Sensibilité 3 lux au 1/50 ● Photo (10,6 Mp) 3984x2656, photo 8 Mp + enr. simultané vidéo ● Connectique : A/V, USB 2.0, Composantes, miniHDMI, casque, micro (HS300/TM300) ● Logiciel fourni HD Writer pour lire l'AVCHD et graver des DVD ● Dim./Poids : 70 x 72 x 141 mm / 385 g (nu)









Bravo pour le viseur, rare dans cette gamme, et les prises USB Host, micro et griffe porte-accessoires. A noter le flash, la lampe d'appoint et la bague multifonction qui sert aux réglages de mise au point et de zoom.

Panasonic a misé ici sur un capteur triCMOS de qualité qui améliore la sensibilité par rapport à la gamme précédente. Ainsi, on descend à 2 lux au 1/25. Ce qui signifie que l'image reste exploitable, mais au prix d'une résolution très amputée. En revanche, dans des conditions de bonne luminosité, le piqué est excellent avec une colorimétrie remarquablement précise. Les trois modèles bénéficient du son multicanal Dolby Digital 5.1 et du micro-zoom. On apprécie aussi les fonctions de démarrage rapide et de *Pre-record* pour filmer l'imprévu. Sinon, on retrouve la plupart des « plus » propres aux tri-CMOS de la marque : zébra, image personnalisable avant enregistrement, histogramme, télé macro. Figurent aussi au menu : la détection de visages, mais aussi la correction du grain de peau, la sélection automatique des meilleurs moments associée à un choix de musique (*Highlight Playback*) et, spécialité du fabricant, le contrôle intelligent du contraste. Bravo pour la bague de mise au point qui grossit le milieu de l'écran pour aider à faire la netteté. La focale minimale du zoom x12 se situe entre 38 et 40 mm d'après nos mesures. L'enregistrement s'effectue en AVCHD sur carte mémoire SD/SDHC, mais aussi sur disque dur de 120 Go pour le HS300 et sur mémoire interne de 32 Go pour le TM300. Ce dernier, plus compact, possède des caractéristiques identiques. Quant au HDC-SD200, il perd le viseur, la griffe porte-accessoires, l'entrée micro, le flash, la torche, la bague multifonction et la sortie casque.

SD200 : 1 000 euros

Le verdict de Caméra Vidéo



- Viseur malgré la compacité
- Qualité des images
- Relais d'enregistrement DD ou mémoire interne SD Card
- Photo à 10,6 Mp, *Dual Record* (8 Mp) *Pre-record*, ralenti (60 i/s), détection de visages
- Logiciel HD Writer fourni
- Son 5.1 et micro zoom



- Viseur extractible uniquement
- Pas d'enregistrement en mode standard (mpeg-2), mais convertisseur HD/SD interne
- Image bruitée en faible lumière
- Pas de torche
- Logiciel fourni HD Writer incompatible Mac

Critères	notés sur 10
Image	8,5
Son	9
Focale	9
Ergonomie	9
Automatismes	9
Réglages	9
Connectique	9
Photo	9
Rapport qualité/prix	8

Ce modèle compact se distingue par une ergonomie bien pensée : viseur, écran tactile, bague multifonction, recharge de la batterie en externe... Ces qualités, associées à des automatismes intelligents et à un son multicanal, le rendent attractif pour les débutants et les experts. L'image aussi est séduisante. Mais la sensibilité est en retrait face à celles des Canon HF S10 et surtout Sony XR500.

Note globale 18/20

▸▸▸

Modèles prosumers

HD Sony HVR-HD1000

Cassette | 1990 € | HDV



Particularités

● Capteur monoCMOS 1/2,9" 3,2 Mp ● Zoom x10, f/5,4-54), équiv. 40-400 mm (16:9), F1,8-2,9. Zoom num. x20
● Stabilisateur optique
● Enreg. 1080/50i et DV
● Ecran 6,8 cm 16:9, 211 kp, viseur orientable couleurs
● Vidéo : HDV/DV in/out (downconversion possible), composite (out) RCA, S-vidéo (out), Composantes (out), HDMI (out), Lanc, USB 2.0 .
● Audio : entrée minijack (niveau ajustable), sortie casque ● Autres : MaP (bague sans fin), saturation, *x.v. Colour*, semelle d'épaule réglable, deux griffes, *Spotmeter* tactile, photo 2848x2136
● Dim./Poids : 265 x 231 x 460 mm / 3 kg équipé

Contrairement à toute attente, la Logan des caméras est un des plus gros succès de Sony en termes de ventes. Son prix plancher en a fait l'épaulière la moins chère du marché, ce qui explique l'engouement rencontré, bien que le modèle se contente de reprendre la mécanique d'un HDV grand public ancien. Mais peu importe, puisque l'image produite est de très bonne qualité et présente un piqué tout à fait convenable. Reste que les performances en basse lumière sont modestes, et que la taille imposante de la coque n'a pas profité à l'ergonomie. Certes, on trouve une bague multifonction, mais il manque quelques touches d'accès direct aux réglages. Sa seule vraie concurrente, la HMC71 de Panasonic, lui oppose un enregistrement sur carte mémoire à la place de la cassette.

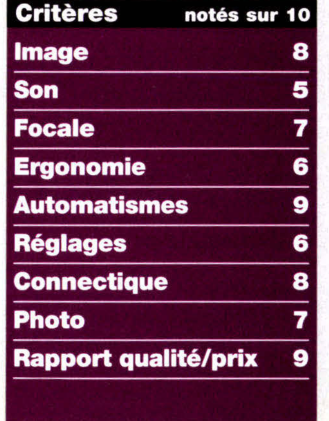
Le verdict de Caméra Vidéo



• Epaulière la moins chère
• Qualité d'image satisfaisante
• Facilité de manipulation
• Bons automatismes
• Légèreté et stabilité
• Bague multifonction salvatrice
• Ecran bien placé et de qualité
• Connectique riche et terminaux robustes



• Sensibilité qui provoque une chute de résolution
• Pas de terminal XLR
• Des réglages manuels bridés
• Personnalisation de l'image quasi absente
• Finition peu flatteuse



Critères	notés sur 10
Image	8
Son	5
Focale	7
Ergonomie	6
Automatismes	9
Réglages	6
Connectique	8
Photo	7
Rapport qualité/prix	9

Très accessible, cette HD1000 peut fort bien faire office de seconde caméra, voire de premier achat. L'homogénéité de la qualité d'image dans de bonnes conditions de lumière, alliée à la stabilité de l'épaulière, en fait toujours une affaire. Cela, bien que le son soit négligé par rapport à sa rivale de Panasonic qui est dotée d'une section audio complète et de prises XLR.

Note globale **15/20**

HD Panasonic AG-HMC71

Carte SD | 2290 € | AVCHD

Particularités

● Capteurs : 3 CCD 1/4", 3 x 520 kp (2,1 Mp total)
● Zoom x12 Leica, F1,8-2,8, f/4.0-48 équiv. 38,5-462 mm (16:9). Zoom num. x700
● Enreg. : 1080/50i, 1440x 1080 sur SD/SDHC (1 slot). 13 Mbps (160' sur 16 Go), 9 Mbps, 6 Mbps ● LCD : 7,5 cm (16:9), 251 kp. Viseur orientable couleur ● Vidéo : HDMI (out), composite (out) BNC, Composantes (out) BNC, USB 2.0. ● Audio : 2 x XLR (+48V), sortie casque, ligne ● Autres : déport de commande sur la poignée… Photo sur SDHC, 1920x1080, Push Auto, soft de restauration des fichiers corrompus
● Dim./Poids : 260 x 222 x 460 mm / 2,5 kg équipé

Son prix a un peu baissé pour se rapprocher de celui de la Sony HD1000 avec, en bonus, une bonne section sonore et un enregistrement sur carte mémoire. Du coup, même si l'image reste un peu moins piquée que celle de sa rivale, et que le format AVCHD doive être décompressé via un utilitaire fourni pour se monter facilement, l'appareil est homogène et économique. Bien entendu, à ce tarif, les concessions demeurent nombreuses. A commencer par l'ergonomie. Panasonic ne propose aucune bague d'objectif et le maniement est quasiment identique à celui d'un modèle grand public. Autrement dit, malaisé… C'est d'autant plus dommage, que les modes manuels ne sont pas bridés. Pour autant, nous trouvons cette offre assez complète et sans réel inconvénient.

Le verdict de Caméra Vidéo

+

• Tournage sur carte mémoire
• Excellente connectique
• Réglages manuels autorisés, bien que peu accessibles
• Appareil réactif, léger, stable
• Partie sonore professionnelle
• Qualité d'image homogène
• Bon rapport qualité/prix
• Automatismes assez bons

−

• Sensibilité peu convaincante
• Smear très présent
• Ergonomie mal conçue
• Personnalisation de l'image limitée
• Compression AVCHD qui provoque quelques artefacts
• Système de visée moyen

Critères	notés sur 10
Image	7
Son	9
Focale	7
Ergonomie	5
Automatismes	9
Réglages	7
Connectique	10
Photo	7
Rapport qualité/prix	9

Malgré une ergonomie plus que discutable et une compression d'image un peu trop forte, cette Panasonic remplit parfaitement sa mission d'épaulière extrêmement économique, sans présenter de lacune rédhibitoire. Le tournage sur carte mémoire est incontestablement un plus, d'autant que l'AVCHD se décompresse de plus en plus facilement.

Note globale **16/20**

▶▶▶

ABONNEZ-VOUS !



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner sous enveloppe affranchie à Caméra vidéo & multimédia
B 804 - 60732 STE-GENEVIÈVE CEDEX - TÉL.: 03.44.62.43.55

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** pour 1 an - 11 numéros.
Je joins mon règlement de 52 € au lieu de ~~63,50 €~~*, soit une économie de 11,50 €.

Nom/Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....

Tel : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Email : ....

❒ J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

Je règle par :

❒ Chèque bancaire

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro :

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_| *

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'échéance : |_|_| |_|_|

Signature obligatoire :

DL238

* Prix de vente en kiosque.
Tarif valable jusqu'au 31/07/2009 pour la France métropolitaine. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❒

1 an - 11 numéros

52 € au lieu de ~~63,50 €~~*

soit 2 numéros gratuits !

www.kiosquemag.com

Modèles prosumers

HD JVC GY-HM100

Carte SD

3 790 €

HDV/XDCAM-EX



Particularités
- Capteur triCCD 3x 1/4"
- Zoom et objectif Fujinon X10 f=3.7 37mm, F/1.8-8
- Obturateur auto, manuel
- Exposition auto, manuelle
- Modes d'enregistrement : 720, 1080, mov ou mp4, codec XDCAM-EX et HDV. Sur carte SDHC (x2)
- BdB ATW, manuelle, 3 mémoires, Preset 3200 ou 5600 K
- Mise au point auto, manuelle par bague multifonction
- Sensibilité 7-8 lux
- LCD couleur 2,8" 206 kp
- Viseur couleur 0,44"235 kp
- Entrées/Sorties : composite (out), Composantes (out), HDMI, USB, 2 XLR, casque, micro
- Dim./Poids : 272 x 179 x 135 mm / 1,4 kg

Cette nouvelle JVC très abordable est attendue depuis longtemps. Pourquoi ? Parce qu'elle est toute petite et permet de s'évader en voyage ou de tourner discrètement. Comme pour sa grande sœur, la HM700, son originalité tient au fait qu'elle enregistre de l'XDCAM-EX jusqu'à 35 Mbps en 1920x1080 sur des cartes mémoire SDHC. Deux slots sont ainsi disponibles. Pour le reste, faute d'avoir pu la tester, nous ne pouvons nous avancer. La seule limite prévisible concerne ses performances en basse lumière, dans la mesure où elle est équipée de capteurs triCCD. Toutefois, le constructeur semble avoir trouvé un bon équilibre entre gabarit et ergonomie, grâce à une bague multifonction et à l'adjonction de toutes les commandes pros nécessaires sur ce genre d'appareil. A surveiller, donc.

Le verdict de Caméra Vidéo



- Gabarit supercompact
- Modes d'enregistrement exhaustifs
- Fonctions très riches
- Enregistrement sur média peu onéreux
- Double container MOV (pour Final Cut) et MP4 (pour les autres plates-formes)
- Excellent rapport qualité/prix
- Micro démontable plus compact

–

- Plage de focale pas terrible
- Quelques concessions sur l'ergonomie à cause de la petite taille de l'appareil
- Une seule bague d'objectif
- Sensibilité à vérifier
- Système de visée un peu pauvre en pixels

Critères	notés sur 10
Image	-
Son	-
Focale	-
Ergonomie	-
Automatismes	-
Réglages	-
Connectique	-
Photo	-
Rapport qualité/prix	-

Ce camescope renoue avec la tradition des minibaroudeurs, sans pour autant faire trop de concessions en termes de fonctionnalités. Mieux, il permet d'enregistrer du Full-HD directement montable sur toutes les plates-formes. Reste à le tester pour confirmer ses talents, et à voir comment il se comporte face à son seul futur rival, le Panasonic HMC41.

Note globale NON TESTÉ

HD Panasonic AG-HMC151

Carte SD

3 990 €

AVCHD



Particularités
- Capteur triCCD 1/3", progressif
- Zoom x13 F/1,6-3,0, f/3,9 -51 équiv. 28-368 mm. Bagues zoom à butée, de MaP sans fin, d'expo, gain man., auto de 0 à 12 dB, *Push Auto, Focus Assist,* filtres neutres, obtur. 1/24 à 1/2000
- Formats : AVCHD 1080/50i, 1080/25P, 720/50P, 720/25P, jusqu'à 24 Mbps
- Enr. carte SD, Classe 6, 1 slot
- Sensibilité 4/5 lux
- LCD 3,5" 210 kp
- Vidéo : USB, TC, HDMI (out), Composantes et composite (out)
- Audio : 2 XLR in, réglage 2 canaux + line in, casque, remote
- Autres : 3 boutons *Users, Scene file,* soft de conversion DVCPRO HD
- Dim./Poids : 154 x 164 x 397 mm / 2 kg équipé

Cette caméra a inauguré le retour aux sources, avec le gabarit traditionnel des DVX100. Mais, à l'intérieur, tout change puisque l'HMC151 enregistre en AVCHD fort débit (jusqu'à 24 Mbps), et ceci sur carte SD. Seul écueil, le format demande trop de puissance au montage – et c'est le principal inconvénient. Un inconvénient relatif, puisque le constructeur fournit d'une part un soft de conversion vers le DVCPRO-HD, mais aussi, désormais, le logiciel Edius Neo 2.0 qui sait transformer le format vers le codec intermédiaire Canopus HQ. Par ailleurs, ce camescope dispose d'une bonne plage de focale (28 mm en grand-angle), mais souffre d'une ergonomie rustique et d'un panneau LCD peu performant. Ses automatismes en basse lumière ne sont pas fameux non plus…

Le verdict de Caméra Vidéo



- Excellente qualité d'image globale. Rendu des couleurs satisfaisant et flatteur. Pas d'artéfacts. Sensibilité correcte
- Poids et gabarit adaptés aux voyages
- Très bonne plage de focale
- Richesse des modes de tournage
- Logiciels fournis pour s'affranchir de l'AVCHD. Médias peu onéreux



- Panneau LCD mauvais
- Automatismes « largués » en progressif et en basse lumière
- Ergonomie trop rustique
- Un certain manque de résolution en progressif
- Automatismes bruyants
- Aucun soft pour Macintosh

Critères	notés sur 10
Image	8
Son	8
Focale	9
Ergonomie	7
Automatismes	8
Réglages	7
Connectique	8
Photo	-
Rapport qualité/prix	9

Lancé pour ouvrir la voie de l'AVCHD pro, ce camescope doit lutter contre les contraintes du format. C'est presque chose faite avec les logiciels fournis. D'autant que ce modèle est solide, homogène et très économique, tout en fournissant des images d'excellente qualité. Attention cependant à la sortie des HM100 de JVC et HMC41 de Panasonic, encore plus petits…

Note globale 17/20

HD Sony HVR-V1

Cassette

4 190 €

HDV



Particularités
● 3 capteurs CMOS 1/4", 3x1,120 Mp. Proc EIP travaillant en 4:2:2 avant compression HDV (4:2:0) ● Zoom x20 Zeiss Vario Sonar, 3,9 à 78 mm (f/1,6-2,8), équiv. 37,4x748 mm (16:9) et 45,7x914 mm (4:3) ● Enr. : HDV 1080/50i, DV 16:9, 4:3, downconversion HDV>DV ● E/S HDV/DV (in/out), composite, Composantes, HDMI (out), Lanc, 2 XLR (V1) ● Autres : *Cinematone Colour, Picture Profiles*, 6 boutons *User, AF assist, Peaking,* amplif. contraste, hypergain, lecture auto dernière scène, micro XLR fourni (V1), ralenti sur 6" (25p natif sur V1) ● Dim./Poids : 175 x 156 x 322 mm / 1,75 kg

Ce modèle est en fin de carrière. Sa compacité, unique pendant longtemps (avec le modèle A1 de la marque), trouve désormais de nombreux équivalents chez Panasonic (HPX171, HMC151 et bientôt HMC41), ou chez JVC avec le tout nouveau HM100 lilliputien. Ajoutez à cela qu'on tourne ici sur bande, quand les autres utilisent des cartes mémoire, et vous obtenez un camescope qui ne présente plus beaucoup d'intérêt – si ce n'est une bonne qualité d'image, une grande robustesse, et une ergonomie semblable à celle des PD150/170. Le système de visée est très correct, et la restitution des couleurs parfaitement fidèle. Malgré tout, son prix demeure élevé pour son âge et, surtout, cet appareil équipé de capteurs CMOS 1/4" n'a jamais été performant en basse lumière.

Le verdict de Caméra Vidéo



- Bonne qualité d'image
- Ergonomie efficace. Bon rapport encombrement/poids
- Excellente qualité de fabrication
- Riches fonctionnalités de personnalisation de l'image
- Autonomie de tournage
- LCD très correct
- Bonne gamme d'accessoires



- Emplacement de certaines commandes discutable
- Enregistrement sur bande
- Performances en basse lumière
- Pas de butée sur les bagues d'objectif
- Plage de focale trop juste (pas de position grand-angle)
- Prix désormais trop élevé

Critères	notés sur 10
Image	8
Son	8
Focale	7
Ergonomie	7
Automatismes	9
Réglages	7
Connectique	7
Photo	-
Rapport qualité/prix	6

Hormis un poids relativement léger et une efficacité au tournage indiscutable, ce camescope accuse désormais son âge. Ses performances en basse lumière ont toujours été son talon d'Achille et son prix n'a pas chuté. En revanche, cet appareil peut constituer un excellent choix en occasion pour s'équiper à moindre frais d'une première caméra professionnelle HD.

Note globale **14/20**

▶▶▶

Modèles prosumers

HD Canon XH-A1s/G1s

Cassette

3 990 €
6 990 €

HDV



Particularités

● 3 capteurs CCD 1/3", 3 x 1,67 Mp ● Zoom x20 Canon, 4,5-90 mm (f/1,6-3,4), équiv. 32,5-650 mm, stabilisateur optique ● Enr. : HDV 1080/50i, 25F, DV 16:9, 4:3 ● Prises : HDV/DV in/out (downconversion possible), composite RCA et BNC (in/out), Composantes (out), Lanc (G1 : HD-SDI, time code, Genlock). Audio : 2 XLR Phantom, sortie casque ● Autres : aide à la MaP *Peaking/Magnifying*, personnalisation et mémorisation des commandes, correction sélective des couleurs, *Skin Tone,* guide 4:3 - 16:9, Rec review, 2 *Custom Keys* ● Dim./Poids : 163 x 189 x 350 mm / 2,3 kg

Canon revisite son modèle star, la fameuse XH-A1 (et sa déclinaison G1 à connectique SDI), en gommant certaines lacunes avec cette version S. Pour commencer, on y trouve de meilleurs contrôles du très bon objectif x20, et une partie audio nettement plus développée. Cependant, les enrichissements sont timides et le prix, qui était l'atout majeur du modèle précédent, est en légère hausse. Du coup, dépourvu de système d'enregistrement sans bande, et avec une sensibilité en basse lumière qui demeure trop juste, ce modèle perd un peu de son intérêt face à la concurrence. En attendant la relève sans doute. Mais rien n'interdit de se contenter de ses talents historiques : une image extrêmement riche et flatteuse, des fonctions de personnalisation excellentes et une ergonomie très efficace.

Le verdict de Caméra Vidéo



+

- Excellente qualité d'image
- Appareil fiable et personnalisable
- Rapport qualité/prix satisfaisant
- Bonnes améliorations du contrôle de l'objectif. Bonne plage de focale
- Excellente ergonomie
- Automatismes efficaces

−

- Sensibilité trop juste
- LCD trop petit
- Pas d'alternative à l'enregistrement sur bande
- Gamme d'accessoires limitée
- Gain inexploitable au-dessus de 9 dB
- Pas de butée sur les bagues d'objectif
- Prix en hausse

Critères	notés sur 10
Image	9
Son	8
Focale	9
Ergonomie	8
Automatismes	8
Réglages	8
Connectique	8
Photo	-
Rapport qualité/prix	8

Malgré son âge, cette référence reliftée conserve ses atouts grâce à une qualité d'image excellente, une bonne ergonomie et des contrôles riches. Reste que l'enregistrement sur bande devient de plus en plus pénible quand on a goûté au reste, et que la caméra est faible en basse lumière. Mais son prix, quoiqu'accru, demeure intéressant en raison du rendu d'image obtenu.

Note globale 16/20

HD Panasonic AG-HPX171

Carte P2

4 590 €

DVCPRO HD



Particularités

● 3 capteurs CCD 1/3" progressif ● Zoom x13 F/1,6-3,0, f/3,9-51 équiv. 28-368 mm (24x36). Bagues zoom à butée, de MaP sans fin ● Enr. : carte P2, 2 slots ● DVCPRO-HD : 1080/50i, 1080/25p, 720/50p, 720/25p, 720/25pN - DVCPRO-50 & DV : 576/50i, 576/25p. Enr. vitesse variable (12 à 50 i/s) ● Expo bague ● Gain 0 à 18 dB ● *Push Auto, Focus Assist* ● LCD 3,5" ● Vidéo : USB, FireWire (mode Device et hôte), composite (out), Composantes (out), HD-SDI (out) ● Audio : 2 XLR in, réglage 2 canaux, sortie casque, remote ● Autres : 3 boutons *Users*, *Scene file*, vectorscope à l'image ● Dim./Poids : 154 x 179.5 x 397 mm / 2 kg équipé

La sortie de la nouvelle série de cartes P2, commercialisées presque deux fois moins cher que les premières, pourrait relancer l'intérêt de ce modèle qui jusque-là n'a pas rencontré un franc succès. Peut-être est-ce dû au manque d'innovations techniques par rapport à son aînée (HVX201). Pour autant, ce modèle se voit greffer un excellent objectif avec un très bon grand-angle. Mais, surtout, la bande a disparu, ce qui lui permet d'adopter un gabarit séduisant et léger. Les performances sont tout à fait correctes, et, comme toujours chez Panasonic, le rendu naturel des images est plutôt flatteur. Cependant, on peut lui reprocher une ergonomie trop classique, des commandes franchement rustiques et un panneau LCD, certes amélioré, mais loin d'être convaincant.

Le verdict de Caméra Vidéo



+

- Qualité homogène des images. Sensibilité correcte
- Gabarit/poids intéressant
- Excellente plage de focale
- Automatismes de bonne qualité
- Garantie de 5 ans de l'appareil
- Bonnes fonctions embarquées
- Rapport qualité/prix satisfaisant, surtout avec les nouvelles cartes P2

−

- Panneau LCD toujours mauvais
- Commandes trop rustiques
- Seulement deux bagues d'objectif
- Quelques aberrations ergonomiques
- Automatismes moins performants en mode progressif et en basse lumière
- Prises XLR et joystick mal protégés

Critères	notés sur 10
Image	8
Son	8
Focale	9
Ergonomie	7
Automatismes	8
Réglages	8
Connectique	9
Photo	-
Rapport qualité/prix :	9

Ce modèle se retrouve un peu coincé entre la petite 151, dont il partage un grand nombre de composants et dont les médias sont économiques, et le très haut de gamme Full HD. Un peu dépourvu d'innovations, il n'a pas encore su se faire une place de choix auprès des aficionados du P2. La révision du prix des médias pourrait changer la donne.

Note globale 16/20

HD Panasonic AG-HVX201

Carte P2 + cassette

4 890 €

DVCPRO HD/DV



Particularités
● 3 capteurs 1/3", (2,2 Mp en tout) ● Zoom x13, 4,2-55 mm (f/1,6), équiv. 32,5-423 (16:9)
● Supports : carte P2 (K7 DV pour SD, DV ou doublage du P2 en downconversion)
● Enr. : DVCPRO HD sur P2 (100 Mbps) 1080/ 50i-24p-24pA-25p, 720/ 50p-24p-24pA-24pN-25p-25pN. SD: DVCPRO 50 (50 Mbps) sur carte P2: 576/ 50i -24p-24pA-25p. SD DVCPRO/ DV (25 Mbps) sur carte P2: 576/50i-24p-24pA-25p. SD sur K7 DV: 576/50i-24p-24pA-25p
● Vidéo : FireWire, USB, Y/C, composite. Composantes (out).
● Audio: 16 bits/4 canaux, 2 XLR In, 2 line In, ajustement des 2 canaux par molette
● Variable Frame Rate, copie P2 sur DD sans PC, copie conversion P2 sur bande DV
● Poids: 2,8 kg équipé

L'aînée de la gamme P2 accuse son âge. Face à la concurrence, y compris au sein de sa propre marque, elle souffre. Certes, l'image produite est toujours aussi naturelle et agréable, et la sensibilité en basse lumière correcte. Mais face à la l'HPX171, nettement moins chère et beaucoup plus légère, ou même à la série HMC (151 et bientôt 41) qui tourne en AVCHD « fort débit », la grand-mère n'op-pose plus que la possibilité d'enregistrer en SD et sur bande DV. C'est maigre, d'autant que l'appareil est assez lourd à la portée, que son système de visée demeure médiocre et qu'enfin son image peut manquer de piqué dans certaines conditions. Reste un appareil à la fiabilité totalement éprouvée, capable de produire des séquences cinéma sans exiger de diplôme de chef'op.

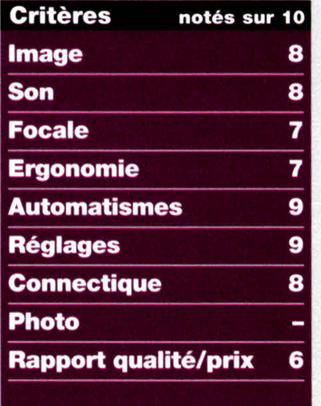
Le verdict de Caméra Vidéo



- Image toujours aussi naturellement agréable
- Fiabilité éprouvée
- Très bons automatismes
- Sensibilité satisfaisante
- Baisse de prix des cartes P2
- Fonctionnalités développées
- Contrôles d'image riches
- Enregistrement SD possible sur bande

–

- Visée médiocre
- Ergonomie qui date : pénible
- Poids et encombrement
- Tarif désormais trop élevé
- Autonomie des batteries juste
- Plage de focale moins intéressante qu'ailleurs
- Terminal batterie fragile



Critères	notés sur 10
Image	8
Son	8
Focale	7
Ergonomie	7
Automatismes	9
Réglages	9
Connectique	8
Photo	-
Rapport qualité/prix	6

La HVX201 est visiblement en fin de carrière. Elle devrait bientôt disparaître des catalogues. C'est donc l'occasion de guetter une éventuelle bonne affaire, car, en l'état, ce camescope est désormais dépassé par la concurrence. Et ce malgré des qualités historiques qui ne sont pas remises en cause, notamment en ce qui concerne le rendu naturel d'image.

Note globale 14/20

HD Sony HVR-Z5/HDR-FX1000

Cassette + CF

5 290 €
3 490 €

HDV

Particularités
● 3 capteurs CMOS 1/3", 3x1,037 kp ClearVid avec Exmor ● Zoom x20 (29,5-590 mm en 16:9), bagues MaP, zoom, iris
● Enr. : cassette DV + CF (8 Go = 36 min) ● Formats : DV/DVCam/HDV, 1080/50i, 1080/25P, nouveau 1080-25 Progressive Scan ● LCD 16:9, 3,2", 921 kp, viseur couleurs et N&B ● Sensibilité annoncée 1,5 lux au 1/25
● Vidéo : HDMI (out), composite, Composantes, FireWire (in/out), Lanc. Audio : 2 XLR (+48 V), sortie casque 0
● Autres : *Camera Profiles*, personnalisation de l'image, ralenti 200i/s, enreg. par intervalles; chargeur double
● Dim./Poids 169 x 188 x 415 mm /environ 2,2 kg

Difficile de prendre la succession de la mythique Z1 et d'être la petite sœur de la Z7. Cette Z5 y parvient pourtant. Ses atouts ? Une excellente plage de focale, une qualité d'image de très bonne tenue, des fonctions avancées, et une ergonomie agréable à l'usage. Enfin, la sensibilité de l'appareil est très bonne. Bref, la Z5 est un camescope d'une grande homogénéité, auquel on peut simplement reprocher un positionnement tarifaire délicat. La FX1000, sa déclinaison grand public, n'est pas bri-dée et coûte 1 500 euros de moins, mais elle est privée de prises XLR. De plus, l'en-registreur Compact Flash fourni avec les Z7/S270 et proposé pour 700 euros en option s'adapte idéalement sur la Z5, mais moins aisément sur la FX1000. Bref, la Z5 nous semble un peu chère, malgré d'in-contestables talents pour le reportage.

Le verdict de Caméra Vidéo

+

- Très grande polyvalence
- Aucun gros point faible
- Ergonomie agréable
- Fonctionnalités très développées
- Autonomie toujours aussi bonne
- Qualité d'image très homogène
- Sensibilité
- Bonne plage de focale

–

- Un peu lourd à la portée
- Module d'enregistrement carte mémoire non fourni en modèle standard
- Tarif un peu élevé
- Autofocus lent
- Certains boutons trop petits
- Filtres neutres bruyants et limités

Critères	notés sur 10
Image	9
Son	8
Focale	10
Ergonomie	8
Automatismes	8
Réglages	9
Connectique	9
Photo	-
Rapport qualité/prix	8/9

Incontestablement, cette Z5 prend dignement la relève de la Z1. Cependant, le contexte a évolué, et la FX1000 offre un rapport qualité/prix plus favorable, malgré l'absence de prises XLR. Reste le côté baroudeur, assez unique et la polyvalence qui peuvent encore être développés en investissant dans l'enregistreur Compact Flash de la marque.

Note globale 17/20

▸▸▸

Modèles prosumers

HD JVC GY-HD200EB 201EB/251E

Cassette

5 200 € / 5 700 € 9 490 €

HDV/DV



Particularités

● 3 capteurs CCD 1/3" 3 x 1,11 Mp ● Objectif interchangeable. Fourni avec zoom Fujinon x16 servo (5,5-88 mm/macro/équiv. 40-635 mm en 16/9) f/1,0-1,4, commande électrique à 2 vitesses. MaP manuelle uniquement ● Enr. : DV, HDV 720/60p, 50p, 30p, 25p, 24p, upconversion 1080i possible ● Prises FireWire (in 201/251) IEEE1394 6 broches, composite, Composantes, (HD-SDI, genlock, tc sur 251), casque, XLR x2 alim. Phantom ● Autres: mode *Cinéma* complet, profils utilisateurs stockés en interne ou sur SD, 3 boutons *User*, *Focus Assist*, coussin-oreillettes de contrôle audio, coussin d'épaule réglable ● Poids : 3,8 kg

Aïe! La sortie de la nouvelle HM700 donne un coup fatal à la vieillissante série 200 de JVC, à qui il ne reste presque aucun point fort face à la nouveauté. D'autant plus que les tarifs de la lignée n'ont pas encore évolué à la baisse. Cela aurait donc pu redonner quelques couleurs à cette gamme désormais chère et un peu dépassée. Reste cependant l'ergonomie, toujours aussi excellente, et une grande polyvalence d'utilisation grâce au concept d'épaulière ultramaniable. La qualité d'image demeure bonne, même si on peut désormais trouver qu'il lui manque un peu de piqué. Cependant, l'écran LCD et le viseur ne sont pas très performants et n'aident pas l'opérateur à faire le point. La série dispose néanmoins d'une importante ligne d'accessoires qui permet d'élargir son champ d'action.

Le verdict de Caméra Vidéo



- Mode 720/50p très bon
- Ergonomie quasi irréprochable
- Très bonne qualité de fabrication
- Personnalisation de l'image
- De plus en plus d'objectifs
- Riche gamme d'accessoires
- Bonne autonomie

−

- Désormais trop chère
- Système de visée médiocre
- Optique de base perfectible
- Sensibilité en basse lumière passable
- Manque des boutons *User*
- Enregistrement sur bande coûteuse (disque en option)

Critères	notés sur 10
Image	8
Son	8
Focale	7
Ergonomie	8
Automatismes	6
Réglages	7
Connectique	8
Photo	-
Rapport qualité/prix	6



Il est évident que cette génération est en fin de vie et demeure sans doute au catalogue pour les sociétés ayant toujours un workflow à bande. Malgré une excellente ergonomie, ces modèles sont maintenant cannibalisés par la nouvelle et excellente HM700, dont le rapport qualité/prix est bien supérieur au leur, et qui pallie presque toutes les lacunes des 200.

Note globale 13/20

HD JVC GY-HM700

Carte SDHC et/ou SxS

7 290 € (TH16) 6 290 € (nue)

HDV/XDCAM-EX

TOP camera VIDEO

Particularités

● Capteur Tri-CCD 1/3" 16:9, résolution 1280x720 Full HD par pixel shifting ● Zoom et objectif de base Fujinon TH16x5.5BRMU, 16x, f=5.5-88mm, F/1.4-16. Equiv. 38-620 mm ● Enr. 1080/50i, 1080/25P/24P, 720/50P/25p/24P, mov ou mp4 (option), codec XDCAM-EX (25 et 35 Mbps) et HDV sur carte SDHC (x2) ● Sensibilité : 5-6 Lux ● Viseur couleur, 0,45", 1,22 Mp ● LCD couleur 4,3", 410 kp ● Entrées/Sorties: (HD)-SDI 1 (out), composite (out), Composantes (out), 2 XLR, audio (out RCA), casque, DC (in/out), USB 2.0, FireWire, Remote ● Option module SxS ● Dim./Poids : 550 x 242 x 242 mm/3,6 kg

Excellente surprise, ce modèle succède avantageusement aux prédécesseurs de la marque dont l'ergonomie, unique, n'a jamais connu de vraie rivale. On trouve ici une épaulière ultramaniable, qui oublie la bande au profit d'un enregistrement HDV ou XDCAM-EX sur de simples cartes SD. Un concept plus que séduisant, puisqu'il réunit le meilleur de tous les mondes. Les performances sont excellentes, avec un rendu très agréable et une très bonne définition, même si le résultat en basse lumière pèche un peu et qu'alors la caméra génère du bruit. Un défaut que l'on peut atténuer via la personnalisation. Le système de visée est enfin sans défaut, mais notre vrai regret concerne le fait que seule l'option SxS permet d'ouvrir la HM700 au montage sur d'autres plates-formes que Final Cut.

Le verdict de Caméra Vidéo



- Ergonomie unique : appareil très peu fatigant. Bon viseur
- Excellente qualité d'image
- Bon rapport qualité/prix
- Médias très abordables
- Modes d'enregistrement riches
- Richesse des fonctionnalités
- Personnalisation de l'image développée



- Bruit en basse lumière
- Boutons *User* peu nombreux
- Option SxS qui débloque la capsule mp4. Sans elle, seul du mov est enregistré
- Quelques commandes petites
- Manque un filtre neutre supplémentaire

Critères	notés sur 10
Image	9
Son	8
Focale	8
Ergonomie	9
Automatismes	8
Réglages	10
Connectique	10
Photo	-
Rapport qualité/prix	9

Voila une bonne alternative aux séries EX de Sony ou P2 de Panasonic. Ce camescope se distingue par une très grande polyvalence, une excellente qualité d'image, et un rapport qualité/prix extrêmement intéressant. Seul point faible, la basse lumière, mais qui reste tout à fait gérable en personnalisant l'image pour réduire le bruit généré.

Note globale 18/20

HD Canon XL-H1-A/S

Cassette

6 199 € / 9 590 €

HDV/DV



Particularités

● 3 capteurs CCD 1/3" 3 x 1,67 Mp ● Objectif interchangeable, fourni avec zoom x20 Canon (f/1,6-3,5), équiv. 40-800, série XL. Preset de focale mémorisable ● Enr. : HDV 1080/50i, 25F, 24p, DV 16:9, 4:3 ● Priorité vitesse ou ouverture. Obtur. (1/3s-1/16000s) ● LCD/Viseur 2,4", 21 kp, couleur et N&B ● Vidéo downconversion HDV>DV, S-vidéo, composite BNC, Composantes, sur version S HD/SD-SDI (out), Genlock (in), TC (in/out). Audio micro fourni minijack, 2 XLR Phantom, 2 RCA G/D in/out, prise casque ● 23 réglages image, 2 Custom Key, 6 Presets ● Dim./Poids : 226 x 220 x 496 mm / 7,5 kg équipé

Avec l'arrivée de nouvelles épaulières, et particulièrement de la récente HM700 de JVC, cette XL-H1A (et sa version S qui propose le SDI) présente de moins en moins d'intérêt. On reste sur un enregistrement HDV sur bande et, malgré une qualité d'image toujours aussi bonne, ce modèle commence à dater. L'équilibre est loin d'être irréprochable : l'appareil pique du nez. Le système de visée avec œilleton rabattable est discutable et peu pratique, et l'ergonomie générale s'en ressent. Malgré tout, à ce prix, on dispose de l'un des meilleurs objectifs, puisque le x20 de la marque est excellent, correctement stabilisé, et qu'il produit des séquences très flatteuses avec une colorimétrie assez chaude. Cependant, il est grand temps que Canon nous présente la relève, afin de s'affranchir de la bande.

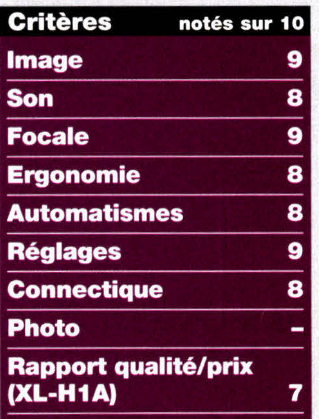
Le verdict de Caméra Vidéo



- Richesse de l'image produite
- Optique fournie excellente
- Personnalisation de l'image
- Très bonne stabilisation
- Bonne homogénéité des performances
- Gamme d'optiques riche
- Appareil très bien construit
- Rapport qualité/prix correct

–

- Equilibre problématique
- Pas de butée sur les bagues, pompage important
- Enregistrement sur bande
- Système de visée pénible
- Manque de réactivité
- Sensibilité en basse lumière un peu faible



Critères	notés sur 10
Image	9
Son	8
Focale	9
Ergonomie	8
Automatismes	8
Réglages	9
Connectique	8
Photo	-
Rapport qualité/prix (XL-H1A)	7

Certes, cette caméra conserve ses qualités légendaires en ce qui concerne la qualité d'image et l'optique, mais le concept, jadis innovant, commence à dater. Du coup, face à la concurrence et malgré un tarif correct, la Canon n'est plus vraiment une affaire, d'autant que son système d'enregistrement à bande n'a pas évolué, et qu'on attend de pied ferme sa remplaçante.

Note globale 15/20

HD Sony HVR-Z7/S270

Cassette + carte CF

6 690 €
9 790 €

HDV

Particularités

● 3 capteurs triCMOS 1/3" ClearVid avec Exmor ● Objectif interchangeable, monture 1/3 baïonnette, fourni avec un zoom x12 Carl Zeiss Vario Sonar, F1,6-2,0, f/4,4-52,8 équiv. 32-384 mm (16:9) ● Enr. : cassette DV + CF (8 Go = 36 min) ● Formats : DV/DVCam/HDV, 1080/50i, 1080/25p, nouveau 1080-25 Progressive Scan ● LCD 16:9, 3,2", 921 kp, viseur couleur et N&B ● Vidéo HDMI (out), Composantes (out), FireWire (in/out), Lanc (S270 : HD-SDI) ● Audio 2 XLR (+ 48V), sortie casque ● Autres : personnalisation de l'image, chargeur double ● Dim./Poids : 176 x 199 x 439 mm / 2,8 kg

La Sony Z7 confirme son succès et voit même son prix augmenter de quelques centaines d'euros. Dommage, ce tarif est désormais un peu trop élevé et se rapproche de celui de l'EX1. Ceci malgré d'indéniables qualités. Cette caméra et sa version d'épaule baptisée S270 est toujours la seule à proposer un mode d'enregistrement mixte, carte Compact Flash et bande, ce qui sécurise grandement le flux de travail. Ajoutez à cela des fonctions très riches, une bonne sensibilité en basse lumière et une ergonomie très bien étudiée, et vous gagnez une offre très intéressante qui répond à bien des usages. Quelques reproches cependant. L'autofocus est un des plus mauvais de la gamme, et cet appareil est lourd à la portée si l'on n'investit pas dans un accessoire dédié.

Le verdict de Caméra Vidéo

+

- Double système d'enregistrement
- Qualité d'image très homogène en toutes circonstances
- Fonctionnalités riches
- Système de visée de bonne qualité
- Sensibilité en basse lumière
- Personnalisation d'image
- Objectif fourni très correct

–

- Autofocus qui accroche toujours les zones claires
- Poids élevé
- LCD illisible au soleil
- Quelques boutons minuscules
- Problèmes de TC entre carte et bande
- Certaines parties fragiles

Critères	notés sur 10
Image	9
Son	9
Focale	8
Ergonomie	8
Automatismes	8
Réglages	9
Connectique	9
Photo	-
Rapport qualité/prix	7

La Z7 est une valeur sûre, capable de travailler dans bien des conditions. Son système d'enregistrement double est rassurant et efficace. Quelques détails demeurent cependant agaçants, comme l'autofocus ou les problèmes de synchro de time code. Son prix trop élevé lui coûte son Top Caméra, malgré d'indéniables qualités.

Note globale



Modèles prosumers

HD Sony PMW-EX1/EX3

Carte SxS

7 390 €
9 890 €

XDCAM-EX



Particularités

● 3 capteurs CMOS Exmor 1/2", 1920x1080 ● Zoom x14, f/5,8 à 81,2. F1,9 à F16 ● Filtres neutres ● Enreg. mpeg-2 Long GOP. Mode HQ (VBR) débit max. : 35 Mbps, mpeg-2 MP@HL. Mode SP (CBR) : 25 Mbps, mpeg-2 MP@H14. Pal : mode HQ 1920x1080/50i, 25P, 1280x 720/50p, 25p, mode SP, 1440x1080/50i. Sur SxS (Express Card) ● 2 SxS (jusqu'à 16 Go, carte) ● LCD 3,5", viseur couleur ● Vidéo : USB 2.0, FireWire, Composite AV (out), Composantes Mini D (out), SD/HD-SDI BNC (out), DC (in). Audio : 16 bits/48 kHz, 2 canaux, 2 XLR ● 6 boutons *Users*, ralentis/accélérés, 4 réglages *Cine Gamma* ● Dim./Poids : 178 x 176 x 311,5 mm / 2,2 kg

Les deux camescopes XDCAM-EX sont désormais des best-sellers. En témoignent leurs prix constatés qui augmentent légèrement. La raison du succès tient au fait qu'ils demeurent toujours les seuls à offrir des capteurs 1/2" à ce tarif. A la clé : une sensibilité exceptionnelle et un piqué rare. Mieux, il existe désormais différents moyens d'utiliser de simples cartes SD, à la place des coûteuses SxS, pour enregistrer le codec mpeg-2 à 35 Mbps qu'elles proposent. De plus, celui-ci est désormais très facilement montable sans codec intermédiaire. Reste quelques défauts qui concernent l'ergonomie plus que discutable et un mauvais équilibre qui force à investir dans des accessoires. Reste aussi que la chute de prix des nouvelles cartes P2 (série E) relance la compétition entre les deux rivaux historiques.

Le verdict de Caméra Vidéo



- Qualité d'image
- Fonctionnalités exhaustives
- Ergonomie de l'objectif
- Bonne autonomie de tournage
- Excellent système de visée (surtout sur l'EX3), l'un des meilleurs du moment
- Capteurs 1/2" Full HD qui procure un excellent piqué

–

- Appareil déséquilibré et fatigant
- Autofocus lent
- Ergonomie des menus à revoir
- Boutons lilliputiens
- Choix difficile entre cartes SxS et adaptateurs de cartes SD non officiels
- Hausse de prix constatée

Critères	notés sur 10
Image	10
Son	9
Focale	9
Ergonomie	7
Automatismes	8
Réglages	10
Connectique	10
Photo	-
Rapport qualité/prix	8

La série des EX échappe quelque peu à une concurrence enragée grâce à de gros capteurs 1/2" Full HD qui lui confèrent une image de haute tenue et d'excellentes performances en basse lumière. On apprécie aussi la richesse des fonctionnalités et le format de plus en plus apte au montage. Malgré tout, le prix des appareils est à notre sens un peu trop élevé.

Note globale **18/20**

HD Panasonic AG-HPX301

Carte P2

11 390 €

AVC-Intra/
DVCPRO HD/DV

Particularités

● Capteur tri-CMOS 1/3" 3 x 2,2 Mp (1920x1080) ● Zoom et objectif Fujinon 1/3" fourni, (X17) ● Obturateur : auto, manuel ● Exposition : auto, push auto, manuelle ● Balance des blancs : AWB, ATW, manuelle ● Modes d'enregistrement : Pal/NTSC, 1080/60i/50i, 1080/30P(n)/ 25P(n)/24P, 720/60P/50P/ 25p(n)/24P(n), 576/50i/25p, 480/60i/24p, codec AVC-Intra (100 et 50 mbps), DVCPRO-HD, DV, sur carte P2 ● Mise au point manuelle, bague à butée FireWire, ● Autres : CAC (aberrations chromatiques) ● Dim./Poids : 246 x 251 x 549 mm / 5 kg

Le constructeur investit le segment des grosses épaulières flirtant avec les 10 000 euros, optique comprise. Et, cette fois, les innovations sont nombreuses. On trouve de vrais capteurs Full HD (quoiqu'en 1/3"), et un codec d'enregistrement nettement plus performant que le traditionnel DVCPRO-HD puisqu'on a droit à l'AVC-Intra. Du coup, après quelques réglages, l'image produite est extrêmement riche et l'appareil se montre très agréable à utiliser. D'autant que Panasonic a enfin opté pour un système de visée très précis, contrairement au reste de la gamme inférieure. Au rang des défauts, une sensibilité correcte mais pas décoiffante. En revanche, les modes de tournage sont tous disponibles (Pal et NTSC compris), ce qui en fait l'un des camescopes les plus polyvalents du marché.

Le verdict de Caméra Vidéo

+

- Qualité d'image
- Excellent système de visée
- Sensibilité correcte
- Bonne solidité de l'ensemble
- Excellente réactivité du système P2
- Garantie de 5 ans de l'appareil
- Fonctions et modes de tournage exhaustifs
- Bon rapport qualité/prix

–

- Gain assez limité
- Ergonomie toujours un peu trop rustique
- Viseur fourni inamovible
- Quelques aberrations chromatiques avec l'optique de base
- Gabarit très imposant
- Certaines erreurs ergonomiques

Critères	notés sur 10
Image	10
Son	9
Focale	8
Ergonomie	8
Automatismes	8
Réglages	10
Connectique	10
Photo	-
Rapport qualité/prix	9

Ce modèle permet au constructeur de s'immiscer dans le club très privé des épaulières Full HD à moins de 12 000 euros. On a donc droit à une belle machine, très homogène et quasiment pas bridée. On apprécie aussi la baisse salutaire des nouveaux médias P2 qui la rend compétitive. Cependant, l'AVC-Intra n'est pas encore supporté par toutes les plates-formes.

Note globale **18/20**

Glossaire

■ 25p (mode)
Système permettant de capturer 25 images pleines en progressif au lieu de 50 trames entrelacées. Les contours sont mieux lissés. De plus, cela crée de légères saccades en reproduction, assimilées à un effet cinéma.

■ Balance des blancs
La balance des blancs gère la « température de couleurs ». Mémoriser ses blancs sans recourir à l'automatisme permet d'obtenir une colorimétrie plus juste et évite les dominantes colorées. Souvent, des préréglages correspondent aux situations types (beau temps, ciel nuageux, intérieur…).

■ Capteur (CMOS ou CCD)
Dispositif assurant la transformation des éléments lumineux en signaux électriques. On trouve des capteurs CCD ou CMOS sur les camescopes.

■ Cartes mémoire : Memory Stick (MS), SD Card, SDHC…
Certains camescopes enregistrent la vidéo sur carte mémoire : Memory Stick (MS), SD Card, notamment la carte SDHC (SD Card haute capacité). En pro, Panasonic utilise des cartes P2, tandis que Sony préfère de son côté les SxS, voire les Compact Flash.

■ Downconversion
Processus de conversion d'une image HD vers une image en définition standard, voire en très basse définition. Une « upconversion » désigne l'opération inverse.

■ DVCam
A ne pas confondre avec le DVDCam. Le DVCam est une déclinaison professionnelle Sony du DV.

■ DVCPRO HD
Format HD pro propre à Panasonic. Il se caractérise par un débit très important (jusqu'à 100 Mbps).

■ DVDCam
Ce terme désigne les camescopes enregistrant la vidéo sur DVD de 8 cm.

■ DV-In
L'entrée DV, lorsqu'elle existe, permet d'utiliser un camescope à bande comme enregistreur pour y recopier les montages réalisés sur ordinateur. Avec la gravure DVD, ce connecteur tend à disparaître, le support définitif devenant le disque et non la cassette.

■ Exposition
Contrôler l'exposition permet de gérer la luminosité des différentes zones. On peut ainsi valoriser les couleurs chair d'un visage et éviter que les sujets situés devant une fenêtre se transforment en ombres chinoises.

■ Focale
Distance, exprimée en millimètres, entre le centre optique de l'objectif et la surface sensible touchée par les rayons lumineux que reflète un sujet. Les différentes focales déterminent à la fois l'effet de grossissement du sujet, l'angle du champ visuel et la zone de netteté.
Les focales longues, autrement dit les téléobjectifs, regroupent les focales très grossissantes à angles de champ visuel rétrécis.
Les focales courtes, ou grand-angles, regroupent les focales qui élargissent le champ de vision.
Les focales vidéo ne sont pas les mêmes que les focales photo. Par exemple, pour un capteur 1/3 de pouce, une focale vidéo de 5,9 mm correspond environ à un 39 mm photo 24x36. Quand nous indiquons une focale minimale, il s'agit de l'équivalent photo de la focale vidéo, beaucoup plus évocatrice.

■ HD grand public (HDV, AVCHD, AVCH.264)
En haute définition, le HDV permet d'enregistrer sur cassettes des images en balayage entrelacé et de les restituer en 1920x1080 ou en mode progressif en 1280x720. Plus compressé, le format AVCHD peut enregistrer les mêmes résolutions sur disque dur, DVD, carte mémoire… Variante de l'AVCHD, l'AVC H.264 signe généralement l'utilisation de codecs propriétaires à la marque sur les camescopes qui l'exploitent. D'où une compatibilité moindre avec les logiciels de montage. Attention, les enregistrements en HD s'effectuent exclusivement en 16:9.

■ HDDCam (ou HDD)
Cette appellation désigne les camescopes qui enregistrent sur un disque dur intégré.

■ HD-SDI (et SDI)
Interface de communication HD ou SD sur les matériels professionnels, qui restitue le signal natif provenant de la caméra.

■ IEEE1394 (iLink, FireWire)
Connue sous le nom de FireWire et iLink, l'IEEE1394 est une interface sur laquelle les signaux numériques sont envoyés en série à un débit maximal de 400 Mbps dans sa version courante (le 800 Mbps apparaît). Le grand public connaît cette interface sous le nom de prise DV.

■ Linéaire/non linéaire
Un média non linéaire (disque dur, carte mémoire, disque optique…) permet de naviguer de scène en scène sans devoir faire défiler les images, alors qu'un média linéaire (cassette) oblige à un déroulement chronologique des plans tournés.

■ Lux
Unité d'éclairement servant à délimiter la sensibilité des camescopes, c'est-à-dire les quantités minimales ou maximales de lumière qu'ils supportent pour produire des images acceptables.

■ Mégapixel (bimégapixel, trimégapixel, etc.)
Camescope doté d'un capteur d'un million de pixels et plus. Attention à ne pas confondre les modèles trimégapixels (plus de trois millions de pixels sur un seul capteur) et les triCCD (ou triCMOS) qui, eux sont dotés de trois capteurs.

■ Micro-zoom
La directivité du micro est couplée avec la focale du zoom optique. L'enregistrement audio correspond à un micro omnidirectionnel lorsque l'on filme au grand-angle et se rapproche d'un cardioïde en longue focale. On trouve surtout ce type de microzoom sur les camescopes Panasonic.

■ Modes AE (exposition automatique)
Ils modulent divers paramètres (mesure d'exposition, obturation…) pour adapter l'appareil au contexte de la prise de vues.

■ MonoCCD (ou CMOS), triCCD (ou triCMOS)
Un camescope monoCCD ou monoCMOS dispose d'un seul capteur. Les couleurs sont ainsi moins bien restituées qu'avec un triCCD ou un triCMOS, qui dispose d'un capteur par couleur (un pour le rouge, un pour le vert et un pour le bleu).

■ Night (Super NightShot, NightScope, etc.)
Ces modes diversement nommés par les constructeurs permettent de filmer dans l'obscurité. Dans certains cas en noir et blanc, par exemple pour le *NightShot,* qui fonctionne par infrarouge. Cependant, le plus souvent, on conserve la couleur *(NightScope, Colour NightView* et *Night…),* mais ni le sujet ni la caméra ne doivent bouger sous peine de flou, puisque le système est couplé aux vitesses d'obturation lentes, voire très lentes.

■ Obturation
La vitesse d'obturation normale est le 1/50 de seconde. Nombre de camescopes disposent de vitesses lentes. Elles éclairent une scène sombre, mais tout mouvement du sujet ou du camescope procure un effet de filé. Les vitesses d'obturation rapides s'utilisent surtout dans le cadre de vidéos sportives pour décomposer un mouvement au ralenti, lors du visionnage.

■ P2
Seul Panasonic exploite aujourd'hui, dans sa gamme professionnelle, l'enregistrement sur carte P2. Ce média est constitué de plusieurs cartes SD.

■ Pal Progressif
Balayage des 576 lignes du Pal. A l'opposé du système entrelacé qui ne balaie qu'une ligne sur deux. L'intérêt : obtenir des contours plus lisses.

■ Pixel
(Picture Element, ou point image). Plus petite surface exploitable électroniquement pour restituer une image. Le nombre de pixels sur un capteur ou sur chaque ligne de balayage d'un écran contribue à la qualité de la résolution.

■ Prosumer
Le segment des camescopes prosumers comprend des modèles destinés aux petites structures de production, voire, pour certains, aux amateurs très exigeants.

■ Points-ligne
Nombre de points résolus (visuellement différenciés) sur une ligne du balayage télévision. Il s'agit de la résolution horizontale de la luminance. Par exemple, la résolution horizontale du numérique DV est de 500 points-ligne et plus.

■ Résolution vidéo
Précision d'une image exprimée en nombre de points par ligne balayée.

■ SD
SD *(Standard Definition)* s'oppose désormais à HD (haute définition). Ellle s'applique dans ce guide aux camescopes qui n'enregistrent ni en HDV, ni en AVCHD, ni en DVCPRO HD. A ne pas confondre avec les cartes SD (SD Card) qui sont des mémoires Flash.

■ Sensibilité
Il faut de la lumière pour produire une belle image. Sinon, on constate du bruit (fourmillement) et un affadissement de la couleur. La sensibilité d'un appareil, c'est sa capacité à restituer des images « potables », avec un éclairement non optimal. En moyenne, les camescopes grand public possèdent une sensibilité en basse lumière de 4/5 lux au 1/50 (sans vitesses d'obturation lentes). C'est un peu faible…

■ Smear
Traînée lumineuse verticale produite par une source d'éclairage ponctuelle. Le Smear est plus ou moins intense suivant le capteur du camescope.

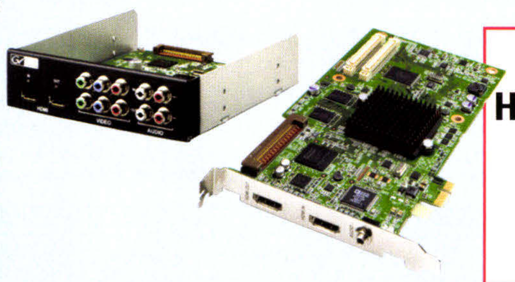
■ Time code
Cette fonction numérote les vues en heures, minutes, secondes et images pour faciliter le repérage et assurer la précision au montage.

■ XDCAM EX
Ces modèles sont des camescopes HD professionnels enregistrant sur carte SxS. Ce format permet une acquisition en Full HD et un débit de 25 ou 35 Mbps. Créé par Sony, il devrait bientôt être aussi supporté par JVC.

■ Zebra
Contrôle servant à visualiser les zones surexposées. Elles sont hachurées dans le viseur ou sur l'écran. ■


http://www.lecirque.fr
CIRQUE
PHOTO • VIDÉO
Canon
XLH1S XLH1A
SONY
SONY HVR-Z5/Z7
SONY
FX-1000 - FX7
SONY PRO EX1/EX3
CANON HDV
CANON XH-A1S/G1S
Panasonic
JVC
JVC PRO NEWS
PANASONIC
AG-HPX171 ET HMC 151-71
GYHD HM100
JVC PRO GYHD HM700
PANASONIC
AG-HVX 201
REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL DÉDUIT DE VOTRE NOUVEAU CAMESCOPE





CANOPUS
HD STORM PLUS
EDIUS 5.1
POUR HDV
TEMPS RÉEL

STATION PRO BI XEON QUAD HDV

INTEL BI-XEON QUAD E5420 - DDR2-4GO
160GO - 1.5 TERA RAID 0 - SATA 300
CARTE GRAPHIQUE PCI EXPRESS 512
GRAVEUR BLUE RAY
XP PRO - 2 ÉCRAN LCD 22''

AVEC EDIUS HDSTORM PLUS
EDUS 5 AVEC BAIE YUV/YC/VC/HDMI
4 690 EUROS TTC







GRAND CHOIX MICROS VIDEO
RODE-SENNHEISER-SONY





9 et 9 bis bd des filles du calvaire 75003 PARIS. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h45
TEL : 01 40 29 80 50 - FAX : 01 40 29 91 99 - http://www.lecirque.fr - parking gratuit

Modèles	Prix indicatif (€)	Capteur		Zoom		Focale mini en équiv. Photo (en mm)	Taille photo maxi (pixels)	Stabilisateur	Viseur
		Cible	Résolution en kp	Optique	Numérique				
Définition standard et HD low-cost									
Modèles miniDV (cassette)									
Samsung VP-D391	189	1/6"	800	x34	x1 200	35,3	800 x 600	numérique	non
Canon MD215 (MD235/MD255)	250 (300/320)	1/6"	800 (1 070)	x37	x2 000	40,5	1 024 x 768 (1 152 x 864)	numérique	oui
Sony DCR-HC51 (HC61)	270	1/6"	800 (1 070)	x40 (x25)	x2 000	36	non (1 152 x 864)	numérique	non
Modèles DVDCam									
Samsung VP-DX200	250	1/6"	800	x34	x2 200	35	640 x 480	numérique	non
Canon DC310 (DC320/DC330)	320 (369/399)	1/6"	800 (1 070)	x45	x2 000	41,7	1 024 x 768 (1 152 x 864)	numérique	oui
Sony DCR-DVD150	350	1/8"	800	x60	x2 000	44	640 x 480	numérique	coul.
Modèles à carte et / ou mémoire interne									
Samsung SMX-F30	230	1/6"	800	x34	x1 200	35	800 x 600	numérique	non
Sanyo VPC-CG10	279	1/2,33"	10 660	x5	non	38	1 600 x 1 200	numérique	non
JVC GZ-MS120	300	1/6"	800	x35	x800	36	640 x 480	numérique	non
Panasonic SDR-S15	300	1/8"	800	x10	x700	44	640 x 480	numérique	non
Sony DCR-SX30	300	1/8"	800	x60	x2 000	44	640 x 480	numérique	non
Sanyo Xacti VPC-TH1	330	1/6"	1100	x30	non	43	1 600 x 1 200	numérique	non
Modèles à carte et / ou disque dur									
Panasonic SDR-S26	300	1/8"	800	x70	x3500	38,5	640 x 480	optique	non
Canon Legria FS200	350	1/6"	800	x37	x2000	40,5	1 024 x 768	numérique	non
Panasonic SW20 (SW21)	350 (450)	1/6"	800	x10	x700	44,1	2 048 x 1 512	numérique	non
Sony DCR-SR37 (SR57/SR77)	400 (450/500)	1/8"(1/6" sur SR77)	960 (1152 sur SR77)	x60 (x25 sur SR77)	x120 (x50 sur SR77)	44	640x480 (1 152 x 864 sur SR77)	numérique	non
Panasonic SDR-H80	400	1/8"	800	x70	x3500	38,5	640 x 480	optique	non
Canon Legria FS20	400	1/6"	1070	x37	x2000	41,7	1 152 x 864	numérique	non
JVC GZ-MG630 (MG680)	449 (549)	1/6"	800	x35	x800	36/37	832 x 624	numérique	non
Sanyo Xacti VPC-CG9	450	1/2,33"	9 000	x5	x60	34	4 000 x 3 000	numérique	non
JVC GZ-MG840	480	1/6"	1 070	x32	x800	44	1 152 x 864	numérique	non
Sanyo Xacti VPC-WH1	500	1/6"	1 100	x30		43	1 600 x 1200	numérique	non
Haute définition									
Modèles à cassette									
Canon Legria HV40	1 150	1/2,7"	2 960	x10	x200	53 / 43,6	2 048 x 1 536	optique	oui
Sony HDR-HC9	1 200	1/2,9"	3 200	x10	x20	49 / 40	2 848 x 2 136	optique	oui
Modèles à carte, disque dur et / ou mémoire interne									
Samsung HMX-H100	550	1/4,5"	2 200	x10	x100	37	2 820 x 1 620	optique	non
Samsung HMX-H104	600	1/4,5"	2 200	x10	x100	37	2 820 x 1 620	optique	non
Sanyo Xacti VPC-FH1 (HD2000)	650 (700)	1/2,5"	8 100	10	x100	41,7	4 000 x 3 000	numérique	non
JVC GZ-HM200	650	1/4,1"	3 050	x20	x200	41,4	1 920 x 1 080	numérique	non
Panasonic HDC-SD20	650	1/6"	2 100	x16	x1 000	44,1	1 920 x 1 080	optique	non
Sony HDR-CX105	650	1/5"	4 000	x10	x120	52	2 304 x 1 728	numérique	non
Canon Legria HF200 (HF20)	779 (979)	1/4"	3 890	x15	x300	39,5	2 304 x 1 296	optique	non
JVC GZ-HD300 (HD320)	800 (900)	1/4,1"	3 005	x20	x200	41,4	1 920 x 1 080	numérique	non
Sony HDR-XR105 (XR200)	850 (1 100)	1/5"	4 000	x10 (x15)	x20 (x30)	52 (49)	2 304 x 1 728	numérique (optique)	non
JVC GZ-X900	900	1/2,33"	10 000	x5	x200	38,3	3 456 x 2 592	optique	non
Sony HDR-CX11	900	1/2,9"	3 200	x12	x80	40	2 848 x 2 136	optique	non
Sony HDR-TG7	900	1,5"	2 300	x10	x120	53	2 304 x 1 296	numérique	non
Sony HDR-XR500 (XR520)	1 300 (1 500)	1/2,8"	12 000	x12	x150	43	4 000 x 3 000	optique	non
Canon Legria HF S10 (HF S100)	1 549 (1 339)	1/2,6"	8 590	x10	x200	43,5	3 264 x 2 456	optique	non
Panasonic HDC-HS300 (TM300)	1 500 (1 400)	3x1/4,1"	3 x 3 050	x12	x700	40,8	3 984 x 2 656	optique	oui
Modèles prosumers									
Sony HVR-HD1000	1 990	1/2,9"	3 200	x10	non	40	2 848 x 2 136	optique	oui
Panasonic AG-HMC71E	2 290	3x1/4"	520	x12	x700	38,5	1 920 x 1 080	optique	oui
JVC GY-HM100	3 790	3x1/4"	3 000	x10	non	37	1 280 x 960	optique	oui
Panasonic AG-HMC151	3 650	3x1/3»	5 200	x13	x700	51	1 920 x 1 080	optique	oui
Sony HVR-V1	4 190	3x1/4"	1 120	x20 (bague)	x30	37,4	1 080 x 810	optique	oui
Canon XH-A1-A/S	3 990	3x1/3"	1 670	x20 (bague)	non	32,5	1 920 x 1 080	optique	oui
Canon XH-G1	6 990	3x1/3"	1 670	x20 (bague)	non	32,5	1 920 x 1 080	optique	oui
Panasonic AG- HPX171	5 100	3x1/3»	800	x13	NC	28	non	optique	oui
Panasonic AG-HVX201	4 890	3x1/3"	800	x13 (bague) (interch.)	non	32,5	non	optique	non
Sony HVR-Z5E	5 290	3x1/3"	1 120	x20	NC	29,5	NC	optique	oui
Sony HDR-FX1000	3 490	3x1/3"	1 120	x20	NC	29,5	NC	optique	oui
JVC GY-HD200 (205/251)	5 200 (5 700 / 9 490)	3x1/3"	1 110	x16	NC	40	NC	optique	oui
JVC GY-HM700	6 290	3x1/3"	1 220	x16	NC	38	NC	optique	oui
Canon XL-H1-A/S	6 199 / 9 590	3x1/3"	1 670	x12	non	40	1 920 x 1 080	optique	oui
Sony HVR-Z7E (S270)	6 690	3x1/3"	1 120	x12	non	32 / 39,5	non	optique	oui
Sony PMW-EX1 (EX3)	7 390 /9 890	3x1/2"	2 070	x14 (bague)	non	31,4	non	optique	oui
Panasonic AG-HPX301	11 390	3x1/3"	2 200	x17	non	NC	non	optique	oui

Ecran aille (cm)	Ecran Définition en kp	Connectique USB	Connectique Entrées Vidéo*	Connectique Sortie HDMI	Connectique Entrée Micro	Format et support vidéo	Poids	Modèle
Définition standard et HD low-cost								
								Modèles miniDV (cassette)
6,35	123	non	non/non	non	non	SD, cassette DV	340	Samsung VP-D391
6,9	123	non	non	non	oui	SD, cassette DV	380	Canon MD215 (MD235/MD255)
6,35	123	non (oui)	non/non	non	non	SD, cassette DV	380	Sony DCR-HC51 (HC61)
								Modèles DVDCam
6,9	123	oui	non/non	non	non	SD, DVD-R/-RW/-R DL	370	Samsung VP-DX200
6,9	123	non/oui	non/non	non	non	SD, DVD-R/-RW/-R DL	430	Canon DC310 (DC320/DC330)
6,9	123	oui	non	non	non	SD, DVD-R/-RW/+RW et +R DL, MMS	370	Sony DCR-DVD150
								Modèles à carte et / ou mémoire interne
6,9	112	oui	non/non	non	non	SD, carte SD et SDHC	270	Samsung SMX-F30
6,9	123	oui	non/non	non	non	HD, mpeg-4 sur carte SD et SDHC	171	Sanyo VPC-CG10
6,9	207	oui	non/non	non	non	SD, mpeg-2 sur carte SD et SDHC	290	JVC GZ-MS120
6,9	123	oui	non/non	non	non	SD, mpeg-2 sur carte SD et SDHC	165	Panasonic SDR-S15
6,9	123	oui	non/non	non	non	SD, mpeg-2 sur carte MS et mémoire Flash de 4 Go	240	Sony DCR-SX30
6,9	123	oui	non/non	non	non	HD, mpeg-4 sur carte SD/SDHC	226	Sanyo Xacti VPC-TH1
								Modèles à carte et / ou disque dur
6,9	123	oui	non/non	non	non	SD, mpeg-2 sur carte SD/SDHC	235	Panasonic SDR-S26
6,9	123	oui	non/non	non	oui	SD, mpeg-2 sur carte SD/SDHC	225	Canon Legria FS200
6,9	123	oui	non/non	non	non	SD, mpeg-2 sur carte SD/SDHC	224 (244)	Panasonic SW20 (SW21)
6,9	123	oui	non/non	non	non	SD, mpeg-2 sur disque dur de 60 Go (80 Go) et carte MS	300	Sony DCR-SR37 (SR57/SR77)
6,9	123	oui	non/non	non	non	SD, mpeg-2 sur disque dur de 60 Go (120 Go) et carte SD/SDHC	300	Panasonic SDR-H80
6,9	123	oui	non/non	non	oui	SD, mpeg-2 sur mémoire Flash de 8 Go et carte SD/SDHC	225	Canon Legria FS20
6,9	123	oui	non/non	non	non	SD, mpeg-2 sur disque dur de 60 Go (120 Go) et carte MicroSD	305	JVC GZ-MG630 (MG680)
6,3	230	oui	non/non	non	non	SD, mpeg-4 sur carte SD/SDHC	199	Sanyo Xacti VPC-CG9
6,9	123	oui	non/non	non	non	SD, mpeg-2 sur disque dur de 60 Go et carte MicroSD	305	JVC GZ-MG840
6,9	123	oui	non/non	non	non	SD, mpeg-4 sur carte SD/SDHC	311	Sanyo Xacti VPC-WH1
Haute définition								
								Modèles à cassette
6,3	211	oui	oui/oui	oui	oui	HDV, cassette DV	615	Canon Legria HV40
6,9	211	oui	oui/non	oui	oui	HDV, cassette DV	530	Sony HDR-HC9
								Modèles à carte, disque dur et / ou mémoire interne
6,9	230	oui	non/non	oui	non	HD, H.264 sur carte SD/SDHC	380	Samsung HMX-H100
6,9	230	oui	non/non	oui	non	HD, H.264 sur mémoire SSD de 16 Go et carte SD/SDHC	380	Samsung HMX-H104
7,6	230	oui	non/non	oui	non	HD, mpeg-4 sur carte SD/SDHC	268	Sanyo Xacti VPC-FH1 (HD2 000)
6,9	123	oui	non/non	oui	non	HD, AVCHD sur carte SD/SDHC	260	JVC GZ-HM200
6,9	230	oui	non/non	oui	non	HD, AVCHD sur carte SD/SDHC	270	Panasonic HDC-SD20
6,9	211	oui	non/non	oui	non	HD, AVCHD sur mémoire Flash de 8 Go et carte MS	280	Sony HDR-CX105
6,9	211	oui	non/non	oui	oui	HD, AVCHD carte SD/SDHC (+ mémoire Flash de 32 Go)	350	Canon Legria HF200 (HF20)
6,9	123	oui	non/non	oui	non	HD, AVCHD sur disque dur de 60 Go (120 Go) et carte microSD	325	JVC GZ-HD300 (HD320)
6,9	211	oui	non/non	oui	non	HD, AVCHD sur disque dur de 80 Go (120 Go)	330 (400)	Sony HDR-XR105 (XR200)
6,9	112	oui	non/non	oui	non	HD, AVCHD sur carte microSD	246	JVC GZ-X900
6,9	211	oui	non/non	oui	non	HD, AVCHD sur carte MS	370	Sony HDR-CX11
6,9	211	oui	non/non	oui	non	HD, AVCHD sur mémoire Flash de 16 Go et carte MS	230	Sony HDR-TG7
8,1	921	oui	non/non	oui	oui	HD, AVCHD sur disque dur de 120 Go (240 Go) et carte MS	490	Sony HDR-XR500 (XR520)
6,9	211	oui	non/non	oui	oui	HD, AVCHD sur mémoire Flash de 32 Go et carte SD (uniquement pour le S100)	445	Canon Legria HF S10 (HF S100)
6,9	230	oui	non/non	oui	oui	HD, AVCHD sur disque dur de 120 Go (mémoire interne de 32 Go) et carte SD/SDHC	385	Panasonic HDC-HS300 (TM300)
								Modèles prosumers
6,9	211	oui	oui/non	oui	oui	HDV sur cassette DV	1 990	Sony HVR-HD1 000
7,5	251	oui	non/non	oui	oui (XLR)	AVCHD sur carte SD et SDHC	2 500	Panasonic AG-HMC71E
7,1	206	oui	oui/non	oui	oui (XLR)	HDV, XDCam-EX sur carte SDHC	1 400	JVC GY-HM100
8,1	351	oui	oui/oui	oui	non	AVCHD sur carte SD	2 000	Panasonic AG-HMC151
9	211	oui	oui/non	oui	oui (XLR sur HVR-V1)	HDV sur cassette DV	1 400	Sony HVR-V1
7,1	207	non	oui/oui	non	oui (jack +XLR)	HDV sur cassette DV	2 300	Canon XH-A1-A/S
7,1	207	non	oui/oui (prise SD-HDI)	non	oui (jack + XLR)	HDV sur cassette DV	2 100	Canon XH-G1
8,1	210	oui	oui/non	oui	oui (XLR)	DVCPRO HD sur carte P2 et cassette	1 900	Panasonic AG- HPX171
9	210	oui	non/oui	non	oui (XLR)	DVCPRO HD sur 2 cartes P2	2 800	Panasonic AG-HVX201
8,1	921	oui	non	oui	oui	HDV sur carte CF et cassette	2 100	Sony HVR-Z5E
8,1	921	oui	non	oui	oui	HDV sur carte CF et sur cassette	2 200	Sony HDR-FX1 000
8,9	250	non	oui	non	oui (XLR)	HDV sur cassette	3 800	JVC GY-HD200 (205/251)
10,9	410	non	oui	non	oui	HDV et XDCAM-EX sur carte SD et SxS	3 600	JVC GY-HM700
6	210	non	oui	non (SDI)	oui (XLR)	HDV sur cassette	7 500	Canon XL-H1-A/S
8	921	non	oui/oui	oui	oui (XLR)	HDV/DVCam, DV sur carte CF	2 400	Sony HVR-Z7E (S270)
9	921	oui	non/non	oui	oui XLR	DVCPRO HD, XDCam EX sur 2 carte SxS	2 400	Sony PMW-EX1
8,1	921	non	oui/oui	non	oui (XLR)	DVCPRO HD, AVC-Intra sur carte P2	5 000	Panasonic AG-HPX301

• -Lorsque deux modèles sont présents sur la même ligne, les données ne sont précisées qu'une fois, sans parenthèses, si elles sont communes à ces deux modèles.
• (*) «-Entrée vidéo-» comporte deux indications-: la première concerne les entrées DV et la seconde les entrées analogiques. • (**) Non distribué en France.

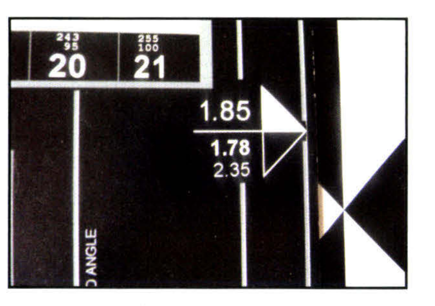
Testez votre appareil comme nos spécialistes

La qualité technique d'une vidéo dépend de nombreux paramètres, liés notamment à la sensibilité en basse lumière et à la définition de l'image reproduite. Sur un camescope, celle-ci dépend directement des performances du capteur, de l'optique et du traitement interne effectué par le processeur. Tous ces paramètres peuvent être mesurés et comparés. Il suffit de disposer d'un minimum de matériel pour réaliser les opérations que nous avons nous-mêmes effectuées.

par Gérard Krémer

1. Cadrage de la mire

Après enregistrement, placez la mire verticalement face au camescope, à environ 1,5 mètre de l'objectif, ou horizontalement si vous avez un banc-titre. La mire doit être éclairée uniformément, sous 1 000 lux, car c'est à cette valeur que la plupart des camescopes ouvrent leur diaphragme à f/5,6 – valeur pour laquelle les caractéristiques de l'optique sont optimales. On obtient une source lumineuse diffuse et homogène avec un projecteur de lumière type mandarine doté d'un filtre de diffusion genre spun. Dans notre cas, nous utilisons deux éclairages de 800 watts placés à 45° des deux côtés de la mire.

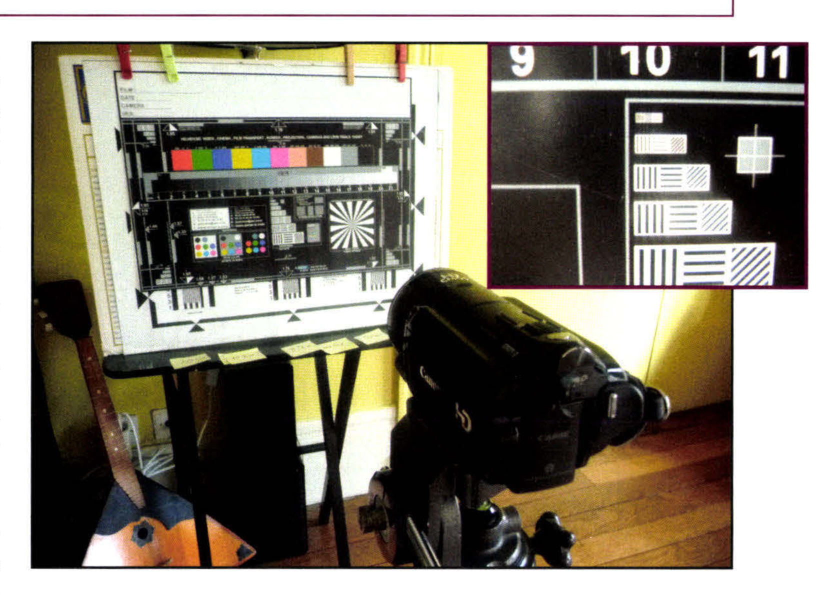


La mire de J.-P. Musso utilisée comporte plusieurs repères de cadrage correspondant aux différents formats cinéma (1,33, 1,37, 1,66, 1,85, 1,78, 2,35). Le format standard 4:3 est égal à 1,33, et le 16:9 de la HD à 1,78. En fonction du format vidéo, il suffit de cadrer pour que les pointes des flèches correspondantes soient correctement situées au bord du cadre.

2. Mesure de la définition

Dans l'espace nommé *Netteté*, la mire comporte des blocs de lignes verticales, horizontales et obliques. Ce sont elles qui vont permettre de vérifier la résolution (ou piqué) de l'image reproduite. Le bloc du haut correspond à 3 840 points-ligne. Puis, en descendant, on a successivement, pour chaque bloc de lignes, les résolutions suivantes : 1920, 960, 640, 480... Quand on mesure la définition d'un appareil Full HD, on devrait voir apparaître les 1920 points-ligne horizontaux affichés dans le deuxième bloc en partant du haut.

Filmez la mire. Puis relisez vos images sur un écran Full HD, via une liaison Composantes ou HDMI. Observez le bloc de référence cité plus haut et, si vous voyez les lignes obliques (ce sont les plus difficiles à restituer), c'est que votre appareil reproduit bien du Full HD !

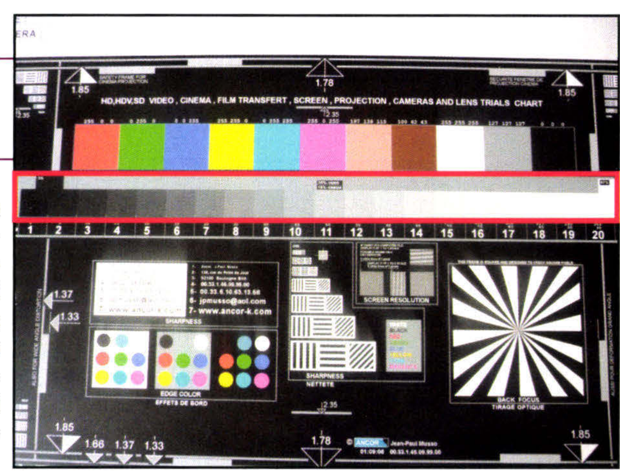


LE MATÉRIEL UTILISÉ

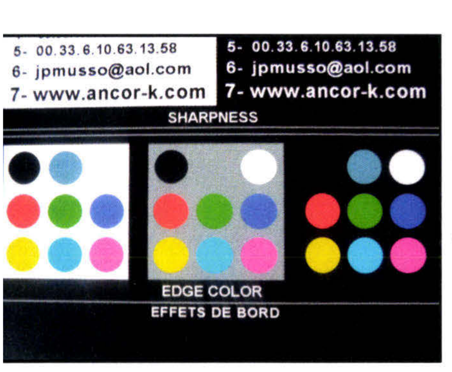
• 1 mire (dès 50 euros) • 1 luxmètre (dès 40 euros) • 1 écran TV Full HD (moniteur ou téléviseur) bien calibré pour la colorimétrie ou a minima réglé sur les paramétrages usine.

3. Linéarité de luminance

Ce test mesure la capacité du camescope à restituer une image éclairée uniformément. On observe la bande horizontale composée d'une échelle de gris comprenant 21 valeurs différentes. La restitution de ces plages traduit l'aptitude du camescope à reproduire toutes les nuances, donc la variation de luminance du noir au blanc. On peut en même temps vérifier la qualité de reproduction du noir et du blanc.



4. Vérification de la colorimétrie et de l'effet de bord



Sur cette portion de mire, on peut juger de la qualité de reproduction des couleurs en comparant celles de la mire à celles affichées sur l'écran.
On peut aussi juger de la présence plus ou moins forte de l'effet de bord sur les contours colorés, dans le cadre dédié. En l'absence d'effet de bord, les contours apparaissent précis et sans bavure.

5. Mesure de la sensibilité



La sensibilité est un paramètre essentiel pour filmer en basse lumière. On la mesure avec un luxmètre, grâce auquel on observe les dégradations que subit l'image reproduite lorsqu'on baisse l'intensité de la lumière directe (incidente). Il est alors possible de définir la sensibilité en HD, c'est-à-dire sans perte de résolution (2e bloc du cadre *Netteté*) ou bien celle, plus commune, où l'on considère l'image comme exploitable même si elle est bruitée. Ce sont ces deux valeurs de sensibilité qui fixent des repères pour comparer les performances des camescopes entre eux.

LA MIRE EMPLOYÉE

Nous utilisons la mire de définition élaborée par J.-P. Musso, qui permet de mesurer plusieurs paramètres importants: définition, linéarité de luminance, effet de bord, netteté, tirage optique...
Elle se présente sous forme d'une plaque cartonnée ou plastifiée. Pour les lecteurs de *Caméra Vidéo & Multimédia,* J.-P Musso propose un rabais de 50 % sur le prix de vente, soit 50 euros TTC pour le petit modèle, et 90 euros TTC pour le grand modèle, remise déduite, plus frais d'envoi.
Les experts peuvent également bénéficier d'un soft d'analyse dont les modalités d'utilisation sont à définir avec le concepteur.

J.-P Musso
Société ANCOR
136, rue du Pont-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt
Téléphone : 01.46.09.99.00.

Cartes et boîtiers : pour

Les cartes et autres boîtiers à ajouter à nos stations ont connu une mauvaise passe pendant la transition SD/HD. Mais avec la démocratisation de l'interface HD-SDI, les besoins de monitoring, d'entrées/sorties et de décodage/encodage H.264, le matériel destiné à accroître les possibilités de nos logiciels connaît un nouveau souffle. Problème, il est difficile de savoir quel produit fait quoi et pour qui. Voici donc quelques réponses.

par Éric Marin et Sébastien Gaillard

En DV, au début de l'ère de la SD en version numérique, les cartes avaient pour vocation de décharger nos vieux microprocesseurs de l'époque, bien trop poussifs, d'une grande partie des lourds calculs générés par nos vidéos. On parlait alors de cartes accélératrices. Elles nous permettaient d'appliquer des effets temps réel, c'est-à-dire que l'on pouvait visionner immédiatement le résultat d'un filtre sans lancer le moindre calcul. A l'époque, il existait quantité de matériels analogiques dont il fallait numériser les sources. C'est pourquoi nous avons aussi vu apparaître des boîtiers externes capables de saisir un signal composite, S-vidéo ou Composantes et de le transformer en DV. Oui, mais voilà, la puissance des microprocesseurs ne cessant de croître, les ordinateurs n'ont bientôt plus eu besoin de la moindre accélération, tandis que rien n'interdisait de confier le monitoring à un simple camescope raccordé en FireWire, et dont on pouvait exploiter la sortie composite pour acheminer l'image vers un écran de contrôle. C'est ce qui explique que le hardware a presque disparu de l'offre pendant un temps, et que les petits boîtiers externes peu chers destinés à numériser les vieilles vidéos analogiques se sont banalisés au point de devenir le plus courant des produits grand public.

De l'accélération d'un format unique SD à la gestion de plusieurs HD

Seulement, entre temps, la donne a totalement changé avec l'arrivée non pas d'une mais de plusieurs haute définition. Du coup, le besoin de hardware, autrement dit de matériel supplémentaire, est à nouveau d'actualité pour contrer les nombreuses limites afférentes à la puissance nécessaire, et à la multiplication des formats ou des applications finales. Cependant, le contexte est totalement différent. Il ne s'agit plus d'accélérer un format unique, le DV, mais de rechercher la meilleure productivité pour un logiciel, un type de travail et un format de sortie. Il est assez difficile de se retrouver dans cette jungle. Il faut donc commencer par cerner les fonctionnalités offertes et les limites afférentes.

Etablir une chaîne sans conversion

Le fait d'ajouter une carte ou un boîtier à un logiciel donné va permettre de mettre en place une chaîne de production optimisée. Exemple, si vous installez un hardware avec entrée/sortie SDI ou HDMI, vous allez numériser toutes vos sources par cette « prise ». La carte vous offrira de capturer dans son propre codec de montage (naturellement plus riche, moins compressé et plus malléable que celui de la captation). Cette sorte de conformation dans un « format de montage propre » survitamine le logiciel de montage qui n'a plus à gérer de lourdes opérations de décompression/recompression. Cela permet donc de travailler très souvent sans avoir à effectuer de rendu. Mieux, dans certains cas, vous aurez droit au monitoring ou à l'up/downconversion en temps réel, voire, chez certains constructeurs, vous aurez accès à des bibliothèques d'effets supplémentaires intégralement en temps réel. Les avantages sont multiples. Vous évitez toute conversion logicielle vers un format intermédiaire (très pratique par exemple pour s'affranchir des contraintes de l'AVCHD ou de tous les formats ultracompressés) puisque la conversion se fait « à la volée » lors de la numérisation. Ensuite, vous travaillez généralement dans un codec dont le sous-échantillonnage supporte parfaitement les effets (4 :2 :2 par exemple). Enfin, toutes vos sources sont conformées dans le même format, ce qui



Un besoin essentiel, le monitoring

Sans être un professionnel de la vidéo, une chose manque à tous les monteurs amateurs en général, c'est le contrôle des images sur un vrai moniteur télé. Le besoin est d'autant plus fondamental que la haute définition est bien plus exigeante en termes de réglage d'effets, et que parallèlement on peut tout à fait se satisfaire d'un petit écran plat abordable (32") pour faire office d'afficheur. Auparavant, il fallait investir dans un moniteur cathodique Broadcast hors de prix. Problème, aucune station ne sait sortir un signal vidéo autrement que par sa carte graphique (et son traitement vidéo très variable). Du coup, il peut être intéressant de se tourner vers les offres très accessibles de Matrox, Grass Valley ou Blackmagic qui commercialisent des cartes peu onéreuses dont c'est la seule vocation.

qui et pour quoi faire ?



permet encore plus facilement de les mélanger sur une Time Line. Il ne reste plus alors qu'à sélectionner à la fin le type de sortie et c'est ici qu'est en train de naître une nouvelle race de matériel.

■ Le H.264, le futur du hardware ?

En effet, le codec H.264 est de loin le plus performant en termes de rapport compression/qualité d'image/applications possibles. Mais il est aussi celui qui met le plus à mal la puissance de calcul des machines. Il est à ce titre honni au montage, comme à l'exportation. Pourtant, alors que les codecs se multiplient, il est le seul à se généraliser à la diffusion puisqu'il est à la fois un des standards des disques Blu-ray, celui retenu pour la diffusion de la TNT-HD et la norme sur Internet depuis la généralisation de la technologie Flash. Aussi, les constructeurs de hardware vidéo développent tous des produits avec des puces destinées uniquement à l'accélération de l'encodage dans ce format. Il s'agit sans doute de la partie la plus prometteuse de l'offre actuelle car elle touche non seulement les professionnels mais aussi le public le plus large possible.

Le hardware pour quatre logiciels et rien d'autre

Les cartes/boîtiers se divisent en deux grandes familles. Il y a celles qui sont uniquement liées au logiciel qui les accompagne. C'est le cas d'Avid (logiciel Media Composer) et de GrassValley (logiciel Edius). Et il y a les autres (BlackMagic, Matrox, Aja...) dédiées aux deux autres suites de montage star, à savoir Final Cut Studio d'Apple et la Creative Suite d'Adobe. En clair, aucun hardware ne se destine aux autres logiciels du marché. L'offre touche donc quatre softs uniquement. Donnée à connaître également, la profusion de formats de haute définition sur bande ou sur média non linéaire fait qu'un matériel ne sait pas « accélérer » en l'état un format de captation. Concrètement, aucune puce ne saura améliorer le traitement spécifique de l'AVCHD ou de l'XDCAM-EX tels quels, alors que pourtant, il s'agit bien de deux formats haute définition. L'intérêt est donc ailleurs et passe la plupart du temps par le désormais célèbre « codec intermédiaire ».

▶▶▶

Solutions Matrox : connectiques, temps réel et encodage accéléré

Effets et mélange de formats temps réel pour la suite Adobe CS4 avec Axio et RTX2, entrées/sorties pour Final Cut ou Premiere avec MXO-2, encodage H.264 plus rapide que le temps réel... Matrox mise sur un panel de matériels complémentaires variés pour les productions tournant sous les logiciels phares d'Adobe ou d'Apple. Revue de détail de ces différentes approches.

Accélérer Premiere Pro CS4

Matrox Axio et RTX2 se dédient au montage en temps réel dans Premiere Pro CS3 ou CS4, pour le mélange des formats, le traitement des effets, etc. Les galeries de filtres et transitions optimisées pour le temps réel en SD et HD répondent aux besoins courants de production (correction colorimétrique...).



Le temps réel pour la CS4

Au-delà des connectiques apportées par ses cartes de montage, la Matrox Axio LE ou la gamme RT.X2 améliorent surtout une large part des fonctionnalités des logiciels Premiere Pro CS3 ou CS4. Quand ces derniers réclament normalement des rendus lors du mélange de plusieurs formats dans une même séquence, le matériel Matrox ajouté au logiciel offre le temps réel et gère la conversion HD vers SD (ou l'inverse) sans calcul, dans les situations les plus courantes. Les effets constituent un autre avantage de ces solutions, avec des galeries de filtres et de transitions créés par le fabricant. Les filtres Matrox optimisés se montrent particulièrement adaptés aux besoins de production, avec la correction colorimétrique primaire et secondaire, les incrustations en chroma (tournage sur fond vert) ou luma, les réglages de luminosité, contraste, saturation et niveaux, les flous et glow, les masques de floutage d'un visage ou d'une zone de l'image, etc.

Matrox Axio et gamme RT.X2

La Matrox Axio LE présente les connectiques les plus fournies, dont le HD-SDI – alors que la RT.X2 se décline dans différentes versions, de la SD à la HD, avec, entre autres, des entrées/sorties Composantes, mais pas le SDI. La capture avec le codec maison Matrox mpeg-2 I-Frame en SD ou HD permet aussi de s'affranchir de formats trop gourmands en charge processeur (comme l'AVCHD, par exemple)...Ces cartes n'étant pas les plus récentes du catalogue Matrox, on peut regretter l'absence de connectiques HDMI (pratiques pour le monitoring HD et la capture de l'AVCHD dans un autre codec) et celle d'accélération matérielle pour l'encodage H.264, comme sur la gamme MXO.

MXO-2, les cartes externes pour Final Cut et Premiere, encodage en prime !

Les boîtiers externes MXO-2 pour Final Cut Pro et en partie Premiere Pro CS4 (MOX-2 Mini) offrent des connectiques plus ou moins avancées en fonction des attentes, et surtout se déclinent en version Max intégrant la puce d'encodage H.264.





Matrox MXO-2 pour Final Cut Pro ou Premiere

La gamme MXO-2 se compose de boîtiers externes dédiés à Final Cut Pro sur un MacIntel portable ou un MacPro, via une carte PCI-Express. Les connectiques sont plus ou moins poussées selon les modèles et les budgets, permettant de gérer ainsi la capture, l'export, et surtout le retour vidéo lors du montage, en SD ou HD, en analogique, numérique SDI ou HDMI selon les cas. Le printemps a apporté une version rack du MXO-2, alors que, au cours de l'été, un nouveau MXO-2 Mini nous proposera des entrées/sorties HDMI, et Composantes SD/HD, à moins de 400 euros, pour Final Cut sur Mac – mais aussi pour Premiere Pro sur PC. Le boîtier sera livré avec les deux drivers. C'est d'ailleurs le seul modèle de la gamme MXO-2 à gérer Premiere Pro, alors que celle-ci était jusqu'ici exclusivement consacrée à Apple Final Cut Pro. Mais la gamme MXO-2 connaît en ce moment de nouvelles évolutions annoncées au NAB, avec des versions intégrant l'encodage matériel en H.264...

L'encodage H.264 en temps réel

Si certains contextes de production supportent largement les temps de calcul sur les quelques effets et le mélange de formats exploités en montage, les temps d'encodage au format H.264 restent problématiques.
D'autant que ce format est au carrefour de nos différents types d'exports. Export de films HD pour Blu-ray, disques durs multimédias HD, et consoles HD comme la PS3, ou Apple TV. Export Web pour YouTube HD, Vimeo, podcasts et webcasts HD. Exports pour les périphériques mobiles, comme la gamme iPod, la PSP, les téléphones, etc. Matrox y répond avec une nouvelle puce d'encodage H.264 prenant le relais du processeur, déclinée dans différents produits. Elle promet un encodage plus rapide que le temps réel.
Un montage HD d'une heure dans Final Cut Pro ou Premiere Pro s'encodera donc concrètement en H.264 en moins d'une heure. On pourra opter pour une carte d'encodage dédiée, la Matrox Compress HD, ou acquérir une version spéciale des hardwares MXO-2 intégrant cette puce, complétés du sigle Max.
A partir de plusieurs ordinateurs MacPro correctement configurés en réseau, et dotés chacun d'une carte CompressHD, il est aussi possible de se créer une ferme d'encodage reposant sur le logiciel Apple Compressor.

Les tarifs publics HT de la gamme Matrox

Matrox CompressHD 449 euros (Mac Intel et PC)	**Matrox MXO2** Rack 1 695 euros / Version **Max** 1 995 euros (Mac Intel)	RT.X2 LE bundle avec Premiere Pro CS4 1 349 euros (PC)
Matrox MXO2 Mini 382 euros / Version **Max** 758 euros (Mac Intel et PC)	RT.X2 1 099 euros (PC)	RT.X2 SD 769 euros (PC)
Matrox MXO2 1 349 euros / Version **Max** 1 695 euros (Mac Intel)	RT.X2 bundle avec Premiere Pro CS4 1 575 euros (PC)	AXIO LE 3 349 euros (PC)
	RTX2 LE 925 euros (PC)	AXIO LE bundle avec Premiere Pro CS4 3 745 euros (PC)

Solutions matérielles Avid : connectiques et DNxHD

Quel est le rôle du hardware des solutions Avid dédiées à son logiciel de montage, MediaComposer, depuis sa refonte en version 3, fin 2008 ? Entrées/sorties, monitoring, mais aussi encodage et décodage DNxHD s'articulent autour du moteur vidéo de MediaComposer, exploitant à plein la puissance ce processeur. Comment tout cela s'articule-t-il ?

MediaComposer 3 et le temps réel

Le nouveau cœur vidéo de MediaComposer 3 exploite avec brio la puissance du processeur, et en partie celle du GPU (processeur de la carte graphique). Mélange de formats HD de mêmes résolutions mais de codecs variés (DVCPROHD, XDCAM), traitement d'effets, superposition de plusieurs vidéos avec effets image dans l'image, sont autant de cas de figure pour lesquels la lecture et l'export sont gérés en temps réel. Un domaine où seul Edius brillait à ce niveau, jusqu'ici.
C'est donc une page qui se tourne, celle du temps où le hardware Avid était indissociable de certaines performances en montage ou de la prise en charge de formats spécifiques. Pour autant, les solutions matérielles Avid restent nécessaires pour compléter le logiciel par des connectiques de capture, d'export, de contrôle vidéo, mais aussi pour coder ou décoder le codec maison Avid DNxHD, avec une puce.Les compléments matériels au logiciel MediaComposer se déclinent en deux produits phares, Mojo DX et Nitris DX. Même si l'ancien hardware Mojo SDI, uniquement SD, reste disponible également. Mojo et Nitris DX sont des boîtiers externes que l'on raccorde avec une carte PCI-Express destinée à une tour PC ou Mac, ou bien destinée à un portable PC ou Mac validé par Avid. Par le biais de cette carte, les échanges d'informations entre le boîtier et l'ordinateur exploitent un débit de 10Gb/s, selon l'éditeur.
Côté connectiques, le boîtier Mojo DX apporte le tant attendu HD-SDI aux périphériques Mojo, en entrée et sortie, ainsi qu'une sortie HDMI. Bien entendu, si nécessaire, le SDI commute en SD pour la capture ou la sortie. Pour le retour vidéo pendant le montage, on peut disposer simultanément d'un monitoring SD et HD. Aucune puce n'entre en jeu dans cette gestion du monitoring, ni pour la conversion HD vers SD pour le double monitoring (ou l'inverse) – ce rôle étant dévolu au nouveau moteur vidéo de MediaComposer 3, et donc au processeur de sa station de montage. L'audio est géré en ADAT (8 canaux), avec la prise optique S/PDIF (2 canaux), ou embarqué dans le signal SDI (16 canaux). Même principe pour le Nitris DX qui œuvre avec des connectiques plus fournies, ajoutant des entrées/sorties Composantes SD et HD, composite SD, l'audio en AES avec des connectiques XLR, l'audio analogique, 4 canaux XLR et 2 canaux TRS, ainsi que les habituelles connectiques de TC et de syncronisation (LTC, Word Clock).

Les tarifs en euros HT

Mojo SDI (SD uniquement), sans MediaComposer	1890 euros
Media Composer + Mojo DX	8 300 euros
Media Composer + Nitrix DX	12 400 euros

Entrées/sorties pour MediaComposer 3

Mojo DX et Nitris DX offrent des connectiques SDI et HDMI à MediaComposer 3, mais aussi, sur le Nitris DX, l'encodage et décodage hardware du DNxHD.



Du DNxHD dans un boitier DX

Quand Apple exploite son codec ProRes, et Grass Valley son Canopus HQ, Avid propose un codec maison DNxHD. Ce codec se décline en différentes versions, 8 ou 10 Bit, avec des débits qui s'étendent de 36 à 220 Mbps. Le constructeur propose également des solutions de stockage Avid Unity gérant le codec et ses débits. Pour capturer un flux vidéo, il faut disposer d'un hardware Avid. Avant la gamme bâtie autour de MediaComposer 3, cette capture en DNxHD était réservée aux stations très haut de gamme de l'éditeur, même si, après la capture, les fichiers DNxHD restaient par contre exploitables dans les logiciels de montage sans complément matériel, comme MediaComposer. Le Mojo DX comme le Nitris DX permettent désormais de capturer en DNxHD dans MediaComposer 3, via leur entrée SDI-HD. Le constructeur indique que cette capture en DNxHD sollicite les 8 cœurs d'une station de montage HP 8600 avec le Mojo DX, alors que, avec le Nitris DX, une puce d'encodage DNxHD intégrée dégage le processeur de cette charge. Toujours dans cette optique d'alléger la charge CPU, la puce DNxHD du Nitris DX décode de façon matérielle deux flux du codec Avid. La gestion hardware des formats lors du montage n'a donc pas complètement disparu chez Avid, mais elle se concentre désormais autour du DNxHD, et ne rend pas pour autant la capture ou la lecture de ce format vidéo indissociable de ce boîtier.

Les compléments matériels pour MediaComposer 3

Ils viennent seconder MediaComposer pour offrir le monitoring ou des entrées/sorties SDI et analogiques SD et HD. Mais la logique reste à la pleine utilisation du processeur avec le nouveau cœur vidéo du logiciel Avid.



▶▶▶

Grass Valley : les entrées/sorties et l'encodage accéléré pour Edius

GrassValley a poursuivi avec brio le développement d'Edius depuis le rachat de Canopus. Outre sa compatibilité avec les serveurs Thomson, sa large gamme de cartes vient répondre à des besoins plus ou moins poussés en connectique, ou pour la gestion de l'encodage.

Compléter Edius avec des connectiques avancées

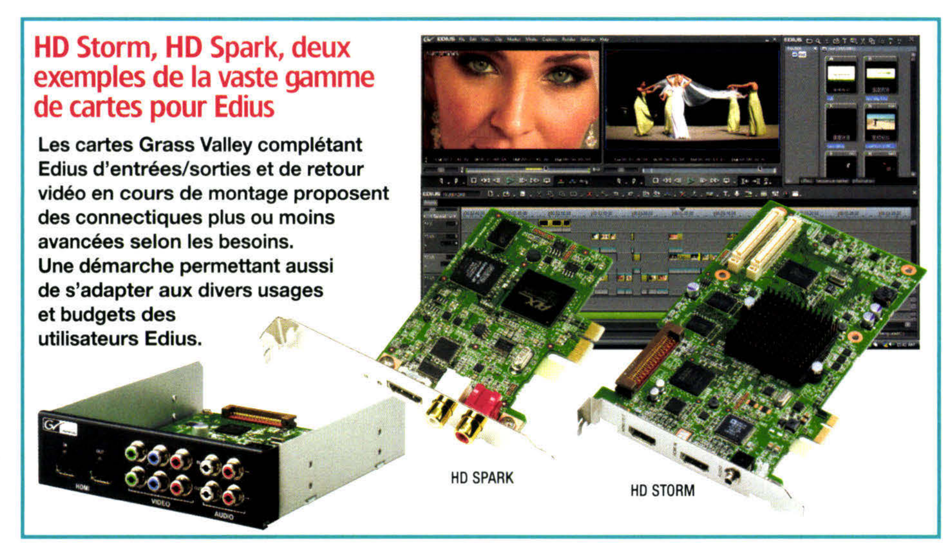
La réputation d'Edius n'est plus à faire pour sa puissance de montage en temps réel avec mélange de formats et effets, tout en exploitant la puissance processeur, mais aussi celle du GPU pour certaines transitions. Ainsi, pour du montage temps réel dans Edius sur un PC récent, en SD comme en HD, il n'est guère besoin de hardware additionnel pour jouer le rôle d'accélérateur. C'est donc dans un autre domaine que se concentrent les cartes Grass Valley pour Edius : offrir un potentiel de connectiques en entrées/sorties pour la capture, l'export et le monitoring en montage, ou bien gérer l'encodage matériel.
Grass Valley propose ainsi une gamme bien fournie en cartes d'entrées/sorties pour Edius, ce qui permet des tarifs échelonnés en fonction de l'ampleur des besoins. Cela s'étend de la HD Spark (319 euros HT seule) et sa sortie HDMI pour le retour vidéo en cours de montage (pas d'entrée), à la HD Thunder (1 959 euros avec Edius) offrant le SDI SD et HD en entrées et sorties, la sortie HDMI pour le monitoring temps réel dans Edius 5, et le pilotage de matériel en RS-422, en passant par la HD Storm (929 euros avec Edius) avec des entrées/sorties analogiques Composantes SD et HD, une entrée et une sortie HDMI. Le contrôle de la vidéo sur un moniteur en montage peut, selon la carte, se faire en HD et en SD simultanément. Idem pour l'export, afin de réaliser le master SD d'un film HD, en cas de besoin.

Choisir sa carte de montage

Grâce à son codec réputé, Canopus HQ, intégré au logiciel, Edius offre un potentiel étendu lorsqu'il se complète des cartes de montage qui lui sont dédiées. Les formats vidéo phares du marché pourront ainsi être capturés en SD, comme en HD, en SDI analogique, ou HDMI, pour créer des fichiers au format HQ offrant une réactivité et un nombre de couches temps réel accrues dans ses séquences (en comparaison au montage avec le format natif).
Pour choisir sa carte de montage pour Edius, il faudra donc cibler ses besoins : simplement compléter Edius d'un monitoring HDMI pour monter du HDV, du DVCPROHD, du XDCAM-HD ou EX par exemple ; ajouter des entrées pour la capture en HDMI (pour monter l'AVCHD en codec Canopus HQ) ou en analogique; ou, au contraire, miser sur le SDI avec les matériels haut de gamme exploitant cette connectique.

HD Storm, HD Spark, deux exemples de la vaste gamme de cartes pour Edius

Les cartes Grass Valley complétant Edius d'entrées/sorties et de retour vidéo en cours de montage proposent des connectiques plus ou moins avancées selon les besoins. Une démarche permettant aussi de s'adapter aux divers usages et budgets des utilisateurs Edius.



L'encodage matériel mpeg-2 et H.264

Autre étape clé de nos flux de production actuels : l'encodage. Le format vidéo H.264 est désormais le codec vedette de la diffusion, que l'on décline son montage pour le graver sur Blu-ray, pour le lire sur des baladeurs vidéo comme l'iPod ou des téléphones, ou pour créer un fichier HD à diffuser avec un disque dur multimédia HD, une console HD (PS3, Xbox) ou un ordinateur. Le mpeg-2 HD n'est pas en reste, mais il est souvent moins exploité du fait de l'engouement suscité par le H.264. Les temps de calcul peuvent demander de longues nuits, comme aux débuts de la vidéo numérique sur PC. Grass Valley répond donc à cette problématique en offrant des cartes d'encodage compatibles avec Edius 5.1, qui possèdent leur propre puce pour un encodage annoncé pour le Blu-ray deux fois plus rapide que le temps réel, c'est-à-dire de la moitié de la durée du métrage. La carte d'encodage la plus en phase avec nos besoins de vidéastes est probablement la Firecoder-Blu, qui propose l'encodage SD et HD aux formats H.264 et mpeg-2 HD. La nouvelle version 5.1 d'Edius gère maintenant cette carte et intègre l'authoring Blu-ray. La solution Grass Valley se montre ainsi plus aboutie pour exporter son montage, tout en préservant sa productivité. Cependant, notons aussi la Firecoder-Intra, dédiée au codec AVC-Intra de Panasonic.

Chauffer les puces du H.264 !

La Firecoder Blu annonce un encodage Blu-ray H.264 à deux fois la vitesse de son montage Edius...

Tarifs Grass Valley en euros HT

HD Spark 319 euros seul, 699 euros avec Edius 5	HDThunder 1 959 euros avec Edius 5
HD Storm 929 euros avec Edius 5, 1 149 euros avec la baie en plus	FireCoder Blu 459 euros
	Edius 5 seul 569 euros

Gestion du temps réel

Depuis des années, le moteur video d'Edius exploite avec brio les puissances CPU pour gérer le temps réel, là où Adobe Premiere Pro, par exemple, se montre moins enthousiasmant sur des opérations comme la gestion temps réel de mélange de formats, ou l'export sans rendu des effets et transitions. Sans doute le prix à payer, chez Adobe, d'une interaction très poussée entre les nombreux logiciels de la suite devant interagir entre eux. Ce qui a donné l'occasion à Matrox de venir compléter Premiere avec un moteur vidéo logiciel alternatif apportant plus de temps réel. Si ce potentiel d'Edius est resté trop souvent méconnu, la dimension que lui donne Grass Valley, depuis peu, dans sa gamme et sa compatibilité avec les serveurs vidéo Thomson intégrés dans certaines chaînes de production pourrait changer la donne.

Blackmagic Design : des entrées/sorties économiques

Le constructeur s'est désormais taillé une très solide réputation dans le monde des périphériques d'entrées/sorties. Il s'agit de cartes dont le rapport qualité/prix est extrêmement bien positionné. Elles ouvrent de nouvelles possibilités aux deux plates-formes que sont Final Cut et Premiere Pro CS4. On trouve aussi de nombreux convertisseurs autonomes.

La gamme DeckLink : un maximum de connectique

Il s'agit des produits phares du constructeur, puisque cette série de cartes se décline en plusieurs modèles destinés à couvrir tous les types de besoins autour du SDI. L'idée est d'utiliser un connecteur PCI Express et d'apporter à la machine la possibilité de numériser (et de ressortir) un signal (HD)SDI. Le fonctionnement est toujours le même. On installe un pilote pour PC ou pour Mac, et le logiciel de montage (Final Cut ou Premiere) se voit greffer de nouvelles préconfigurations de projets. L'utilisateur peut alors numériser les sources en utilisant un codec Blackmagic. Il peut sélectionner tout d'abord le codec mjpeg maison (8 bits), qui sera le moins gourmand en espace et en débit (un seul bon disque dur suffit). Celui-ci convient à la grande majorité des applications de montage sans trop d'effets et permet de s'affranchir du format de captation, s'il est trop compressé par exemple. Autre cas pour les travaux plus lourds, la possibilité de choisir de capturer en décompressé 4 :2 :2, voire 4 :4 :4, pour effectuer les travaux costauds (postproduction d'effets, incrustation...). Dans cette éventualité, la machine doit être dotée d'un système de disques en RAID 0 (au moins quatre disques), afin de soutenir les débits à la numérisation, mais aussi à la lecture. Toutes les cartes sont fournies avec une série d'utilitaires (DeckLink capture...). Mais attention ! Si ces cartes peuvent développer toutes les entrées/sorties d'une machine, elles ne sont pas des cartes accélératrices. Autrement dit, elles se basent toujours sur le moteur de rendu de Final Cut ou de Premiere. Le temps réel est donc obtenu grâce à l'utilisation du codec maison (très facile à manipuler). Mais, dès que l'on mélange d'autres formats sur la Time Line, il faut compiler le film.

Les cartes s'articulent en trois séries. La DeckLink SDI se contente de la connectique du même nom, tandis que la Decklink Studio, la plus intéressante à notre avis, ajoute toutes les entrées et sorties analogiques possibles. Il devient alors possible, par exemple, d'effectuer un double monitoring sur la Time Line. Le premier vers un moniteur HD connecté en SDI, et l'autre vers un moniteur SD raccordé en analogique, par exemple. Intéressant. Enfin, la version Extrême, offre en sus des entrées/sorties HDMI. Dans ce cas, il faudra cependant utiliser un second slot PCI-Express de la machine.



La gamme Decklink

Les solutions Blackmagic Design se destinent à la suite Adobe CS4 et à Final Cut Studio. Elles permettent d'ajouter toutes les entrées/sorties possibles à une station. On peut alors numériser/conformer n'importe quelle source en décompressé ou en mjpeg. Tous les produits apportent de plus le monitoring et l'up/downconversion.

Les tarifs en euros HT

DeckLink SDI : 399 euros	DeckLink Extreme : 999 euros
DeckLink Studio : 679 euros	Video Recoder : 139 euros
Intensity Pro : 200 euros	

Intensity : le monitoring abordable

Les cartes Intensity existent maintenant depuis trois ans et constituent, selon nous, une excellente entrée en matière pour le public moins averti. Le SDI est ici absent au profit du HDMI, que l'on retrouve sur quantité de matériels grand public mais aussi prosumers. Le fonctionnement est le même que pour la gamme DeckLink, en choisissant le codec de numérisation (mpjeg ou décompressé). On peut, grâce à la sortie, raccorder un écran plat pour effectuer le monitoring, et même bénéficier de toutes les entrées/sorties analogiques (Composantes, composites) pour recycler un moniteur cathodique Broadcast, par exemple. Ces cartes sont d'autant plus intéressantes qu'elles viennent de subir une nouvelle baisse de prix. L'Intensity Pro se trouve désormais autour de 200 euros.

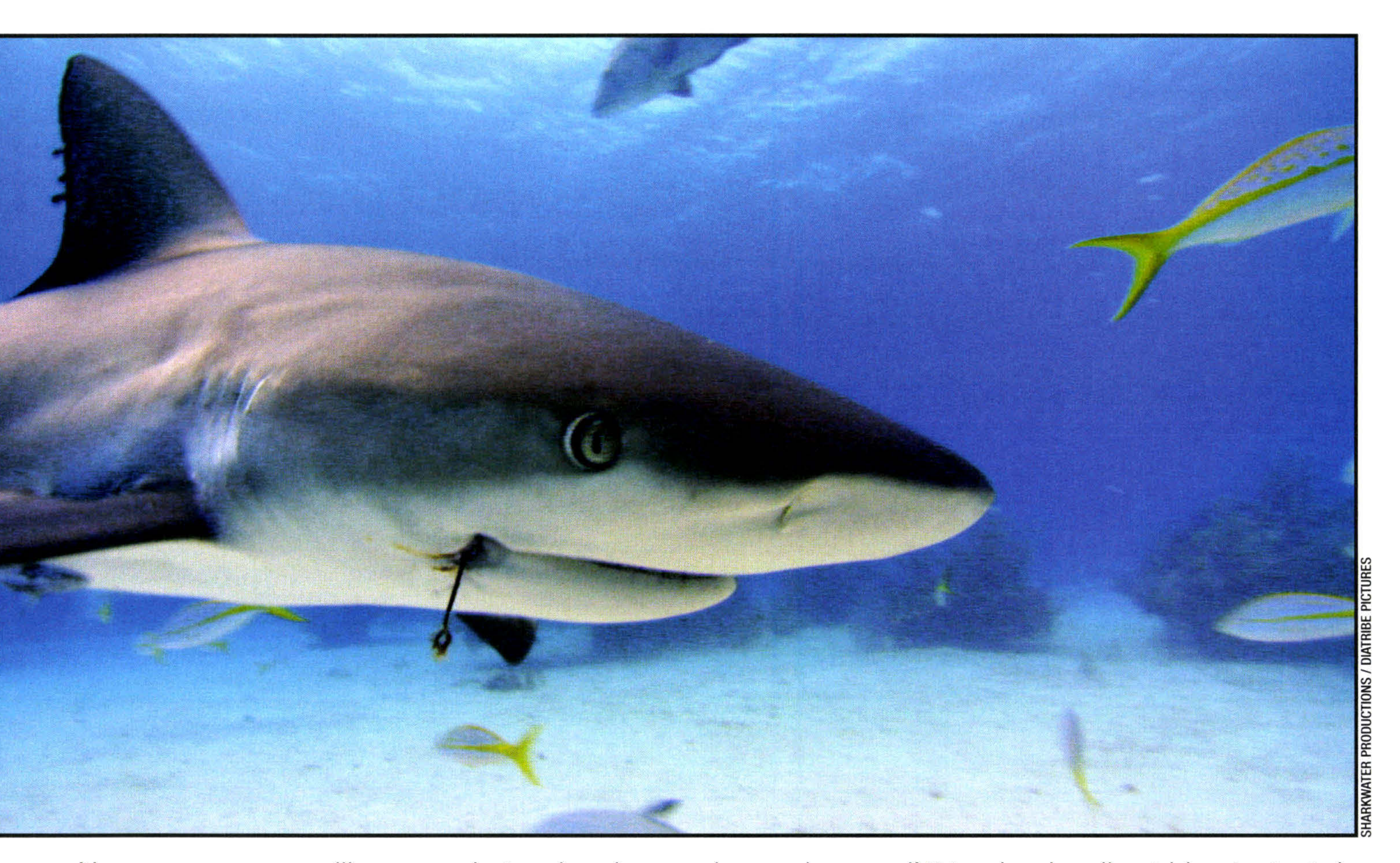
Video Recoder

Cette petite clé est un périphérique d'entrée qui permet de convertir à la volée les vidéos des périphériques analogiques (lecteur DVD, camescopes...) directement au format H.264 en s'affranchissant ainsi des calculs lourds afférents à ce format.

Video Recoder : le H.264 automatique

Dernière solution proposée, le petit Video Recoder qui n'est pas plus gros qu'une clé USB. Le but est de convertir directement toutes les sources SD (ancien matériel, par exemple) en H.264 à destination du Web, des appareils mobiles, mais surtout en pleine résolution pour archiver dans ce format qui offre le meilleur rapport qualité d'image/espace occupé. Comme la clé embarque des entrées Composantes, vous pouvez obtenir une qualité d'image optimale, et surtout vous affranchir des temps de calcul d'ordinaire très longs pour ce format. A noter que le logiciel qui pilote les conversions est extrêmement facile d'accès. ■

6 CRITERES pour bien choisir son caisson vidéo de plongée


SHARKWATER PRODUCTIONS / DIATRIBE PICTURES

Nous ne vous conseillons pas de taquiner les requins, mais, avec l'été qui arrive, il est bien tentant de pratiquer la prise de vues sous-marines. Seulement, comment s'y retrouver parmi la pléthore de modèles de caissons étanches proposés par les fabricants spécialisés et les grandes marques de camescopes ? Voici les principaux points à vérifier et tester avant d'aller filmer les profondeurs.

par Gérard Galès

1 La pérennité

L'universalité qu'annoncent les fabricants pour certains de leurs modèles se limite en réalité à une compatibilité avec quelques références de camescopes d'une marque précise. Les « universels » Sony, Canon, Panasonic, JVC... vous permettront en principe d'éviter de changer de caisson lors d'une évolution de matériel, à condition bien sûr de rester fidèle à la marque. Cela dit, une adaptation multimarque peut être envisageable dans certains cas de compatibilité (une architecture et un encombrement identiques, un mode de report de commande similaire...). Avant de vous lancer dans une telle opération, demandez conseil à un professionnel. Les fabricants de camescopes proposent leurs propres caissons, mais généralement dédiés à quelques-uns de leurs modèles seulement.

2 La robustesse

C'est ce paramètre (avec celui de l'étanchéité) qui va déterminer la profondeur maximale permise par le caisson. Hormis le cas particulier de la housse souple (voir encadré), le matériau de coque le plus courant en grand public est la matière plastique



La transparence du polycarbonate permet le contrôle visuel direct de l'écran LCD et la surveillance d'éventuelles fuites.



La sécurité a un prix! Les caissons haut de gamme offrent un double joint torique et une fermeture par deux, voire trois grenouillères.



Les caissons exploitent plusieurs types de report de commandes du camescope. Le plus simple et le plus robuste passe par une tringlerie inox (image du bas). Plus sophistiqué, mais aussi plus fragile, le système électrique exploite les protocoles de télécommande Lanc ou IR (image du haut). Ce dernier peut être combiné avec un système de contacts électromagnétiques qui s'affranchit de tout perçage de coque.

rigide en polycarbonate transparent. Le fabricant Ikelite l'exploite pour tous ses modèles, ainsi que les constructeurs de camescopes (Canon, JVC, Sony) pour leurs caissons spécifiques. Economique et facile à usiner, il présente une assez bonne résistance à la pression L'autre matériau, plus fréquemment exploité en haut de gamme, est l'aluminium anodisé. Il est léger et peu sensible à la corrosion, mais plus difficile à mouler que la matière plastique (forme basique cylindrique ou rectangulaire). Pour augmenter sa résistance à la pression, il est généralement allié à une résine de type polyacétal, tel le Delrin (polyoxyméthylène appelé aussi POM), cas du Mangrove Aditech, ce qui permet de plonger à des profondeurs importantes. Plus rarement, c'est de la fibre de verre et de carbone qui compose la coque (B&S Kinetics).

3 La protection de l'appareil embarqué

L'étanchéité du caisson est assurée par un joint torique simple ou, mieux, double, en silicone, comprimé par une ou plusieurs grenouillères en inox. Assurez-vous de la présence d'un système pratique permettant de les bloquer, et testez son efficacité. Cela pourra vous éviter une ouverture intempestive et catastrophique en plongée. Un petit « plus » appréciable est l'ajout sur les grenouillères d'un réglage de tension (Extrem'Vision). Autre point important à contrôler : la présence d'un système de détection d'humidité dans le caisson. Il est en principe désormais intégré d'origine par tous les fabricants. Cependant, selon les cas, il peut être seulement sonore ou visuel. Privilégiez celui qui attirera le plus naturellement votre attention. Mais s'il y a les deux, c'est encore mieux…

4 Le report des commandes

La technologie mécanique a le mérite de sa simplicité – une robuste tige poussoir en inox traverse la coque pour chaque fonction à commander – mais elle présente aussi l'inconvénient d'entraîner de multiples possibilités d'entrées d'eau accidentelles. De plus, ce système oblige à lâcher les poignées du caisson pour manipuler les poussoirs. C'est un principe économique et fiable, mais qui limite l'adaptabilité des caissons (le camescope inséré doit présenter des commandes situées bien en face des tiges poussoirs).
Autre système : le report de commandes de type électrique qui exploite le protocole de télécommande Lanc (Sony, Canon) ou IR (infrarouge) des camescopes. Avec un seul câble, il devient possible de regrouper les boutons de commandes sur les poignées latérales ou sur des panneaux arrière. Le gros avantage, par rapport au système mécanique, est que l'appui sur les boutons peut se faire aisément avec les pouces, sans lâcher les poignées (Easy-Dive, Amphibico…). Mais on ne s'évite pas, là non plus, des passages de coque pour acheminer les câbles. Vous trouverez parfois une combinaison des deux systèmes (Sealux, Sea&Sea…). La solution actuellement la plus évoluée pour s'affranchir de tout trou passe par l'exploitation d'une carte électro-



La visée sur écran LCD peut être directement celle du camescope (image du haut), renvoyée sur un écran intégré au caisson sur sa face arrière (image du milieu) ou bien déportée sur un moniteur externe fixé sur un bras orientable (image du bas).

▶▶▶





Ayez l'œil sur le nombre d'accessoires fournis (ou pas) et sur les capacités du caisson à les accueillir (connecteurs…). Ce sont ces points qui justifient souvent les écarts de prix parfois importants entre modèles.



Aquapac housse souple 465

Cette housse transparente en PVC résistant avec verre optique antibuée possède un système de fermeture/ouverture rapide breveté Aquaclip. Elle peut flotter à la surface de l'eau et permet une plongée jusqu'à - 5 mètres de profondeur. Parmi ses clients, Aquapac compte les gardes-côtes français, les sapeurs pompiers, la Royal Navy et l'US Navy. Fourni avec cordelette de transport. Dimensions : 29 x 15 x 29 cm. Poids : 800 g.



Sony caisson SPK-HCE

Coque en polycarbonate transparent compatible avec une large gamme de modèles Handycam Sony. Exploitable jusqu'à - 5 mètres de profondeur. Les commandes sont mécaniques et le renvoi d'image LCD par miroir. On a accès aux principales fonctions : marche/arrêt, réglages de différents modes, enregistrement/lecture vidéo et photo, niveau de zoom variable. Bandoulière fournie. Dimensions : 15,9 x 14,8 x 22 cm. Poids : 960 g.



Sanyo caisson EHS-1000HD

Destiné exclusivement au camescope Xacti HD 1000, le caisson étanche EHS-1000HD supporte une profondeur de - 45 mètres. Réalisé en polycarbonate, il permet de profiter d'un grand nombre de fonctionnalités du camescope et autorise l'ouverture complète de l'écran LCD. Dimensions : 17,6 x 12,4 x 14,3 cm. Poids : 660 g.



Ewa Marine housse souple vidéo VFX

Sac étanche en PVC résistant pour camescope Sony HDR-FX7 et V1. Le verre optique est traité avec possibilité de rajouter un filtre de diamètre 72 mm (adaptateur fourni). Fermeture par vis. Profondeur maxi - 10 mètres. Sangles de maintien. Dimensions : 39 x 12 x 24 cm. Poids : 850 g.



Canon caisson WP-V1

Prévu pour accueillir les camescopes HF20/HF200 de la marque, il s'agit du premier caisson vidéo Canon capable d'atteindre - 40 mètres. Fabriqué en polycarbonate transparent, il autorise l'ouverture complète de l'écran LCD, mais sans permettre d'exploiter les fonctions tactiles situées sur les bords de celui-ci. Commandes mécaniques marche/arrêt. Dimensions et poids : NC.

nique (électromagnétique). Ce système exploite toujours le protocole Lanc ou IR, mais la liaison intérieur/extérieur coque s'effectue alors par contact magnétique (Aditech Mangrove…).

5 L'ergonomie de visée

Les modèles économiques permettent d'ouvrir l'écran LCD entièrement lorsque la forme est prévue pour cela (Canon, JVC…), parfois seulement partiellement, à 45°, ou bien en rabattant celui-ci contre le flanc du camescope (Ikelite, Sony…). Dans ce cas, un système de renvoi par miroir interne ou externe facilite la visée. Une loupe peut aussi être présente sur la face arrière pour agrandir l'image d'un viseur classique. Plus onéreux, mais plus pratique, le moniteur intégré d'origine sur le flanc arrière du caisson offre un meilleur confort de visée, l'image tombant alors naturellement sous les yeux. Mais vérifiez au préalable sa résolution et sa fidélité colorimétrique en comparant son image à celle de votre moniteur de camescope. La solution la plus souple reste le moniteur déporté sur bras orientable, qui pourra ainsi passer d'un caisson à un autre. Cet écran peut être alimenté directement par le camescope via une prise compatible sur le flanc du caisson, ou bien par sa propre batterie. Inconvénients : dans le premier cas, cela implique une connectique externe avec tous les risques de corrosion et d'entrées d'eau induits, dans l'autre cas le poids augmente.

6 Le niveau d'options et d'accessoires

Vérifiez si le caisson est livré ou non prêt à plonger, avec une platine lestée pour que l'ensemble soit en flottabilité quasi neutre, un support pour un éclairage optionnel, un filtre orange. Si ce dernier est escamotable au moyen d'une manette extérieure, facilement exploitable en plongée, c'est un « plus » intéressant (Amphibico).
Il est également utile de pouvoir installer, sur le hublot plan d'origine, un complément grand-angle ou macro optionnel via un filetage ou un système à baïonnette. Enfin, ne négligez pas la richesse en connectique externe (vidéo, alimentation électrique) qui vous autorisera (ou non) le branchement de phare(s) d'éclairage et/ou celui d'un moniteur LCD indépendant. ■

Pour aller plus loin

Quelques sites spécialisés à consulter avant de plonger avec son camescope :
www.plongimage.com
www.photo-denfert.com
www.plongebleumarine.com

Ikelite caisson pour Canon HF10, 11, 100

Le caisson en polycarbonate transparent est garanti étanche jusqu'à - 60 mètres de profondeur. Commandes mécaniques. Ouverture d'écran LCD à 45° et report par miroir optionnel. Livré prêt à plonger avec une platine lestée pour l'équilibrage de flottabilité, il comporte deux poignées de maintien servant de support d'éclairage optionnel, et un filtre orange. Possibilité d'ajout d'un grand-angle externe étanche (IKE 6420). Dimensions : 27 x 20 x 20 cm. Poids : 850 g.





JVC caisson WR-MG 200

Ce caisson très compact épouse au plus près les formes du camescope Everio HD GZ-HD40, 30 ou 10. Il permet d'incliner l'écran LCD pour une meilleure lisibilité et offre une grande poignée ergonomique. Fabriqué en polycarbonate transparent, il peut atteindre - 40 mètres de profondeur. Commandes mécaniques. Dimensions et poids NC.



Aditech Mangrove caisson universel MVDU-L Sony



Fabriqué en alliage aluminium anodisé et résine polyacétal Delrin, ce caisson universel dédié aux camescopes Sony (longueur maximale 20 cm) peut atteindre une profondeur record de - 200 mètres. Très sûr, il possède un double joint torique et 2 grenouillères inox. Le report électromagnétique des commandes sur l'arrière s'effectue par protocole Lanc, AV/R 10-Pin ou IR selon les cas. On vise par le moniteur LCD intégré de 3,5 pouces incliné à 25° et alimenté par piles. Il est livré avec hublot plan en verre optique de 117 mm. Dimensions : 16 x 23,6 cm. Poids : 3,68 kg.

Easy-Dive caisson Atlantis

Composé d'un corps cylindrique en aluminium de 7 mm d'épaisseur et d'un verre optique de 6 mm d'épaisseur, ce caisson dispose de 3 fermetures de sécurité en acier inox. Il est capable de descendre un camescope Sony, Canon ou Panasonic jusqu'à - 100 mètres de profondeur. Commandes électriques sur poignées. Prise pour moniteur externe. Diamètre extérieur 14 cm, largeur hors tout 31 cm (dimensions légèrement variables selon modèle pour Sony, Canon ou Panasonic). Poids : 2,8 kg.

Sealux caisson universel UNM 190

Ce caisson universel en alliage d'aluminium anodisé et de résine polyacétal se décline en versions S (ou SR) pour Sony, P pour Panasonic, C pour Canon et J pour JVC. Il est doté de commandes électriques sur panneaux latéraux et d'un moniteur LCD intégré arrière 3,5 pouces 16:9 alimenté par batteries (autonomie 4 h). Chargeur et pare-soleil sont fournis. Le large hublot plan permet l'ajout de complément optique interne terrestre. Etanche jusqu'à - 90 mètres. Microphone externe. Dimensions : 31,1 x 22,6 x 15,9 cm. Poids : 4,25 kg.



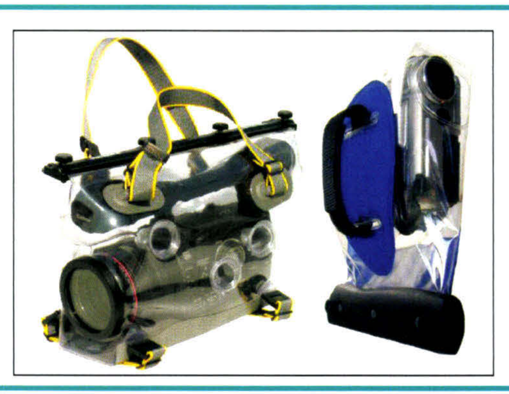


B&S Kinetics caisson universel NEGV Sony

Sa coque en fibre de verre et carbone accepte les camescopes Sony de types TRV, PC, DVD, HC, SR. Etanche jusqu'à - 80 mètres, il intègre un report électromagnétique de commandes sur l'arrière par protocole Lanc. Le moniteur LCD arrière 3,5 pouces est alimenté par batteries (autonomie 5 h). Chargeur et pare-soleil fournis. Dimensions : 15,6 x 15,0 x 31,8 cm. Poids : 2,7 kg.

Opter pour une housse souple

Ses avantages sont un faible encombrement et un prix abordable. De plus, par rapport à un caisson rigide, sa forme standardisée et l'absence de report de commandes lui permettent d'accueillir un panel varié de camescopes, moyennant l'ajout de cales en mousse et de poids de lestage adaptés (voir les tableaux de compatibilité fournis par les fabricants). Le matériau plastique qui la compose est du PVC en feuilles épaisses formées à chaud puis soudées. Sur une de ses faces est inclus un verre optique neutre et, sur la partie supérieure, se trouvent deux barres métalliques munies de joints pour assurer l'étanchéité. Il suffit alors de les serrer l'une contre l'autre au moyen de vis en inox (Ewa Marine) ou de cliquets (système breveté Aquaclip d'Aquapack). L'inconvénient est que, avec la pression, le PVC vient se coller de plus en plus fortement contre les flancs du camescope jusqu'à constituer une sorte de seconde peau, rendant alors la manipulation des boutons et commandes moins confortable.



Les écrans se mettent au vert !



Jusqu'à récemment, les efforts des constructeurs se sont concentrés sur la minceur. Tous insistaient sur des lignes épurées et des écrans sveltes, de 2 à 3 cm d'épaisseur pour les moins dodus. En 2009, il fallait trouver autre chose. Au menu des nouvelles gammes, donc, une meilleure connectivité, une interactivité accrue, une reproduction des mouvements plus fluide, mais c'est surtout l'éco-attitude qui a pris le relais. Une tendance qui met l'accent sur les qualités environnementales des appareils devenues un véritable critère de choix.

par Gérard Krémer

Crise écologique oblige, les produits « verts » ont le vent en poupe. Pour répondre aux attentes du public, les constructeurs ont développé diverses stratégies afin de réduire la consommation énergétique et le bilan carbone de leurs modèles. Revue de détail des solutions technologiques qui vous permettront de regarder en HD, et en toute bonne conscience, le prochain documentaire sur la fonte des glaciers, tout en surveillant dans une widget le cours de la tonne de CO_2 à la bourse de Tokyo…

L'ECO-LABEL EUROPÉEN
Créé en 1992, l'éco-label européen est le seul label écologique officiel utilisable dans tous les pays membres de l'Union. Il est délivré, en France, par l'AFNOR, organisme certificateur indépendant.



Le rétroéclairage à LED

Le rétroéclairage à LED est utilisé aujourd'hui pour remplacer les tubes lumineux CCFL présents sur les appareils traditionnels. Deux technologies sont employées.
D'abord celle du Edge LED qui place les diodes électroluminescentes sur le pourtour de l'écran afin d'obtenir des dalles ultrafines. Un jeu de miroirs permet d'uniformiser la lumière sur l'arrière du téléviseur.
La seconde technique, qui en fait est complémentaire, est le Local Dimming (extinction par zone). Elle vise à asservir, de manière dynamique, le contenu de l'image à l'allumage des diodes pour diminuer ou accroître leur luminosité localement dans une zone de l'image. Cela contribue à augmenter le contraste, comme sur les vidéoprojecteurs dotés du diaphragme dynamique, qui module la lumière sur l'écran en fonction du contenu de l'image source. La couleur des diodes varie selon les constructeurs. Certains emploient des diodes blanches, d'autres celles de type RVB (rouge, vert, bleu). Ces dernières reproduisent une gamme de couleurs plus étendue avec un plus grand nombre de nuances, tout en utilisant moins d'énergie que le traditionnel rétroéclairage CCFL. Les avis divergent entre les défenseurs de l'une ou l'autre technique, mais ce qui est sûr c'est que le rétroéclairage à LED s'impose aujourd'hui, car il offre une durée de vie bien supérieure à celle des tubes et une moindre consommation électrique.

Eco-energie ready

Les acheteurs deviennent en effet attentifs à la consommation électrique, en utilisation ou en veille, de l'équipement qu'ils choisissent. Mais si les premiers efforts des fabricants ont porté sur le rétroéclairage, il existe d'autres pistes pour diminuer la dépense énergétique.
Certains constructeurs, comme Toshiba ou Sony, dotent ainsi leurs équipements d'un interrupteur mécanique manuel pour couper l'alimentation quand l'appareil n'est pas en service. D'autres (parfois les mêmes) optimisent le circuit de veille pour diminuer la consommation électrique (0,2 W en mode *Veille*). Exemple avec JVC qui a intégré un « mode économique » (*Eco mode*) sur ses téléviseurs (JVC LT-32/42HR2).
Il existe aussi un éco-label pour les écrans respectueux de l'environnement (voir encadré). Il s'agit d'une petite fleur verte garantissant qu'ils répondent à des exigences strictes en matière de recyclage et de consommation électrique durant leur utilisation comme en veille. La conception de l'équipement doit offrir une plus grande longévité, être facilement recyclable et employer le minimum de substances nocives, notamment de mercure. Ainsi, les modèles au design CrystalGloss de Samsung bénéficient de l'injection de couleur directement dans la masse, ce qui élimine l'emploi de sprays et de peintures polluants. Sony, lui, utilise des plastiques recyclés de qualité supérieure dans de nombreux composants et une grande partie de l'emballage des gammes Bravia est composée d'au moins 35 % de papier recyclé. Sharp, pour sa part, a obtenu l'éco-Label européen pour ses modèles de série DH77, notamment par la diminution de la consommation électrique, par un recyclage per-


PHOTO : SONY.

formant et la présence d'une touche *Eco* sur la télécommande, qui réduit la luminosité du rétroéclairage de 20 % environ quand on la presse, et de 30 % en mode avancé. Autre bon élève, Panasonic a éliminé sur ses nouveaux écrans plasma NeoPDP certaines substances nocives, telles que le plomb et le mercure. Afin de réduire encore l'impact de ses produits sur l'environnement, le fabricant a réussi à accroître la durée de vie de ses écrans de manière significative. Ainsi, un modèle NeoPDP peut-il fonctionner plus de 100 000 heures, soit une durée de vie de 34 ans sur la base d'une utilisation moyenne de 8 heures par jour. Grâce à l'utilisation d'un nouveau gaz et une électronique revue, l'efficacité lumineuse de ces écrans a été doublée et leur consommation d'énergie a baissé de 50 % par rapport à la gamme 2007.

Le capteur de présence intelligent

Pour sa part, Sony innove avec un capteur de présence intelligent sur sa série WE5 en 40" et 46", emblématique des efforts du constructeur en matière d'éco-attitude. Le capteur détecte la chaleur corporelle et le mouvement de toute personne assise dans le champ du téléviseur. En cas d'absence de mouvement, l'appareil se met automatiquement en mode veille et, au bout de 30 minutes, si la personne sort de la pièce, il s'éteint. Moins sophistiqué, le capteur de lumière environnemental de Panasonic ajuste automatiquement la luminosité des écrans en fonction de l'éclairage ambiant pour éviter toute consommation inutile et préserver la qualité d'image!

La précision du mouvement

Car la qualité d'image n'est pas lésée par les velléités écologiques des fabricants. Ainsi, la plupart des constructeurs ont-ils développé un système de balayage qui porte la fréquence usuelle de 50 Hz (50 trames par seconde) sur un écran LCD, à 100 Hz ou 200 Hz. Et ils vont jusqu'à 600 Hz sur un écran plasma. Le principe du traitement est le même, quelle que soit la fréquence. Il consiste à insérer, dans le cas du 200 Hz, deux trames supplémentaires interpolées entre deux trames consécutives, ce qui quadruple le nombre de trames par seconde, garantissant une meilleure fluidité sur les mouvements. Cela limite les effets de flou sans perte de netteté, notamment sur les films d'action et les programmes sportifs. Sony en a fait son fer de lance pour la campagne publicitaire de sa nouvelle gamme d'écrans LCD (Bravia KDL Z4500 de 40" à 50"). Le constructeur n'est d'ailleurs pas le seul à avoir adopté ce traitement, car il vient d'être rejoint par Samsung (LE40B 750), LG (42 LH 5010), Panasonic (NeoPDP Z1) et Philips (42/47 PFL 9664H et 40/46/52/56 PFL 9704H).

Toshiba se démarque avec le Backlight Scanning, un système basé sur un rétroéclairage qui s'allume et s'éteint successivement sur une partie de chaque trame pour afficher chaque image moins longtemps et procurer ainsi une meilleure fluidité aux mouvements, comme pour le 100 Hz ou le 200 Hz. Ce système soulage le processeur de l'écran LCD, ce qui contribue à rendre l'appareil plus écologique.

La convergence TV et Internet, et la connectivité multimédia

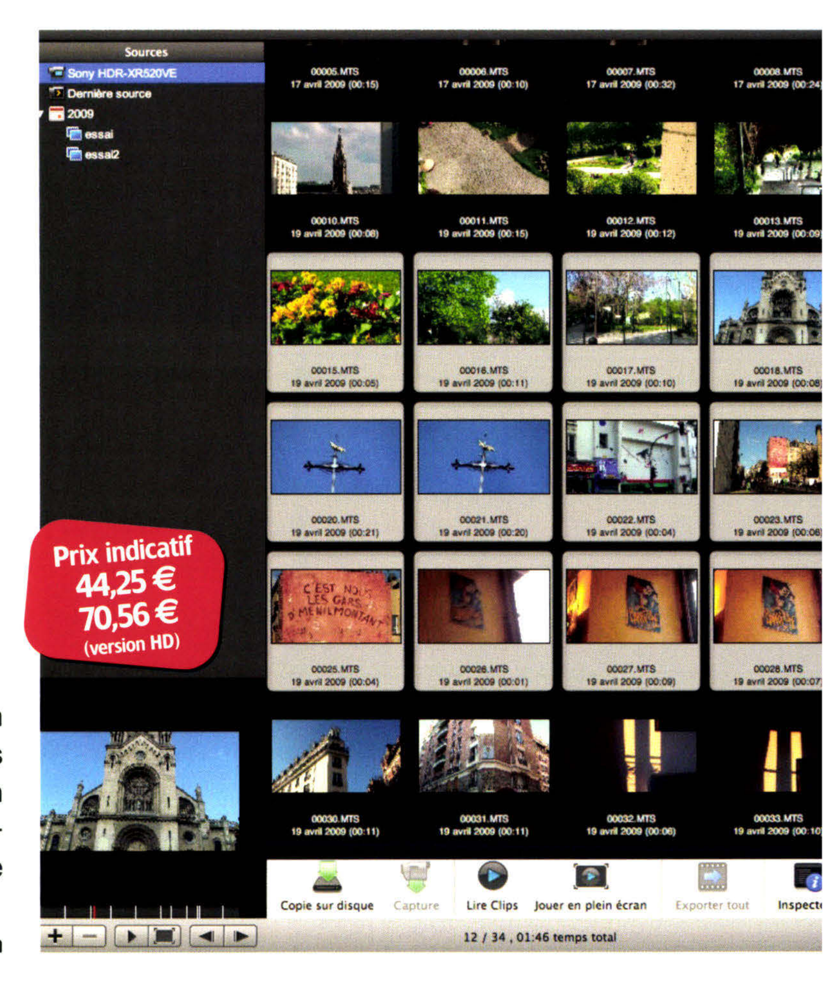
Autre tendance qui se confirme! Les constructeurs permettent au téléviseur, une fois raccordé au Web, d'accéder à des lucarnes d'information (actualités, météo, heure, bourse...) appelées widgets (contraction des mots Windows et gadget). De nombreux contenus téléchargeables via Internet sont proposés (recettes de cuisine, jeux, photos...). Par exemple, le système Viera Cast de Panasonic donne accès, par le biais de la télécommande, à des reportages sportifs exclusifs sur Eurosport (plus de 1 000 vidéos disponibles), des news économiques et financières avec Bloomberg, la météo mondiale, des vidéos en ligne avec YouTube, le partage de photos avec Google Picasa Web Albums et de nombreux autres services à venir.

Par ailleurs, quelle que soit leur marque, les appareils dotés de la fonction DLNA (Digital Living Network Alliance) assurent l'échange de fichiers entre tous les périphériques DLNA connectés d'un même domicile. On peut ainsi lire directement sur son téléviseur ses mp3, ses photos ou ses films stockés sur son ordinateur. Un réseau DLNA sans fil (WiFi) permet d'accéder à la musique et aux photos, d'une pièce à l'autre, depuis l'ordinateur vers le téléviseur, via la télécommande. On peut ainsi naviguer sur le téléviseur dans le contenu de l'ordinateur. Par ailleurs, on trouve d'autres fonctions, comme le Bravia Sync de Sony ou le Viera Link de Panasonic qui permettent de piloter l'ensemble de son installation audiovisuelle avec une seule télécommande. Précieux aussi, pour les vidéastes, le Viera Image Viewer (port de carte SDHC) de Panasonic pour visionner ses photos et vidéos personnelles en haute définition, mais également ses fichiers DivX. Sans négliger le Wireless HD pour une transmission sans fil non compressée de vidéos Full HD 1080p et de son 5.1 sans perte de qualité. Tout ceci confirme l'incroyable ouverture multimédia des widgets et la richesse de la connectivité des nouveaux équipements. ■

Le chaînon manquant sur Mac

Si vous possédez des séquences en HDV ou en mpeg-2 SD, le traitement sur Mac peut causer des soucis, notamment avec iMovie. L'application Videopier HD joue le chaînon manquant en apportant des solutions originales de conversion et de visualisation.

par Thierry Philippon



Prix indicatif
44,25 €
70,56 €
(version HD)

VideoPier a été développé par la société montpelliéraine Aquafadas à qui l'on doit des produits réputés tels que iDive ou PulpMotion. Cette application a été élaborée au-dessus du fameux composant open-source ffmpeg qui fournit un traitement vidéo de très grande qualité. Disponible en versions HD et non HD, VideoPier offre des possibilités optimales pour transférer, visualiser et/ou convertir des vidéos enregistrées en mpeg (mpeg-2 ou mpeg-4) que les logiciels de votre Mac refuseraient ou traiteraient d'une façon qui vous déplairait. Les difficultés rencontrées peuvent avoir trois origines principales.

Trois bonnes raisons

La première : votre camescope enregistre à l'aide d'un codec que n'apprécie pas trop votre Mac. VideoPier devrait reconnaître sans difficulté le codec récalcitrant (dans la limite de la liste fournie par le développeur) et afficher vos fichiers en conséquence. D'ailleurs la liste des compatibilités s'est allongée avec la version 1.2.

La deuxième : vous disposez d'une « ancienne » version iMovie (iMovie 02 à iMovie 06 HD), qui n'accepte pas directement un camescope mpeg et vous ne souhaitez pas passer par un logiciel de conversion tiers.

La troisième : vous trouvez pénible – lors de la capture – de devoir convertir TOUS vos fichiers M2T/M2TS (HDV), MTS (AVCHD) ou MPG dans un codec intermédiaire (AIC en HD) pour pouvoir réellement visualiser vos rushes sur le Mac. Il faut dire que l'AIC est gourmand en espace disque lorsque vous recopiez plusieurs centaines de fichiers HD ! Dans ce cas, VideoPier HD importe tout d'abord dans sa bibliothèque vos fichiers HD ou SD dans leur format natif. Il en résulte des gains de place et de rapidité conséquents. Puis, dans un deuxième temps, vous organisez éventuellement vos rushes. Enfin, au final, vous importez sous iMovie ou sous Final Cut les seuls clips retenus. En d'autres termes, VideoPier ne se substitue pas à votre logiciel de montage (iMovie ou Final Cut), mais les complète efficacement. Le raisonnement vaut que vos rushes soient en SD ou HD.

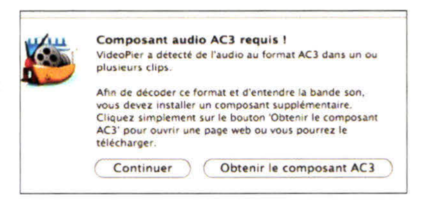
Export en XML

VideoPier HD remplit également une quatrième fonction : l'export depuis VideoPier vers FCE/FCP en XML. Dans ce cas, VideoPier transcode les fichiers natifs en QuickTime HDV quand ce codec est installé.

A noter enfin qu'une version d'évaluation téléchargeable permet de découvrir VideoPier, mais la visualisation et l'encodage sont limités à 10 petites secondes.

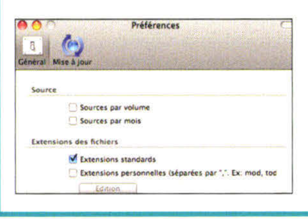
INSTALLER

Des contraintes d'installation – légères rassurez-vous – précèdent l'utilisation de VideoPier. L'application doit installer le composant ffmpeg. Il en va de même du composant audio AC-3 qu'il faut importer. L'AC-3 vous sera nécessaire si votre camescope dispose d'un enregistrement à ce format audio, cas des modèles AVCHD. Pour ces deux situations, l'obtention s'effectue depuis VideoPier, sans bourse délier. En ce qui concerne l'AC-3, VideoPier fournit une version alternative compatible.



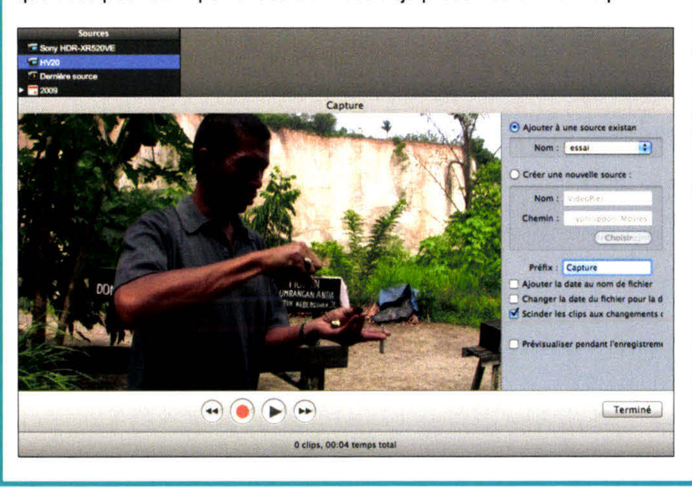
PRÉFÉRENCES

A noter la faculté de désentrelacer ou non la vidéo. En décochant cette option, vous réduisez la mise à contribution du CPU et vous évitez des saccades. Les *Préférences* permettent aussi d'ajouter toute extension de fichier perso pour que VideoPier la reconnaisse ultérieurement.

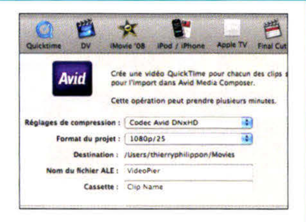


IMPORTER

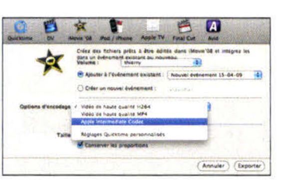
Concrètement, VideoPier reconnaît votre source caméra, qu'elle soit connectée en USB ou en FireWire. L'application identifie les extensions suivantes : AVI, DV, MOD, M2T, MTS (AVCHD), M2TS, MP2, MP4, MPEG, MPG, MPV et TOD. Dans sa version 1.2, VideoPier prend aussi en charge plusieurs caméras en même temps (ce que iMovie ne sait pas faire) et gère les camescopes multisupport, cas des Vixia/Legria de Canon qui enregistrent sur disque dur et carte SD. Puis, l'application importe vos fichiers dans leur format natif. Autrement dit, en M2T ou en MTS ou en mpeg (en SD), si vous disposez d'un camescope à ce format. Avec un camescope à disque dur ou à carte, l'import s'avère relativement rapide puisque VideoPier « se contente » de détecter et d'afficher vos clips en fonction de leurs numéros d'identifications.
Toutefois, l'affichage de centaines de clips prend un certain temps et non quelques secondes comme le prétend avec optimisme l'*Aide en ligne*. Nous avons chronométré environ 1 seconde par imagette créée. A noter que vous pouvez importer des données déjà présentes sur le disque.



EXPORTER





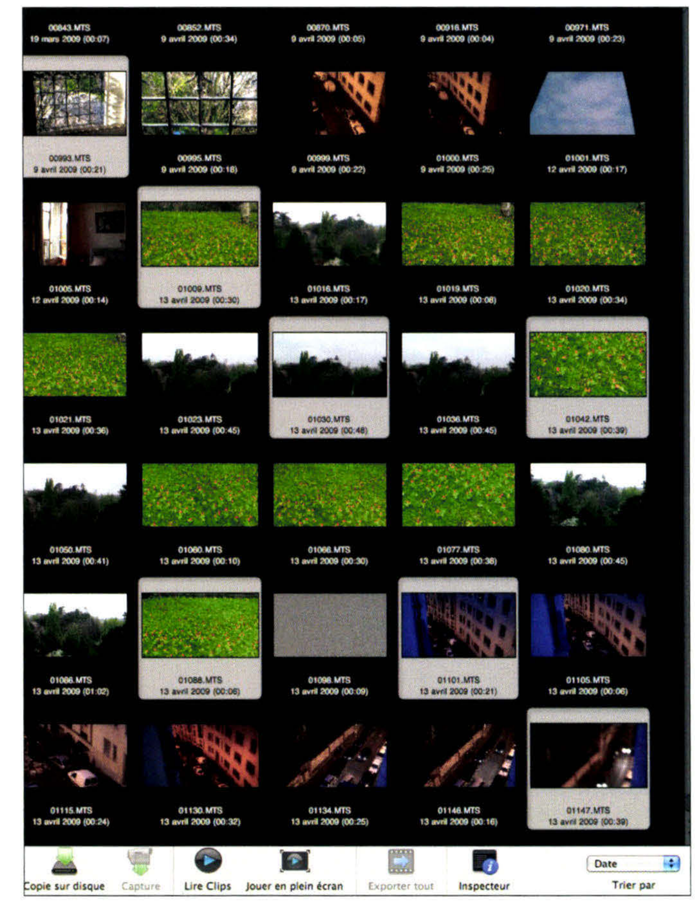




C'est une section très complète.
Notez déjà que pour tout fichier exporté, VideoPier en conserve une trace qui se matérialise par une petite flèche qui s'ajoute à l'imagette du clip. Ainsi vous pouvez le retrouver ultérieurement.
C'est bien vu.
Vous pouvez exporter dans des qualités précalibrées en fonction du logiciel destinataire ou du support final : les réglages varient ainsi selon que vous exportez pour iMovie 08, un iPod/iPhone, Final Cut, iMovie 06, Apple TV ou encore Avid. Cette option est une nouveauté de la dernière version 1.2 qui propose l'export vers Avid Media Composer avec la prise en charge du codec Avid DNxHD.
Remarquez que vous pouvez aussi exporter vers des bibliothèques iMovie sur disque externe. A tout moment, vous restez libre de préférer l'option des réglages personnalisés QuickTime qui vous laisse toute latitude. Vous pouvez ajuster la taille du film (de 768x576 à 1920x1080) et le ratio d'aspect.
L'export vers Final Cut offre plusieurs options selon votre configuration. Vous pouvez ainsi échanger un fichier XML auquel seront associés tous vos fichiers médias. Il suffit juste alors d'importer l'XML sous FCP. Mais rien ne vous empêche de convertir vos fichiers vers le codec AIC si vous possédez FCE et non FCP. Et, si vous êtes perdu, consultez l'*Aide en français* de VideoPier ! Attention, elle n'est disponible que si vous fermez la fenêtre d'export, nous en avons fait les frais.

VISUALISER ET TRIER

Il est possible de visionner les fichiers bruts du camescope même si QuickTime ne sait pas les lire directement. VideoPier prend en quelque sorte le relais et lit vos sources sans difficulté. Dès cette étape, et à tout moment, vous pouvez exporter vos clips vers QuickTime ou vers iMovie 06/08/09 par exemple.
La fenêtre générale de VideoPier est organisée avec clarté. A gauche, on trouve la liste des sources. Elle est agencée selon des événements (comme dans iMovie 08/09 et iPhoto 08/09), organisés par année, qui peuvent être fractionnés ou non. En bas de la fenêtre, le lecteur permet, si nécessaire, de lire plusieurs vidéos à la fois. Le plein écran est disponible.
Le tri des clips s'effectue en fonction de leur date de prise de vues ou de leur nom. C'est un choix qui n'existe pas sous iMovie ou Final Cut. En revanche – petite limitation technique – vous ne pouvez pas déplacer les clips comme bon vous semble.
Un *Inspecteur* permet de prendre connaissance de différents paramètres dont la résolution du fichier. C'est surtout utile si vous avez enregistré des séquences successives dans des résolutions différentes ou si vous disposez de projets issus de caméras différentes, par exemple, l'une en HDV, l'autre en DV. L'*Inspecteur* sert aussi à identifier le chemin vers le clip d'origine, mais également celui conduisant vers la dernière version exportée.





Configuration minimale

- VideoPier HD 1.2
- Mac OS X 10.4.11 ou supérieur (compatible OS X 10.5).
- 1 GHz G4, G5 ou Mac Intel.
- 512 Mo de Ram
- Aquafadas : http://www.aquafadas.com/

CAMESCOPES SUPPORTÉS

(liste non exhaustive)
Tous les Sony HDD, carte, mémoire Flash.
Tous les Sony HDV.
Canon HG10, FS100, HF100, HF10.
Toshiba Gigashot HD2, A40F, A100F.
Tous les JVC Everio HDD.
JVC GZ-HD7, GU77, MG57
Panasonic SDR-S100/S150, SDR-H250, SDR-S, SD-1000, HDC-SX5, HDC-HS9…

Plus de 200 logiciels gratuits

www.liberkey.com LiberKey Ultimate est une application destinée aux PC, regroupant plus de 200 freewares exécutables sans aucune installation préalable et pour tous les champs d'application possibles : vidéo, audio, photo, gravure, Internet, bureautique, sécurité… Cette suite logicielle peut être copiée sur une simple clé USB et utilisée en mode local sur votre ordinateur de bureau, aussi bien qu'en nomade sur n'importe quel portable. **par Philippe Masson**

Ce sont les meilleurs freewares ou logiciels libres (open source) dans tous les domaines d'utilisation possibles qui ont été soigneusement sélectionnés pour composer la suite LiberKey pour PC. Cerise sur le gâteau, la plupart des programmes, regroupés par catégories, sont en français. Les rares softs en anglais concernent des outils système peu employés par le commun des utilisateurs. L'ensemble est garanti sans virus ni publicité. De plus, les mises à jour peuvent s'effectuer régulièrement. A chaque lancement du programme, un panneau vous signale la disponibilité éventuelle de nouveaux logiciels à ajouter à votre suite. Actuellement, ce sont ainsi plus de 60 gratuiciels qui peuvent s'ajouter à la version Ultimate, la plus complète de la suite LiberKey.

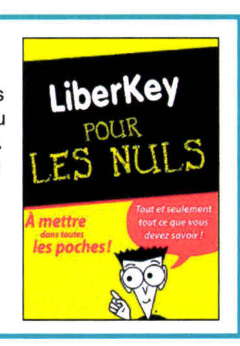
1. TROIS VERSIONS

Sur le site, dont l'interface s'affiche au choix en français ou en anglais, vous pouvez télécharger l'une des trois versions disponibles de la suite LiberKey. D'abord la version dite Basic, pesant 181 Mo avec ses 28 logiciels, plus particulièrement destinée aux utilisateurs disposant de très peu d'espace sur leur périphérique externe (clé USB, disque dur). Pour sa part, la déclinaison Standard réunit 106 freewares, pour un poids de 412 Mo. Enfin, la version Ultimate, que nous testons ici, propose 202 softs d'origine pesant 577 Mo. Sur le site, le menu *Tous les logiciels* permet d'ajouter 62 programmes supplémentaires. Tout est 100 % gratuit. Alors, pourquoi se restreindre ?



2. MODE D'EMPLOI

La plupart des quelque 264 logiciels proposés sont intuitifs et faciles d'accès. Et, dans tous les cas, un fichier d'aide est à disposition au sein de chaque programme pour guider l'utilisateur. Concernant LiberKey Ultimate, il ne nécessite aucun mode d'emploi spécifique, puisque sa vocation n'est que de regrouper les nombreux softs gratuits directement exécutables au sein d'une arborescence par thématiques. Néanmoins, de multiples astuces facilitent l'emploi de la suite et permettent d'optimiser son utilisation. Il existe un guide regroupant ces infos. Sur le site, rendez-vous dans le menu *Forum,* puis ouvrez l'onglet *Tutoriels - FAQ*. Téléchargez le fichier d'aide de la première contribution affichée. Vous apprendrez, entre autres, comment sauvegarder les paramètres des logiciels de la LiberKey ou comment associer des types de fichiers à des applications de façon temporaire, et ajouter ou supprimer un programme, etc.



3. SOFTS AUDIO



Concernant la partie dédiée à l'audio, une vingtaine de freewares est à votre disposition : des convertisseurs comme XRecode qui permet d'extraire la partie son des fichiers vidéo, des éditeurs – dont MP3 Gain qui normalise les niveaux audio, MP3DirectCut qui divise les fichiers, et la référence absolue : Audacity qui permet à peu près tout. On trouve ensuite de quoi écouter ses fichiers (AIMP), encoder dans divers formats (CDex, BonkEnc), tagger ses fichiers (TagScanner, MP3tag), informer sur leurs propriétés (Audio Identifier, Tunatic). On peut aussi écouter la radio (RadioSure, Icy Radio, Screamer Radio). Il y a tout pour son iPod (Floola, SharePod, YamiPod), ainsi qu'un des meilleurs softs de synthèse vocale, DSpeech.

4. SOFTS VIDÉO



Ce sont 18 logiciels vidéo qui peuvent être intégrés dans la LiberKey. Pour les missions de capture sur le Web, on utilise VDownloader ou WebVideoCap. Pour regrouper ses vidéos au sein d'un catalogue, c'est Ant Movie Catalog. 3 convertisseurs sont disponibles, MediaCoder (le meilleur), Format Factory, et Pocket DivX Encoder. Pour l'édition, c'est le culte VirtualDub. Pour visionner ses vidéos, on peut utiliser Media Player Classic (très recherché) ou sa version HomeCinema, VLC (le plus universel), ou Wimpy FLV Player (pour les contenus en Flash). On répare ses fichiers défectueux avec DivFix++. 6 utilitaires complètent le tableau : Aspect calcule les tailles d'images, Filmerit et K-Lite résout les problèmes de codecs, Media Info, GSpot et VideoCalc connaît les propriétés de vos fichiers vidéo. Signalons dans Graphisme/Photo, 2 logiciels de création d'images de synthèse Blender et Anim8or et, dans Gravure, des freewares pour créer CD et DVD : InfraRecorder, ImgBurn, Amok CD/DVD Burning.

Les autochromes Lumière

L'invention du cinématographe par les frères Lumière est indissociable de leurs travaux permanents de recherche sur l'image. A la fin du XIXe siècle, Louis Lumière offrait ainsi au grand public un moyen simple de faire des photographies en couleurs : l'autochrome.

par Gérard Krémer

Le daguerréotype apporte une réponse au besoin de fixer la réalité, mais sans la couleur. Louis Lumière, père de la plaque photographique instantanée et du cinématographe, commercialise donc en 1907 l'autochrome. Ce procédé de photographie en couleurs est une révolution, mais, malgré plus de 40 millions de plaques vendues dans le monde en 30 ans, le procédé tombe dans l'oubli!

La photographie, l'écriture de la lumière

Grâce à l'expérience du prisme, Newton démontre, au XVIIe siècle, que la lumière blanche est composée d'une multitude de couleurs qu'il ramène à sept, comme l'arc-en-ciel. Les inventeurs vont alors rechercher une substance capable de se colorer des couleurs spectrales et d'en conserver l'empreinte. Le physicien Gabriel Lippmann, prix Nobel en 1908, comprend ainsi qu'un corps lumineux vibre, comme le son, et que la lumière se propage par des ondes possédant des vitesses différentes. Les variations des longueurs d'onde se traduisent par un changement de couleur perçu par l'œil humain. Un obstacle réfléchit la lumière et il s'ensuit un conflit entre les ondes lumineuses qui sont réfléchies et celles (incidentes) qui continuent d'arriver, produisant un phénomène d'interférence. Exploitant cette découverte, Lippmann trouve une méthode capable de piéger ces interférences à l'aide d'une plaque sensible, sur laquelle les colorations des images photographiques apparaissent de la même manière que celles produites naturellement dans les irisations de la nacre ou des bulles de savon. En 1891, ce procédé interférentiel assure une reproduction inaltérable des couleurs.

Cherchant à perfectionner la découverte de Lippmann, les frères Lumière s'orientent dès 1895 vers une autre méthode proposée 26 ans plus tôt par Charles Cros et Louis Ducos du Hauron. Son principe reposait sur un mélange de trois couleurs, choisies en proportions adéquates, capables de reproduire l'ensemble des tons présents dans la nature. Les procédés utilisés nécessitent un long temps de pose, comme aux débuts de la photographie. On prend trois clichés identiques au travers de filtres colorés que l'on superpose ensuite, comme sur un vidéoprojecteur à trois matrices d'affichage. Puis, Louis Lumière réussit avec l'autochrome à saisir la couleur au sein d'une mosaïque de grains de fécule de pomme de terre colorés interposés entre une plaque de verre et une émulsion photographique.

Un écran trichrome de fécule de pomme de terre

Simplifiant le procédé de trichromie obligeant à trois prises de vues successives, ensuite superposées, l'autochrome utilise, pour filtrer la lumière, un seul écran trichrome composé d'un mélange homogène de grains microscopiques de fécule de pomme de terre teintés avec des couleurs primaires (rouge-orangé, vert et bleu-violet). Ce mélange (7 000 grains au millimètre carré) étalé sur une plaque de verre préalablement enduite d'un vernis poisseux recevait du charbon de bois pulvérisé pour obstruer les minuscules interstices entre chaque grain de fécule, puis le tout est recouvert d'un vernis imperméable, lui-même nappé d'une mince émulsion noir et blanc panchromatique au gélatino-bromure d'argent. La plaque ainsi obtenue est prête à l'emploi, et son développement, identique au procédé noir et blanc de l'époque, ne nécessite en sus qu'une inversion en positif de l'image négative impressionnée. Au final, l'œil ne perçoit à travers l'émulsion que les grains de fécule correspondant aux couleurs du sujet. Seules contraintes : la pose d'un filtre jaune sur l'objectif pour réduire la dominante bleue de la lumière du jour, un temps de pose moyen d'une seconde et la mise en place inversée de la plaque dans l'appareil, c'est-à-dire avec le verre du côté de l'objectif, afin que les rayons lumineux traversent d'abord la fécule colorée avant d'impressionner l'émulsion. De ce fait, les rayons lumineux réfléchis par le sujet coloré traversent plus ou moins la couche de fécule selon la couleur des grains rencontrés sur leur passage, impressionnant ainsi l'émulsion plus ou moins intensément.



CRÉDIT INSTITUT LUMIÈRE

Au bord de l'eau : Le temps de pose de l'autochrome impose l'utilisation d'un pied et le choix de sujets statiques.

L'autochrome est donc composé d'une couche de fécule colorée, recouverte d'une couche photosensible en noir et blanc. Une fois la plaque développée et inversée en positif, on la regarde par transparence ou en la projetant pour découvrir les couleurs des grains de fécule restés visibles au travers de l'émulsion… Cette simplicité n'en masque pas moins une extrême complexité dans sa réalisation qui a retardé sa production industrielle.

L'autochrome resta sans réelle concurrence durant une trentaine d'années, jusqu'aux procédés couleurs chimiques remplaçant sur pellicule cette fragile diapositive sur verre. ■

Prochaine étape

Georges Méliès, le magicien du cinéma

HIGH-TECH FOLIES



Très chic !

La nouvelle génération de téléviseurs Loewe Connect se démarque par un design très épuré et une fonction optionnelle de magnétoscope numérique. Elle réunit les dernières technologies en matière de connectivité et de dialogue sans fil avec l'ordinateur. Nouveaux aussi, les dispositifs d'économie d'énergie et d'optimisation de l'image (100 Hz).
Loewe
Série Connect
Prix : 1 890 euros (32"), 2 190 euros (37"), 2 590 euros (42")
www.loewe-fr.com

Tout retrouver

Camescope, notebook, APN, clés... Débordé par le nombre d'appareils et objets à gérer ? Pourquoi ne pas attribuer à chacun un émetteur sonore qui s'associe à un boîtier de recherche. Celui-ci se présente sous la forme d'une télécommande et fonctionne jusqu'à 30 mètres.
Doro
Memory Plus 335 (boîtier + 4 détecteurs)
Prix : 70 euros
www.doro.com



Un écrin pour iPod

Cette station d'accueil pour iPod, compacte et esthétique, permet de recharger son appareil et d'écouter sa musique confortablement (puissance : 4,4 watts). Légère (590 g), elle s'alimente sur secteur ou à l'aide de 4 piles AA pour mieux accompagner les voyageurs.
Sharp
DK-AP7N
Prix : 99 euros
www.sharp.fr



Lecteur mobile

Ce petit boîtier permet de lire les fichiers multimédias sur tout équipement doté d'une prise HDMI. Son point fort, la connectique USB Host OTG qui permet de l'utiliser pour décharger un camescope. Il dispose en outre d'un port USB 2 et d'un slot pour cartes SD/MMC. Le modèle nu accepte les disques durs SATA de 2,5" du marché, les autres versions intègrent des disques durs.
Peekton
Minipeek 255
Prix : 60 euros (nu), 150 euros (avec une capacité de 250 Go), 180 euros (320 Go), 200 euros (400 Go), 230 euros (500 Go)
www.peekton.com



Câbles primés

Conçus par le créateur Neil Poulton, ces câbles eSATA, FireWire, et pour trois types de connecteurs USB, conviennent à un petit espace de travail. Moins encombrants que les câbles normaux, ces modèles souples et colorés, se posent à plat. D'où la récompense (Reddot Award) accordée par le musée du design Reddot, en Allemagne.
LaCie
Flat Cables
Prix : de 9,90 à 12,90 euros
www.lacie.fr





Frais devant !

Avec les beaux jours qui arrivent, cette mini glacière remplacera avantageusement votre chauffe-pantoufles USB. Alimenté par votre ordinateur, ce sympathique réfrigérateur maintient vos canettes à 8,5°. Plus d'excuse pour ne pas terminer vos montages cet été !

Réfrigérateur USB
Prix : 32,90 euros
www.jeveuxca.fr



Tout un cinéma

Grâce au support flexible, vous pourrez vous filmer sous votre meilleur profil. En plus, avec cette webcam USB, vous annoncez la couleur « Attention fana d'image ! » Résolution 40x480. Compatible Windows XP/Vista, Mac OS X 10.4.8 et supérieur.

Webcam USB Hollywood
Prix : 12,50 euros
www.jeveuxca.fr



Voyagez léger

Avec la miniaturisation accrue des camescopes, les sacs banane et autres ceintures multipoche ont le vent en poupe. Tout l'intérêt du modèle Trekking tient à sa résistance et son ergonomie. Au total 4 poches et 7 compartiments pour ranger ce qui est précieux : appareil, supports, mais aussi papiers et moyens de paiement. Et, pour gagner en discrétion, rien n'empêche de recouvrir le tout d'un T-shirt ou un blouson.

Trekking
Ceinture multipoche
Prix : 40 euros
www.trekking.fr



Bien vu !

Voilà un petit accessoire astucieux (en rose ou blanc) que l'on peut garder sur soi et qui transforme les cartes SD et micro SD de son camescope, par exemple, en clés USB. Un moyen vraiment simple de lire ses prises de vues sur un ordinateur et de les expédier sur Internet.

LaCie
DataShare
Prix : 9,90 euros
www.lacie.fr



Pour vos yeux...

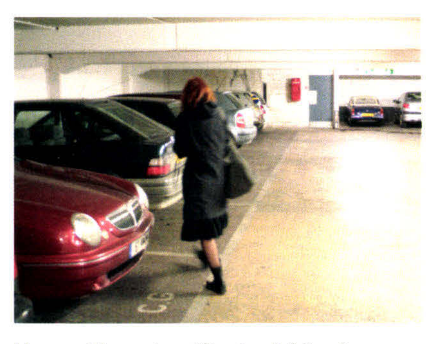
Ce moniteur Full HD (1920x1080) a pour ambition de réduire la fatigue oculaire de ceux qui passent de nombreuses heures devant leur écran. Pour cela, sa luminosité et les autres réglages de l'image s'adaptent à l'éclairage de la pièce et au contenu diffusé. Non seulement, les yeux en sont reconnaissants, mais aussi la planète, puisque cela génère une meilleure gestion de la consommation électrique.
A noter, par ailleurs, le rapport de contraste de 50 000:1 et le temps de réponse très réduit de 2 ms.

LG
Série W53
Prix : 199 euros (20"), 179 ou 199 euros (22" avec VGA et DVI-ID ou avec HDMI), 229 ou 249 euros (23" avec VGA ou HDMI), 399 euros (27").
www.lge.com/fr

Jouer avec les ambiances nocturnes

Chaleureuse et rassurante

L'éclairage domestique d'intérieur ou celui des réverbères au sodium de la rue correspondent bien à une ambiance chaleureuse. Leur dominante colorimétrique habituelle est le jaune orangé, qui produit un effet subjectif de convivialité. Mais cet éclairage électrique s'avère très souvent insuffisant pour le camescope, qui manque de sensibilité et réclame en conséquence une intensité lumineuse supérieure. Vous devrez si possible prévoir dans votre matériel de tournage un ou plusieurs projecteurs de diverses puissances (torches autonomes en extérieur), capables de renforcer efficacement un éclairage standard. En intérieur, des luminaires ordinaires, de type halogène de jardin, peuvent tout à fait convenir dans ce cas, car ils délivrent une température de couleur basse (TC : 3 200 K environ) à dominante jaunâtre, elle aussi. Evitez par contre d'exploiter des éclairages à LED courants. Ils sont en général de TC élevée (5 000 à 6 000 K) et produisent donc une lumière plutôt bleutée. Cette uniformité colorimétrique vous dispensera ainsi de tout réglage particulier de balance des blancs sur le camescope. En intérieur toujours, privilégiez les flux indirects, en orientant le projecteur vers un plafond ou un mur clair, plutôt que sur le sujet lui-même. Autre technique : placez au préalable devant l'ampoule une couche de diffuseur (papier claque ou spun).





Une ambiance inquiétante s'obtiendra avec des lumières blanc-bleuâtre, de type baladeuse LED, ou avec un éclairage fluo de parking souterrain.

Glauque et blafarde

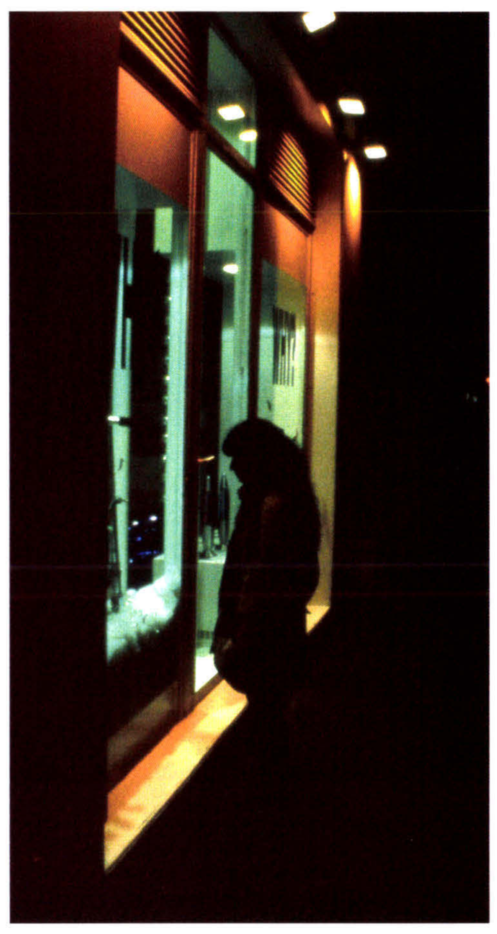
Si c'est le contraire que vous recherchez, à savoir une ambiance lumineuse peu chaleureuse voire inquiétante, c'est dans un parking souterrain ou un hangar professionnel que vous la dénicherez plus facilement. La plupart des luminaires y sont en effet de type tube fluo industriel, c'est-à-dire délivrant une lumière blafarde oscillant entre le blanchâtre et le grisâtre, et qui ne produit que peu d'ombres. Pour la renforcer, si nécessaire, emportez avec vous une ou plusieurs lampes-tubes bala-

lumineuses

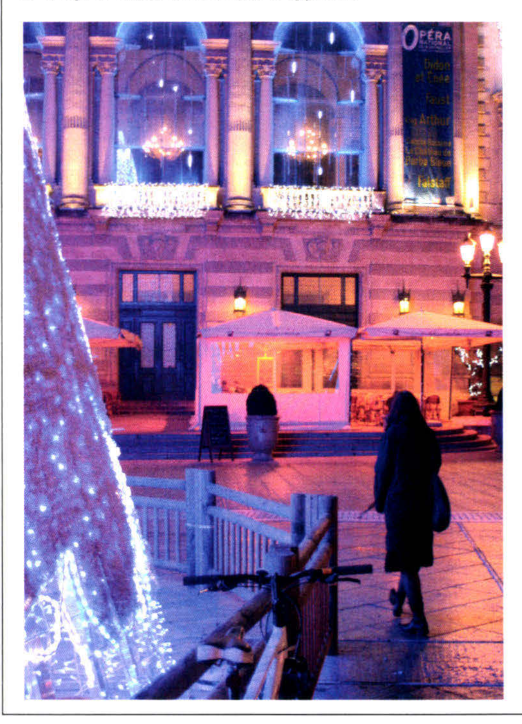
Vous voulez créer une ambiance spéciale dans votre film, mais vous ne pouvez pas vous offrir du matériel ni des éclairagistes professionnels ? La solution : profiter des éclairages domestiques et publics, capables de servir votre scénario. Tour d'horizon des lumières les plus intéressantes que vous trouverez chez vous ou à proximité.

par Gérard Galès





Ci-dessus, la lumière verdâtre évoque une impression de mal-être. Ci-dessous, l'éclairage riche et varié, combinant des tons chauds et bleutés, participe à une atmosphère dynamique et joyeuse. Les luminaires publics suffisent à évoquer des situations très typées.



deuses à LED, qui se montreront très efficaces pour déboucher un petit coin sombre ou un visage en contre-jour. Ces baladeuses donnant souvent une lumière un peu trop bleutée, il est judicieux de prévoir également une feuille de gélatine à filtration légèrement orangée ou saumonée, et de l'enrouler autour du tube maintenu avec un peu de gaffer. Une couche supplémentaire de spun ou de papier calque adoucira le flux en le diffusant davantage, ce qui le rendra plus discret à l'image.

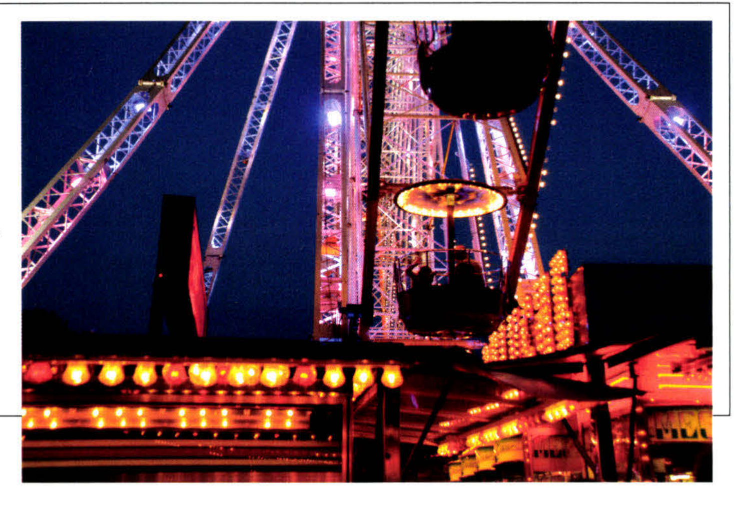
A contrario il peut être intéressant, pour obtenir une ambiance nocturne angoissante, de créer une ombre silhouettée de personnage (forcément dangereux !) prêt à sauter sur le premier passant venu. Pour cela, une lampe LED puissante ou un projecteur classique halogène, mais recouverts d'une bonne couche de gélatine de filtration bleutée pour refroidir leur lumière, vous seront indispensables. Placez la lampe ou le projecteur derrière l'acteur, au-dessus de sa tête, et inclinez-le à environ 45° vers l'avant. L'ombre est alors projetée sur le sol. Pour peaufiner cet effet, demandez à votre personnage d'agiter les mains en l'air pour que son ombre mouvante soit encore plus menaçante.

Romantique et poétique

L'effet lumineux romantique est souvent suscité par un subtil mélange de lumières bleutées et de différents rose-mauve, le tout mâtiné de quelques touches de jaune orangé chaleureux. Vous réussirez à capter naturellement ce type d'effet en extérieur, à l'aube ou au crépuscule d'une belle journée, avec un ciel dégagé. Le soleil encore ou déjà caché derrière l'horizon (c'est-à-dire avant/après son lever/coucher) rosit tous les éléments paysagers qu'il touche de ses rayons horizontaux. A l'aube ou au crépuscule, les zones d'ombre sont d'un bleu très profond, tandis que le ciel, pour sa part, peut prendre diverses nuances colorées allant du blanc-bleuté au rose-mauve. Ce sont alors les réverbères allumés, les fenêtres éclairées et les phares des véhicules qui apportent la touche chaleureuse qui contrebalance la froideur lumineuse naturelle. Si votre tournage est prévu en fin d'année, n'hésitez pas à profiter des guirlandes et autres décorations électriques de Noël possédant cette

▶▶▶

Jouer avec les ambiances **lumineuses nocturnes**



Les foires et fêtes foraines sont illuminées par de puissants éclairages multicolores qui peuvent perturber les automatismes du camescope (bdb, iris, autofocus). Exploitez de préférence les réglages manuels.

tonalité chromatique, pour filmer une scène romantique ou poétique en plaçant vos personnages à proximité. Pour cette ambiance bien spécifique, il n'est pas nécessaire d'éclairer à tout prix son sujet. Le mystère que suscite un personnage fondu dans une simple silhouette participe plus efficacement à la poésie de la scène. La seule source d'éclairage d'appoint qui peut se révéler utile pour cela est un simple projecteur halogène à flux bien dirigé (en fermant les volets), et de dominante colorimétrique jaunâtre, afin de créer des taches de lumière chaleureuses ponctuelles et ciblées, si la scène s'avérait trop uniformément bleutée. Allumer des cierges ou des luminaires domestiques visibles au travers d'une fenêtre – si vous filmez dans votre jardin – est une solution alternative ou complémentaire pour créer ou renforcer un rapport bleu-rosé (froid) et jaune-orangé (chaud).

Féerique et festive

La multiplication à l'image de sources lumineuses affichant des dominantes colorimétriques très différentes produit aisément, chez le spectateur, une sensation d'ambiance festive et même magique. Qui n'a pas conservé dans ses souvenirs d'enfance un regard émerveillé sur une fête foraine et ses lampions ? Pour (re)produire ce type d'atmosphère, éclairez votre scène avec des guirlandes multicolores comportant des alternances d'ampoules de couleur rouge, jaune, verte, bleue et blanche. Limitez l'éclairage direct du sujet de façon à ce que ce flux, souvent fort, ne vienne pas gommer l'effet lumineux des guirlandes en les noyant dans sa propre lumière blanche ou jaunâtre. L'ajout d'un filtre de type irisation ou bien reflet étoilé, à visser devant l'objectif, vous permettra de renforcer cette ambiance en créant des reflets multicolores dans le premier cas, et en cristallisant tous les points lumineux de l'image dans le second. Mais n'en abusez pas, car le procédé est vite repéré par le spectateur qui s'en lasse

. Des illuminations publiques peuvent également servir votre projet. C'est le cas de certaines enseignes lumineuses très colorées ou des éclairages de jets d'eau qui font naturellement scintiller les gouttelettes vaporisées, produisant ainsi un très bel aspect de diamant. Ne négligez pas non plus les spectacles pyrotechniques de rue qui fournissent des illuminations pétillantes, bien en accord avec l'ambiance recherchée.

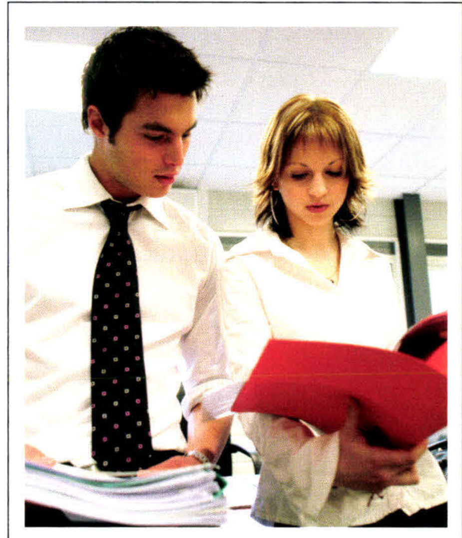


Pour éviter les pompages du système automatique d'exposition face à un spectacle pyrotechnique, passez en mode manuel, et optez pour une ouverture moyenne de l'iris.

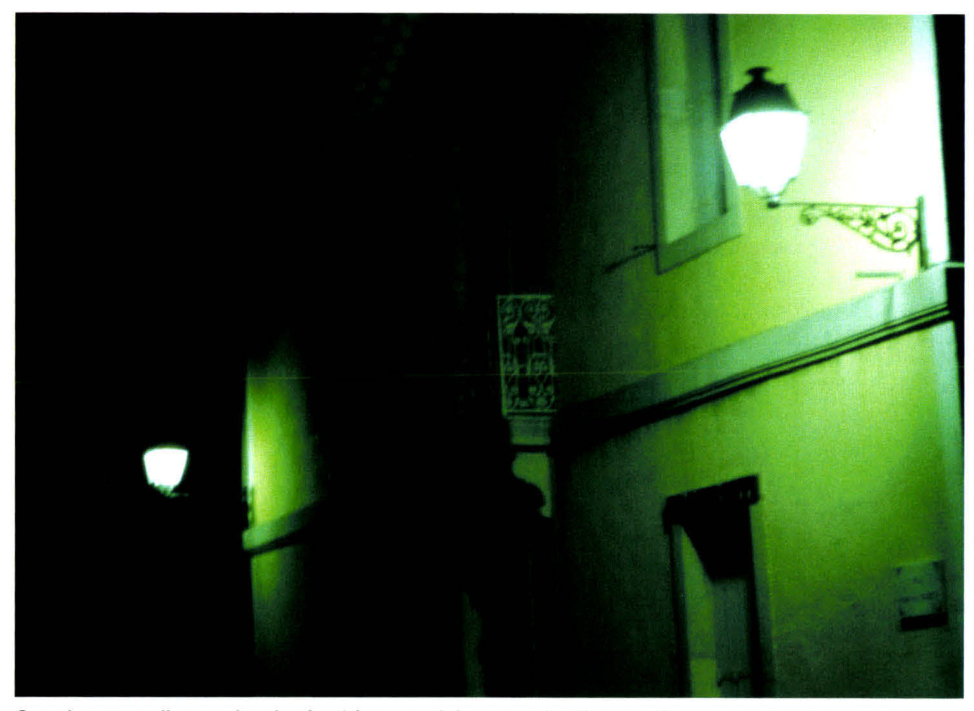
Scientifique et chirurgicale

Lorsqu'on pense à une ambiance lumineuse qui suggère le néant dans un scénario de fiction, on imagine immédiatement un éclairage blanc, vertical et totalement dépourvu d'ombre. C'est typiquement celui d'un centre hospitalier, d'un cabinet médical ou d'un bureau high-tech, mais il est rarement possible d'y tourner sans autorisation spéciale…

Pour plonger facilement vos sujets dans cette atmosphère spécifique, sans pour autant mettre en œuvre du matériel d'éclairage sophistiqué, pistez (le nez en l'air) les centres commerciaux et magasins équipés d'éclairages de plafond placés derrière des dalles de verre translucide, ou munis de réflecteurs paraboliques. Le plus souvent, il s'agit de magasins spécialisés dans lesquels l'aspect naturel et neutre de la lumière valorise la marchandise, ou suggère le sérieux et le professionnalisme du service proposé (optique, pharmacie…). La lumière diffusée dans ces lieux, en général très blanche (lampes LED ou fluo lumière du jour), est idéale pour cet effet. Il est assez aisé d'obtenir du commerçant une autorisation de tournage, surtout si vous lui proposez de le remercier dans votre générique en y ajoutant son logo. Lors de la prise de vues, surexposez légèrement l'image (ouverture manuelle d'un cran du diaphragme) afin de blanchir encore un peu plus la scène. Faute de réglage manuel d'exposition, vous avez toujours l'alternative d'activer la touche contre-jour (*Back Light*).



La blancheur et l'absence d'ombre (éclairage fluo sous dalle de verre) donnent une sensation de rigueur scientifique.



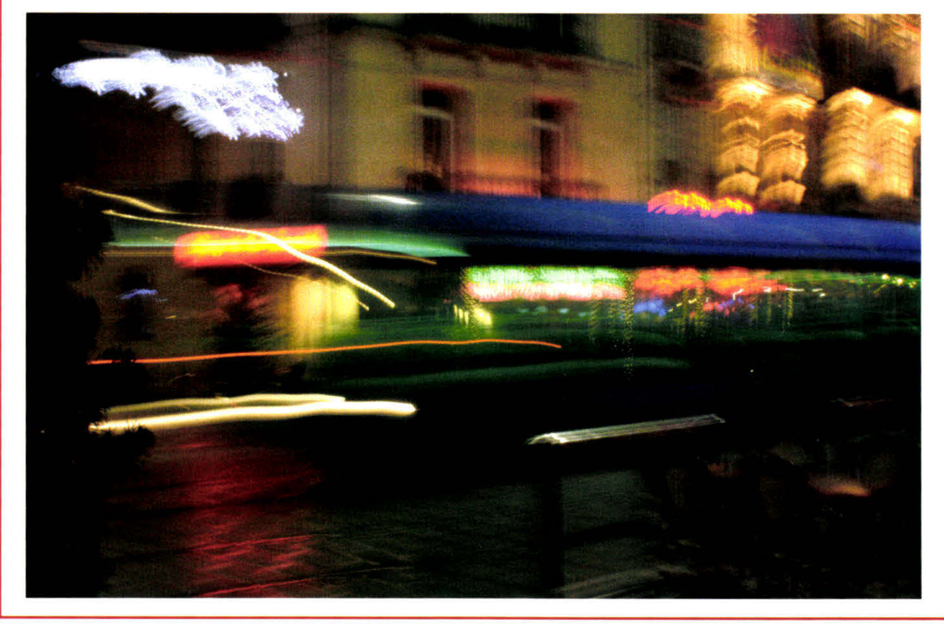
Certains types d'ampoules de réverbères produisent une lumière verdâtre qui peut aisément servir une ambiance irréelle martienne de scénario de science-fiction.

Irréelle ou martienne

Vous souhaitez faire baigner vos personnages dans une atmosphère lumineuse étrange, peu naturelle, voire extraterrestre ? L'idéal est alors de trouver un endroit public où l'éclairage affiche une dominante colorée, non pas jaunâtre comme à l'habitude, mais unique et surprenante. Les marchés nocturnes avec leurs grands parapluies de tissus bariolés, les chapiteaux de toile verte ou bleue des expositions ou des bals en plein air sont les cibles que vous devez privilégier pour glaner de tels contextes. Certains réverbères ou fluos d'enseignes de magasins produisent également des éclairages verdâtres du plus bel effet martien. Il faut, dans ce cas, que vous empêchiez absolument le système automatique de balance des blancs (bdb) de votre camescope de tenter de réduire cette dominante, qu'il considère logiquement comme anormale. Basculez pour cela en mode manuel, mais n'exécutez pas de réglages avec une feuille de papier blanc. Optez de préférence pour un préréglage *Ampoule* qui refroidira la scène en la filtrant en bleu. Le mélange de ce filtrage, associé à la dominante lumineuse naturelle de la scène, produit parfois des résultats colorimétriques inhabituels, mais non dénués d'intérêt dans ce cas précis d'ambiance hors norme. S'il vous faut un éclairage d'appoint avec une torche ou un projecteur, filtrez son flux en appliquant, devant l'ampoule, une gélatine de couleur peu ou prou équivalente à celle qui est dominante à l'image. En présence d'une toile colorée surplombant la scène, la bonne solution, pour renforcer l'éclairage ambiant sans en modifier la dominante colorée, est de pointer le flux lumineux d'appoint en indirect vers celle-ci.

CRÉER UN EFFET

La ville, surtout s'il s'agit d'une mégapole, est le terrain idéal pour se prêter au jeu de l'image abstraite. Ses innombrables illuminations permettent de réaliser des effets de type traînées stroboscopiques, illustrant bien la vie trépidante des citadins. Pour réaliser de tels effets, vous n'avez nul besoin d'éclairage supplémentaire. Vous devez simplement régler manuellement l'obturation de votre camescope sur une vitesse aussi lente que possible, et inférieure à celle d'une prise de vues normale. Puis partez à la chasse aux endroits puissamment éclairés susceptibles de créer des points lumineux bien marqués, comme des réverbères, des enseignes de magasin, ou des feux arrière de véhicules... Pour que l'effet de traînée lumineuse soit vraiment spectaculaire, l'astuce consiste à réaliser des panoramiques rapides, tout en filmant de préférence en sens inverse du déplacement des sujets dans le cadre. Les bougés du camescope seront alors restitués à l'écran par des flous lumineux. Un effet de filé peut également être obtenu aisément en filmant au travers du pare-brise d'un véhicule roulant assez vite dans une rue bien éclairée. En combinant cela à des mouvements saccadés et rotatifs du camescope, obtenus en bougeant rapidement le poignet, vous réussirez à dessiner des formes lumineuses abstraites de couleurs variées.



Bien tenir son camescope

Mieux vaut bien le tenir qu'espérer ne pas faire tomber son camescope... On rechigne parfois à emporter un trépied ou un quelconque complément stabilisateur pour conserver légèreté et liberté de mouvement au tournage. Résultat, seule l'habileté du cadreur permet d'assurer une bonne prise de vues. Voici comment mieux appréhender et exploiter l'ergonomie des camescopes actuels.

par Gérard Galès

■ Le camescope vertical ultra compact

Ce type de camescope stylo étant, la plupart du temps, dépourvu de sangle de maintien, il est indispensable de le serrer fermement de la main droite. Fort heureusement, la prise en main de style pistolet qu'il impose permet une bonne préhension – pour autant que le camescope ne soit pas trop ventru. Cette manière très naturelle de saisir l'appareil n'est d'ailleurs pas sans rappeler les poignées verticales de nos antiques caméras Cinéma 8, Super 8 et 16 mm.



■ Le camescope de paume

C'est le type d'architecture le plus répandu et pourtant le plus difficile à stabiliser. En règle générale, les modèles de paume possèdent une sangle de maintien qui empêche la main droite de glisser et laisse ainsi toute liberté à la main gauche de manipuler les commandes. Mais, du coup, le poignet droit a tendance



Bonne position


Mauvaise position

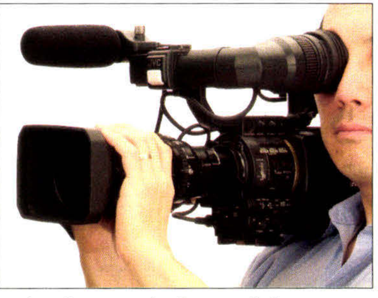
à se cambrer vers l'arrière, surtout en présence de commandes placées sur la face postérieure, et se fatigue rapidement. La solution pour améliorer la stabilité horizontale consiste alors à soutenir l'écran de la main gauche. Et, pour le maintenir aussi vertical que possible, à garder la main droite bien à plat sur le côté de l'appareil de façon à ce que celui-ci ne puisse pas venir se nicher au creux de la paume.

■ Le camescope d'épaule ou de poing à poignée supérieure



Pour sortir l'appareil du sac, employez la main gauche en glissant le pouce sous la poignée supérieure. Toujours en le tenant de cette manière, posez-le sur votre épaule puis, sans lâcher la poignée, glissez votre main droite sous la sangle. La machine calée, vous pouvez retirer en toute quiétude la main gauche de la poignée et l'utiliser pour gérer tous les réglages utiles.





Faites l'opération inverse à chaque fois que vous souhaitez vous décharger du camescope entre deux prises, ou pour le ranger dans son sac.









Le camescope de poing

Sa tenue est intermédiaire entre celle des modèles de paume et celle des modèles d'épaule. Adoptez à la base les mêmes principes de maintien que pour le camescope de paume mais, étant donné qu'il se révèle plus lourd, exploitez aussi la poignée supérieure. Cette dernière se montre très pratique pour le tenir au ras du sol et/ou en contre-plongée, d'autant plus qu'en général elle offre des commandes d'enregistrement et de zooming. Le camescope de poing dispose parfois d'un bloc sangle orientable qui soulage bien le poignet droit (Sony EX1). Cependant, sa compacité ne lui permet pas de bénéficier d'un second point d'appui naturel sur l'épaule. L'astuce, à l'exemple du XL1/2 Canon et, plus récemment, du Sony EX3, consiste à le doter d'un petit embout que vous déplierez pour le relier à l'épaule. Pour sécuriser son chargement et déchargement, reportez-vous à la technique précédente.

Adapter le maintien du camescope à l'angle de prise de vues





Pour réaliser une vue en plongée sans pour autant se casser le poignet, sortez la main droite de la sangle, et placez-la en position pistolet sur le flanc droit du camescope. Calez l'index sur la commande de zoom et le pouce sur le bouton *Rec*. Quant à la main gauche, elle a son pouce sur le dessus du camescope et ses doigts en dessous pour le soutenir.







Pour réaliser une contre-plongée, il faut gérer le placement des mains de manière un peu différente. La main droite, extraite là aussi de la sangle, est dans ce cas placée à l'inverse : pouce en avant sur la commande de zoom, et doigts soutenant la machine. La main gauche garde une position quasi identique à celle adoptée pour la plongée.

Filmer au fil


DIDIER JOBART

Référentiel eau

Que vous vous trouviez sur un océan, un fleuve ou un lac, le référentiel terre n'existe plus, et seule l'étendue d'eau qui vous entoure devient votre point de repère. Bien sûr, vous ne filmerez pas de la même manière dans une barque ou sur un paquebot. Le principal souci d'un tournage sur l'eau est la stabilité. A bord d'un vaisseau de croisière de plusieurs centaines de mètres, le problème est peu significatif, et vous vous sentirez presque à terre. Si vous avez décidé de capter des cours d'aérobic au bord de la piscine ou le bal du capitaine, ne changez pas vos habitudes. Filmez comme si vous étiez sur terre ferme, avec un pied pour éviter les bougés intempestifs. Par contre, si votre projet consiste à saisir les baleines franches australes depuis un petit bateau semi-rigide, la tâche est plus complexe et demande davantage de maîtrise. D'abord, les vagues risquent fort de rendre vos images immontables. Pour contrecarrer les effets de la houle, l'idéal est de vous tenir debout dans l'embarcation. Demandez à être maintenu ou, mieux, portez un harnais solidement attaché au bateau. Vous éviterez ainsi tout risque d'accident. Les jambes fléchies, vous limiterez les secousses, et vos muscles auront le même effet que les amortisseurs de votre voiture. Ne zoomez pas, et retenez votre respiration. Avec un peu d'entraînement, vous parviendrez à enregistrer de belles séquences relativement stables. Au montage, vous pourrez utiliser le ralenti pour apaiser les tremblements intempestifs. Certains logiciels proposent d'ailleurs un outil de stabilisation d'image. Smoothcam de Final Cut Pro, par exemple, permet d'amortir les tremblements d'un tournage à main levée. Mais ne misez pas sur cette option pour rendre vos images impeccables. Il ne s'agit que d'une dernière touche pour limiter quelques petits soubresauts. N'espérez pas non plus transformer ainsi vos images en séquences tournées d'un hélicoptère équipé d'une caméra stabilisée (Wescam).

Scénariser son espace

Pour justifier la stabilité approximative de votre œuvre, l'idéal est de clairement montrer dans quelles conditions vos images ont été tournées. Faites donc des plans de coupe de ce qui se passe à bord. Pilote, proue qui brise les vagues, passagers secoués, embruns qui s'écrasent sur l'embarcation. Mais vous rencontrerez alors une autre limite au tournage sur l'eau : votre bateau est un lieu clos… Impossible d'imaginer en sortir pour aller faire un plan de coupe ou un contre-champ. Et comment même filmer le bateau sur lequel vous vous trouvez ? Si vous effectuez la traversée

de l'eau

En vacances à la mer, en croisière sur la Méditerranée, ou de sortie pour une partie de pêche, qui ne s'est jamais trouvé sur une embarcation avec son camescope? Que l'on soit loin ou proche des côtes, filmer en milieu aquatique remet en question presque toutes les lois connues de la prise de vues. Il ne s'agit pas ici d'images sous-marines, mais bien des différentes manières d'aborder un tournage sur l'eau.

par Yann Figuet


CHEMINDUMONDE/FREELENS TV


DIDIER JOBART


CHEMINDUMONDE/FREELENS TV

Pour bien fixer votre récit, pensez à filmer des bateaux en mouvement ressemblant à celui sur lequel vous êtes embarqué. Contrebalancez autant que possible la «platitude» de l'élément aquatique, qui se confond avec le ciel, en favorisant les lignes de fuite dans le cadre. Recherchez tout ce qui apporte une notion de perspective. Une astuce consiste à intégrer dans l'image un élément de votre embarcation au premier plan.

Calais-Douvres en ferry, par exemple, vous avez de grandes chances de croiser des navires identiques au vôtre. Si vous mélangez ces images à d'autres au montage, vos spectateurs n'y verront que du feu! Sur un voilier, l'annexe, la petite embarcation permettant de gagner les berges, peut vous être d'un grand secours. Mettez-vous d'accord avec le skipper, et positionnez-vous sur la route de votre voilier pour immortaliser son passage au soleil couchant. Par contre, sur un bateau de croisière, la tâche peut être plus compliquée. Vous n'allez pas suggérer au capitaine de modifier son cap et de mettre un canot de sauvetage à l'eau pour votre film de vacances! En revanche, ces monstres des mers sont souvent trop imposants pour entrer dans certains ports. Si vous partez en excursion, il est fort probable que le débarquement s'effectue avec des chaloupes. Profitez-en pour réaliser quelques cadrages extérieurs.

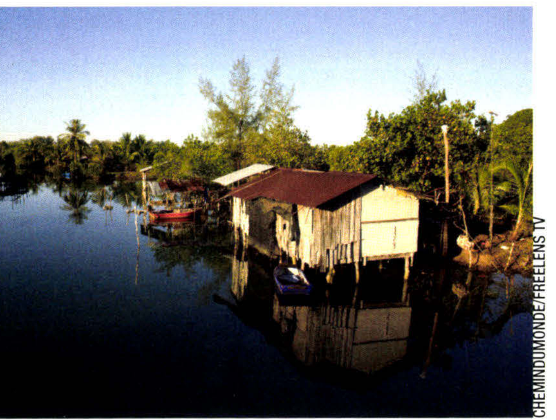

CHEMINDUMONDE/FREELENS TV

Le capitaine de votre bateau peut constituer une précieuse source d'information. Mieux, si le courant passe, pourquoi ne pas en faire un « acteur » du film...

▶▶▶

Filmer au fil de l'eau





CHEMINDUMONDE/FREELENS TV

Comme on le voit ci-dessus, l'usage d'un filtre polarisant donne davantage de punch à l'image en renforçant les couleurs.

L'horizon horizontal

Quel que soit le type d'embarcation, filmer depuis un bateau vers le large donnera, avec une amplitude différente, le même résultat. Il vous sera impossible de maintenir un horizon parfait. Même sur les plus gros navires, le léger tangage induit un effet d'horizon qui monte et qui descend, très désagréable pour le spectateur qui n'a plus de repère spatial. La solution consiste à intégrer à l'image un objet immobile ou une partie fixe du bateau qui devient alors le référentiel. Prenez un peu de recul et placez en avant-plan, par exemple, la rambarde et sa bouée de sauvetage. Ces deux éléments deviennent une référence pour l'œil et l'horizon mobile ne donnera plus la nausée ! C'est de cette façon que les navigateurs filment les grandes courses au large. Leurs caméras sont presque toujours fixes et montrent une partie du bateau. Les secousses deviennent tout à fait acceptables, car l'action intéressante se situe sur le bateau lui-même.

En filmant sur pied, il est complètement impensable de « faire la bulle » au vu des mouvements permanents. Vous devrez ajuster cette horizontalité virtuelle en fonction de ce que vous voudrez montrer. Utilisez les lignes de fuite du bateau ou la position d'une personne, et efforcez-vous de rendre l'horizontalité du cadrage la plus naturelle possible. De même, si vous filmez depuis la mer, assurez-vous que l'aiguille d'Etretat ou les rochers de la baie d'Along ne soient pas des tours de Pise en puissance. Même avec une caméra sur pied, il vous sera quasiment impossible de faire des plans rapprochés en longue focale, toujours pour la même raison : le manque de stabilité. Comment gérer au montage les différentes échelles de plan ? Difficile effectivement de faire coïncider deux images de même valeur. La seule solution consiste à utiliser des éléments du bateau comme plan de coupe.

Contrairement aux apparences, filmer un magnifique coucher de soleil depuis votre voilier n'a rien d'évident. Un premier plan large montrera une barque de pêcheur au loin. Puis, pour raccorder sans effet désagréable un deuxième plan large de l'astre plongeant dans la mer, vous pourrez insérer le visage d'un proche admirant la scène depuis le pont.

Protéger son matériel

Dans tous les cas de figure, la protection de votre équipement n'est à négliger sous aucun prétexte. Sinon, vous risquez de raccourcir la durée de vie de votre camescope. Même en plein soleil, sur le pont supérieur d'un navire, l'air ambiant est fortement chargé en sel, et vous n'êtes jamais à l'abri d'une vague plus haute que les autres. Une fine pluie d'embruns pourrait aussi avoir de fâcheuses conséquences. Si vous filmez sur un petit bateau proche de l'eau, utilisez une housse de protection ou, au moins, un sac plastique hermétiquement fermé avec de l'adhésif. Heureusement, les nouveaux supports de stockage sont moins sensibles à l'humidité. On a vu des cartes mémoires passer dans une machine à laver, et en ressortir intactes en contenant toujours les images captées ! En revanche, l'électronique des appareils de prise de vues est beaucoup moins résistante. Soyez donc méticuleux, et rangez votre camescope à l'abri dès que vous ne filmez plus. Ajoutez quelques sachets de silicagel dans son sac de transport pour absorber l'humidité, et votre compagnon de voyage vous en sera reconnaissant.

Bien gérer les reflets

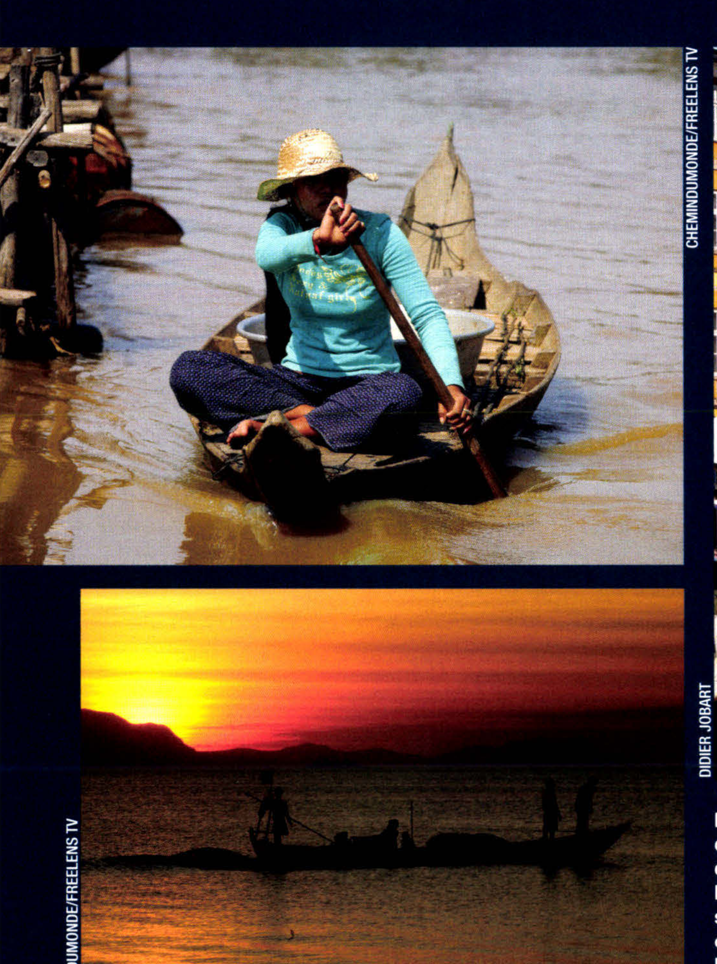
Autre contrainte : les reflets sur l'eau – et chaque météo provoque ses reflets particuliers. Par grand soleil, l'eau devient un véritable miroir qui éblouit autant les yeux que les capteurs de votre caméra. Par temps gris, les nuages se mirent à la surface, et la limite du ciel et de l'eau est difficile à distinguer. Un filtre polarisant peut résoudre ces problèmes en grande partie. Par temps clair et ciel d'azur, il renforce les couleurs, et vos images prennent des tons éclatants et saturés. Un filtre circulaire et rotatif devrait vous permettre de doser l'effet désiré et d'éliminer la plupart des reflets.



CHEMINDUMONDE/FREELENS TV



Le soleil et le sel sont redoutables. Protégez votre objectif avec un filtre (même neutre). Et, pour éviter la nausée à vos spectateurs, pensez à intégrer une partie du bateau aux prises de vue. Cet élément fixe deviendra la référence visuelle, au lieu d'un horizon mouvant.





Ne négligez pas les escales colorées et vivantes de votre périple au fil de l'eau. Elles apporteront un précieux contrepoint à vos images plus dépouillées de grand large.
Le contre-jour, fréquent sur l'élément liquide, ne constitue pas seulement un ennemi à dompter. Si le contexte s'y prête, enfoncez le clou, jouez à fond la carte des «silhouettes».
Enfin, les témoignages de ceux qui vivent de la mer compteront autant dans la réussite de votre film que la virtuosité de vos cadrages. Rien de tel qu'une bonne histoire vécue pour captiver un spectateur.

Attention à la bande-son

Entre le vent dû à la vitesse du bateau, et la brise naturelle, votre prise de son risque fort de ressembler à un grondement sans fin. Pour rendre audibles les commentaires à bord, seul un micro déporté donnera un résultat satisfaisant. Il peut être placé dans un lieu abrité (comme le poste de pilotage arrière) pour enregistrer un son seul à utiliser en postproduction.

N'oubliez pas aussi de vous renseigner sur la présence de courant 220 V à bord, si vous voulez recharger vos batteries lors d'une navigation de plusieurs jours. Les petits voiliers n'offrent pas forcément ce type de courant, et le 12 V (type voiture) y est largement dominant. Il existe des convertisseurs qui donnent une tension de 220 V. Mais les équipements internes du bateau consomment eux-mêmes beaucoup, et il n'est pas certain que vous puissiez brancher votre chargeur secteur. Dans ce cas, munissez-vous d'un modèle 12 V avec prise allume-cigare ou, mieux, d'un petit chargeur solaire qui vous rendra entièrement autonome. Après tous ces préparatifs, il vous faut aussi penser au contenu de votre métrage tourné au fil de l'eau. Mieux vaut ne pas vous contenter d'aligner des heures de paysages défilant en CinemaScope. Une histoire donnera tout son sens et sa richesse à votre film. Souvent, un voyage en bateau est une parenthèse dans nos vies de terriens. L'approche chronologique – la plus simple – permet de relater cette expérience, quel que soit le type d'embarcation. Qu'il s'agisse d'une partie de pêche ou d'une expédition en Antarctique, votre film débute au moment où vous quittez le rivage et se termine à votre retour au port. Le bateau peut être aussi le fil rouge du film, en tant qu'élément permanent pour passer d'une séquence à l'autre. Ce leitmotiv facilite le passage des vues d'une île à l'autre, si votre voyage se déroule dans un archipel. Le temps passé à bord peut aussi être une expérience en elle-même, à partager avec le spectateur. Sur un petit voilier en plein cœur de l'Atlantique, ou sur un porte-conteneurs en route vers l'Asie du Sud-Est, donnez vos impressions, et filmez ceux qui rendent cette traversée possible. Le capitaine d'un navire ou son skipper sont des personnes passionnantes qui peuvent vous expliquer des heures durant leurs choix de navigation, les outils météo à bord, la vie quotidienne de l'équipage… Ces séquences informatives peuvent être l'occasion de vous localiser en filmant le cadran du GPS ou de la carte du pilote automatique. La vie sur un bateau fonctionne en autonomie, et le rôle de chacun mérite d'être mis en valeur.

La créativité passe aussi par la passion

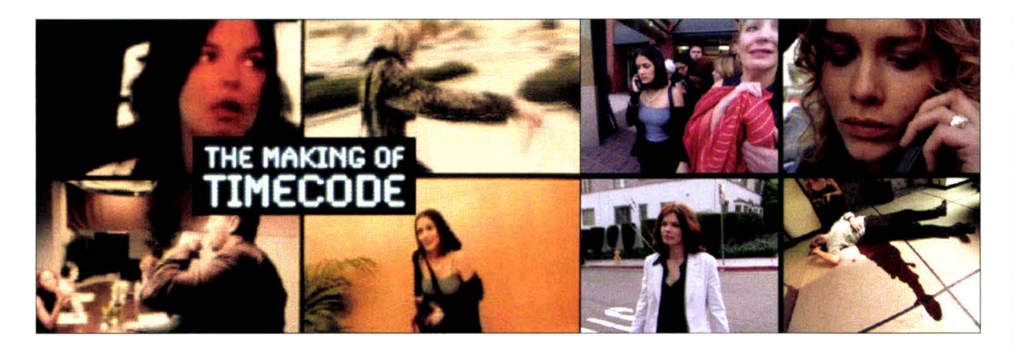
Une succession de chapitres entre extérieur et intérieur, la vie à bord et les visites à terre, dynamisera le métrage. Pour faire le récit de votre découverte du Nil, alternez entre l'histoire de votre bateau, les rencontres avec l'équipage, quelques plans pris depuis des felouques et les couchers de soleil sur les pyramides. Vous aurez alors toutes les chances pour que votre film remporte les suffrages. Mais le résultat dépendra surtout de votre créativité narrative. Souhaitez-vous simplement rapporter quelques souvenirs d'une sortie en mer ou avez-vous envie de réaliser une vidéo aboutie de votre expédition? Dans tous les cas, n'oubliez pas de profiter de cet élément fascinant qu'est l'eau, et qui a attiré des générations de navigateurs, d'explorateurs, de pêcheurs ou de bateliers. La passion pour un sujet de tournage est toujours source de créativité et d'inspiration, et une belle promesse de résultat. ■

Retrouvez Yann Figuet sur *cheminsdumonde.net*

Plan-séquence et multiscreen, les recettes de Mike Figgis

Pour le vidéaste, le making of, dont la vocation est de révéler les coulisses d'un tournage, peut être plus instructif que le film lui-même. C'est le cas de celui de *Time Code,* de Mike Figgis. On y trouve des idées de fond ou de forme, et des astuces qui peuvent être source d'inspiration. Notamment pour le plan-séquence et le multiscreen, autrement dit l'écran multiple.

par Philippe Masson



A l'origine, Mike Figgis souhaitait effectuer une performance : tourner en vidéo, pendant une heure et demie et en un seul plan-séquence, quatre films donnant quatre points de vue sur la même histoire, et présenter le résultat au public le soir même, sur un écran en quatre parties. Mais un producteur lui offre les moyens de réaliser son projet dans les studios de cinéma d'Hollywood... Le tournage débute le 19 novembre 1999 à 15 heures. Quatre cadreurs (dont le réalisateur), répartis sur quatre lieux de tournage différents, filment simultanément en DV quatre plans-séquences de 93 minutes chacun. L'équipe est composée des cadreurs, de leur assistant respectif, et de 27 comédiens, dont 15 rôles principaux. On tourne une prise par jour pendant deux semaines, toujours à partir de la même structure scénaristique préparée en amont, mais avec la possibilité d'improviser les dialogues. Après le tournage continu des quatre plans-séquences simultanés, toute la troupe se rassemble. C'est la première fois au monde qu'une équipe de cinéma visionne quotidiennement un long métrage achevé le jour même de son tournage ! Chacun débriefe, critique, propose de nouvelles idées pour améliorer le tournage du lendemain. La quinzième prise est considérée comme la bonne.

Le film : *Time Code*

Ecrit, filmé et réalisé par Mike Figgis (2000). Avec Salma Hayek, Holly Hunter, Julian Sands, Jeanne Tripplehorn... Musique de Mike Figgis et Anthony Marinelli.

L'histoire Lauren (Jeanne Tripplehorn), riche femme d'affaires, soupçonne sa compagne, Rose (Salma Hayek), d'avoir une liaison et va l'espionner à l'aide d'un micro caché. Ne se doutant de rien, Rose se rend dans une maison de production où elle doit passer un casting, à moins que ce ne soit pour rejoindre son amant...

Le réalisateur Mike Figgis est d'abord musicien : il crée son groupe, Gas Board, avec Brian Ferry comme chanteur, avant de se lancer dans le cinéma.



Il réalise entre autres, *Affaires privées, Mr Jones, Leaving Las Vegas* (avec Nicolas Cage qui obtient un oscar pour ce rôle), *Pour une nuit, La Fin de l'innocence sexuelle,* ou *La Gorge du diable...*
C'est alors qu'il visionne *Woodstock* que naît son envie de réaliser lui-même un film en un plan séquence sur quatre écrans. Il teste d'abord le splitscreen (double écran) en tournant *Mademoiselle Julie* en super-16 en 1999. Le film est mal accueilli par la critique, qui lui reproche d'utiliser une technique moderne dans un film d'époque.
Le réalisateur n'est aucunement découragé, estimant qu'il n'existe pas de règles figées, et que le cinéaste est libre de ses choix. Un an après *Time Code,* filmé en multiscreen, il récidive avec *Hotel* (quatre histoires parallèles sur quatre écrans, dans un même grand hôtel, à Venise).

Plan-séquence et multiscreen

Pris séparément, les deux exercices de style que sont le plan-séquence et le multiscreen réclament pour le moins expérience et acuité. Mais mélanger les deux relève d'une audace revendiquée, ou d'un sens du défi peu commun. Dans le making of de *Time Code,* Mike Figgis nous délivre ses conseils de base sur le sujet, que vous pouvez bien sûr reprendre à votre compte pour vos propres réalisations.

Plan-séquence

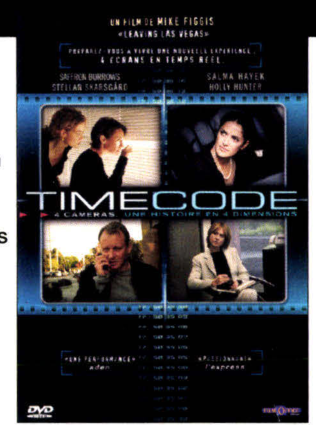
On n'a pas le droit à l'erreur en tournant un plan-séquence, surtout si celui-ci est long. Il est notamment exclu que des contraintes techniques puissent ralentir le tournage (particulièrement avec 27 comédiens qui improvisent). Le temps doit être consacré aux acteurs et à leur interprétation. Le cadreur ne doit donc pas être bridé par la technique. Il filme avec un grand-angle qui favorise la fluidité des mouvements de caméra, le plus souvent en courte focale (quelques zooms avec parcimonie, quand c'est justifié) et n'a pas à se soucier des réglages. Qu'il soit en mode automatique ou manuel, toutes les éventuelles aberrations visuelles (luminosité, contraste, balance des blancs, colorimétrie, recadrage...) pourront être corrigées plus tard, en postproduction.

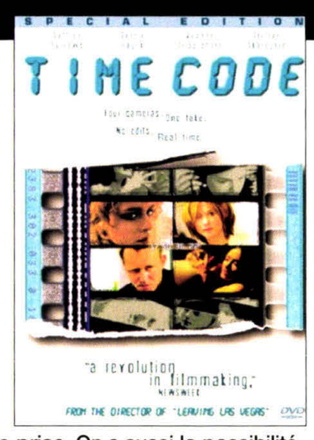


Les 4 cadreurs, dont le réalisateur, Mike Figgis, se sont entraînés à filmer leur long plan séquence respectif avec un style commun et dans une même énergie, afin d'obtenir le résultat le plus homogène possible.

Ensuite, la meilleure façon d'optimiser la séquence consiste à réaliser le plus grand nombre de prises possible, en tenant compte des points à améliorer. Sans s'interrompre, en restant dans l'énergie. Ainsi, les passants dans la rue ne sont pas des figurants, mais de vrais passants, ce qui ne pose aucun problème tant que la caméra ne s'attarde pas sur eux et qu'elle ne montre personne en particulier. Dans le cas d'un plan-séquence de 93 minutes, Mike Figgis aurait pu choisir, par sécurité, d'exploiter des cassettes de 120 minutes. S'il a finalement opté pour des bandes de 90 minutes dont la durée réelle est de 93 minutes (soit la durée totale requise, à 20 secondes près), c'est pour ne pas laisser place à la facilité, ni au confort. La contrainte et la restriction deviennent source de motivation, puisque le plan-séquence ne doit et ne peut pas dépasser 93 minutes !

Les DVD





• Le DVD vendu en France propose la version définitive de *Time Code* en VOST (version originale sous-titrée en français) et en VF (version française doublée). On peut aussi remplacer le son original par les commentaires audio du réalisateur. Le DVD comprend également le making of (17 minutes), le journal de bord du tournage, avec les interventions du réalisateur et de la plupart des comédiens, plus des extraits du film, et des vidéos du tournage.
10 euros sur *www.fnac.com*
• Quant à la version américaine du DVD, si elle ne comporte hélas que la version originale en anglais, elle propose aussi, outre la version définitive du film (la dernière), la toute première prise. On a aussi la possibilité de sélectionner soi-même la source audio qu'on souhaite écouter, parmi les quatre écrans affichés.
19 euros neuf, ou 3,35 euros d'occasion, sur *www.amazon.com*

Multiscreen

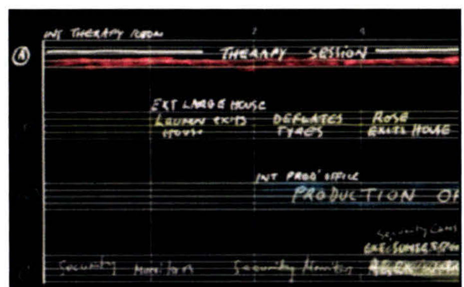
Le procédé du multiscreen (multi-écran) séduit le public depuis les films de Brian de Palma, et plus récemment la série *24 heures chrono*. Il s'agit toutefois d'une expérience très particulière que de suivre simultanément les personnages d'une même histoire en plusieurs lieux sur quatre écrans, mais dans une même unité de temps. Si vous souhaitez



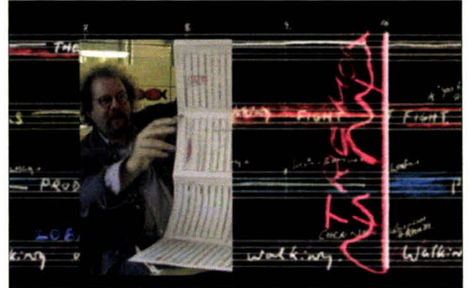
vous inspirer de ce modèle, pensez à sa diffusion et, pour un minimum de confort visuel, excluez le visionnage sur un mobile, un lecteur MP4 ou une minuscule fenêtre sur Internet. Pour Mike Figgis, le principal avantage du procédé est de rendre le spectateur créatif, puisque c'est lui qui fait son propre montage en suivant l'action sur l'écran de son choix. Le scénario doit donc être conçu pour être parfaitement clair, quel que soit l'écran sélectionné. D'ailleurs, pour faciliter la compréhension, il est préférable de coordonner au mieux et, en amont, les actions simultanées. Par exemple, ne pas faire jouer les moments intenses en même temps. Dans un film standard, les spectateurs acceptent difficilement qu'il ne se passe rien durant plusieurs minutes – comme un personnage qui marche dans la rue ou range son bureau. Tandis que, dans le cas du multiscreen, il est préférable d'organiser des silences, ce qui permet aux actions importantes de mieux ressortir. Les acteurs, quant à eux, apprécient de ne pas être au centre de l'attention en permanence. Prise après prise, ils parviennent à mieux se situer dans l'espace, à savoir sur quel écran ils évoluent et ce que font les autres en même temps. C'est ainsi qu'ils affinent et améliorent leur jeu, tout en gardant à l'esprit le fil conducteur et le timing, car tout le monde doit se retrouver au même moment dans une situation précise. Et ce, à plusieurs occasions, particulièrement à la fin. Lors de la postproduction, le traitement audio signale l'action à suivre de préférence, grâce à un mixage habile des sources sonores. Le plus souvent, il fait ressortir deux d'entre elles (sous forme de dialogues) et joue avec les réglages panoramiques droite et gauche, en fonction des écrans concernés. Pour accroître l'interactivité, le scénario prévoit des conversations par téléphone mobile entre des personnages qui s'appellent en direct d'un écran à l'autre.
Enfin, notez bien ces conseils indispensables avant de réaliser une vidéo en multiscreen. D'abord, réunissez vos cadreurs et entraînez-les à adopter un style commun, pour un résultat le plus homogène possible. L'esthétique du film souffrirait d'un assemblage trop contrasté. On doit donner l'impression d'un seul cadreur multiplié par quatre. De plus, il faut favoriser les plans rapprochés et les gros plans si les cadres sont réunis en un seul. Enfin, avant de commencer le tournage, tout le monde se rassemble et synchronise sa montre et, si possible, les time codes des camescopes.
Ensuite, chaque équipe se rend sur son lieu de tournage, et les assistants lancent le compte à rebours par téléphone pour « Moteur ! » et « Action ! ».

Une partition bien jouée

Une présentation de scénario classique (des pages notées de haut en bas dans un cahier) n'est pas du tout adaptée à une histoire filmée en multiscreen. Difficile d'écrire quatre histoires parallèles sur une même page. Au départ, Mike Figgis a donc rédigé quatre scénarios distincts. C'était intéressant, mais le résultat ne permettait pas de travailler sur la simultanéité des actions tout au long du film. Le réalisateur a alors cherché une forme de notation qui soit visuellement évidente et permette de suivre toutes les histoires à la fois. Etant musicien de formation, il pense tout naturellement aux partitions, parce que la composition musicale, justement, évoque des intrigues simultanées sur des portées parallèles dédiées à la mélodie, au contre-

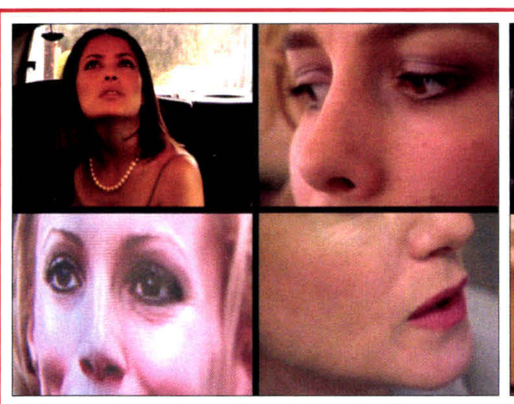


Quoi de mieux que du papier à musique pour mettre en forme un scénario détaillant 4 actions simultanées, sur 4 écrans affichés ensemble ?

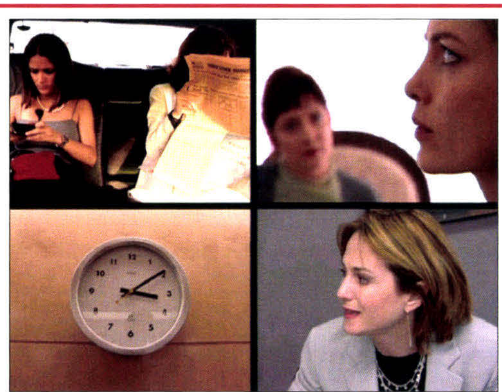


Chaque portée accueille une séquence, avec des codes de couleurs pour les personnages. Et les barres de mesure donnent le timing.

Plan-séquence et multiscreen, les recettes


Ci-dessus, les cadreurs filment dans des lieux différents, mais parfaitement synchronisés (réglage précis de leur montre). Ils zooment ensemble, à la même seconde, sur le visage de leur comédienne.


Selon le même principe de synchronisation, les tremblements de terre sont simulés en secouant énergiquement, au même instant, chaque caméra dans son décor respectif.


Montres et horloges, nombreuses dans le décor, permettent à chaque équipe de se repérer dans le timing, et au spectateur de vivre pleinement l'action en temps réel.

chant, aux instruments… Mike adopte donc ce système qui lui permet de formaliser un maximum d'informations par écrit. D'abord le parcours des caméras (notées A, B, C, D sur chaque portée), et la description des actions par personnage, grâce à un code de couleurs. Par exemple, si un acteur quitte le champ d'une caméra pour entrer dans celui d'une autre, ou qu'il est filmé par deux caméras en même temps, la couleur qui lui correspond apparaît sur deux portées parallèles. Evident et facile à visualiser. Les barres de mesure indiquent les minutes, ce qui permet de repérer immédiatement n'importe quel instant précis du scénario pour chacune des actions simultanées. L'écriture achevée, les comédiens récupèrent chacun un exemplaire de la partition. Ils peuvent l'annoter avec un crayon correspondant à leur couleur respective, pour y apporter des éléments de leur propre univers. La structure de base est solide, et c'est la raison pour laquelle les interprètes peuvent ensuite proposer, inventer, particulièrement des dialogues. On retrouve ici l'esprit du jazz qui ne demande qu'une suite d'accords et une base rythmique, à partir desquelles musiciens et chanteurs improvisent.

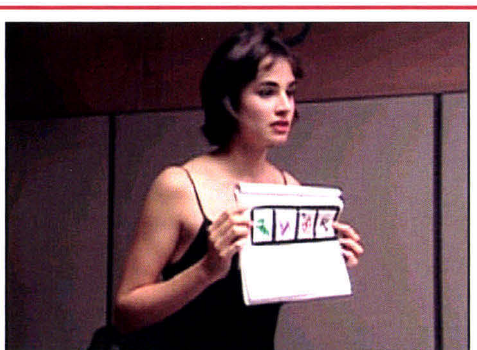
Séisme et autres repères

Pour faire le show au sein de ce multiscreen de quatre plans-séquences, le réalisateur montre à plusieurs reprises, sur tous les écrans et simultanément, des mini tremblements de terre, ou quatre très gros plans de visage. Cette prouesse de synchronisation n'est évidemment pas due au hasard. Mike Figgis a donné en amont des instructions précises aux cadreurs et acteurs. Ensuite, via un code visuel, les protagonistes connaissent à la seconde près l'instant du déclenchement de l'action. Par exemple, s'agissant d'un tremblement de terre, à l'instant *T* les cadreurs agitent leur caméra de la même façon, tandis que les acteurs réagissent dès qu'ils voient l'opérateur filmer en tremblant. Si nécessaire, un assistant hors champ, sous la caméra, secoue aussi une table afin de provoquer la chute d'une bouteille d'eau. Les séismes surviennent dans quatre lieux différents. Pour autant, il n'y a aucune communication radio entre les cadreurs sur place qui dépendent entièrement de la précision des montres de leurs assistants. Au montage, on ajoute simplement les sons de grondements divers. La leçon à retenir est que, sans gros moyens pour réaliser des effets spéciaux, on reste néanmoins parfaitement crédible dans des espaces réduits, avec les réactions d'un personnage et de quelques objets. C'est la même technique de synchronisation avec un compte à rebours qui permet aux quatre caméras de zoomer simultanément vers les comédiens pour obtenir un très gros plan sur leurs yeux.

Autre repère très important pour les cadreurs, les assistants et les acteurs : des pendules disposées un peu partout dans les décors et visibles de tous (en plus de leur montre réglée à la seconde près). Elles leur permettent à tout instant de se situer dans le timing du plan-séquence et servent au spectateur lui-même de repère temporel, puisque les horloges sont parfois filmées dans un cadre ou dans l'autre.

Mise en abyme

Mike Figgis, fasciné par le multiscreen, va encore plus loin. Comme si les quatre écrans séparés ne suffisaient pas, il s'amuse à filmer ou faire filmer d'autres écrans dans les cadres. Sorte de clin d'œil ludique habile, puisqu'il n'en abuse pas, dosé juste comme

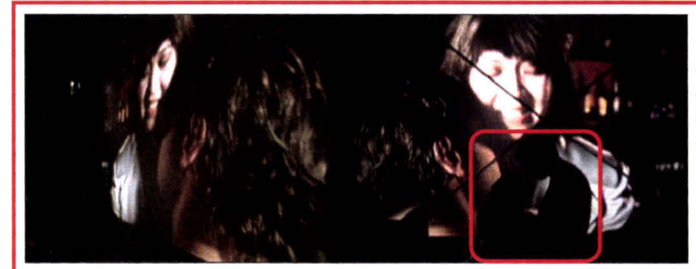

On joue avec les mises en abyme. Ci-dessus, un personnage propose à un producteur de financer un film en multiscreen sur quatre écrans !


Au centre et à droite : au-delà des quatre écrans affichés ensemble, on trouve encore des images dans l'image dans chaque cadre séparé, comme


des reflets, une prise sur un écran LCD, un personnage vu sur un moniteur de contrôle, ou sur un écran de vidéo-surveillance…

le Mike Figgis

il faut pour permettre au spectateur de s'en apercevoir. C'est du PinP (picture in picture ou image dans l'image) dans un multiscreen, un comble de la mise en abyme… Ainsi aperçoit-on, dans l'un des écrans, un moniteur de vidéo-surveillance diffusant, sur quatre sources simultanément, un personnage et son image dans l'écran LCD d'un camescope. Ou encore un couple enlacé devant un écran de cinéma projetant un film avec les images d'un couple enlacé. Voici d'ailleurs une anecdote doublée d'une astuce à ce sujet : le film passant sur l'écran de cinéma a été filmé sur pellicule 35 mm, en une prise. Une fois ce dernier développé, le réalisateur s'est aperçu que le son n'avait pas été enregistré. Or, il était indispensable. Il fallait donc soit le refilmer, soit doubler entièrement la séquence, ce qui aurait pris du temps. Solution trouvée : sachant qu'un making of du film de cinéma avait été réalisé avec un camescope, Mike Figgis récupère le son de la bande DV et la repique sur le film en 35 mm.



La seule présence de pellicule au sein de *Time Code* est la diffusion d'un film sur un écran de cinéma devant lequel deux personnages se retrouvent et s'embrassent en ombre chinoise. Encore une image dans l'image!



Autre mise en abyme : vers la fin du scénario, des producteurs reçoivent une réalisatrice qui souhaite les convaincre de financer son projet de film, très singulier. Elle en fait le pitch, et on s'aperçoit qu'elle est en train de décrire le film auquel on assiste depuis plus d'une heure : *« C'est un film qui ne comportera aucune coupe, un moment saisi dans sa continuité… Sans montage, filmé en temps réel… Une ville comme une jungle… »* Le producteur éclate de rire et et juge le projet prétentieux. Il recevra plus tard une balle dans le ventre…

Un ralenti salvateur

L'unique trucage numérique est le ralenti d'une femme qui marche dans la rue juste à la fin du film, sur l'écran du haut à droite, tandis que les trois autres affichent les lignes du générique. C'est magnifique, et cela devient une véritable prouesse visuelle quand l'image se fixe puis disparaît avec la dernière note de musique. Là encore, il s'agit d'une astuce simplissime et néanmoins remarquable. Le réalisateur avait naturellement rêvé que la chanson se termine en même temps que la toute dernière seconde filmée du personnage qui avance, triste, dans la rue. Mais, sauf miracle, une telle coïncidence était impossible. L'écart était pourtant très faible, la vidéo se terminant à peine une vingtaine de secondes avant la fin de la mélodie. D'où l'idée de passer au



ralenti dans les derniers instants, sans rompre le plan-séquence. Mike Figgis récupère ainsi la vingtaine de seconde manquante. C'est tellement esthétique et en harmonie avec la chanson, qu'on pense que c'était prévu.

L'audio à la carte

Difficile, pour le réalisateur, d'appréhender dès le début la meilleure façon de gérer le son dans la version définitive du film. Il sait seulement qu'il va présenter quatre plans-séquences avec ses quatre sources audio en son direct, à mixer entre elles et avec la musique. Pour cette dernière, c'est du sur-mesure, puisqu'il en est le principal compositeur. Le plus difficile est la gestion des dialogues, parfois simultanés. On est habitués à ce qu'un film explique tout. Figgis commence par mixer les pistes en passant d'une bande-son à une autre, en fonction de l'intérêt prédominant dans chacun des cadres. Mais cela hache le film, et c'est insupportable. Il réalise alors divers essais, selon son intuition, et s'aperçoit que, même avec un mixage quasi aléatoire, on comprend quand même l'histoire. Il va ainsi présenter le film en public et le mixer en direct, différemment chaque soir. Les mixages sont variés, mais les spectateurs perçoivent toujours le sens du récit – quitte à ce que le réalisateur emprunte différents chemins pour y parvenir selon son humeur, en favorisant une réplique drôle ou une nuance subtile du jeu d'un acteur. Seule certitude : on ne peut pas tout entendre à la fois, et il faut faire des choix, jusqu'aux sélections définitives de la version finale. L'utilisation de panoramiques à droite ou à gauche, en fonction de l'écran, favorise aussi la compréhension dans l'espace par rapport aux différentes actions.

A signaler : le personnage de la femme riche dans sa limousine passe une bonne moitié du film à espionner sa compagne en l'écoutant au casque, après avoir dissimulé un micro dans son sac. Le réalisateur a demandé à ce que le micro et le casque fonctionnent réellement. Ainsi, la comédienne, vraiment surprise par sa partenaire qu'elle entend en direct, joue d'une manière intense. Chacune de ses réactions se déploie en temps réel et est parfaitement crédible, parce que synchronisée avec le jeu de celle qu'elle écoute et qui évolue ensuite dans d'autres écrans parallèles. Très, très pointu… ■

Le système fluide de Mike Figgis

Mike Figgis a mis au point un système fluide modulable, sous la forme d'un volant traversé par une barre fixe. Ce dispositif permet d'accueillir un camescope et des accessoires (télécommande, microphone, éclairage, moniteur LCD, etc.). L'appareil est 100 % manuel (ni mécanique ni électronique). Pour filmer, on se déplace en tenant le volant supportant la caméra et ses éventuels accessoires avec les deux mains. On peut ainsi réaliser des travellings rapides ou lents, mais toujours fluides et de grande amplitude, par exemple depuis le sol jusqu'à une bonne hauteur au-dessus de la tête. Le résultat est appréciable, sans être du niveau d'un système de type Steadicam, mais bien meilleur que ce qu'on obtiendrait en tenant la caméra à la main ou à l'épaule. Mike Figgis s'est associé à la société Manfrotto pour optimiser et fabriquer ce système en série et le rendre accessible



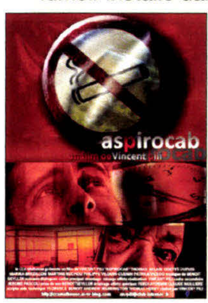
au grand public. C'est ainsi qu'est né le Fig-Rig (en aluminium, poids : 1,5 kg, diamètre : 48 cm). Environ 310 euros TTC et disponible en location chez les spécialistes.

Un tournage percutant dans les règles de l'art

Les réalisateurs amateurs ont leurs recettes et leurs trucs personnels pour concevoir un film percutant. Exemple avec *Aspirocab*, un court métrage truffé d'astuces qui a déjà raflé quatre distinctions dont, en 2009, un prix spécial au Clap d'Or, concours vidéo organisé par la rédaction.

par Thierry Philippon

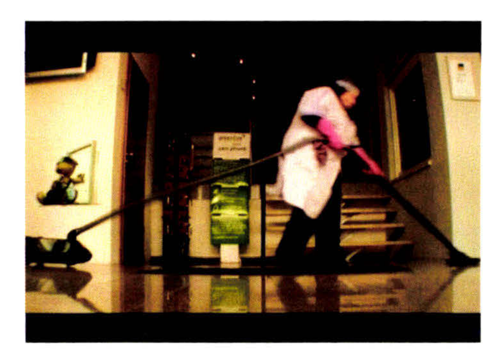
L'histoire Le commercial d'une société achève sa semaine en testant le nouveau fumoir installé dans les locaux. Mais le dispositif de ventilation de la cabine s'emballe et finit par le broyer tandis qu'une femme de ménage sourde passe l'aspirateur dans les bureaux. Une fable ironique et cruelle sur la nocivité de la cigarette et un coup de griffe au monde de l'entreprise.

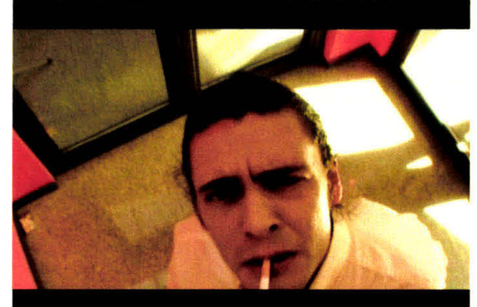


L'art du scénario

Un scénario bien ficelé, et c'est souvent l'assurance d'un bon film. Celui d'*Aspirocab*, sous de fausses apparences de simplicité, est très travaillé d'un bout à l'autre. La bonne idée de l'auteur : ne pas négliger les détails de vraisemblance d'une situation pourtant extravagante ! C'est le cas de l'aspirateur, élément clé, qui favorise un court-circuit électrique (improbable mais crédible), et dont le bruit empêche la femme de ménage d'entendre les cris d'alerte du commercial. Autre détail non laissé au hasard : le réalisateur fait préciser à la collègue du commercial, au début, que la femme de ménage est *« toujours aussi sourde... »* et que nous sommes à la veille d'un week-end (*« bon week-end, Mme Chignolle »*). Ces deux informations conditionnent par la suite le spectateur à accepter l'idée que personne ne puisse entendre les cris de détresse du commercial.
Autre élément scénaristique vraisemblable : le ventilateur s'est emballé pour une simple et bonne raison. L'installation électrique de la cabine n'avait pas été vérifiée, ce qui laisse à imaginer que c'est l'aspirateur qui a entraîné le court-circuit. Nous obtenons cette information en toute fin de film, grâce à l'appel téléphonique du fabricant de la cabine qui laisse un message sur le répondeur téléphonique de la société.

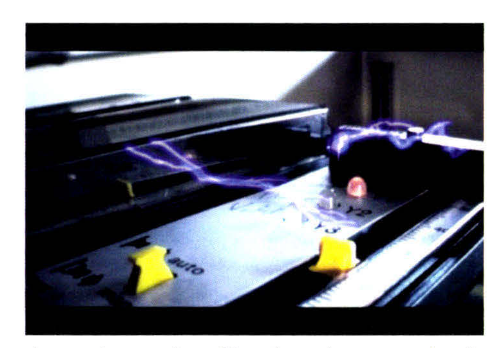
L'art du montage parallèle





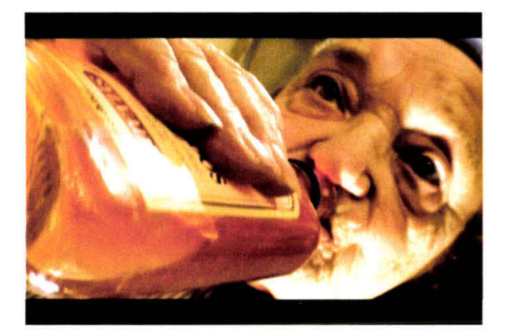
Cette figure de montage assez classique consiste à présenter deux actions parallèles (alternées). Elle est ici exploitée avec une réelle efficacité, car ce procédé est étroitement lié au propos du film. En effet, comme le réalisateur nous en induit l'idée, c'est l'activité électrique de l'aspirateur que trimballe la femme de ménage qui crée un court-circuit sur le ventilateur de la cabine. Il est donc logique que les plans du film jonglent entre les opérations ménagères et l'action qui se déroule dans le fumoir. Il en résulte un grand dynamisme du montage. Mais la ruse de l'auteur est d'avoir amélioré le dispositif avec deux astuces de mise en scène.
D'abord, dès les tout premiers plans du film, bien avant que la situation ne se gâte, Vincent Pili installe déjà son montage parallèle en montrant les préparatifs de la femme de ménage qui alternent avec le travail des commerciaux au téléphone. Ensuite, sur un plan formel, la mise en scène dresse un fort parallèle entre l'aspiration de la poussière et celle produite par le ventilateur du fumoir ou, plus loin, entre la forme circulaire des roues de l'aspirateur et celle du ventilateur. Le réalisateur s'amuse même à juxtaposer la main du commercial touillant son café instantané avec celle de la femme de ménage dépoussiérant une table au prix de grands mouvements arrondis. Ces rapprochements sont aidés par les gros plans qui magnifient les juxtapositions.
Tous ces éléments procurent au final une grande force au montage parallèle qui ne cesse qu'avec l'annonce du générique de fin, preuve que le réalisateur en a fait la véritable ossature de son film.

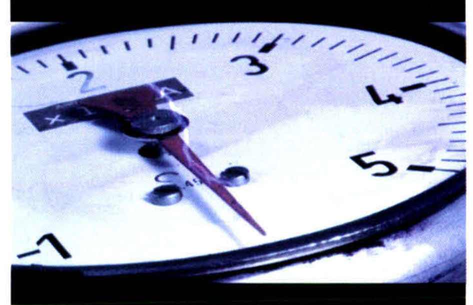
L'art du rythme

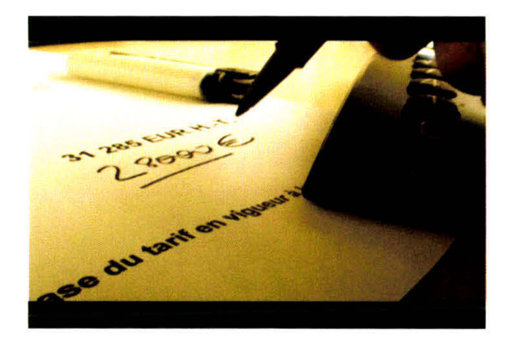


Le rythme d'*Aspirocab* est si endiablé que nous avons eu quelques difficultés à comptabiliser le nombre précis de plans qui s'élève probablement à plus de 150 ! Pour un court-métrage de 5 minutes, c'est un chiffre proche de la cadence d'un clip vidéo. Un rythme aussi soutenu favorise l'attention du spectateur, mais risque de desservir le propos du film si la fréquence rapide des images est ressentie comme de l'esbroufe. Ici, il n'en est rien. Le rythme colle à la fois à l'univers du film (le tempo trépidant d'une journée de bureau émaillée d'appels téléphoniques incessants), au récit (la nécessité de montrer des actions qui se déroulent dans une simultanéité temporelle), et même à la dramaturgie du scénario (la vitesse des machines qui finissent par s'emballer !). Bref, un rythme élevé, mais justifié.

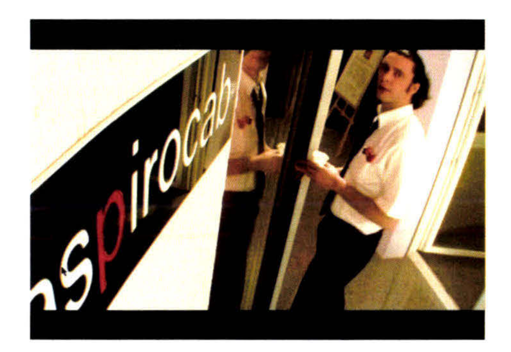
L'art du gros plan







Tout le court métrage est jalonné de prises de vues en gros plan. On retrouve cette marque de fabrique sur l'affiche du film créée pour l'occasion. Même si l'auteur exploite aussi cet effet stylistique pour des raisons liées à sa difficulté à réaliser des plans d'ensemble, les gros plans servent efficacement le propos. Ils favorisent une certaine oppression en raccord avec les situations du film : le placard à balais, l'exiguïté du fumoir ou, de manière plus générale, l'idée même du tabac, drogue dont le fumeur est « prisonnier ». Si le réalisateur avait présenté de grands open-spaces, le message aurait forcément perdu en crédibilité. La technique du gros plan offre par ailleurs une dramatisation supplémentaire, accentuée par les vues réalisées au grand-angle. Notez que le film fait varier constamment les points de vue. *Aspirocab* alterne ainsi, tour à tour, plongées, contre-plongées, plans inclinés, légers travellings, et même plusieurs split-screen horizontaux (écran divisé en deux), générant une grande stimulation visuelle.





L'art de la double chute



On reproche suffisamment aux amateurs « d'oublier » qu'une chute représente la dernière impression laissée au spectateur ou que la fin de leur film est parfois difficile à saisir, pour se laisser séduire par le dénouement d'*Aspirocab*. Séduction d'autant plus grande qu'une double chute renforce notre plaisir.
La première intervient lorsque le paquet de cigarettes jonche le sol au milieu des organes du commercial, avec la mention « Fumer tue » en gros plan. Ici, l'auteur nous fait prendre le slogan au pied de la lettre ! La chute est excellente, car le message, malgré son évidence et la présence du paquet de cigarettes à plusieurs reprises en gros plan, réussit à surprendre le public. Une deuxième chute est perceptible à quelques secondes de la toute fin, du moins à condition de tendre l'oreille. En effet, un fournisseur laisse un message sur le répondeur du commercial *« pour notre petit arrangement, je vous ramène quelques cigares… vous m'en direz des nouvelles ! »* Drôlerie funeste de la remarque qui clôt ainsi le propos un peu militant du film.

Entretien express

Vincent Pili

Combien de temps a nécessité la réalisation de ce film ?
Six mois pour l'écriture, le découpage technique (calé à la seconde), les repérages, la distribution et la planification. Plus trois journées de tournage et deux mois de montage, mixage et habillements sonores (faits maison). Au total presque neuf mois.

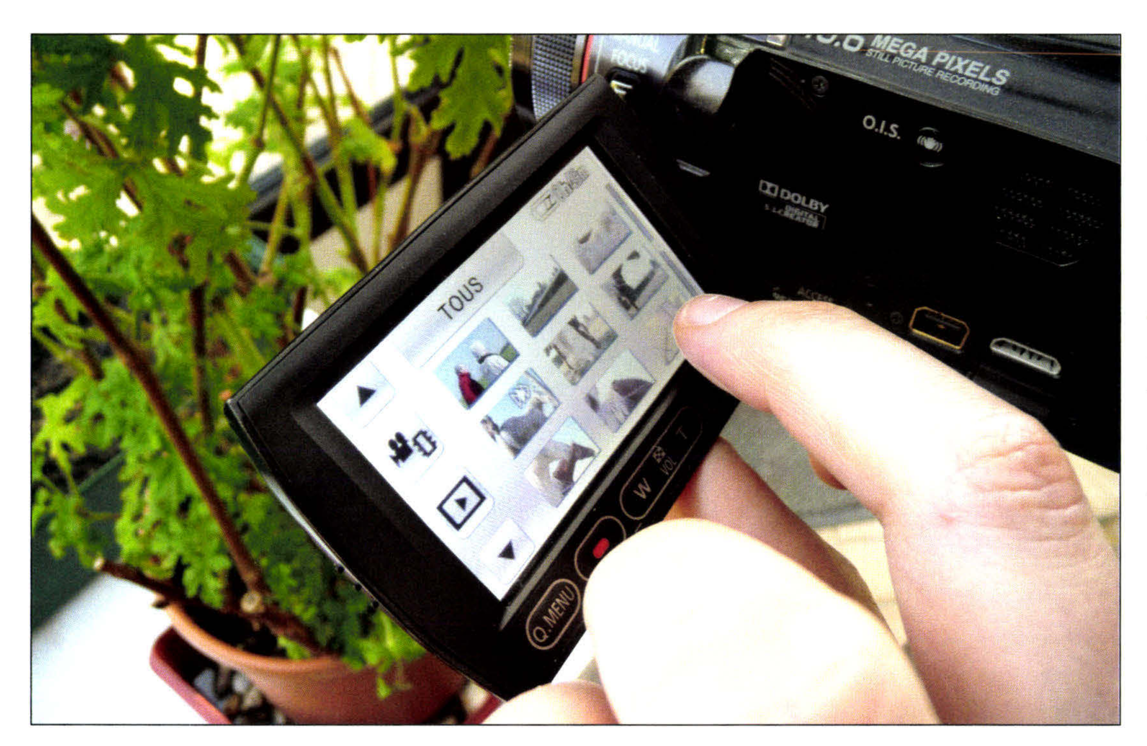
Un conseil général ?
Il est possible de réaliser des courts métrages avec des moyens modestes, le tout étant d'arriver à une mise en forme finale correcte. Ici, le fumoir n'existe pas, le fumeur n'avait aucun flux d'air et le ventilateur tenait dans les mains. La magie est d'ajouter un habillage trompeur à travers le montage : en particulier la sonorisation qui est très importante.

Faut-il voir dans ce film un message particulier ?
Pas vraiment, si ce n'est que je me venge indirectement de collègues de travail, dont une qui m'a pollué l'ambiance pendant des mois à fumer dans le bureau voisin alors qu'elle était totalement en infraction. Cela m'a forcément donné des idées.



Comment avez-vous réussi le trucage des lettres qui suivent les mouvements de la femme de ménage au générique de début ?
VP : Le générique a été composé bien avant le tournage, avec ces lettres qui persistaient à l'image. Au moment du storyboard, j'ai imaginé cette interaction ludique. Sur le plateau, personne ne comprenait mes consignes, surtout l'actrice qui agitait les bras sans en deviner le sens. Au montage, j'ai recalé les trajectoires des lettres pour obtenir cette coordination.
***Pour visionner* Aspirocab**
(film) *http://www.magazinevideo.com/video-details.php? videoId=345*
(teaser) *http://ccamulhouse.over-blog.com/article-20098367.html*

Les méthodes pour trier ses vidéos



La nécessité de trier ses séquences a toujours préoccupé le vidéaste. Mais ce besoin n'a fait que croître avec l'informatisation des fichiers vidéo. Voici comment opérer, de la prise de vues au montage, pour être sûr de retrouver ses petits.

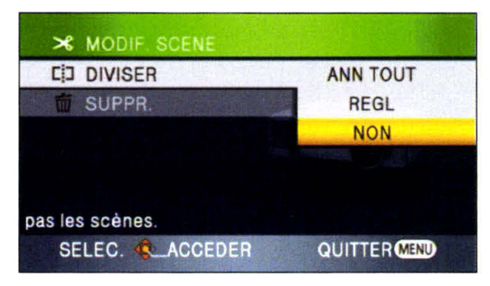
par Thierry Philippon

Le tri, c'est d'abord un état d'esprit qui commence avant même de presser le bouton *Record*. En effet, plus vous multipliez les scènes sans préparation et filmez dans la précipitation, plus la sélection risque de s'éterniser face aux centaines de fichiers à démêler.

Le tri, c'est ensuite une préoccupation constante – ou ce devrait l'être ! – tout au long des étapes de prise de vues, de capture et de montage. Ceux qui ne trient pas en payent le prix à un moment donné, en termes quantitatif (temps passé a posteriori), ou qualitatif (une abondance de vrac amène à négliger de bonnes séquences). Toutefois, cette nécessité n'est pas aussi cruciale d'un vidéaste à l'autre. L'urgence s'en fera moins sentir si votre activité se cantonne à deux tournages par an et 20 minutes d'enregistrement… En revanche, les amateurs qui filment beaucoup ne peuvent échapper au grand ménage de leurs rushes. Surtout s'il s'agit de boulimiques du tournage qui possèdent un camescope muni d'un disque dur volumineux (de 60 Go à 240 Go). Faute d'ordre, ils risquent d'engorger la mémoire de leur ordinateur ou de multiplier sans bénéfice le nombre de disques durs auxiliaires.

Trier ses séquences sur place

Trier sur place se justifie d'abord lorsque vous êtes éloigné d'un lieu de montage durant plusieurs jours, et que vous souhaitez supprimer des séquences pour gagner de la place sur une carte mémoire.



• Avec un camescope à bande – support qui représente encore une bonne part du parc actuel –, la sélection est réduite à portion congrue, puisque les séquences constituent un long continuum linéaire. La suppression de l'une d'entre elles est donc quasiment exclue. C'est l'inconvénient de la logique vidéo sur la logique informatique des fichiers enregistrés sur mémoire flash, DVD ou disque dur. Pour autant, cela n'empêche pas d'agir. En cas de scènes de voyage en famille, on peut exploiter la fameuse technique qui consiste à répartir ses rushes sur plusieurs cassettes. L'idée est de réserver certaines cassettes aux scènes strictement familiales, tandis que les autres sont dévolues aux scènes typiques du pays visité, par exemple. Cette première forme de tri vous évitera au moins un dérushage fastidieux, lorsque le moment sera venu de monter. Bien entendu, vous aurez soin d'étiquetter dès le départ les différentes cassettes pour les distinguer en cours de tournage…

• Une autre forme de tri basique est possible grâce à un dérushage sommaire. Vous pouvez, éventuellement, mettre à profit le temps perdu dans les aéroports pour visionner et noter le time code des rushes à éliminer. Le camescope étant à votre portée en bagage à main, vous n'avez pas d'excuse ! Un simple petit carnet à spirales et un stylo suffisent à réaliser cet exploit.

• Avec un support non linéaire du type HDD/carte mémoire, on peut faire le

ménage plus facilement, fichier par fichier, comme on procéderait avec des photos sur une carte mémoire. L'intérêt est d'autant plus grand que le disque dur ou la mémoire embarquée sont encombrés par des scènes capturées par erreur. Or, les prises de vues involontaires sont souvent les plus longues, donc les plus volumineuses, puisque la caméra a tourné à notre insu !

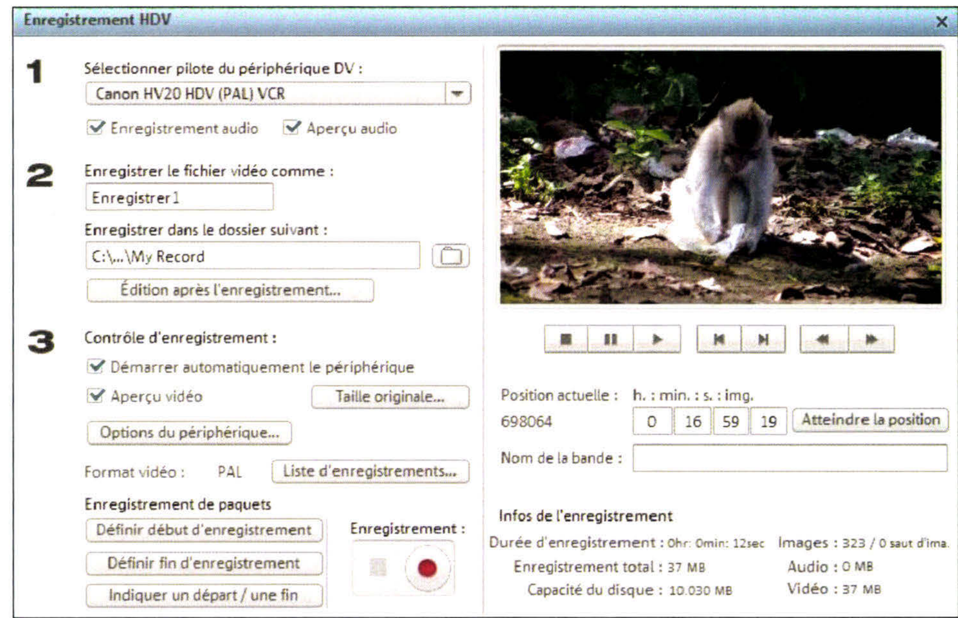
• Certains rechignent à trier leurs séquences sur place, de peur de tout effacer. S'ils se sentent peu confiants, mieux vaut ne pas tenter le diable. Cela dit, les garde-fous sont nombreux. Il existe trois modes de suppression : par date, par sélection, et *Supprimer tout*. Pour provoquer un grand naufrage, il faudrait vous tromper de type de suppression et choisir le troisième… En outre, un système de double validation de type *Voulez-vous vraiment supprimer tout ?* empêche en théorie toute fausse manœuvre. Enfin, la validation par défaut se positionne toujours sur *Non* afin de prévenir une éventuelle pression involontaire. Mais la meilleure précaution reste de sélectionner tranquillement le soir, à l'hôtel, sans être dérangé, ce qui offre en outre l'avantage de travailler sur secteur.

Trier ses séquences dès la capture sur ordinateur

A l'étape de la capture sur ordinateur, l'objectif consiste à éviter d'acquérir les séquences inutilisables, car il est incohérent d'importer l'intégralité des prises de vues, même si c'est une pratique courante. Cette sélection se justifie pour trois raisons. D'abord, parce que le poids des fichiers (particulièrement en HD) risque d'encombrer inutilement le disque dur de votre ordinateur, voire de créer de sérieux problèmes de gestion des rushes. Ensuite, parce que l'absence de distinction entre les vues à conserver et celles sans intérêt complique votre travail de postproduction. Enfin, car vous perdrez du temps par la suite à supprimer les vues inexploitables, dans l'hypothèse où vous souhaitez sauvegarder sur un disque dur externe les seuls bons rushes capturés. C'est pourquoi il importe de trier dès l'acquisition, en conservant toutefois les plans sur lesquels on hésite.
Quoi qu'il en soit, la stratégie différera là aussi en fonction du support de tournage.

a) Avec un support à bande

Les possibilités de tri à la capture avec un camescope à bande sont plus souples mais moins confortables qu'avec un support non linéaire. Plus souples car, si la reconnaissance automatique des scènes est possible, on peut aussi importer à la volée tout ou partie d'une séquence, sans logique de fichier. Toutefois, la cassette est moins confortable puisqu'elle n'offre pas la possibilité, au moment de la capture, de visualiser l'ensemble des rushes, comme le ferait un catalogueur de photos. Pour supprimer une séquence superflue située au milieu d'un tournage de 60 minutes, vous devez bobiner les 30 premières minutes qui précèdent. Impossible d'y accéder directement !
C'est pourquoi nombre de vidéastes trient peu à ce stade et importent tout ou presque. Ils se consolent en envisageant un nettoyage ultérieur. D'autres adoptent la tactique de capture à la volée, en stoppant quand les images ne leur conviennent plus. Inconvénient du dispositif : c'est un travail laborieux, dans lequel il faut intervenir constamment, et s'y reprendre à plusieurs fois si on a manqué le début de la scène à acquérir.





La logique informatique des fichiers est parfois critiquée en raison de sa relative rigidité, puisqu'elle interdit de couper un fichier. En revanche, elle s'avère d'une souplesse inégalable pour sélectionner les séquences à conserver, et supprimer celles à éliminer.

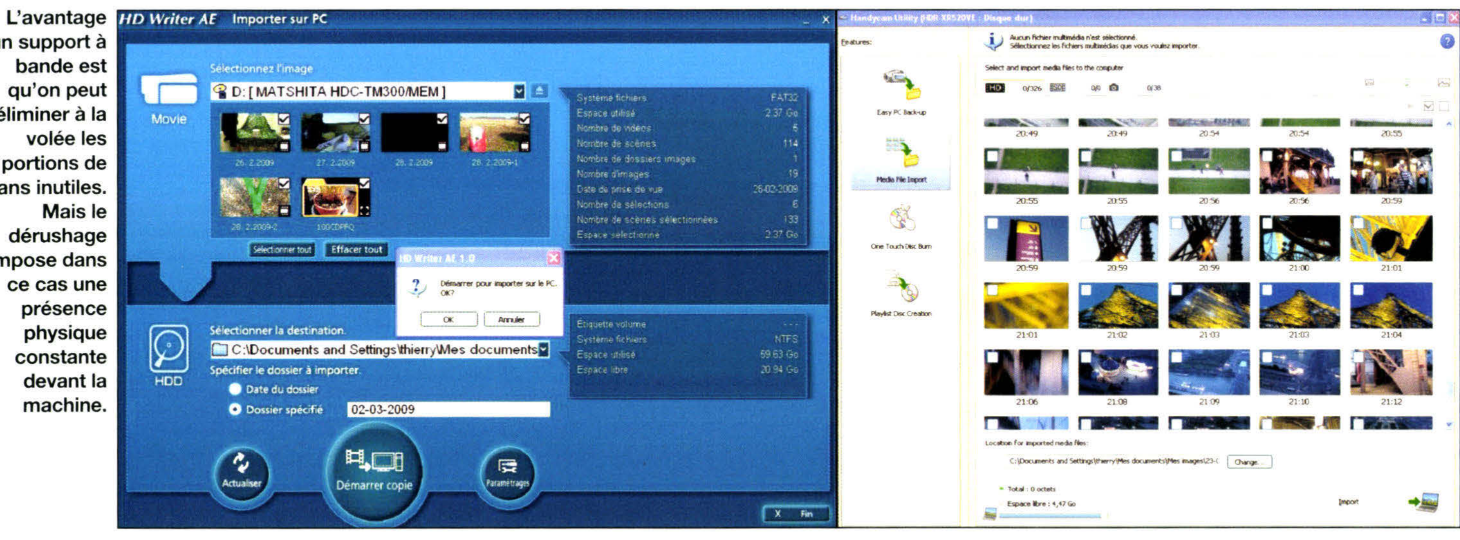
b) Avec un support non linéaire

Indirectement, une aide au tri est proposée, même si elle ne se signale pas ainsi. En effet, lors de la capture depuis un support non linéaire, on peut facilement choisir les fichiers destinés à être importés sur l'ordinateur, puisque la sélection se présente toujours sous forme d'une case à cocher à côté de l'imagette du clip. Ici, il n'y a pas de fenêtre de capture, mais un affichage de l'ensemble des

▶▶▶

Les méthodes pour **trier ses vidéos**

L'avantage d'un support à bande est qu'on peut éliminer à la volée les portions de plans inutiles. Mais le dérushage impose dans ce cas une présence physique constante devant la machine.

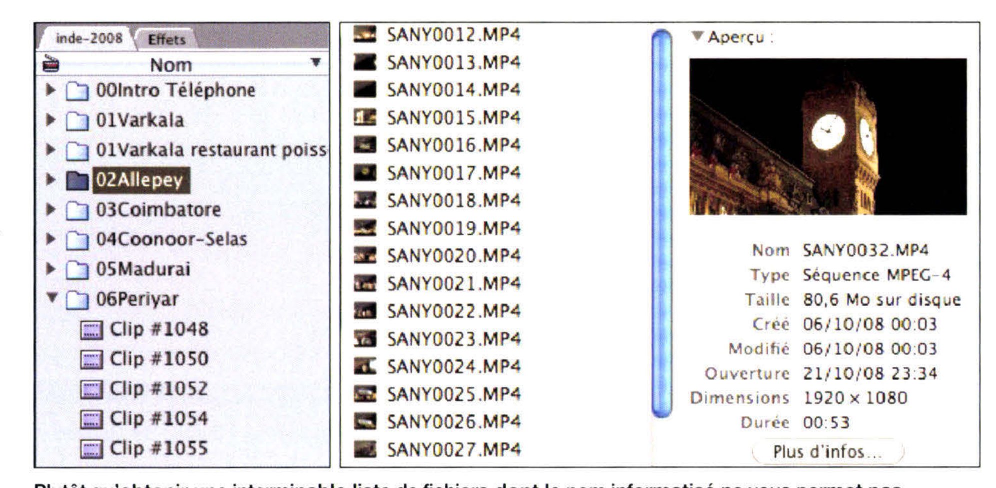


fichiers à importer. On retrouve pareil dispositif aussi bien sur les applications offertes en bundle avec les camescopes (Picture Motion Browser chez Sony, HD Writer chez Panasonic) que sur les logiciels tiers (Pinnacle Studio, VidéoStudio, iMovie 08/09).
Pour savoir s'il faut importer le clip ou pas, rien n'empêche d'en lire les premières secondes dans la fenêtre de capture, voire la totalité, pour être certain qu'il est ou non à retenir. Selon le logiciel, la lecture est plus ou moins souple, et parfois le clip ne s'affiche que dans une fenêtre de taille limitée. Si le nombre de plans ratés est limité, nous vous conseillons de cliquer sur *Tout sélectionner*, puis de décocher les clips non retenus.

Inconvénient de ce tri sélectif, l'impossibilité de capturer une section déterminée. En effet, chaque séquence constitue un fichier indivisible. Même s'il n'y a que cinq secondes qui vous intéressent sur une prise de cinq minutes, vous devrez importer les cinq minutes de rushes !

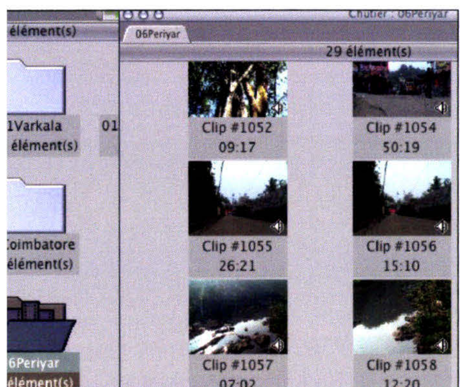
Organiser ses séquences dans le chutier

Classer ses séquences au niveau du chutier, avant tout montage, est indispensable. Le système le plus traditionnel – généralement boudé par les professionnels, mais néanmoins utile – consiste à trier ses plans en fonction de leur date ou de leur qualité. Selon le logiciel, on peut souligner les bons plans d'une certaine couleur, leur affecter des commentaires (mauvaise prise, bonne prise, meilleure prise...), ou leur attribuer des notes sous forme d'étoiles, par exemple. On rejoint ainsi l'ancienne philosophie des fiches de dérushage. Mais on peut aussi considérer ce type de classement comme une grosse perte de temps, d'autant que les exigences du montage peuvent nuancer les premières estimations. Ainsi, un plan désigné comme très bon raccordera-t-il peut-être moins bien qu'un autre, signalé moyen, mais offrant un meilleur enchaînement... Bref, les qualifications de plans ne sont pas forcément à suivre au pied de la lettre!
Une stratégie complémentaire consiste à classer ses séquences dans le chutier en autant de dossiers distincts que votre film comporte de sections ou de thèmes. Ainsi, le vidéaste ordonné pourra créer x dossiers différents, pour un voyage itinérant comportant x étapes. On peut parfaire le dispositif, si le montage suit une chronologie précise, en faisant précéder chacun des noms de dossier

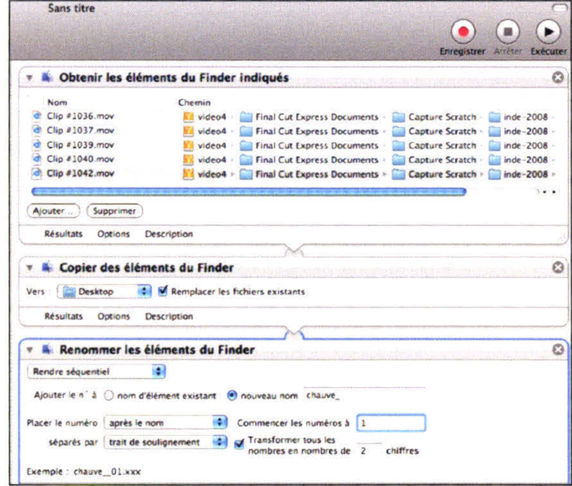


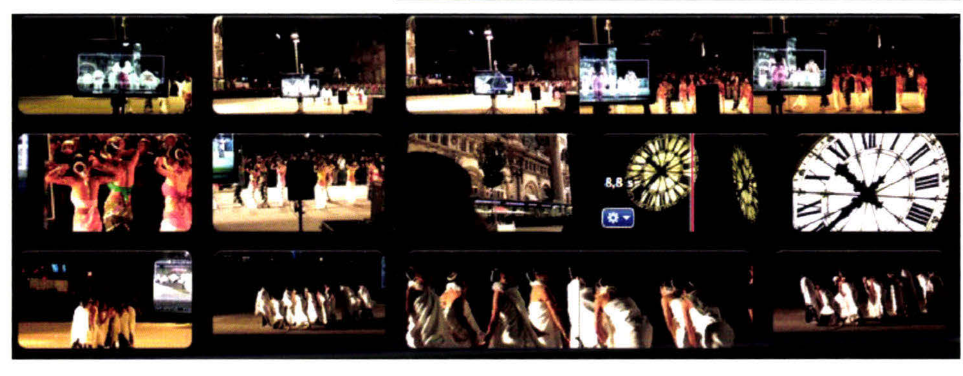
Plutôt qu'obtenir une interminable liste de fichiers dont le nom informatisé ne vous permet pas de vous repérer, organisez vos plans en vous constituant des dossiers thématiques, à l'intitulé très explicite, dans lesquels les fichiers seront classés en fonction de leur contenu.

par les chiffres 00, 01, 02, etc., en fonction de l'ordre dans lequel ces étapes apparaissent dans le montage. En effet, une présentation du chutier quelque peu normée avec une logique de lecture (de haut en bas et de la gauche vers la droite) permet de trouver ses plans plus rapidement.
Avec l'informatisation des fichiers, les plans sont devenus des numéros successifs, souvent précédés d'un même identifiant (exemple : sany0012, sany0013, sany0014). Impossible de différencier un plan d'un autre par son nom dans une liste devenue anonyme. C'est pourquoi tous les logiciels de montage proposent aussi un affichage par icône, offrant une visualisation de chaque plan sous la forme d'une imagette. La panacée ? Oui et non. Certains utilisateurs parviennent à se repérer ainsi. Mais l'imagette n'est pas forcément représentative de la séquence, puisqu'elle n'en montre que la première vue (certains softs proposent de modifier l'imagette, mais ils sont rares). En outre, s'il existe plusieurs plans



Renommer les fichiers est crucial dans un tri. Mais cela nécessite un utilitaire pour opérer par lots.





très proches du même sujet, les imagettes seront elles-mêmes presque identiques. C'est pourquoi il nous paraît utile de nommer les plans, plutôt que de se baser sur les seules vignettes. Mais, nouvel inconvénient, identifier toutes les séquences d'un chutier par un nom est bien trop fastidieux, leur nombre pouvant atteindre plusieurs centaines. Une astuce consiste alors à les renommer par groupe thématique. Par exemple, si vous avez filmé des aigles sous tous les angles et que vous obtenez 20 plans différents et intéressants, vous pouvez renommer ces plans aigle_01, aigle_02, aigle_03, etc. Si, par la suite, vous dénombrez 10 plans se rapportant à un château visité, optez pour chateau_01, chateau_02, chateau_03, etc. Rebaptiser un groupe de plans est assez rapide grâce à l'exécution d'un script semi-automatique. Parmi les systèmes existants, on peut citer, pour Windows, Lupas rename et The Rename, ou, pour Mac, le script de renommage de fichier disponible avec Automator, qui est simple et efficace.

Trier ses fichiers, une fois le montage terminé

Le tri peut se poursuivre une fois le montage achevé. Cela revient alors à distinguer les fichiers à conserver et ceux dont on peut se débarrasser. Il est assez délicat de donner des recommandations en la matière, car la stratégie de chacun dépend étroitement de facteurs techniques, parmi lesquels la capacité de stockage, le poids des rushes capturés, la possibilité ou non de sauvegarder ses montages sur bande, et la fréquence des montages.
En effet, le comportement d'un utilisateur occasionnel qui ne pratique qu'un seul montage en résolution standard par an, sur cassette, et qui ne capture que 5 Go de rushes, diffère radicalement de celui d'un vidéaste qui réalise régulièrement plusieurs projets pesant chacun 50 à 100 Go, à partir d'un camescope à disque dur. Un chiffre assez rapidement atteint aujourd'hui en haute définition…
La difficulté de prodiguer des conseils tient aussi à la variété des habitudes. Certains ne gardent ni rushes ni montage, considérant qu'une simple gravure du master sur DVD ou Blu-ray suffit pour la postérité. D'autres

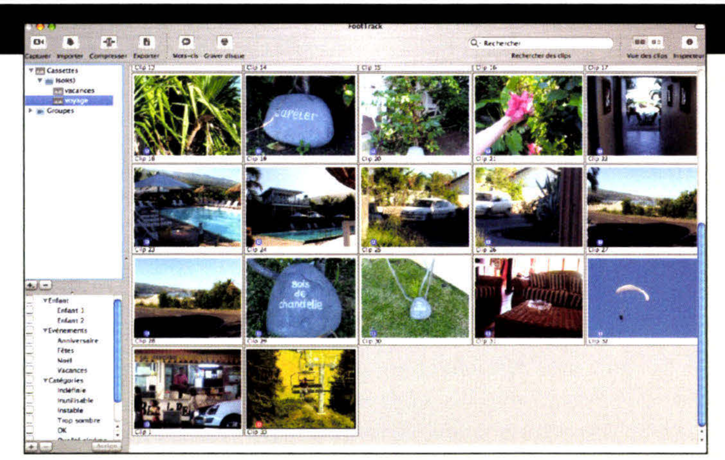


conservent absolument tout (rushes, fichiers capturés, montage, fichier autonome du montage, fichiers de rendus), et parfois en double exemplaire! D'autres encore vont préférer opérer un tri sélectif, en ne retenant que les fichiers capturés correspondant aux séquences montées. Certains utilisateurs du DV/HDV, enfin, vont se contenter de stocker le fichier de *Projet* pour pouvoir recapturer, en cas de besoin. Et on trouve toutes les variantes possibles entre ces profils…

Trier avec l'aide d'un catalogueur vidéo

Dès la capture, on peut aussi trier ses séquences à l'aide d'un outil logiciel, tel qu'un catalogueur vidéo (entre 30 et 70 euros, hors freeware). La logique est proche de celle d'un catalogueur photo comme LightRoom d'Adobe, excepté que les catalogueurs vidéo sont nettement plus rares, même sous Windows. Leur intérêt est de classer les prises de vues dans une base de données en affectant à chaque groupe de séquences (voire à chaque séquence) des mots-clés ou une description. On peut ensuite plus facilement retrouver une séquence isolée. Il suffit de saisir le mot *vacances* pour afficher toutes les séquences se rapportant à ce thème.

Un catalogueur vidéo sait aussi capturer vos vidéos, les éditer sommairement, et exporter vos données si besoin. Parmi les catalogueurs connus sous Windows, on retient CassetteDV (version de 2006) de Paul Glagla: *http://paul.glagla.free.fr/cassettedv_cataloguer.htm.* CassetteDV est, comme son nom l'indique, destiné aux rushes sur bande. Et c'est un freeware! Sur Mac, les plus connus sont le logiciel iDive, de la société montpelliéraine Aquafadas, et FootTrack de T-Squared Software. Le seul inconvénient des catalogueurs est que la logique sur laquelle ils reposent demande un esprit méthodique et cartésien.



Par exemple, si on commence à nommer ses séquences de voyage *étranger,* puis qu'on choisit, l'année suivante, le mot *vacances,* on a toutes les chances de rater son catalogage! Or, sur la durée, il n'est pas toujours facile de conserver une parfaite cohérence. Personnalités peu rigoureuses s'abstenir…

LOGICIELS UTILISÉS
Arabesk / MediaManager
CASABLANCA SÉRIE S
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Gravez, transcodez et partagez vos films en HD

Les films montés à partir de rushes HDV ou AVCHD sur Casablanca sont bien souvent visualisés directement à partir de l'appareil. En effet, celui-ci est équipé d'une sortie vidéo haute définition (DVI/HDMI) compatible, entre autres, avec le Full HD 1920x1080. Pour partager leurs images avec un large public, les utilisateurs gravent en général leurs montages à partir du Casablanca en mode DVD-Vidéo, en qualité standard. Aujourd'hui, d'autres solutions s'offrent à eux pour la diffusion en HD, notamment avec l'arrivée des nouveaux lecteurs Blu-ray. Voici comment les exploiter.

par Luc Plisson



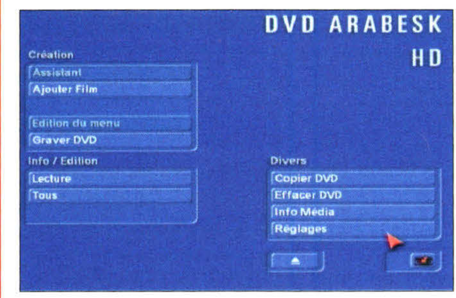
Réaliser un Blu-ray au format AVCHD

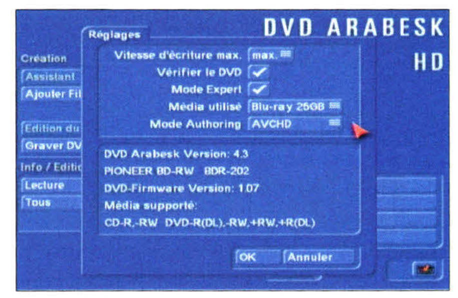
Format de diffusion haute définition, l'AVCHD procure une bonne qualité d'image avec un débit d'environ 27 Mbps (plus de quatre fois supérieur a celui d'un DVD vidéo). L'encodage et la gravure sur disque Blu-ray sont assurés par le logiciel Arabesk, fourni en standard sur les Casablanca de la série S. On peut utiliser des Blu-ray simple face BD-R ou BD-RE pour les versions réinscriptibles. Leur capacité de 25 Go leur permet d'accueillir un peu plus de 2 heures d'image réparties en un ou plusieurs films. Contrairement à un DVD, un Blu-ray gravé au format AVCHD ne comporte pas de menu pour le moment. Par contre, chaque film dispose de chapitres intégrés automatiquement toutes les trois minutes. Une fois gravés, les Blu-ray sont compatibles avec certains modèles de la nouvelle génération de lecteurs de salon comme le Samsung BD 3600.

Repères

Rappel : l'AVCHD gravé sur Blu-ray est un format de diffusion indépendant de la capture. Celle-ci peut naturellement être effectuée à partir de rushes HDV.
Lecture de l'AVCHD : les fichiers AVCHD gravés sur disques Blu-ray ne sont pas très digestes pour les lecteurs Blu-ray, bien que les dernières générations se montrent moins réticentes (on attend de pouvoir tester les nouveaux modèles Sony et Panasonic). Parmi les lecteurs récents compatibles, le Samsung BD3600 affiche un prix assez abordable de 349 euros.
Le transcodage DivX est bien sûr possible pour les possesseurs de PC ou de Mac.

1 Lancer et paramétrer Arabesk





• Arabesk est accessible à partir de l'écran d'accueil sur les nouveaux Casablanca de la série S. Son interface est configurée en standard pour la réalisation d'un DVD-Vidéo. Deux paramètres sont à modifier dans le menu ***Réglages*** pour configurer Arabesk en mode HD. Le premier concerne le ***Média utilisé***, pour lequel il faut choisir ***Blu-ray***. Pour le second, ***Mode authoring***, nous opterons pour ***AVCHD***. L'opération est très simple, ce sont les seuls réglages à effectuer !

2 Importer un ou plusieurs films

• L'importation de films s'effectue à partir de la fonction ***Ajouter film***. Un clic sur cette commande nous permet d'accéder à la liste des 30 projets présents sur le Casablanca. Par défaut, le film proposé est celui en cours, mais il est possible de sélectionner n'importe quelle vidéo. Pour ajouter un autre métrage, il faut renouveler l'opération. La durée maximale de l'ensemble des films ne devra pas excéder 2 heures. Comme sur tous les systèmes, le transcodage HD prend du temps, il faut compter environ cinq fois la durée du film pour assurer cette opération.



3 Renommer les films



• Un clic sur la fonction *Lecture* nous permet de visualiser le nom des films prêts à être gravés. L'intitulé correspond à celui donné au projet lors du montage du film, mais il est possible de le renommer sur cet écran.

4 Graver



• Pour vérifier si vos films sont prêts a être gravés, utilisez la fonction *Lecture* afin de vous assurer de leur présence. Il ne reste plus qu'à mettre un Blu-ray dans le graveur et à valider la fonction *Graver DVD*. Attention, si vous utilisez un Blu-ray réinscriptible, il sera effacé automatiquement.

5 Lire ses films sur le Samsung BD-3600



• Le Casablanca peut graver ou importer l'AVCHD mais non relire les Blu-ray gravés dans ce format. Pour cela, il faut recourir à un lecteur externe, comme le Samsung BD3600 (349 euros). Celui-ci figure parmi les modèles récents qui lisent parfaitement les Blu-ray AVCHD gravés par le Casablanca. L'accès aux chapitres s'effectue avec les touches habituelles de la télécommande. Pour passer d'un film à un autre, utilisez la touche *Info,* qui incruste à l'écran les informations du Blu-ray, et sélectionnez la première ligne *Titre* pour choisir un film parmi ceux disponibles. L'interface du lecteur est conviviale et accessible en français.

BD

Titre	: 000/003
Chapitre	: 001/007
Durée de lecture	: 00:02:11
Audio	: 1/1 ENG 2CH
Sous-titre	: NONE
Angle	: 01/01
Mode image	: Normal

Changer   Sélectionn

▶▶▶

Gravez, transcodez et partagez vos films en HD

Réaliser un transcodage au format DivX Full HD sur clé USB

Le format DivX HD est pratique, car il est compatible avec l'univers informatique et son codec est téléchargeable gratuitement à partir d'un ordinateur. Certains lecteurs ou disques durs multimédia récents acceptent également ce nouveau format HD, dont le lecteur WD TV (Western Digital). Attention, toutefois, il ne faut pas confondre le format DivX standard, qui n'est pas HD, et le format DivX Full HD reconnaissable sur les étiquettes des lecteurs par le petit HD accolé au logo DivX. Avec ce codage, la compression est supérieure à celle utilisée en AVCHD, le débit est en effet de 10 Mbps. Cela donne encore de bons résultats sur les gros plans, mais la compression se perçoit sur les détails. Avant d'effectuer les paramétrages, insérez votre clé USB sur l'un des ports à l'arrière du Casablanca.



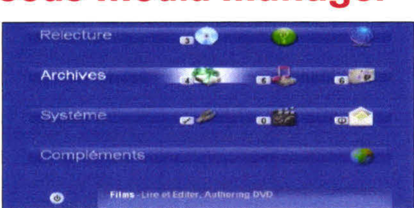


1 Transférer vers Media Manager



• Le transcodage DivX HD s'effectue à partir du logiciel Media Manager inclus sur les Casablanca série S. La première étape consiste donc à utiliser la fonction *Archive,* présente sur l'écran d'accueil. Elle assure le transfert du montage en cours de l'éditeur Bogart SE vers le média center du Casablanca, Media Manager. Sélectionnez la fonction *Exporter Storyboard*, le film sera automatiquement transféré en format natif dans les archives de Media Manager.

2 Renommer son film sous Media Manager

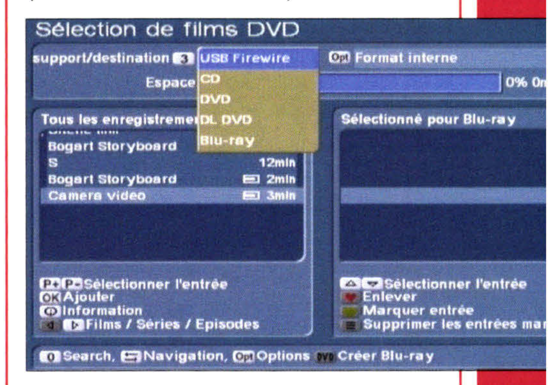


• Media Manager s'exécute à partir de l'écran d'accueil du Casablanca. Il regroupe des fonctions de lecture, d'archivage et de conversion de médias. Les films transférés à partir de Bogart sont stockés dans la partie *Archives vidéo*. Pour y accéder, sélectionnez l'icône représentant une bobine. Par défaut, le film sera nommé Bogart Storyboard. Un clic sur l'icône *aA* (en bas à gauche de l'écran) qui permet de renommer le film.



3 Sélectionner le média de destination

• Sélectionnez l'icône *Créer CD/DVD* pour ouvrir l'interface de conversion. Sur la partie supérieure de l'écran, choisissez votre support de destination (CD/DVD/clé USB...). Pour notre part, nous préférons *USB Firewire*. Cette option ouvre automatiquement une fenêtre présentant les différents périphériques connectés sur les ports USB et Firewire. Nous avons sélectionné *Clé 8 Go*.



4 Désigner un codec de conversion



• Toujours sur la partie supérieure de l'écran, se trouve le bouton *Opt* proposant les options de conversion. Sélectionnez l'icône *Liste* représentée par trois traits horizontaux afin de valider le codec DivX Full HD présent dans le dossier PC Files.

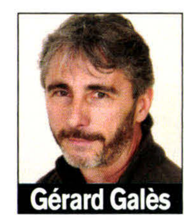
5 Choisir le(s) film(s) et lancer le transcodage

• Au centre de l'écran, la fenêtre de gauche affiche tous les enregistrements vidéo inclus dans les archives de Media Manager. Optez pour le film de votre choix à l'aide du trackball, et appuyez sur l'icône *OK* pour l'ajouter dans le panneau de droite correspondant au transcodage à effectuer. Plusieurs films peuvent être sélectionnés.

• Cliquez sur la fonction *Démarrer l'export* pour lancer le transcodage.



PERCHER SANS SE FATIGUER


Gérard Galès

Ce mois-ci, nous avons pensé à l'indispensable perche télescopique du preneur de son, parfois lourde et encombrante. Voici un moyen, simple et efficace, d'alléger son poids et de faciliter ses mouvements lorsqu'on travaille avec une mixette ou un enregistreur audio.



1 Faire les courses

La perche télescopique que nous avons sélectionnée est en vente pour moins de 10 euros dans les magasins de la chaîne BricoDépôt, au rayon peinture. Nous avons également fait l'acquisition d'une ceinture porte-outils standard mais modulable, en nylon, pour 15 euros, ainsi que d'un mousqueton métallique « montagnard » à ouverture rapide. Pour réaliser ce bricolage, vous aurez aussi besoin d'un petit bout de cordelette et de deux sangles avec mousqueton, qu'il est aisé de récupérer sur des sacs de voyage usagés. Il vous faut enfin une suspension souple à placer en bout de perche, à acheter ou bien à fabriquer vous-même, à l'exemple de celle que nous vous proposions de réaliser dans la fiche bricolage du n° 196 de *CV&M*.

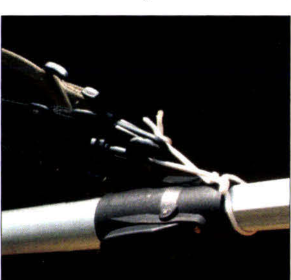
2 Exploiter les caractéristiques du matériel



Contrairement à la plupart des modèles que l'on trouve sur le marché actuel, la perche utilisée ici (2 m dépliée) ne se bloque pas par vissage, avec le risque de glissement ou de coincement qui en découle. Elle dispose en effet d'un système de cliquets très pratique, qui permet de la déplier ultrarapidement et de la bloquer en toute sécurité. De plus, alors que la plupart des perches de peintres sont en acier, celle-ci est en aluminium léger et sa section assez large autorise une bonne prise en main. Quant à la ceinture porte-outils, sa caractéristique la plus intéressante est d'être légère et modulable, avec des accessoires totalement détachables.

3 Réaliser les adaptations

Ce type de porte-outils dispose en général d'une petite plaque métallique destinée au maintien d'outils clipsables. La plaque étant ici fixée à un passant indépendant des autres poches, il devient possible de l'exploiter seule, sur n'importe quelle ceinture. Les modifications à faire subir à la perche se limitent à en percer l'embout inférieur en plastique de façon à y passer le mousqueton. Quant au petit bout de cordelette, il est simplement noué à la partie supérieure de ladite perche, afin de constituer un point d'accroche pour les sangles. L'accroche peut aussi être confectionnée avec une bande Velcro, un anneau ou autre…





4 Effectuer le montage

Les deux sangles reliées l'une à l'autre sont fixées au point d'accrochage supérieur par leurs mousquetons. Glissées ensuite par-dessus l'épaule, elles assurent un maintien sans fatigue de la perche. Pour éviter que l'embase de cette dernière ne glisse, attachez le petit support de plaque à votre ceinture et accrochez-y le mousqueton. La perche étant ainsi bien maintenue en deux points, vous pouvez vous offrir le luxe de la lâcher pour manipuler un second appareil porté en bandoulière. Autre intérêt de ce type de perche : son embout supérieur est démontable sans outil (simple vissage à la main). Son ergonomie permet alors de l'utiliser comme une poignée à main pratique pour réaliser une prise de son dans un lieu exigu.





DU CÔTÉ DES PROS

Il n'existe, à notre connaissance, pas d'équivalent en pro d'un tel système de maintien. Mais des fabricants comme Rycote, Sennheiser, Rode proposent des perches (les plus légères sont en carbone) qui se couplent à des suspensions modulables très ergonomiques. Comptez entre 50 et 300 euros environ pour la perche elle-même, selon sa longueur et son matériau, et de 70 à 300 euros pour une poignée-suspension plus ou moins sophistiquée.



CAMERA club

Le forum des lecteurs : les réponses de nos experts et vos réactions. **Sur le terrain :** actus, stages, agenda…


PHILIPPE MASSON
L'artiste de la rédac. M. Freeware pour vous servir !

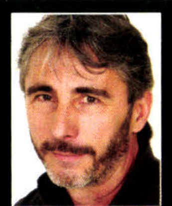

DANIELLE MOLSON
Vos questions lui donnent plein d'idées d'articles.


NADIA LADJEROUD
Informaticienne de choc, notre virtuose du PC.


SÉBASTIEN FRANÇOIS
Réalisateur et testeur fou, spécialiste de la gravure.


GÉRARD KREMER
Passionné de son, d'images et de technologie.


THIERRY PHILIPPON
Notre multi-spécialiste: Mac, Internet, montage…


GÉRARD GALÈS
Grand ami des débutants. Expert en langage de l'image.

Comment nous écrire ?

Pour nous faire part de vos remarques, suggestions et questions, n'hésitez pas à contacter la rédaction

● **par mail :**
cameravideo@mondadori.fr
● **par courrier :**
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue Colonel-Pierre-Avia
75754 Paris cedex 15

Le forum des lecteurs

Pour voyager léger

Q **Je filme actuellement en HD avec une Sony HVR-Z1, et je monte avec Final Cut Pro sur Mac. Pour voyager cet été, je voudrais partir avec une caméra plus légère et grand public. Que me conseilleriez-vous comme modèle(s), dont les rushes soient compatibles avec ceux déjà réalisés avec ma Z1, en sachant que je ne suis pas (trop) regardant sur la question du prix.**

M. FORESTIER, PAR MAIL



Nous avons compris que vous recherchiez une compatibilité des rushes au niveau du format. Il vous faut donc choisir un camescope à bande qui filme en HDV, comme la Z1. Parmi les caméras légères à bande – qui se font de plus en plus rares –, il n'existe désormais que deux modèles, le Sony HDR-HC9 et le Canon Legria HV40 (les précédents HV20 et HV30, moins coûteux mais plus anciens, sont quasiment identiques). Dans les deux cas, la qualité d'image est très convaincante, et les appareils demeurent performants. Toutefois, à l'heure actuelle, en grand public, les marques privilégient les produits AVCHD (capteurs plus sensibles, fonctionnalités innovantes de type GPS et autres…). Si vous êtes prêt à passer à ce format, le choix devient plus large, avec notamment les Sony XR520, Canon HFS10 ou Panasonic TM300…

GK

Renouveler son matériel


Je souhaite changer mon matériel Mac, en gardant Final Cut pour le montage des films. En ce moment, je travaille avec un iMac G5. Quelle est la meilleure solution ?

M. DOUCET, PAR MAIL





Puisque vous êtes déjà habitué aux iMac, nous vous conseillons de rester dans cette veine, mais de choisir un modèle dont la résolution d'écran puisse vous permettre d'apprécier la qualité de l'AVCHD, soit 56,9 x 52 cm (à partir de 1 400 euros environ pour l'entrée de gamme à 2,66 GHz), à savoir un 24 pouces. En effet, que vous soyez ou non en HD actuellement, vous serez probablement amené dans un futur plus ou moins proche à travailler en Full HD 1920x1080 pixels. Côté performances, tous les iMac actuels, même les premiers prix, sont généreusement équipés pour la vidéo. Ne négligez pas la mémoire vive, il vaut mieux prévoir dès le départ 4 Go. Sachant que la récente gamme iMac composée de trois modèles 24 pouces est équipée d'origine de 4 Go, vous avez la réponse à votre question…

TP

Echec de la gravure dans Studio 12

Q Je viens de passer à la version 12 de Studio. J'effectue mes montages à partir de cette nouvelle mouture sans problème, mais je n'arrive plus à graver le film monté sur un DVD. Après avoir effectué les réglages appropriés, le message d'erreur suivant s'affiche : « La gravure a échoué. »

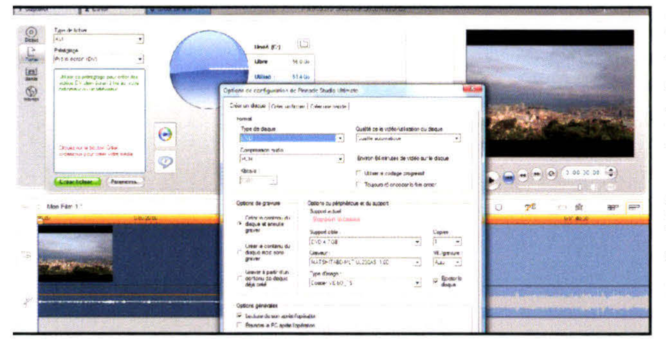
M. BELLARD, PAR MAIL



Vous n'êtes pas le premier à rencontrer ce problème, qui est d'ailleurs référencé sur le site de Pinnacle. Malheureusement, même l'éditeur ne donne pas d'explication précise quant à la cause de ce dysfonctionnement. Quoi qu'il en soit, il existe quelques manipulations qui permettent de régler ce souci. D'abord, si vous utilisez un disque réinscriptible, assurez-vous que ce dernier a bien été formaté avant de tenter de le graver. Si c'est le cas, nous vous conseillons de tenter de changer le mode de gravure. Pour ce faire, rendez-vous dans le menu *Configuration* et choisissez la commande *Créer un disque*. Activez ensuite la fonction *Créer le contenu du disque puis graver* dans la zone *Options de gravure*. Fermez, puis redémarrez Studio, et tentez à nouveau la création du disque à partir de ce mode. Si vous n'obtenez toujours pas de résultat, vous pouvez essayer de changer de marque de disque vierge.

Enfin, en dernier recours, optez pour la solution proposée par l'éditeur, qui consiste à modifier la base de registre. Pour connaître la procédure, rendez-vous à l'adresse *www.pinnaclesys.com*, cliquez sur *Support* puis *Base de connaissances*. Dans la zone *Rechercher par mot-clé*, tapez *gravure*, et choisissez alors dans la liste le problème qui vous concerne. Il suffit ensuite de suivre les instructions.

Cependant, attention, ce type de manipulation risquant d'être dangereux pour votre ordinateur, nous vous conseillons, avant toute modification, de procéder à une copie de votre base de registre.



NL

Changer de cassette pour ma Sony HVR-Z5 ?

Q Je vous envoie ce mail de Suisse, car je suis un peu perdu ! Je me suis offert dernièrement une caméra Sony Z5, et j'en suis très content. Ma question est la suivante : quel type de cassettes dois-je utiliser, sachant que le prix varie du simple au quintuple ? En effet, avec ma précédente caméra (Canon XM2), j'utilisais des bandes Sony mini DV (normales). Depuis que j'ai une Z5, j'utilise des cassettes Sony mini DV Digital HD Video. Mais le vendeur de ma caméra me recommande maintenant fortement d'utiliser des cassettes spécifiques Sony HDV 63 Digital Master, les autres pouvant laisser des traces sur les têtes vidéo et les encrasser. Les Digital Master sont très chères, deux fois le prix des Sony mini DV HD. Sachant que je n'utilise les supports qu'une seule fois, et que je garde tous mes rushes, que me conseillez-vous ? je n'ai pas un budget inépuisable, et je filme beaucoup…

M. ETIENNE, PAR MAIL



J'ai testé et comparé les bandes Sony mini DV Premium et Digital HD Video à l'aide d'une mire HD. Sur le plan de la reproduction des détails fins et de la résolution, je n'ai pas trouvé de différences. A mon avis, elles se situent au niveau du stockage et de la conservation des informations. Ces cassettes sont faites pour durer plus longtemps. Une Digital HD Video devrait en théorie garantir une meilleure fiabilité dans le temps qu'une cassette Premium. Hélas, nous aurons la réponse dans vingt ans ! En ce qui concerne le dépôt et l'encrassement des têtes, j'utilise personnellement des bandes Sony Premium, et je prends la précaution de nettoyer régulièrement (tous les 6 mois) le chemin de défilement et les têtes vidéo de mon camescope avec une cassette de nettoyage.

Je ne me suis jamais trouvé confronté à des phénomènes d'encrassement avec cette méthode. Aussi, je vous suggère de hiérarchiser l'importance du contenu de vos cassettes. Si vous capturez des images rares, des événements susceptibles de ne jamais se reproduire, et que vous avez le privilège de pouvoir les filmer, choisissez des cassettes Digital HD Video par précaution. Sinon, pour le tout-venant, la cassette Premium sera suffisante, surtout si vous recopiez ensuite vos images sur DVD ou Blu-ray. **GK**



Quel outil pour écrire sur ses vidéos

Q Je monte sur un PC avec Premiere 6.5. Est-il possible d'écrire sur mes vidéos en surimpression ? Pour être précis, je souhaiterais donner un rendu d'écriture standard ou manuscrite, en animation, à un générique de fin…

M. TURJMAN, PAR MAIL



Le principe de base consisterait à créer une suite d'images fixes au sein de votre éditeur graphique en avançant la construction de votre panneau, image par image, puis à tout exporter et placer chronologiquement sur la Time Line de votre éditeur vidéo. Mais ce serait long et fastidieux… Heureusement, il existe un logiciel sur PC 100 % gratuit, EmAvi, pour réaliser cette opération très facilement. Le programme permet ainsi d'ajouter des textes, des formes (creuses ou pleines), des lignes pour écrire, souligner ou dessiner à l'aide de la souris. On peut aussi utiliser des polices de caractère standard. Dans tous les cas, on paramètre à sa guise les couleurs et l'épaisseur. Enfin, concernant le placement précis de l'incrustation animée au sein de la vidéo, il suffit de définir les images de départ et de fin à l'intérieur de la séquence concernée, puis d'exporter le résultat au format .avi.

A télécharger sur :
www.emurasoft.com

PM



▶▶▶

Le forum des lecteurs

Monter sans dégrader

Q Dans la prise en main du Casablanca S2000, vous indiquez que vous n'avez pas eu de dégradation perceptible, contrairement à ce qui se passe avec les logiciels de montage grand public. Mon problème est le suivant : je filme avec un camescope Sony HDR-HC9 et je monte avec Pinnacle Studio 12. Or, quand je compare l'image directement issue de la caméra et le fichier après acquisition, sur un téléviseur Full HD, je constate une perte de détails. Dans ce cas précis, Adobe Premiere Pro CS4 pourrait-il mieux faire ? Quelles solutions, autre que Casablanca, pourraient me rendre la finesse d'image de ma caméra.

M. GORRIER, PAR MAIL



J'ai observé, comme vous, que Studio 12 de Pinnacle dégrade les images HD lors des montages. Ce point a d'ailleurs déjà été abordé, dans la mesure où il figure parmi les paramètres qui justifient la différence de prix entre un logiciel grand public vendu 100 euros et un programme plus évolué à 500 euros. *CV&M* a d'ailleurs prévu de réaliser un dossier de tests de la plupart des logiciels grand public commercialisés aujourd'hui orienté plus particulièrement sur la dégradation engendrée par le traitement des images lors du montage. Sachez toutefois que tous les logiciels, Premiere Pro compris, dégradent l'image si on multiplie les générations à l'export. Ce sera le cas si vous montez un film HDV avec des effets, si vous l'exportez en HDV, puis le réimportez pour ajouter à nouveau des effets. En revanche, pour un montage simple en HDV, il n'y a pas de problème de dégradation d'image après montage sur Premiere Pro. Personnellement, j'utilise Vegas Pro 8 (542 euros), et je n'ai pas non plus constaté de dégradation d'image. **GK**

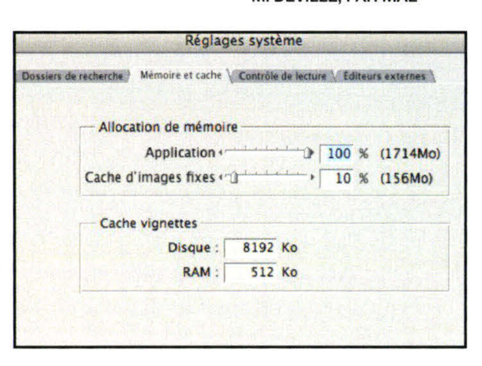


Mémoire saturée sous FCE

Q Je possède un Power Mac G5 (PPC) bi-pro 2,7 GHz avec 1,5 Go de Ram doté d'un disque dur de 250 Go à 7 200 t/m. J'ai installé Mac OS X 10.5.6 (dernière version en cours), et j'utilise Final Cut Express HD 3.0 pour le montage. Je suis également équipé d'un boîtier de capture vidéo, Studio for Mac, avec tuner TV, et de deux disques durs externes en FireWire 400 pour les rendus. Mon problème est le suivant : lorsque je monte avec des fichiers DV et que je suis obligé de faire un rendu, un message d'erreur me signale que la mémoire est saturée. Et ce, quelle que soit la source de mes fichiers (caméra ou boîtier de capture Studio for Mac), et uniquement si le montage dure plus de 10 minutes. Or, j'ai plus de 20 heures de film à mettre sur DVD. Avez-vous une solution ?

M. DEVILLE, PAR MAL



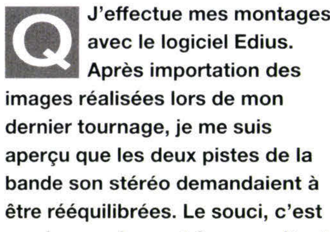


Nous ne pouvons formuler que des hypothèses, car une mémoire saturée peut avoir de multiples origines informatiques, à commencer par la barrette mémoire : celle-ci peut s'avérer défectueuse, surtout pour les modèles bon marché, si par hasard c'est votre cas. Il peut s'agir aussi de vos *Réglages système* de FCE, du côté de l'*Allocation de mémoire* qui est mal réglée. Vérifiez bien que celle-ci est sur 100 %, que le cache-vignettes disque est sur 8 192 Ko, et la RAM sur 512 Ko. Mais certains détails dans vos propos nous intriguent : vous mentionnez que ce problème survient sous Tiger comme sous Leopard, ce qui peut aussi laisser à penser que votre méthodologie de travail favorise cette anomalie de fonctionnement. Par ailleurs, vous précisez avoir deux disques durs externes pour les (seuls ?) rendus, ce qui est inhabituel. Nous nous demandons donc si vous ne lanceriez pas Final Cut Express alors que vos fichiers média, présents sur l'un de vos trois disques (nous ignorons lequel), ne sont pas encore accessibles ? En effet, dans cette hypothèse, votre disque système peut se remplir et saturer, provoquant l'affichage du message. **TP**

Rééquilibrer les deux pistes d'une bande sonore stéréo

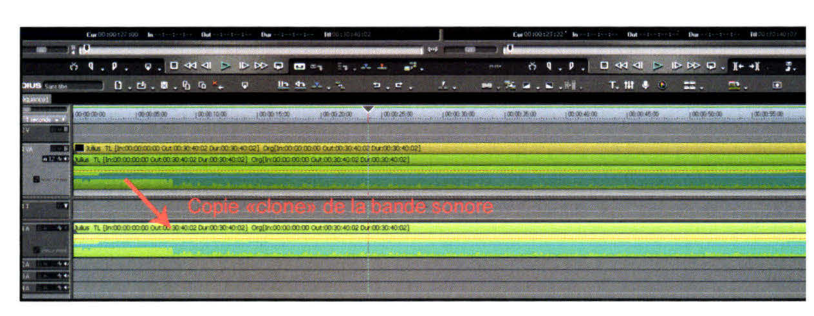
Q J'effectue mes montages avec le logiciel Edius. Après importation des images réalisées lors de mon dernier tournage, je me suis aperçu que les deux pistes de la bande son stéréo demandaient à être rééquilibrées. Le souci, c'est que je ne suis pas très compétent concernant l'audio, et que je ne sais pas comment effectuer les réglages adéquats dans mon soft de montage.

M. BREUIL, 45 CHUELLES





Rassurez-vous, avec le logiciel Edius cette opération n'est pas très compliquée à réaliser. Prenez le rush concerné dans le chutier et posez-le sur la Time Line. Sélectionnez ce clip. Faites un clic droit dessus afin d'afficher le menu déroulant, et cliquez sur *Séparer*. Revenez sur ce rush, mais, cette fois-ci, sélectionnez le segment audio, puis tapez *Ctrl + C* pour le copier. Cliquez ensuite sur une piste audio libre, et tapez *Ctrl + V* pour coller ce segment audio dans la piste, en ayant soin qu'il soit exactement calé comme sur le clip original. La bande sonore du rush se retrouve ainsi dupliquée en deux exemplaires de segment dans la Time Line. Sélectionnez le premier segment, faites un clic droit pour ouvrir le menu déroulant, et cliquez sur *Propriétés du clip*. Ce panneau contient un onglet *Informations audio*. Au bas de ce dernier, cochez *Stéréo 1*. N'oubliez pas de fermer le panneau avant de sélectionner l'autre exemplaire de segment audio. Réouvrez maintenant le panneau *Propriétés du clip / Informations audio*, et cochez *Stéréo 2*. A l'écoute, les deux pistes seront parfaitement réparties et rééquilibrées sur chaque voie. **GG**



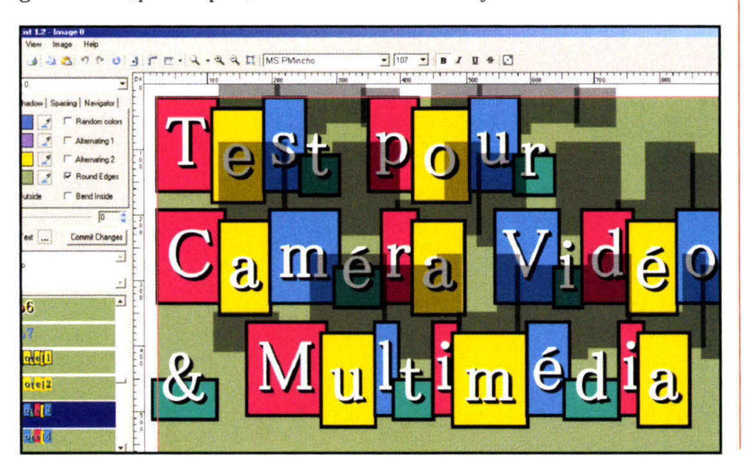
Titrages hauts en couleur

Q Je recherche en vain, pour un documentaire sur les années 70, des polices de caractères très colorées, flashy, gratuites ou peu onéreuses, qui me permettent de réaliser les titrages des vidéos évoquant cette époque.

M. MERCIER, PAR MAIL



Sachez d'abord qu'il existe un logiciel d'édition graphique pour PC précisément dédié au style que vous recherchez, intitulé Pop Art Studio (59 euros). Il permet de donner à n'importe quelle image fixe l'aspect des œuvres d'Andy Warhol ou de Roy Lichtenstein – autre grand peintre américain représentatif de cette époque. Et vous avez la chance que ce logiciel dispose aujourd'hui de son équivalent dédié à la création de titres, Word Artist (pour PC également). Cerise sur le gâteau : ce programme est, pour sa part, totalement gratuit ! L'interface en anglais n'est pas du tout un frein pour la maîtrise de ce freeware, tant son utilisation est simple et intuitive. Dans la fenêtre dédiée, on écrit simplement le texte requis. On sélectionne ensuite un des nombreux styles proposés, tous inspirés du pop art des années 70, puis on personnalise le titre final avant de l'enregistrer au format BMP, JPG, TIFF, PNG ou GIF. Le fichier obtenu est alors logiquement importé dans votre éditeur de montage vidéo, pour être affiché ou incrusté à votre guise. A télécharger sur : *www.fotoview.nl* **PM**



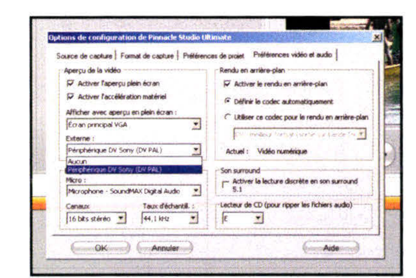
Changement de version ?

Q J'ai eu l'occasion de faire un montage cinéma avec le logiciel Adobe Premiere Pro, en intercalant ma caméra Canon (qui a une entrée et sortie) entre mon PC et un téléviseur, afin de visionner au fur et à mesure le montage. Chez moi, j'utilise Pinnacle Studio 9.5 et, si j'essaie de faire la même chose qu'avec Premiere Pro, cela ne fonctionne pas. Je voudrais savoir si, avec Studio 12, j'ai une chance pour que l'opération marche. Mon PC qui a maintenant 4 ans et se traîne un peu supportera-t-il Studio 12, qui est un logiciel très lourd ?

PAR MAIL



Pour répondre à la première question : oui, avec la version 12 du logiciel de montage Avid Pinnacle Studio, vous obtiendrez bien un retour vidéo sur TV externe durant le montage, voire sur l'écran LCD du camescope lui-même, faute de mieux. A condition bien sûr que l'appareil dispose d'une prise d'entrée FireWire DV, ce qui est le cas de votre camescope Canon. Pour activer la fonction dans le soft, allez dans le panneau *Configuration / Préférences vidéo et audio*, puis dans le menu *Externe*, et choisissez le périphérique à connecter (le nom de votre camescope). A noter que, dans Studio 12, vous pourrez aussi agrandir la taille de la visionneuse jusqu'en plein écran, ce qui est une bonne alternative pour celui qui ne dispose pas d'un écran TV externe. En ce qui concerne la seconde question, votre poussif PC n'a en effet que peu de chance de réussir à



faire tourner Studio 12, pour la bonne raison que les développeurs du logiciel ont complètement réécrit son noyau informatique (son moteur en quelque sorte) lors de la sortie de la version 10, en s'appuyant sur celui du logiciel de montage pro Liquid Edition.
Résultat : Studio est devenu beaucoup plus performant, mais par conséquent aussi beaucoup plus gourmand en ressources processeur. Il vous faudra donc de préférence un PC récent, afin qu'il fonctionne correctement, sans bugs ni plantages.

GG

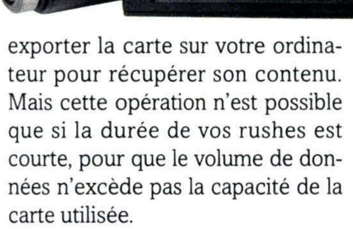
Question de connexion

Q Dans le dernier numéro de *CV&M,* j'ai lu attentivement le test du camescope Sony HDR-XR500, de Gérard Krémer. Ce modèle me conviendrait bien pour remplacer mon Sony DCR-PC120 et aborder la HD. Mais je reste perplexe devant la connectique proposée : sortie Composantes, sorties A/VS (composite, Y/C et audio), sortie HDMI, etc. Je monte mes films de voyage sur un iMac 24 pouces et Final Cut Pro 6.0.5. Les possibilités de raccordement du camescope XR500 sur le Mac se réduisent à un port FireWire 400, actuellement occupé par un disque dur externe de sauvegarde, et un port FireWire 800. Il y a aussi plusieurs ports USB 2 utilisés par divers périphériques. Où peut-on raccorder le Sony HDR-XR500, qui a une sortie HDMI, à un Mac qui n'en a pas – mais qui possède un port FireWire 800 qui, lui, n'existe pas sur le camescope ?

M. CASTADÈRE, PAR MAIL



Votre question est pertinente. Sur les camescopes dotés de disque dur et de carte mémoire, comme le XDR-XR500, le transfert des données entre camescope et ordinateur s'effectue généralement par une liaison USB 2. Il vous faut donc un port USB libre sur votre Mac pour cette opération. Si ce n'est pas le cas, procurez-vous un hub USB pour multiplier les accès. Vous pouvez aussi copier vos rushes du disque dur vers le Memory Stick dans le camescope lui-même, et ensuite exporter la carte sur votre ordinateur pour récupérer son contenu. Mais cette opération n'est possible que si la durée de vos rushes est courte, pour que le volume de données n'excède pas la capacité de la carte utilisée.



GK

LA REVOLUTION DES INTERNAUTES PRODUCTEURS

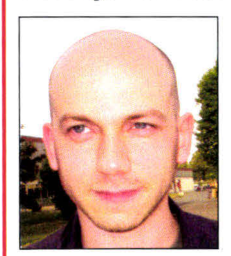
Un nouveau concept fait son nid, lentement mais sûrement. Aujourd'hui, les internautes peuvent coproduire des métrages ou des albums. Et les artistes élus se libérent des contraintes imposées par le système classique. Cette pratique pourrait bien faire exploser d'ici peu le modèle des productions traditionnelles de films et de disques.

par Philippe Masson





Interview Julien Lecat
www.julienlecat.net



Julien Lecat a commencé à filmer à l'âge de 7 ans avec le camescope de ses parents et ne cesse depuis de réaliser des courts métrages. Aujourd'hui, à 29 ans, il commet aussi des making-of, dont celui d'*Un long dimanche de fiançailles* (Jean-Pierre Jeunet, 2004), de *Truands* (Frédéric Schoendoerffer, 2006), de *99 francs* (Jan Kounen, 2007), ou de *Micmacs à tire-larigot* (Jean-Pierre Jeunet, 2009). Il vient de terminer *Le Rescapé de l'hippocampe,* un court avec la chanteuse Juliette, et se consacre enfin à l'écriture de son premier long métrage (un film d'anticipation).

***CV&M :* Précurseur en matière de production communautaire, quelle a été votre stratégie pour que votre site soit autant visité ?**

Julien Lecat : Le plus novateur, dans notre démarche, c'est que nous ne faisions pas seulement appel à notre entourage (famille, amis…), mais véritablement à des inconnus du monde entier, séduits par notre projet. Etre bien référencé ne suffisait pas. Nous nous sommes d'abord et surtout attachés à réaliser un site attrayant et très complet, livrant le maximum d'infos sur le court en devenir. Après, le secret c'est le bouche à oreille : en parler autour de nous et demander à ceux déjà informés d'en informer d'autres, et ainsi de suite. Enfin, on a eu la chance de bénéficier d'un effet médiatique inattendu, peut-être parce qu'on était les premiers. Par exemple, le très populaire et visité site *www.hoaxbuster.com*, qui a pour vocation de dénoncer les fausses rumeurs sur Internet, nous a consacré un très long article confirmant la véracité de notre concept, ce qui nous a fait connaître. On a ainsi pu prolonger l'effet dans la presse et à la télévision, sur Canal+.

***CV&M :* Le concept semble maintenant faire des petits sur la Toile. Qu'en pensez-vous ?**

Julien Lecat : C'est tout nouveau. Il faut repérer ceux qui réunissent toutes les qualités requises de sérieux, d'intégrité, de suivi. Concernant le concept, je serais mal placé pour le dénigrer. C'est vraiment formidable que, dans ce nouveau cadre, la donne s'inverse et que ce soit le public qui puisse choisir, et non les financiers qui décident en amont et, a priori, selon des critères douteux, de ce qui est bon ou mauvais, rentable ou pas. On évite ainsi le conformisme organisé et imposé par ces décideurs, ce qui permet une vraie diversité de création. Je viens d'ailleurs de donner avec plaisir ma petite contribution au court métrage *Alice au pays s'émerveille* (NDLR : plus loin), qui utilise le même procédé, parce que j'ai trouvé le projet valable et sympathique. Je suis content que ça ait marché pour nous et que ça puisse marcher pour d'autres.

Qu'il s'agisse de musique ou de cinéma, les systèmes de production classiques seraient-ils poussiéreux, usés ou, pire, à bout de souffle ? En tout cas, s'ils dominent toujours le marché, ils n'ont plus forcément le monopole, parce que la société évolue et qu'Internet favorise une nouvelle forme de révolution culturelle, qu'on le veuille ou non. Les musiciens, les vidéastes et autres artistes, amateurs ou professionnels, utilisent le Net depuis longtemps déjà pour présenter leurs œuvres sur des pages persos ou des sites communautaires. Depuis peu, le Web voit débarquer des modèles alternatifs de production. Ils vont probablement modifier les règles du jeu – qui voulaient qu'un artiste doive d'abord convaincre un producteur d'investir sur lui et que le système de production classique soit souvent hermétique et encourage le formatage. Cette mutation intervient au moment où les vrais producteurs cèdent de plus en plus de terrain aux financiers en quête de « temps de cerveau disponible » pour un retour sur investissement… Sans crier à la panacée (wait and see), l'émergence d'un nouveau modèle économique, en plus et non « à la place de », est forcément une bonne nouvelle pour la création et les artistes sans piston ni moyens. Bref, proposer aux internautes de financer les créateurs de leur choix en fonction de leurs moyens (à partir de 5 euros), et aux artistes d'être choisis, élus et produits, c'est gratifiant pour tous, gagnant/gagnant, comme on dit.

On dit que les petits ruisseaux font les grandes rivières. Ainsi, avec 5 000 internautes qui investissent chacun 10 euros, on obtient 50 000 euros, de quoi financer un beau court métrage ou un disque. Il ne s'agit pas, pour l'heure, de contourner les circuits traditionnels, mais plutôt de les précéder en amont, afin qu'ils reprennent la main pour la diffusion et la promotion.

S'agissant de musique, l'internaute producteur se fait plaisir et peut récupérer sa mise si le projet n'aboutit pas. En cas de succès, il reçoit le CD de son artiste, une invitation pour un concert et, s'il y a des bénéfices, sa quote-part au prorata de son investissement. Quant à l'artiste élu, il perçoit beaucoup plus (jusqu'à 40 %) que par le biais d'une production standard (5 à 7 %).

En ce qui concerne les courts métrages, c'est moins rentable, parce que c'est un format très rarement bénéficiaire (achat au rabais par les chaînes TV, plus quelques éventuelles récompenses dans des festivals). L'internaute aura donc peu de chance de gagner quoi que ce soit. Mais il aura le plaisir de participer à une aventure artistique, de contribuer à mener un projet à son terme, d'être invité à la projection en avant-première pour y rencontrer l'équipe du film, et de recevoir aussi son DVD avec son nom au générique. L'internaute prend à son tour une part du pouvoir artistique, avec l'aide d'un autre outil très efficace : le bouche à oreille. Attention, quand même, à ne pas vous emballer ! Ne misez que selon vos moyens, et surtout pas dans le but de percevoir un revenu. Si ça arrive, tant mieux ! Mais rien n'est garanti, à part le goût partagé de la création.





Les initiatives individuelles

Les précurseurs

www.demainlaveille-lefilm.com

Nous sommes en 2005. Deux jeunes réalisateurs, Julien Lecat et Sylvain Pioutaz, souhaitent réaliser *Demain la veille*, le court métrage de science-fiction qu'ils ont écrit. Le scénario exige quelques effets spéciaux (le personnage principal marche à l'endroit dans un monde où tout le monde marche à l'envers). Le budget estimé est de 30 000 euros, pour un tournage d'une dizaine de jours en vidéo HD. Le duo convainc une production (Guyom Corp), mais, sans l'aide du CNC, il manque encore de l'argent. La toute première idée lancée par les producteurs (Guillaume Colboc et Benjamin Pommeraud) est de mettre aux enchères sur eBay un petit rôle dans le court. Démarrée à un euro, l'enchère atteint 500 euros en quatre jours.

Seul hic : même si c'est amusant, ce n'est pas légal de vendre un travail à effectuer, et eBay le leur fait savoir. C'est alors que l'équipe décide de créer un site dédié sur Internet, donnant toutes les infos sur le projet et faisant appel à la participation financière des visiteurs (à partir de 20 euros), en échange de leur nom au générique, d'une invitation à une projection, et du DVD finalisé. Et c'est ainsi que 150 personnes répondent favorablement et permettent de réunir quelque 17 000 euros en un mois. Du jamais-vu : entre un banquier de Londres qui envoie 500 euros, une mère de famille qui réunit 600 euros avec ses amis, un ingénieur passionné de cinéma qui donne 1 500 euros à condition d'aider au quotidien sur le tournage…

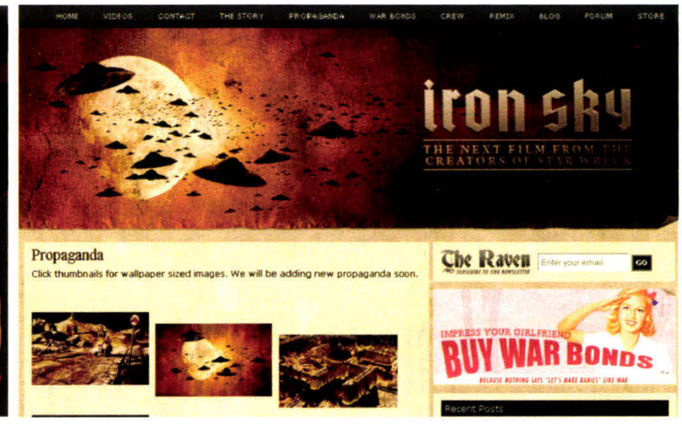
Un court avec Emir Kusturica

www.alice-film.fr

Assistante à l'Opéra de Paris, Marie-Eve Signeyrole y rencontre le réalisateur Emir Kusturica à l'occasion du spectacle *Le Temps des Gitans*, adaptation d'un de ses films. Elle coréalise avec lui la vidéo de captation. C'est ainsi qu'elle pense à lui pour tenir le rôle de Sacha, un flic dépressif qui séquestre sa femme enceinte et sa maîtresse, au sein du court métrage qu'elle a écrit et rêve de réaliser, *Alice au pays s'émerveille*. Kusturica accepte, à condition que le tournage s'effectue à Küstendorf, son village en Serbie. Ce qui semble inaccessible au départ (pécuniairement) apparaît peu à peu comme possible, et même comme une chance tant le paysage sur place est fascinant et mystérieux, en parfaite adéquation avec le scénario. La réalisatrice a l'appui de deux productions : YMC Productions et Slumber Land Factory, mais le financement requis n'est pas à leur portée. Il faut au minimum 35 000 euros pour le matériel, le transport, l'hébergement sur place, la nourriture, les assurances, auxquels il faut ajouter 60 000 euros pour payer, si possible, les salaires des différents membres de l'équipe, soit 95 000 euros en tout. Les producteurs et la réalisatrice décident alors de faire appel aux internautes, les « plus petits producteurs du monde », avec l'intention

Expérience finlandaise www.ironsky.net

Le Finlandais Timo Vuorensola n'en est pas à son coup d'essai, puisqu'il a déjà commis *Star Wreck*, parodie de *Star Treck*, réalisée en 2005 à la maison pour 13 500 euros grâce au soutien de nombreux fans internautes. Sur le site dédié *www.starwreck.com*, vous pouvez télécharger la vidéo accompagnée des sous-titres en français (déjà 4 millions de téléchargements à ce jour !). Le réalisateur remet le couvert avec son nouveau projet de long métrage, *Iron Sky*. En 1945, des nazis quittent la Terre pour la Lune en vaisseau spatial, où ils préparent leur revanche pour 2018… 10 000 internautes producteurs sont donc sollicités pour investir chacun 50 dollars (38 euros) dénommés ici « war bonds » (emprunts de guerre). Des vidéos peuvent être visionnées en ligne (story-board, casting, essais), ainsi que le formidable teaser en HD réalisé en images de synthèse.





Expérience anglaise
www.myspace.com/faintheartthemovie

Le cas du film anglais *Faintheart* est vraiment particulier, puisqu'il s'agit du premier long métrage (90 mn) produit directement sur le fameux réseau communautaire MySpace. Pour cette expérience lancée en février 2007, les internautes ont été largement mis à contribution, sauf pour le financement : la production disposait déjà du budget requis de plus d'un million d'euros. Ce sont ainsi quelques dizaines de milliers de fans intéressés qui ont largement participé sur la Toile à la création de cette comédie basée sur les reconstitutions historiques. Les internautes ont pu s'exprimer sur le choix du scénario (à disposition en ligne), les dialogues, les costumes, et les décors. Parallèlement, 800 postulants réalisateurs ont mis en ligne un court métrage de leur cru soumis au vote d'un jury, puis à celui des internautes eux-mêmes, tandis que 1 500 comédiens passaient des auditions par webcam. *Faintheart* est sorti dans 50 salles anglaises le 23 janvier dernier, et le site propose d'acheter le DVD en ligne (11,90 euros) ou de le télécharger au format WMV (5,60 euros).

avouée de faire le buzz autour d'un concept visuel audacieux: les deux producteurs mettent en ligne une vidéo où ils apparaissent nus ou presque, l'un à peine couvert par un clap et l'autre par une bobine de film. Et plus les internautes sont généreux, plus ils se rhabillent (un vêtement par tranche de 1 500 euros), afin de se retrouver si possible chaudement vêtus au moment du tournage, débutant le 15 mars 2009 dans le froid glacial des montagnes serbes. Un sacré coup de com', autant qu'une parabole sur le métier (les producteurs mis à nus). Les contributions financières sont classifiées de manière amusante. De 5 à 25 euros, vous êtes un producteur fauché, mais vous aurez quand même votre nom au générique. De 26 à 50 euros, vous devenez un producteur cool, vous recevrez en plus le DVD et l'affiche du film. De 51 à 100 euros, vous êtes qualifié de producteur classe; puis de 101 à 1 500 euros, de producteur VIP, et serez convié à la projection du film en avant-première. Au-delà de cette somme, vous devenez un VIP Plus, et là, c'est le grand jeu, puisque vous recevez un billet d'avion aller-retour pour la Serbie, avec hébergement sur le lieu du tournage et même une chaise de producteur à votre nom. Les entreprises sont aussi sollicitées à contribuer au financement du court en échange de prestations personnalisées (logo au générique, sur la jaquette, DVD offerts pour des cadeaux d'entreprise, soirée événementielle avec l'équipe, etc.).
Bref, au moment de la rédaction de ces lignes, ce sont 34 190 euros qui ont été récoltés grâce au soutien actif de quelque 500 internautes contributeurs. Le site principal est complété par un blog : *http://alice-lefilm.over-blog.com*, permettant de suivre l'évolution du tournage grâce au journal de bord tenu quotidiennement par la réalisatrice, et aussi de laisser des messages ou de poser des questions aux membres de l'équipe.

20 000 producteurs recherchés
www.20000prod.com

Après une expérience de plusieurs années comme auteur et comédien, puis trois ans passés à France Télévisions, Fabrice Savajol prend un congé sans solde et lance son projet, 20 000 Prod. L'idée est de réunir 20 000 internautes producteurs qui misent chacun 50 euros (pas plus, pas moins) ce qui permet de récolter le million d'euros nécessaire pour lancer la production de *L'Aire d'autoroute*, une comédie (long métrage) pour le cinéma – l'histoire d'une famille qui annonce à son entourage son départ en vacances pour la Mauritanie alors que, en réalité, ils vont stationner sur une aire d'autoroute dans leur camping-car. La première partie du scénario est consultable sur le site.
De prime abord, l'idée paraît séduisante. Fabrice semble disposer d'un réseau influent, dont plusieurs amis de renom bien placés. Une demi-douzaine de vidéos peuvent être visionnées en ligne, permettant d'en savoir plus sur le concept, le film, le rôle des producteurs ou le financement. D'autre part, le réalisateur se défend de toute opération marketing et affirme être uniquement motivé par l'envie de partager avec tous une formidable aventure cinématographique et humaine. Il précise quand même que le million d'euros récupéré ne suffirait pas à produire le film, mais servirait de levier pour convaincre une autre production classique d'ajouter 2 ou 3 millions de plus pour boucler son budget.
Pour l'heure, l'internaute tenté n'envoie pas d'argent mais se contente d'en faire la promesse par mail. 500 personnes seraient déjà inscrites. A préciser que, si un premier objectif de 2 000 producteurs pionniers (soit 10 %) n'est pas atteint, le projet s'arrêtera. Attention! Même dans le meilleur des cas (si le film aboutit et fait un immense succès), n'espérez pas récupérer de dividendes. Le concepteur du projet est parfaitement clair à ce sujet et décline toute velléité mercantile. Ainsi, il précise que, si bénéfices il y a, ils seront répartis comme suit : 30 % pour faire une formidable fête avec tous les internautes producteurs (peut-être au festival de Cannes) et 70 % pour une œuvre écologique humanitaire. L'internaute producteur aura aussi son nom au générique, accès à toutes les infos sur le tournage, et la possibilité de se rendre sur le plateau pour réaliser un reportage.
Malgré ces intentions louables, nous nous devons d'exprimer quelques réserves, non sur l'intégrité, la sincérité ou l'enthousiasme entourant ce projet, mais sur la naïveté, la nonchalance et surtout les diverses approximations dans le discours et les vidéos, avec de nombreux propos comme : *« On essaiera d'arriver à ceci ou à cela. Peut-être fera-t-on comme ci… ou alors comme ça. »* Bref, beaucoup d'incertitudes difficilement compatibles avec la recherche d'un million d'euros! Alors qu'en penser? Peut-être s'agit-il d'un projet formidable porté par quelqu'un de plus compétent pour

Succès annoncé
www.notrefilmlargowinch2.com

Le cas de *Largo Winch 2* est bien différent. C'est aussi un long métrage français, mais c'est surtout la suite du premier volet à succès réalisé par



▶▶▶

Expérience américaine
www.indiegogo.com

IndieGoGo, en Californie, propose de participer au financement de films indépendants. Mais on fournit aussi aux internautes les outils pour la promotion des œuvres et organiser le fameux buzz sur Internet. Le site est bien parti, avec un premier succès, *For Love of Water*, d'Irena Salina, présenté au festival de films indépendants de Sundance, organisé par Robert Redford. Cette plate-forme mettant en réseau sur Internet réalisateurs et spectateurs producteurs est aussi qualifiée de « filmocracy », un nom qui sonne bien…



Jérôme Salle, avec Tomer Sisley, sorti en 2008 et ayant attiré 1 740 000 spectateurs dans les salles. La production du second opus est déjà en cours, et les largonautes (nom donné aux internautes producteurs de ce projet précis) sont ici sollicités pour apporter leur contribution de 35 euros. Près de 3 000 d'entre eux ont ainsi déjà mis la main au portefeuille. S'agissant encore d'un film à gros budget (tournage international, action, cascades…), ce n'est pas la participation financière des internautes producteurs qui changera quoi que ce soit au financement du film. C'est plutôt leur implication qui est recherchée. Leur est offerte la possibilité de participer aux différentes étapes de la fabrication du film. D'abord découvrir le synopsis (confidentiel à cette heure) et donner leur avis sur le scénario, ou le choix des acteurs pour les petits rôles (à partir des vidéos de casting). Ils pourront ensuite suivre les coulisses du tournage, l'été prochain, et être sélectionnés pour participer au tournage comme figurant ou simple spectateur, ou encore, au moment de la sortie, suivre l'équipe pour la promotion. L'apport de 35 euros ne donne droit à aucun bénéfice, mais permet d'être invité à voir le film en salle et aussi de commander le DVD collector avant sa sortie dans le commerce… à un prix exceptionnel! De plus, le DVD du film disposera d'un module interactif mentionnant le nom de chaque largonaute au générique. En dehors de l'intérêt immédiat d'avoir habilement prévendu des places en salle et des DVD, la production peut compter sur la motivation des internautes participants pour lancer le bouche à oreille et faire le buzz autour du film sur Internet.

A signaler que cette opération proposant à des internautes de participer financièrement à la création de ce long métrage de cinéma est l'un des rêves soumis par le site *www.wehaveadream.com*. Cette communauté de 26 000 membres permet à ceux qui le désirent de se réunir en nombre pour se donner les moyens de réaliser un projet commun: restaurer un château, organiser un concert privé, faire du ski à Paris ou, en l'occurrence, collaborer à la production d'un film.



Sur un site comme *www.touscoprod.com*, on devient producteur en un clic et pour un investissement de 10 euros minimum. On a l'embarras du choix entre les courts et longs métrages, les séries, la comédie et le drame…

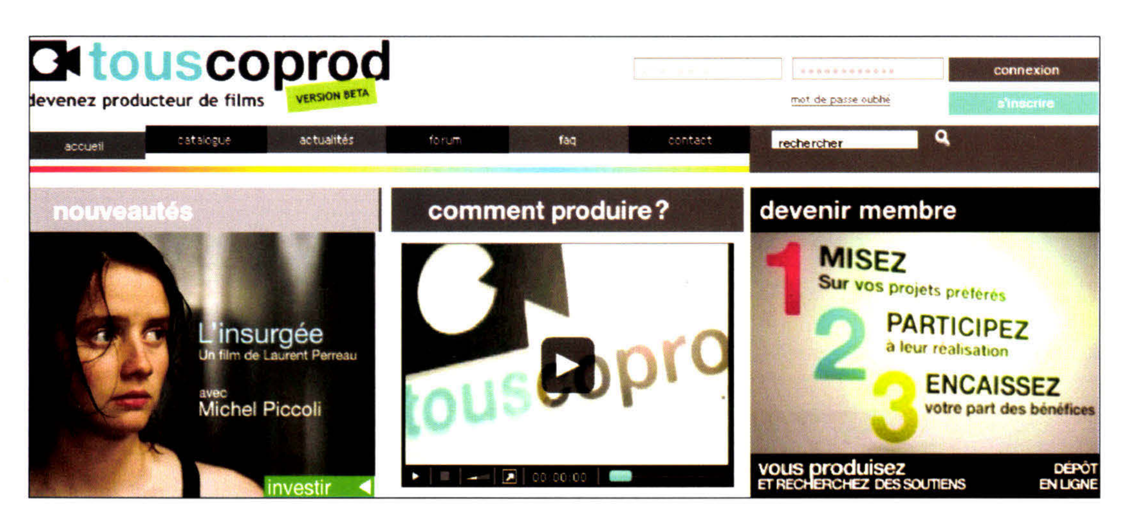
Sites de productions communautaires

Bourse aux films

www.touscoprod.com

Débarqué sur la Toile le 29 janvier dernier, Tous Coprod est le premier espace web français permettant de coproduire des films en investissant seulement 10 euros au minimum. Le site compte une douzaine de projets, avec une page dédiée pour chacun d'eux, librement consultable et mentionnant l'origine du projet, sa durée, le budget nécessaire, le synopsis, parfois aussi la note d'intention et la bande-annonce ou un extrait vidéo, des photos, et même l'affiche… Les films proposés, classés par ordre d'intérêt auprès des internautes producteurs, bénéficientparfois d'un premier financement (production, subvention, aide régionale). Ils sont toutefois en quête du complément indispensable pour boucler leur budget. Ainsi, actuellement, c'est *Entre nous deux*, une comédie de Nicolas Guilou, qui tient la rampe avec 40 % déjà récoltés sur 62 500 euros requis, soit 25 305 euros déposés par quelque 340 internautes – sachant que le budget total de ce long métrage est évalué à environ 642 000 euros.

Quant à *L'Insurgée*, autre long métrage en projet de Laurent Perreau (avec Michel Piccoli), son budget de 2 700 000 euros ne l'empêche pas d'être présent sur le site pour mettre les internautes à contribution à hauteur de 60 000 euros (dont 5 850 euros ont déjà été récoltés grâce à 47 d'entre eux). En tant que coproducteur, vous êtes prioritaire pour vous rendre sur le tournage, y faire de la figuration, être invité à l'avant-première. En cas de succès, le site reverse 80 % des bénéfices aux investisseurs, au prorata de leur apport et de la somme globale récupérée et ce, durant les trois premières années d'exploitation (cinéma, DVD, télé, VOD). Le site se rémunère avec les 20 % restants.



Touscoprod n'accueille pas seulement les projets amateurs ou semi pros, mais aussi de grands films disposant déjà d'un budget conséquent, qui viennent chercher sur le site un complément financier et, au-delà, un encouragement grâce au bouche à oreille (comme ici avec *L'insurgée* de Laurent Perreau, avec Michel Piccoli, produit par Jacques Perrin).



Films de genre

www.motionsponsor.com

Deuxième modèle français, Motion-Sponsor favorise plutôt les films de genre. Il s'agit ici de longs métrages présélectionnés par l'équipe pour leur originalité, leur faisabilité, et la passion qui anime leurs producteurs, auteurs, réalisateurs, jusqu'à leurs comédiens, bref de l'équipe portant chaque projet. Actuellement, ce sont trois longs métrages qui sont soumis aux internautes intéressés : *La Horde,* une histoire trash de zombies, *Memories Corner,* un conte fantastique, et *Les Bois sales,* un thriller à suspense. Evidemment, il ne s'agit pas de rechercher le financement intégral des œuvres proposées. Les films présentés disposent tous déjà de la plus grosse partie de leur budget (80 à 95 % des 2 ou 3 millions d'euros nécessaires). C'est le reliquat manquant qui est sollicité auprès des internautes, entre 150 000 et 300 000 euros par projet, à réunir par tranche de 25 euros. Chacun peut acquérir une ou plusieurs parts et accéder aussi aux synopsis, interviews, photos, vidéos et documents sur les films, et même communiquer avec l'équipe de production. Les courts métrages ne sont pas définitivement exclus et devraient rejoindre les longs rapidement, même s'ils ne disposent d'aucun budget de départ. En cas de succès d'un film, ce sont 75 % des bénéfices sur les parts investies sur Motion Sponsor qui sont reversés aux éventuels internautes producteurs. ■



Produire de la musique

La genèse

C'est aux Pays-Bas, au début de l'année 2007, que le site SellaBand fut le premier à lancer le concept de la production musicale communautaire sur Internet.



www.sellaband.com

Ce site pionnier en matière de co-production effectuée avec et par les internautes permet à tout un chacun de participer financièrement (à partir de 7,40 euros) à la production de l'enregistrement d'un CD, et offre aux artistes sélectionnés d'être financés en parallèle du système classique. Lorsque le budget requis pour un artiste est atteint, la production est lancée. Chaque internaute investisseur reçoit, à l'issue, un exemplaire de l'album en édition limitée et une part des éventuels bénéfices, au prorata de sa mise (le solde des gains est partagé entre l'artiste et SellaBand). Une trentaine d'artistes de 12 pays ont déjà pu concrétiser leur rêve et enregistrer leur album. Au total, ce sont plus d'un million et demi d'euros qui ont été investis via le site.

Le premier label participatif français

www.spidart.com



Sur Spidart, ce sont actuellement près de 500 artistes francophones qu'on peut coproduire. Chacun dispose d'un espace perso avec sa présentation, ses news et photos, les commentaires des visiteurs, et surtout des contenus audio et vidéo permettant de découvrir son talent, son style et son univers. Lorsque la somme dédiée à l'un d'eux atteint 50 000 euros, il est pris en charge par une équipe de pros pour suivre les étapes requises justifiant un tel montant : collaboration avec un producteur-arrangeur, enregistrement, mixage, création de la pochette, commercialisation (accès privilégié chez EMI), promotion. Ils sont sept à avoir franchi ce cap. Quant au fan producteur (ainsi nommé sur le site), il peut miser sur le ou les artiste(s) de son choix par palier de 10 euros. Tant que la somme de 50 000 euros n'est pas atteinte, il peut être remboursé (sur simple demande) ou reporter son investissement sur un autre artiste. Quand l'album est enfin concrétisé, les internautes producteurs en reçoivent un exemplaire et sont invités à un concert. Si la production dégage un bénéfice, celui-ci est partagé : 35 % pour l'artiste, 35 % pour les fans producteurs (au prorata de leurs mises) et 30 % pour Spidart. Les artistes inscrits sur le site s'engagent à réaliser leur album si les 50 000 euros sont atteints, mais ne concèdent aucune exclusivité.

Déjà un disque d'or

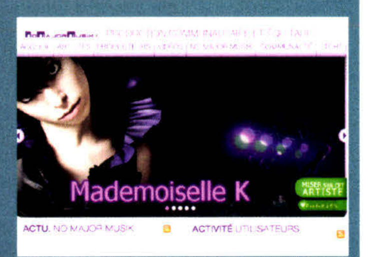
www.mymajorcompany.com



Cette plate-forme web mise en place fin 2007 par trois associés, dont Michaël Goldman (fils de Jean-Jacques) qui y fait aussi fonction de directeur artistique, ambitionne d'être leader de sa catégorie en Europe. Les artistes présents ont été évalués puis sélectionnés par l'équipe. On peut donc rejoindre le millier d'internautes déjà inscrits pour miser sur un ou plusieurs artistes de leur choix, après avoir écouté les morceaux en ligne. On peut contribuer de 10 à 7 000 euros (par tranche de 10 euros). Le seuil à atteindre pour lancer la production est de 70 000 euros. En réalité, ce sont 100 000 euros qui sont requis, les 30 000 euros supplémentaires provenant de subventions de la SCPP (Société Civile des Producteurs de Phonogrammes), et parfois des éditeurs. La moitié de ce budget global est consacrée à la production, et l'autre moitié à la promotion. Quant à la distribution (physique et numérique), elle s'effectue en partenariat avec des majors. En cas de succès, et donc de bénéfice, 30 % des revenus nets (après marge du distributeur) sont destinés aux internautes producteurs (au prorata de leur investissement), 20 % aux artistes, et 50 % à MyMajorCompany. Treize artistes ont déjà pu finaliser leur CD. Le plus médiatique d'entre eux est Grégoire avec son album *Toi + moi* (disque d'or avec 250 000 exemplaires vendus). Les 347 internautes ayant misé sur lui ont ainsi multiplié par 5 leur mise de départ ! A noter que MyMajorCompany souhaite ouvrir prochainement, sur le même modèle, un site dédié à la production de films.

Une rémunération très équitable

www.nomajormusik.com



Le site se définit comme une « production communautaire et équitable », avec la conviction affirmée que l'« avenir de la musique repose sur une collaboration intime entre les consommateurs et les artistes ». C'est ainsi que, contrairement à la plupart de ses concurrents, NoMajorMusik ne pratique aucune sélection des artistes en amont. L'internaute a accès à tous les prétendants musiciens et/ou chanteurs. Selon la même philosophie, la structure ne cherche pas de partenariat avec les majors en place. Les artistes inscrits peuvent solliciter la production d'un single (3 000 euros nécessaires) ou d'un album (variable allant jusqu'à 200 000 euros). L'internaute peut investir par tranche de 5 euros. Si bénéfice il y a, la répartition s'effectue de la façon suivante : 40 % pour les artistes, 40 % pour les internautes, et 20 % pour le site.

A visiter aussi

En Belgique : www.akamusic.com
Aux Etats-Unis :
www.artistshare.com
www.slicethepie.com

▶▶▶

Sur le terrain

Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs


DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe.

Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives.

Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications… Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité. A vous de jouer !

L'agenda du mois de juin

Rétrospective Lars Von Trier


ZENTROPA ENTERTAINMENTS – LES FILMS DU LOSANGE.

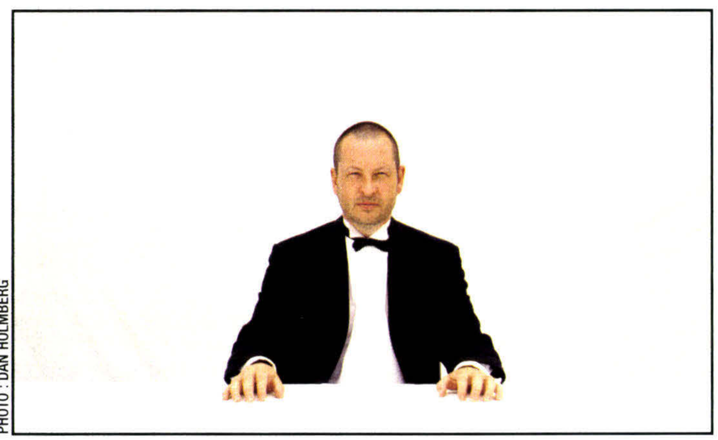
Emily Watson dans *Breaking the Waves* (1996), le chef-d'œuvre de Lars Von Trier, palme d'or à Cannes.

Dogma 95, cela vous rappelle quelque chose ? Non? vous êtes excusé ! Car ce manifeste sans lendemain a certes fait parler du remarquable cinéaste Lars Von Trier, mais ne signera guère l'histoire du cinéma autrement qu'en terme d'épiphénomène. Presque conjointement à la sortie commerciale, le 3 juin, d'*Antichrist* (le dernier opus du plus célèbre des cinéastes danois après Dreyer), la rétrospective intégrale « Par-delà le bien et le mal » s'installe du 8 au 22 juin dans le cadre d'Agora, festival de l'Ircam abrité par le Centre Georges-Pompidou.

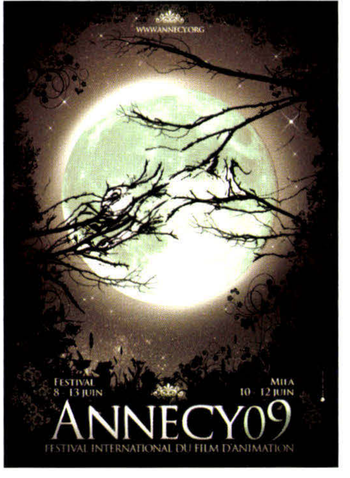
Le cinéaste n'a pas perdu sa légendaire aversion pour l'avion. Il dialoguera… en direct de Copenhague par visioconférence, le 8 juin, avec le public. Et, le 10 juin, il sera cette fois en conversation avec l'écrivain américain Mark Z. Danielewsky et le compositeur britannique Brian Ferneyhough – présents, quant à eux – à propos des multiples et complexes aspects de leurs œuvres. Les concepteurs de la rétrospective ne tarissent ni d'éloges (« *œuvre polymorphe et labyrinthique* », « *cinéaste du paradoxe et de l'ambiguïté* ») ni de références abondantes (Kafka, Borgès, Lang, Wells…) au sujet de Von Trier. La trilogie Cœur d'or (*Breaking the Wawes, Les Idiots, Dancer in the Dark*), palmes d'or à la clef pour *Breaking the Wawes* et *Dancer in the Dark*, l'a fait connaître du plus grand nombre. Plus expérimentale, sa trilogie européenne, de 1982 à 1991 (*The Element of Crime, Epidemic* et *Europa*), l'avait classé du côté de l'underground. La série télévisée *L'Hôpital et ses fantômes* (1994-1997) fut à l'origine de sa mutation artistique, ainsi que de la charte Dogma et son souci de réalisme vériste.

L'intégrale permettra de réajuster nos appréciations et jugements. Nous découvrirons le « petit génie précoce » entre 11 et 13 ans, filmant déjà – bien avant l'ère du portable, qui a fait de nous tous des cinéastes –, ou encore son film de fin d'études, *Image d'une libération*. Et conforterons le cinéaste quand il déclare : « *Je soutiendrais volontiers que tout ce qui a été dit ou écrit sur moi est mensonge.* »

Du 8 au 22 juin au Centre Pompidou (Paris IVe)
www.centrepompidou.fr


PHOTO : DAN HOLMBERG

Lars Von Trier dans *Five Obstructions* (2004).



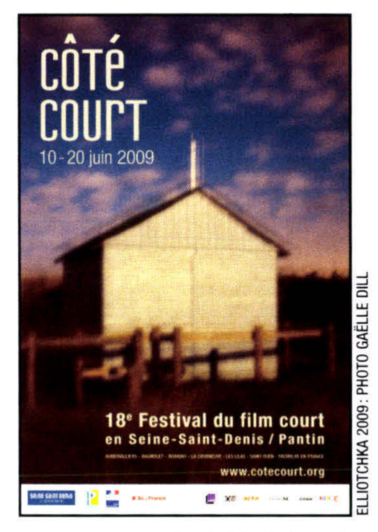
Mondial de l'animation

Créé en 1960, ce grand rendez-vous du cinéma d'animation fêtera son cinquantenaire l'an prochain – bien qu'il ne compte pas autant d'éditions, car il n'est annuel que depuis 1999. C'est évidemment le grand événement du genre, avec plus de 6700 professionnels en provenance de 63 pays, et quelque 500 films présentés – sur près de 1900 reçus. Annecy, c'est aussi le lieu où s'analysent les tendances de l'animation, tant en termes de technologie qu'en termes de sujet en vogue. Cette année, l'écologie et la sauvegarde de la planète sont en vedette dans bien des productions. Ce sont également – outre des compétitions de films courts, de longs métrages et de films d'école – un marché, le Mifa (10 et 11 juin), et un carrefour de la création…

Et aussi quelques thématiques mises en avant : la création graphique allemande, les rapports entre chorégraphie et animation, et l'anniversaire des 40 ans des « Petits Pas d'Armstrong sur la Lune ».

Du 8 au 13 juin à Annecy (Haute-Savoie).
Tél. : 04 50 10 09 00
www.annecy.org

Côté court



ELLIOTCHKA 2009 : PHOTO GAËLLE DILL

Un nombre considérable de festivals se consacre au court métrage. Ce qui en soi est une bonne chose, puisqu'il faut bien que l'importante production hexagonale trouve des écrans : 1 200 à 1 500 films (on ne sait trop, à l'ère numérique), dont beaucoup échappent aux anciens critères classiques de production. Le revers de la médaille, c'est l'absence de véritable ligne éditoriale pour la plupart de ces manifestations, le court métrage étant déjà une finalité en soi, succès public aidant.

La grande qualité de Côté court, à Pantin, c'est d'avoir su affirmer une vraie singularité depuis quelques années : le cinéma expérimental et l'art vidéo y sont à leurs aises et s'exposent dans toutes leurs déclinaisons, tout en trouvant un public. Autre atout, Côté court s'installe durant dix jours dans un espace à dimension humaine, le Ciné 104, un petit complexe de trois salles, avec son espace de convivialité et son parc autour, agréable à la belle saison. En outre, c'est un festival de banlieue qui se trouve quasiment à Paris, car accessible en métro. A de tels augures auxquels s'ajoute une programmation de grande qualité, cela relève de la recommandation appuyée que l'on suivra avec bonheur cette année.

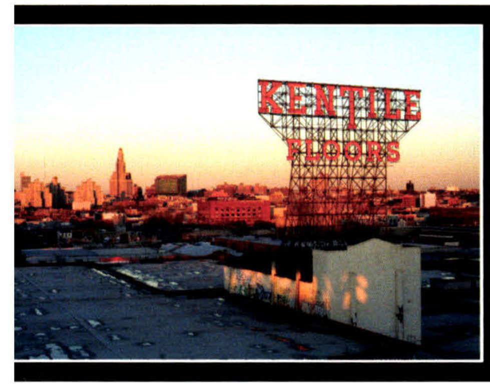
New York versus New York propose un superbe parcours, en commençant par la pionnière Maya Deren pour rejoindre Jonas Mekas et son journal filmé, en naviguant de Warhol (l'icône pop aurait 80 ans cette année !) aux autres grandes figures de l'underground new-yorkais. Deux Américains parisiens, le cinéaste Pip Chodorov et le pianiste Charlemagne Palestine, dialogueront au cours d'une performance. Au total, dix programmes vont offrir un panorama, sinon exhaustif, du moins très complet puisqu'il inclut des cinéastes de passage dans la Grosse Pomme comme Chantal Akerman, Jean-Luc Godard, Raymond Depardon ou Dominique Dubosc ; des maîtres du cinéma direct, comme Shirley Clarke, Lionel Rogosin, ou le pape de l'art vidéo Nam June Paik ; mais aussi d'autres grandes figures du genre, Michaël Snow, Volf Vostell ou Bill Viola…

Coté court n'oublie pas non plus la musique, avec des concerts (Fruitkey, avec Jason Glasser), et la projection de films produits pour Internet, sélectionnés par Lech Kowalski pour son blog Camera War, et accompagnés par la musique technoïde de Mimetic.

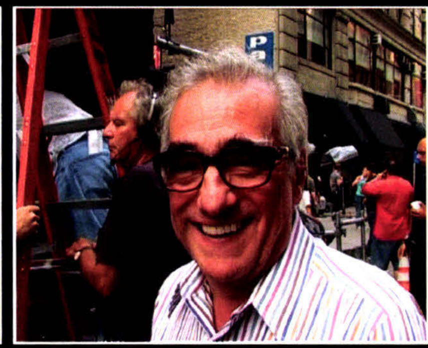
On trouvera également des cartes blanches à Shana Moulton, un des plus riches catalogues mondiaux de créations vidéo, les performances de Nine Evenings, ou les rencontres filmées entre des artistes et des ingénieurs, en 1966, dans la perspective de réaliser des œuvres impliquant les nouvelles technologies. On le voit, des pistes aussi nombreuses que variées.

Toute une belle et riche programmation qui ne doit pas faire oublier les compétitions Fiction et Expérimental, les lectures de scénario, le club des jeunes producteurs européens, et l'Ecran des enfants avec son ciné-goûter.

Festival Côté court, 104, avenue Jean-Lolive, 93500 Pantin.
Tél. : 01 48 91 24 91
Du 10 au 20 juin à Pantin (Seine-Saint-Denis)
www.cotecourt.org







New York versus New York offre une dizaine de programmes réalisés par des Américains (ici Martin Scorsese), ou des visiteurs comme Raymond Depardon.

Filmer la Musique

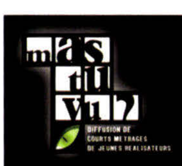
Punk ou peace and love, chatoyante ou psychédélique, rap, dub, funk, electro, toute la musique actuelle sur tous les supports de tournage – de la HD au téléphone portable – est à écouter pendant ces cinq jours et cinq nuits assez noisy, qui se déroulent à la fois au Point Ephémère et aux cinémas MK2 quai de Seine. Projections de documentaires, de fictions, de clips ou de captations, concerts et performances, le tout sous la houlette du collectif MU.

Collectif MU, 12, rue d'Oran 75018 Paris. Tél. : 01 42 58 08 98
Du 9 au 14 juin (Paris Xe et XIXe)
www.filmerlamusique.com



LE FESTIVAL
PROGRAMMATION
AGENDA
APPEL À PROJETS
BUZZBOX
EDITION 2007
EDITION 2008
LIENS
PARTENAIRES
CONTACTS

Courts métrages demandés



L'association rochelaise M'as-tu vu ? diffuse des courts métrages de jeunes réalisateurs. Elle organise tous les deux mois des projections de courts en tout genre (fiction, documentaire, animation, clip, expérimental) dans les bars du centre-ville, tels la Java des Paluches, L'Harmattan ou le WCC. Des projections sont également programmées à la prison de Saint-Martin-de-Ré et au sein des collèges et lycées de la région, généralement en présence des auteurs.
Dans le même esprit, l'association recherche des réalisations de moins de 20 minutes pour ses prochains rendez-vous.
mail@mastuvu.org
www.mastuvu.org

Le Chiffre du Mois

5700 courts métrages internationaux inscrits en 2009 pour l'un des plus anciens rendez-vous du genre, le Festival d'Oberhausen en Allemagne

▶▶▶

L'Ecole du doc


information et communication
Master 2 professionnel
Documentaire de création

Enseignements communs aux deux options

UE 1 - Enseignements généraux

- **Histoire du genre documentaire**
- **Cinéma et ethnologie** (5 crédits - 20 h)
- **Cinéma et histoire**
- **Cinéma du réel**

UE 2 - Enseignements complémentaires

- **PAO**
- **Droit audiovisuel**
- **Connaissance du monde professionnel 1**
- **Connaissance du monde professionnel 2**

UE 3 - Anglais

Objectif

Débouchés

Stendhal

C'est à Lussas, village ardéchois dédié au documentaire, sur le plateau du Coiro. Là sont nés, en 1989, les Etats généraux du cinéma documentaire qui se déroulent depuis vingt ans durant la troisième semaine d'août et drainent des milliers de jeunes professionnels et amateurs.
Le reste de l'année, on s'y retrouve à douze étudiants pendant un an, ou à six stagiaires pour deux mois, à partager son désir de film « avec des gens qui font des films, avec des films à voir ». Pensez donc, la Maison du documentaire, sise à Lussas, référence toute la production francophone depuis quinze ans qui compte quelque 16 000 films indexés, et les cassettes VHS ou les DVD qui vont avec ! Pas de quoi s'ennuyer…
A Lussas, on se consacre à faire « *circuler la question de ce que réaliser peut bien vouloir dire. A en faire l'expérience à travers ce que l'on fabrique et que l'on interroge : des textes et des plans, des images et des sons, de la parole, du temps. A mettre en commun ce que l'on ne sait pas forcément encore, sa propre pensée, sa pratique, qui se forgent d'être ainsi confrontées à celles de l'autre* ».
Traduction concrète : chaque année, le village accueille un Master 2 professionnel de documentaire de création (comprenant une option production) qui se réalise en partenariat avec l'université de Grenoble Stendhal (inscriptions jusqu'en avril chaque année). La dixième promotion sortira l'an prochain.

La résidence de formation à l'écriture documentaire héberge six participants (la prochaine se déroulera du 8 février au 2 avril 2010). L'objectif est de passer d'une idée à un projet de film, d'un film rêvé à un film en devenir. Ces résidences existent depuis quinze ans. Elles sont encadrées par un auteur réalisateur et trois intervenants, cinéastes également. Elles durent deux fois deux semaines, et sont entrecoupées par trois semaines de repérage. L'Ecole du doc comprend encore un atelier de formation à la réalisation documentaire qui se tiendra à l'automne (du 21 septembre au 6 novembre 2009). Les six participants doivent déposer leurs dossiers avant le 14 août 2009.
Enfin, lors de la prochaine édition des Etats généraux, auront lieu comme chaque année les Rencontres de Lavilledieu, des rencontres professionnelles entre réalisateurs, producteurs et diffuseurs. Pour y participer, il faut déposer un dossier avant le 1er juin.
Les Rencontres fonctionnent sous forme de tandem réalisateur-producteur, pour un travail d'expertise des projets, en recueillant l'avis de responsables d'unité documentaire des chaînes françaises et francophones.
Ardèche Images, L'Ecole du doc, responsables : Chantal Steinberg et Isabelle Combaluzier.



Le Village, Lussas (Ardèche)
Tél. : 04 75 94 05 31 ou 05 33
formations@lussasdoc.com

Les rendez-vous amateurs de juin

• Premier à s'inscrire sur le calendrier, Détours en Cinécourt, n'est pas spécifiquement amateur, puisqu'il invite à une rencontre conviviale entre les deux mondes. Du 1er au 6 juin, au cinéma le Ventura de Saint-Geniès-Bellevue, la manifestation présente des premiers films de tout genre, que ce soit sur support argentique ou support numérique – preuve d'un bel esprit d'ouverture.
www.cinecourt-bellevue
05 61 09 26 57

• On quitte Toulouse pour la région Paca et le Festival de créativité de Cannes, qui vient réveiller les esprits cinéphiles après les agapes de mai, entre palmes et Palais. Cette fois, c'est à la Maison des associations. Une initiative du Ciné caméra club de Cannes, les 5 et 6 juin. Outre les amateurs, lycéens et étudiants d'écoles de cinéma sont invités à exprimer leur créativité au cours d'une manifestation plutôt bien dotée : 2 500 euros de prix.
jeanmary.rossi@gmail.com
04.93.77.83.89

• Quelques jours plus tard, les 9 et 10 juin, un peu plus loin sur la côte, scolaires, collégiens et lycéens, âgés de 10 à 19 ans, présentent leurs courts métrages à Hyères, dans le Var, auprès d'un public de 300 personnes. Savent-ils qu'ils hanteront une ville qui fut l'un des hauts lieux de la cinéphilie expérimentale dans les années 70, rivalisant avec Knokke-le-Zoute, sur la côte belge ? Courts toujours se déroule au collège Jules-Ferry.
http://courtstoujours.blogspot.com / 04 94 12 80 00

• Enfin, pour sa 12e édition, le Forum éducation science culture propose, le 18 juin, au cinéma *Les Toiles*, à Saint-Gratien, en Val-d'Oise, des courts métrages de tout style, sur les cultures et traditions africaines.
forum.esc@wanadoo.fr
01 39 89 36 20

La brocante de Paris ciné

Sans même vous poser la question du contenu de la 7e édition de ce rendez-vous cinéphile parisien, mettez-vous d'ores et déjà dans les starting-blocks pour participer à sa nouvelle initiative : la brocante du Festival Paris cinéma. Elle se tiendra le 11 juillet, sur l'esplanade devant le multiplexe MK2 Bibliothèque, et au pied de la bibliothèque François-Mitterrand. Comme tout rassemblement de ce genre, elle proposera des espaces aux amateurs et professionnels désirant vendre, acheter ou échanger des affiches de cinéma, des photos de tournage, des DVD, des revues, des CD de musique de film, du matériel de projection…
Les réservations pour les non-professionnels se font jusqu'au 11 juin, et il faut prévoir un linéaire de 2 mètres minimum pour le coût assez modique de 5 euros le mètre.
Dans un tout autre registre : vous êtes étudiant d'une des universités parisiennes ? Vous pouvez postuler pour participer au jury Avenir, qui siégera parallèlement au jury professionnel (présidé par Charlotte Rampling) auquel seront soumis les courts et longs métrages de fiction de la compétition internationale.



Vous-même serez sélectionné en répondant à un questionnaire évaluant vos compétences, goûts et engagements dans la cinéphilie, et en rédigeant une fiche critique du film de votre choix, sorti en 2008 ou 2009. A faire parvenir aux organisateurs avant le 10 juin.
Enfin, sachez que le festival recherche des bénévoles « rigoureux, motivés et disponibles ». Non, il ne s'agit pas un job d'été, puisque ce n'est aucunement rémunéré ! Mais le bénévolat est une constante dans la plupart des manifestations culturelles françaises… Le festival Paris cinéma s'inscrira dans une quinzaine de lieux parisiens, du 3 au 14 juillet prochains.
Festival Paris cinéma
155, rue de Charonne (Paris XIe)
Pour la brocante : 01 55 25 55 25
et : info@pariscinema.org
Pour le jury :
avenir@pariscinema.org
ou : www.pariscinema.org

Festivals/compétitions (inscriptions)

Intitulés	Festival vidéo de Seyssins	Festival de la vingt-cinquième heure	Silhouette, festival de courts métrages en plein air
Coordonnées	**Camera club dauphinois/c/o Guy Arnod, rue du Haut-Seyssins, 38180 Seyssins. Tél. : 04.76.21.40.53. http://cc.dauphinois.free.fr**	**Grands évènements, 9, rue du Canal 64270 Salies-de-Béarn. Tél. : 05.59.38.15.94 ou 10.62. info@addictis.fr**	**www.shortfilmdepot.com www.association-silhouette.com**
Lieu	Seyssins (Isère)	Salies-de-Béarn (Pyrénées Atlantique)	Paris 19 et 20e
Date manifestation	17 octobre	24 et 25 octobre	Du 30 août au 6 septembre
Date limite d'inscription	15 septembre	5 septembre	15 juin
Durée limite	Moins de 20 minutes	15 minutes hors générique	Moins de 60 minutes
Thème(s)	Libre	1/ Patrimoine, traditions et ruralité dans les Pyrénées, 2/ Patrimoine, traditions et ruralité dans le monde	Libre
Genre(s)	Fiction, documentaire, reportage, animation, clip, expression libre	Documentaire, reportage, fiction	Tous genres mais films réalisés après le 1er janvier 2007
Ouvert aux...	Amateurs	Amateurs et associations	Tous
Frais d'inscription	10 euros	Gratuit	Gratuit
Format(s) accepté(s)	Uniquement cassettes mini DV	Mini DV ou DVD	35 mm et DV Pal
Format(s) de diffusion	Mini DV	Idem	Idem
Prix/récompense	1 000 euros de dotations, un prix par genre + un prix Jeune moins de 25 ans	Caméra d'or, d'argent et de bronze : trophées et matériels audio, vidéo et livres	Non compétitif
Renvoi cassette(s)	Oui	Sur place ou sur demande	Oui
Notoriété et remarques	Treizième édition de cette manifestation patronnée par la FFCV qui se déroule dans une ambiance conviviale à l'espace Schoelcher. Repas offerts aux sélectionnés et une indemnité de 30 euros de déplacement pour ceux qui habitent à plus de 150 kilomètres.	Le festival est en partenariat avec celui de Cabestany et les « Etoiles de la vidéo ». Plus de trois cents personnes ont participé à la soirée de gala en 2008.	Huitième édition d'une manifestation qui se déroule dans le parc des Buttes-Chaumont et à la Bellevilloise, et dont chaque soirée de projection est précédée d'une première partie musicale live.

Intitulés	Les Cendriales : du court au village	Festival international du court métrage de Lille	Berry Movies 2009
Coordonnées	**Maison des Initiatives, 24380 Cendrieux. Tél. : 05.53.22.74.89. http://cendriales.over-blog.org**	**Rencontres audiovisuelles, B.P.1295, 59014 Lille Cedex. Tél. : 02.20 53 24 84. contact@rencontres-audiovisuelles.org**	**MJC de la Châtre, 5, rue de l'Abbaye, 36400 La Châtre. http://berrymovies.over-blog.com**
Lieu	Cendrieux (Dordogne)	Lille (Nord)	La Châtre (Indre-et-Loire)
Date manifestation	11 juillet	Octobre	30 octobre
Date limite d'inscription	15 juin	22 juin	25 septembre
Durée limite	10 minutes	30 minutes ou 4 minutes pour les Très Courts	10 minutes
Thème(s)	Libre mais réalisé en milieu rural	Libre	Libre
Genre(s)	Fiction et animation	Fiction, animation, expérimental et clip	Documentaire, clip musical, fiction et animation
Ouvert aux...	Amateurs uniquement	Jeunes professionnels et amateurs	Amateurs
Frais d'inscription	Gratuit	Gratuit	Gratuit
Format(s) accepté(s)	DVD et mini DV	DVD et VHS	DVD
Format(s) de diffusion	Idem	Beta numérique de préférence	DVD
Prix/récompense	Trois prix décernés	17 000 euros de dotations	Dotations en DVD, places de cinéma, etc.
Renvoi cassette(s)	Non	Non	Non précisé
Notoriété et remarques	Après une première édition 2008 des Cendriales, où se côtoyaient chant choral, théâtre, arts plastiques et artisanat, le court métrage amateur intègre ces festivités culturelles estivales.	Huitième édition pour un rendez-vous proposant également de nombreux ateliers autour du montage, de la prise de vues, du son et de la réalisation.	Troisième édition qui se déroulera au cinéma *Lux*.

Intitulés	Ose ce court	Festival du film minute de Lille	La Motostra, le festival du court métrage moto
Coordonnées	**Association Pul's vision, 4 D Principale, 67370 Dingsheim. Tél. : 06.10.91.37.51. info@osececourt.com www.osececourt.com**	**16, rue Danton, 59000 Lille. filmminute@gmail.com www.filmmilute.free.fr**	**Moto Magazine, 35, rue des Messiers, 93100 Montreuil Tél. : 01.55.86.18.09. www.motostra.com**
Lieu	Bischheim (Bas-Rhin)	Cinéma *L'Univers* de Lille (Nord)	Montreuil (Seine-Saint-Denis)
Date manifestation	2 et 3 octobre	31 octobre	Septembre 2009
Date limite d'inscription	1er juin	30 septembre	17 août 2009
Durée limite	20 minutes	1 minute, générique compris	30 minutes
Thème(s)	Libre	Libre	Univers de la moto
Genre(s)	Fiction et animation réalisées après le 1er janvier 2007	Tout sauf pub	Fiction et documentaire
Ouvert aux...	Amateurs et professionnels	Ouvert à tous	Amateurs et pros
Frais d'inscription	15 euros	Gratuit	Gratuit
Format(s) accepté(s)	DVD et mini DV	Tout support film et numérique	DVD
Format(s) de diffusion	Mini DV	Idem	Tout format vidéo
Prix/récompense	Dotations : 2 000 euros	Dotations des prix en cours	6 000 euros de dotations
Renvoi cassette(s)	Oui	Oui, avec une enveloppe timbrée	Oui
Notoriété et remarques	Sixième édition d'une manifestation qui met l'accent sur la convivialité et les échanges entre réalisateurs : les sélectionnés sont pris en charge pour l'hébergement et la restauration durant le week-end.	Troisième édition organisée par les associations La Belle Equipe et Escalator.	Cette manifestation, créée en 2001, se déroule durant le Salon mondial de la moto où les vidéos sont évaluées sur place par le public, ensuite par les internautes et, enfin, par un jury pro présidé par le cinéaste Pierre William Glenn. Prix remis lors d'un gala en décembre.

ADRESSES

■ ADOBE FRANCE
112, avenue Kleber
75016 Paris
Tél : 01.56.54.99.00
Fax : 01.56.54.99.01
www.adobe.fr

■ APPLE FRANCE
7, avenue d'Iéna
75016 Paris
Tél : 01.56.52.96.00
www.apple.fr

■ AV2P (Canopus)
86-88, rue du Vieux-Pont
92000 Nanterre
Tél : 01.41.44.00.00
www.av2p.com
e-mail : contact@av2p.com

■ AVANQUEST
91, boulevard National
92250 La Garenne-Colombes
Tél : 01.41.27.19.70
Fax : 01.41.27.19.71
www.avanquest.com.

■ AVID TECHNOLOGY
44, avenue Georges-Pompidou
92300 Levallois-Perret
Tél : 01.41.49.40.00. www.avid-technology.fr
ou www.avid.com

■ BLACKMAGIC DESIGN EUROPE
Hazepad 41-43
1544 PW Zaandijk
PAY-BAS
Tél : 00.31.75.65.72.450
Fax : 00.31.75.64.05.736
www.blackmagic-design.com

■ BOGEN IMAGING FRANCE (Manfrotto, Gitzo, Kata, Ianiro)
44, rue de la Couture
Parc Silic
BP 70411
94573 Rungis cedex
Tél : 01.78.12.02.18
www.bogenimaging.fr

■ CANON FRANCE
17, quai du Président-Paul-Doumer
92414 Courbevoie cedex
Tél : 01.41.30.15.15 Fax : 01.41.30.15.05
www.canon.fr

■ CENTRAL PRO
423, rue Marcel-Paul ZAC des Grands-Godets
94508 Champigny-sur-Marne
Tél : 01.48.82.02.22
Fax : 01.48.82.38.00

■ COREL
120, avenue du Général-de-Gaulle
92524 Neuilly-sur-Seine cedex
Tél : 01.72.92.05.90
Fax : 01.72.92.05.91

■ DIXIT EDITIONS
3, rue La Bruyère, 75009 Paris
Tél : 01.49.70.03.33 ou 02.15
www.dixit.fr

■ DURACELL
9, place Marie-Jeanne-Bassot
92693 Levallois-Perret
Tél : 01.47.48.70.00
Fax : 01.47.28.89.64

■ EMIT
2, quai de Saint-Ouen
URBAPARC 1
93284 Saint-Denis cedex
Tél: 01.48.13.90.10

■ EPSON
150, rue Victor-Hugo, BP 320
92305 Levallois-Perret
Tél : 01.40.87.38.33
Fax : 04.47.37.15.10

■ FUJIFILM RECORDING MEDIA
151-153, rue du 1er Mai
Hall 303
92737 Nanterre cedex
Tél : 01.56.05.28.50
Fax : 01.56.05.28.92

■ FUJINON
43, avenue des 3 Peuples
78180 Montigny-Le-Bretonneux
Tél : 01.39.30.16.16
Fax : 01.30.43.77.21
www.fujinon.biz

■ GRASS VALLEY
17, rue du Petit-Albi
BP 8244
95901 Cergy-Pontoise cedex
www.thomsongrassvalley.com

■ GUILLEMOT INTERNATIONAL
BP 2, 56200 La Gacilly
Tél : 02.99.08.90.88
Fax : 02.99.08.94.17
www.guillemot.com

■ HEWLETT PACKARD FRANCE
80, rue Camille-Desmoulins
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél : 01.41.33.41.00
Fax : 01.41.33.44.00

■ HITACHI
4, allée des Sorbiers, BP 45
Parc des Activités-des-Chênes
69671 Bron cedex
Tél : 04.72.14.29.70
www.hitachi.consumer-eu.com/france/index.htm

■ IMATION
33, boulevard du Port
95097 Cergy-Pontoise cedex
Tél: 01.34.35.53.28
Fax: 01.34.35.53.27
www.imation.fr

■ IOMEGA
Tour Rosny 2
Avenue du Général-de-Gaulle
93110 Rosny-Sous-Bois
Tél: 01.56.63.05.74
www.iomega.com/europe

■ JCN DIFFUSION
Zac du Paisy
14, chemin des Hirondelles
69570 Dardilly
Tél : 04.72.52.17.52 Fax: 04.72.52.17.57
jcn.france@wanadoo.fr
www.jcn.fr

■ JVC FRANCE
1, avenue Eiffel
78422 Carrières-sur-Seine cedex
Tél : 01.61.04.11.11 www.jvc.fr

■ LA CIE
17, rue Ampère
91300 Massy
Tél: 01.69.32.83.50
Fax: 01.69.32.07.60
www.lacie.com/fr

■ LOCA IMAGES
173-175-177, rue du Fg-Poissonnière
75009 Paris
Tél : 01.45.26.58.86
Fax : 01.42.85.40.48

■ LA BOUTIQUE DU SPECTACLE
17, rue Vergniaud
75013 Paris
Tél : 01.45.81.68.00
Fax : 01.45.81.67.00
www.la-bs.com
contact@la-bas.com

■ LOGICOM, SANYO
74, rue de la Belle-Etoile
ZI Paris Nord II
BP 50330
95941 Roissy CDG
Tél : 01.48.63.77.64
Fax : 01.48.63.72.47

■ MACROSYSTEM
BP 24 Pontoise
95301 Cergy-Pontoise cedex
Tél : 01.30.30.73.20
Fax : 01.30.30.13.46
www.macrosystem.fr

■ MAGIX
38, rue du Mont-Thabor
75001 Paris
Tél: 01.40.50.11.34
www.magix.com/fr

■ MATROX
Distribué par Techni Ciné Phot
www.technicinephot.fr
www.matrox.com/fr

■ MAXELL
15, rue des Oziers
Parc d'activités du Vert-Galant
BP 97071
95052 Cergy-Pontoise cedex
Tél : 01.34.24.88.11
Fax : 01.30.73.56.77

■ MMF (Ewa Marine, Multiblitz, Lastolite, Hedler)
24, rue Davoust
93698 Pantin cedex
Tél : 01.48.91.20.66
www.mmf-pro.com

■ NAGRA FRANCE
28, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris
Tél : 01.70.71.61.00 Fax : 01.70.71.61.20

■ NEWTEK EUROPE
70, avenue de Cateyron
33160 Saint-Médard-en-Jalles
Tél : 05.57.26.22.62
Fax : 05.57.26.22.61
www.newtek-europe.com

■ PANASONIC FRANCE
1-3, avenue François-Mitterrand
93218 La Plaine-Saint-Denis
Tél: 01.55.93.66.00
www.panasonic.fr

■ PHILIPS
Service consommateurs
BP 0101
75622 Paris cedex 13
Tél: 08.25.88.97.89

■ PHOX
47, rue de la Haie-Cocq
93300 Aubervilliers
Tél: 01.48.39.87.56
www.phox.fr

■ PIKTUS (Cokin, Cullman, Prophot, Tamrac, Novoflex, Kenko)
52, rue des Solets, Silic 458
94593 Rungis cedex
Tél : 01.41.73.45.50
Fax : 01.41.73.45.51

■ PINNACLE SYSTEMS
143 bis, avenue de Verdun
92130 Issy-Les-Moulineaux
Tél : 01.46.12.03.12
Fax : 01.46.12.03.13
www.pinnacle.fr

■ PIONEER
6, avenue du Marais
95816 Argenteuil cedex
Tél : 01.39.96.60.00
Fax : 01.39.96.60.06

■ PNY TECHNOLOGIES
9, rue Joseph-Cugnot
BP 81
33708 Mérignac cedex
Tél : 05.56.13.75.75
Fax : 05.56.13.75.76
www.pny.fr

■ ROLAND SYSTEMS GROUP (Edirol, Roland)
83, rue Saint-Honoré
75001 Paris
Tél : 01.42.36.50.56
Fax : 01.42.21.41.14
www.rolandsystemsgroup.com

■ SAMSUNG
305, rue de la Belle-Etoile,
95947 Roissy-CDG cedex
Tél : 01.49.38.65.00
www.samsung.fr

■ SCOOP
La Maison du Microphone
30, rue David-d'Angers 75019 Paris
Tél : 01.48.03.47.43
Fax : 01.42.06.49.45
scoop@worldnet.fr

■ SEAGATE TECHNOLOGY
130, rue de Silly
92100 Boulogne
Tél: 01.41.86.10.00
www.seagate.com

■ SEMELEC
Avenue de l'Atlantique
ZA de Courtabœuf
91952 Les Ulis cedex
Tél : 01.69.07.64.58
Fax : 01.64.46.41.20

■ SENNHEISER
128 bis, avenue Jean-Jaurès
94200 Ivry-sur-Seine
Tél : 01.49.87.03.13
Fax : 01.45.21.07.54

■ SHARP
2, avenue des Nations
BP 50094
95948 Roissy-CDG
Tél : 01.49.90.34.00
www.sharp.fr

■ SONY CREATIVE (Vegas)
www.sonycreativesoftware.com

■ SONY FRANCE
75831 Paris cedex 17
Tél : 01.55.90.30.00
www.sony.fr

■ TECHNI-CINE-PHOT/TCP (Eiki, Kaiser, Slik, Raynox, Sachtler)
135, rue du Fossé-Blanc
92230 Gennevilliers
Tél : 01.40.10.55.55
www.technicinephot.fr

■ TOSHIBA
7, rue Ampère, BP 131
92804 Puteaux cedex
Tél : 01.47.28.28.28

■ TRM
170, avenue Georges-Clémenceau
92000 Nanterre
Tél : 01.41.18.90.03
Fax : 01.41.18.79.65

■ VIDEO'NEILL
Centre d'affaires La Boursidière, BP 40
92357 Le Plessis-Robinson
Tél : 01.40.83.14.98 Fax : 01.40.83.14.94
www.videoneill.com

■ VIDEO PLUS
21, rue de Clichy
93400 Saint-Ouen
Tél : 01.40.10.38.10
Fax : 01.40.10.38.71

■ VARTA
157, rue Jean-Pierre-Timbaud
92403 Courbevoie cedex
Tél : 01.46.91.66.00
www.varta.fr

■VISUAL IMPACT
74, bd de Reuilly 75012 Paris
Tél : 01.42.22.02.05 Fax : 01.42.22.02.85

Achat ventes divers

Pour les abonnés

Si vous êtes abonné et publiez une P.A. sans parvenir à vendre votre matériel, nous la republions gratuitement dans l'un des deux numéros suivant la première publication.

Conditions :

- Offre valable pour les abonnés à CV&M et réservée aux particuliers.
- Le libellé de l'annonce doit être identique. Toutefois, votre prix de vente, et lui seul, peut être modifié à votre demande.
- Précisez-le n° dans lequel votre première annonce est passée (ex : n° 150) ainsi que la référence de l'annonce située à gauche de votre texte (ex : Réf. : C/30). Enfin, indiquez-nous votre numéro d'abonné ou joignez à votre envoi l'étiquette d'expédition du magazine.
- Toute demande de republication d'une annonce parue dans un numéro antérieur aux deux derniers numéros, sera refusée.
- Merci de respecter nos dates limites de réception des annonces comme pour une P.A. normale.

Nous écrire :

Par e-mail : camera.annonces@mondadori.fr

Par courrier : Caméra Vidéo & Multimédia, 33 rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris.

Par fax : 01.41.86.17.17.

VENTES Camescopes

Réf. : C/01 - Panasonic HDC-HS100, avec viseur couleur, neuf, garantie FNAC 5 ans, disque dur 60 Go + carte + grand angle et accus supplémentaire Panasonic, valeur : 1480 €, vente : 1300 €, Tél. : 06 60 91 84 26

Réf. : C/02 - Canon XM2 + grand angle WD58 + 2 torches Canon VL10Li + 3 batteries + trepied Manfrotto + sac Hama + crosse épaulière, jamais dérushage, prix : 1799 €, Tél. : 06 64 64 94 66

Réf. : C/03 - Vends camescope Sony HVR HD 1000E neuf : 1000 €, Tél. : 06 64 76 46 84

Réf. : C/04 - Vends un camescope Sony DVCam PD170, très bon état avec 3 batteries et grand angle : 1800 €, Tél. : 06 89 61 89 98

Réf. : C/05 - Caméscope Sony VX2000E, avec accessoires d'origine, sac de transport, grand angle Sony x7 VCL-HG0758, prix: 1500 €, Tél. : 06 78 27 67 26

Réf. : C/06 - Vends camescope épaulière haute définition (HDV) Sony HDR FX7 de 10-2007, TBE + épaulière + sac approprié + batterie + trépied corresondant neuf, Robuste Poids (avec poignée) et gabarit très intéressant : 1,7 kg, Down conversion HDV/DV, qualité image, très bon LCD, prix : 1800 €, Tél. : 02 38 86 88 94

VENTES Magnetoscopes

Réf. : M/01 - Vends magnetoscope JVC parfait état, peu servi, mini DV- SVHS HR-DVS1MS, emballage origine : 550 €, Tél. : 04 70 44 30 59 ou 06 73 58 02 57

MULTIMEDIA

Réf. : MU/01 - Vds logiciels Pinnacle édition DV500 complète : 70 € + maj .7.2 : 120 € + graveurs CD Philips + DVD Pionner 109 €, Tél. : 06 82 07 24 90 ou 04 79 61 46 51

AUTRES

Réf. : A/01 - Achète magnétoscope digital Panasonic NV-DV1000, faire offre, préciser état ou similaire en DV, Tél. : 02 43 75 96 23

DIVERS

Réf. : DI/01 - Société évènementiel recherche cadreur et monteur équipé ou non, envoyer CV par mail : evenements@laposte.net

PAR E-MAIL

Chers lecteurs, vous pouvez envoyer votre petite annonce par E-Mail à l'adresse suivante :

camera.annonces@mondadori.fr

Avantages : Vous n'avez ni bulletin à remplir ni à découper, vous évitez le risque d'erreur de report de votre numéro de téléphone et votre P.A. est prise en compte dès réception de l'E-Mail. Aucun retard d'acheminement de votre P.A. dû à une grève postale. Enfin, nous accusons réception de votre annonce par retour de mail.

Précisions importantes : L'e-mail n'est destiné qu'aux P.A., et ne joue en aucune manière un rôle de courrier des lecteurs ou de renseignements divers. Auquel cas, votre annonce ne sera pas prise en compte.

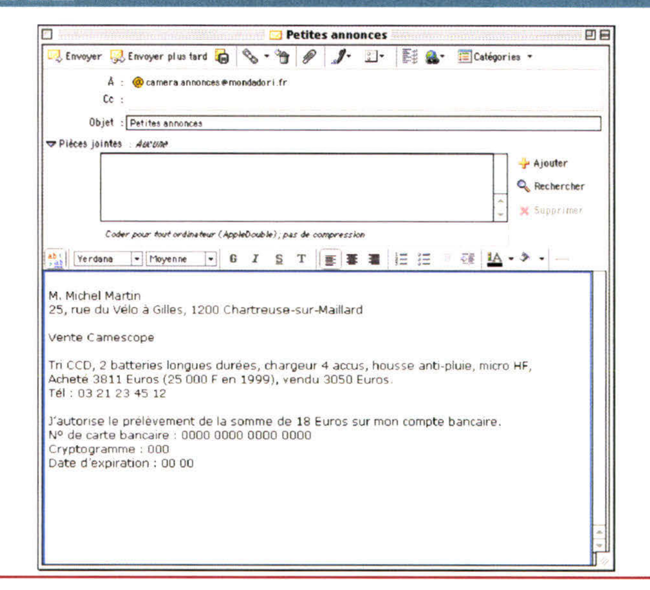
Prix : L'annonce est facturée au même prix que les P.A. par courrier, soit 18 € pour 5 lignes (ou 52 € H.T. pour les sociétés) + 8 € pour une parution en caractères gras (option). Et 4 € (ou 8 € H.T. pour les sociétés) pour chaque ligne supplémentaire. Pour vous aider, 5 lignes = 130 caractères maxi. Comptez 26 caractères pour toute ligne supplémentaire. En cas de doute, prenez modèle sur le bulletin ci-dessous.

REGLEMENT

Par CB (CB Visa, MasterCard uniquement): Inscrivez sur votre mail votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx € sur mon compte bancaire»*. Ce mode de paiement ne nécessite par d'envoi postal et vous permet d'effectuer votre commande entièrement par mail.

Par Chèque : Envoyez parallèlement à votre mail un chèque à l'ordre de **Caméra Vidéo & Multimédia, 33, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris. Joignez à votre chèque une sortie papier du texte de votre annonce.** Important : Ne tardez pas à poster votre chèque, de préférence dans les 24 heures qui suivent l'envoi de votre P.A. par E-Mail. Auquel cas, votre annonce risque d'être reportée au mois suivant si nous ne recevons pas votre chèque à temps !

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre petite annonce.



Au début de votre annonce, indiquez vos prénom, nom et adresse complète. Ils ne seront pas comptabilisés dans le prix de votre annonce. Précisez ensuite – avant le texte de votre annonce – la rubrique choisie (Ventes/Achats/Divers). S'il s'agit **d'une vente, précisez à côté le type de matériel** (camescope/magnétoscope/multimédia/autres). A la fin de votre texte, n'oubliez pas de noter votre n° de tél (qui n'est pas comptabilisé dans le prix). Si vous désirez que votre annonce soit publiée en **caractères gras**, indiquez-le en toutes lettres. **Si vous souhaitez régler votre annonce par CB**, inscrivez votre numéro de carte bancaire, les 3 derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx Euros sur mon compte bancaire»*.

PAR COURRIER

PETITES ANNONCES

La rédaction se réserve le droit de rejeter toute annonce douteuse. Les annonces sont rédigées sous la responsabilité de leur auteur. Le prix de l'annonce varie suivant la longueur du texte : 18 € pour les cinq premières lignes et 4 € la ligne supplémentaire.

Complétez TRÈS LISIBLEMENT, en CAPITALES D'IMPRIMERIE et SANS ABREVIATIONS le bon ci-dessous, avec vos nom, prénom, adresse, téléphone. TOUTE P.A. MAL REDIGEE NE SERA PAS PUBLIEE.

Vous êtes : ❑ **Abonné** ❑ **Non abonné**

Date limite 8 juin 2009

Réf. : .... **camera** *vidéo & multimédia* 238
Nom : .... **Prénom :** ....
Adresse complète : ....
....
Tél. : ....
E-mail : ....

VENTES
❑ camescopes
❑ magnétoscopes
❑ multimédia
❑ autres
❑ **ACHATS**
❑ **DIVERS**

❑ **Si vous désirez que votre texte apparaisse en CARACTÈRES GRAS, cochez la case et ajoutez 8 € au prix de votre petite annonce.**

La zone ci-dessous est uniquement réservée à la rédaction de votre annonce. Inutile d'y indiquer vos coordonnées. Votre n° de téléphone sera automatiquement reporté dans votre annonce.

Annonces destinées aux PARTICULIERS qui n'ont pas d'activité commerciale quelles qu'elles soient, Clubs, Associations à but non lucratif.	Annonces COMMERCIALES destinées aux : SOCIÉTÉS ou aux personnes proposant, par ailleurs, des prestations audio-visuelles et dont l'activité principale n'est pas la vente ou la revente de matériel vidéo.
Forfait 18 €	Forfait 52 € H.T.
22 €	60 € H.T.
26 €	68 € H.T.
30 €	76 € H.T.
34 €	84 € H.T.

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... Euros par :

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire*

Date

N° ____ ____ ____ ____ ___*

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'expiration : ___ ___

Signature (obligatoire)

Bulletin à retourner avec votre règlement à :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris

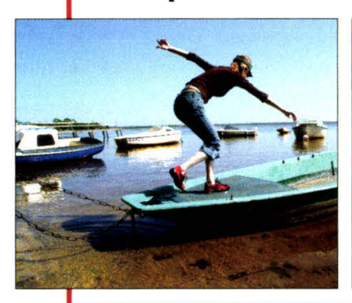
* Visa ou MasterCard uniquement

PROCHAIN NUMERO

Dossier pratique

Spécial prise de vues

➜ Le plein d'idées pour réussir vos films de l'été





S'équiper

➜ **Logiciel de montage:** Sony Vegas Pro 9

➜ **Camescopes:** Match entre le Canon HF20 et le Panasonic HDC-SD200





Tournage



PHOTO: NATHALIE LESUR

➜ Réussir ses images sous-marines

➜ Effectuer des prises de son animalières

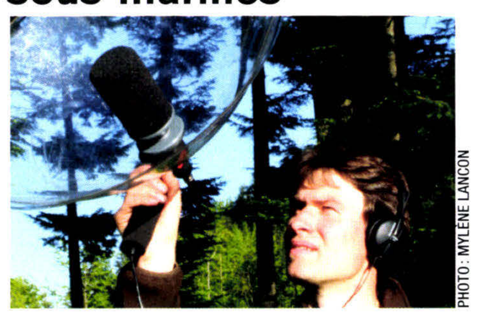


PHOTO: MYLÈNE LANCON

Retrouvez vos rubriques

➜ Caméra Club, pas-à-pas, fiches pratiques, etc.



Une publication du groupe MONDADORI FRANCE

Président : Ernesto Mauri

REDACTION :
33, rue du Colonel Pierre Avia - 75754 Paris Cedex 15. Tel : 01 41 86 17 27 - Fax : 01 41 86 17 17. Pour obtenir votre correspondant directement, remplacer les 4 derniers chiffres par le numéro de poste entre parenthèses.
Rédactrice en chef : Danielle Molson (1727).
Rédactrice en chef adjointe : Nadia Ladjeroud (1728). **Secrétaires de rédaction :** Isabelle Coulombe, Ivan Gaucher.
1er Maquettiste : Bernard Rougeot (1731).
Maquettistes : Thierry Concord, Olivier Mourgeon.
Photographe : Thierry Concord (1729).
Assistante de rédaction : Béatrice Vermorel (1727).
Directrice artistique : Chantal Vilaire.
Ont collaboré à ce numero : Sébastien François, Sébastien Gaillard, Gérard Galès, Didier Husson, Gérard Krémer, Philippe Masson, Thierry Philippon.

DIRECTION - EDITION :
Direction Pôle : Jean-Luc Breysse.

DIFFUSION : www.vendezplus.com
Directeur : Jean-Charles Guérault.
Responsable diffusion : Philippe Brunie.

MARKETING :
Directrice marketing et diffusion : Sabine Aguera. (01 41 33 51 04). **Responsable marketing direct :** Gisèle Taldir (01 41 33 18 68). **Chargée de promotion :** Annie Perbal (1755). **Service lecteurs abonnés :** Clément Moreaux (01 41 33 52 69). **Réclamations abonnement :** patricia.faggiano@mondadori.fr

PUBLICITÉ :
Fax publicité : 01 41 86 16 92.
Directeur de publicité : Olivier Guillermet (1631).
Directeur de publicité adjoint : Victor Barata (1627).
Directeur de clientèle : Manuel Courbo (1628).
Chef de publicité : Bruneau Chabanel (1705).
Assistante de publicité : Isabelle Beauchard (1626).
Maquettiste : Samir Oueslati.
Chef de studio : Dominique Chagnaud.

FABRICATION :
Chef de fabrication : Isabelle Simon (01 41 33 10 62).

FINANCE MANAGER :
Géraldine Pellerin.

BUSINESS MANAGER :
Patricia Faggiano.

EDITEUR : Mondadori Magazines France SAS. **Siège social :** 48, rue Guynemer - 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. **Président et Directeur de la publication :** Jean-Luc Breysse. **Actionnaire :** Mondadori France SAS.

Flashage-photogravure : Dupont-Photogravure.
Imprimeur : Imprimerie Saint Paul, 2 rue Christophe Plantin, L 2988 Luxembourg.

N° ISSN : 0986-2889 - **Commission Paritaire :** 0209 K 84776 - Dépôt légal : mai 2009

ABONNEMENTS/ANCIENS NUMEROS :
Caméra Vidéo, service abonnement B804, 60732 Sainte-Geneviève cedex. Tel : 03 44 62 43 55. e-mail : sceabtcf@presse-info.fr - FRANCE : 1 an (11 nos Caméra Vidéo) 52 €. Autres pays : nous consulter. Paiement par chèque bancaire, postal ou carte Visa à l'ordre de Caméra Vidéo.